

e la régularisation rs » d'enfants franç

1985年19月 1年2月 1日 日本 1年

الداء والمهاد والمواجع المتحاطية

the state of the state

in girinalisation 74 L

A. TELOTER IN THE ATT

Markette Markette Commission

The Company of the Control of the Control

The second of the second

And the second second

A CAMPAGE CONTRACT

See See the second of the

make the second

A Section as well as a Company of the control of WAR OF WATER

WE STATE OF THE PARTY A PARTY OF PARTY OF

7 400 millions de franc

reurs en difficulte

Alleria de la compansión de la compansió

Zir stafferstelle den gefalle in er e

proper made augustion de la comme

a la maixon Retire that

Ce Trouble Contract C

« Séries noires en série »

1. Daniel Pennac Une nouvelle de 40 pages

CINQUANTE-DEUXIÈME ANNÉE - Nº 16006 - 7 F-

SAMEDI 13 JUILLET 1996

D'autres enquêtes seront menées sur les crimes de Bosnie W - 12 6 22

LES JUGES du Tribunal pénal international ont délivré, jeudi 11 juillet à La Haye, un mandat van Karadzic et Ratko Mladic. Dans leurs conclusions à l'issue des auditions publiques de témoins organisées depuis le 27 juin, les juges ont déclaré avoir déterminé les responsabilités de ca. Dans ces conclusions, lues jeudi à La Haye par le juge Claude « invité » le procureur à enquêter sur d'autres responsables, « à des échelons décisionnels de même nature ou supérieurs ». De telles enquêtes pourraient donc impliquer notamment le président de Serbie, Siobodan Milosevic, dont le nom n'a cependant pas été cité.

L'Europe s'oppose aux sanctions américaines contre le commerce avec Cuba Les pays de l'Union menacent les Etats-Unis de représailles

autorités américaines de refuser tout visa d'entrée aux Etats-Unis à neuf dirigeants et actionnaires de la firme minière canadienne Sherritt International, les pays de l'Union européenne menacent Washington de prendre des mesures de rétorsion. Lundi 15 juillet, les ministres des affaires étrangères de l'Union euro-

péenne devraient étudier les éventuelles ripostes à la décision de Washington de renforcer l'embargo contre Cuba, en dépit des protestations de ses partenaires Dans un premier temps, les ministres devraient se contenter

« d'un concert unanime de pro-

testations » destiné à adres-

set « un signal clair à la Maison Blanche tout en évitant l'adoption de mesures trop contraignantes qui pourraient embarrasser le président Clinton, engagé dans la campagne électorale », selon un responsable français. Cette réaction minimale des pays de l'Union européenne est destinée à conforter la solida-

rité européenne et à faire pres-

APRÈS L'ANNONCE par les utorités américaines de refuser out visa d'entrée aux Etats-Unis les plus controversées de la loi Helms-Burton

Le président américain doit décider le 15 juillet s'il fait usage de son droit de suspendre une des dispositions de la loi, l'article 3. Celui-ci prévoit la possibilité pour des citoyens américains qui auraient été lésés lorsque le régime castriste a exproprié des firmes américaines installées à Cuba de poursuivre devant la justice américaine les entreprises qui ont récupéré les actifs de ces firmes.

Cette clause du texte est la plus dangereuse pour les entreprises visées ; elles risquent des dizaines de millions de dollars de pénalités devant les tribunaux américains, ceux-ci n'ayant pas pour habitude de faire des cadeaux aux firmes étrangères. Pour pallier les conséquences de ces dispositions, des pays comme le Canada, l'Espagne et l'Italie, qui entretiennent des relations commerciales consél'adoption de mesures législatives destinées à protéger leurs entreprises, voire à leur permettre

d'exercer, elles-mêmes, des re-

cours si elles étaient assignées devant les tribunaux américains. Après avoir demandé, le vendredi 3 mai, l'ouverture de

consultations officielles avec les Etats-Unis au sein de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), et multiplié les mises en garde, l'Union européenne, qui réalise 45 % des échangers extérieurs de Cuba, dispose de peu de temps pour adopter une riposte appropriée. Les risques d'une guerre commerciale ne sont pas exclus dans la mesure où les Etats-Unis, tout en multipliant les déclarations apaisantes, ont confirmé leur volonté de pour-suivre la mise en application du texte controversé. « Nous sommes préoccupés par les inquiétudes de nos amis et ailiés », a déclaré Warren Christopher, chef de la diplomatie américaine, en recevant, jeudi 11 juillet, son homologue danois, Niels Petersen. Mais il a réitéré la volonté de Washington de « maximiser la pression exercée quentes avec Cuba, étudient sur Fidel Castro, tout en minimisant l'impact sur nos alliés ».

> Lire page 3 et notre éditorial page 12



Des nouvelles de la famille Malaussène

« SÉRIES NOIRES en série » : chaque vendredi (journal daté samedi) jusqu'au 23 août, Le Monde offrira à ses lecteurs, en collabora-tion avec Gallimard, des nouvelles inédites présentées sous la casague jaune et noir de la célèbre collection policière.

En attendant Jerome Charyn, Henri Raczymow, Didier Daeninckx, Thierry jonquet, Daniel Pi-couly et Marc Villard, c'est Daniel Pennac qui ouvre le ban dans ce numéro, avec *Des chrétiens et des*

Faut-il encore présenter Pennac? On sait qu'en dix ans, avec une tétralogie contant, sur un mode qui mêle fantaisie et sérieux les aventures de la famille Malaussène et un essai (Comme un roman, Gallimard) sur le plaisir de la lecture, cet écrivain, né en 1944. s'est installé sur le devant de la scène romanesque, en France mais aussi en Italie, où il reçoit d'ailleurs, samedi 13 juillet, le prix Flaiano, qui couronne les romans étrangers. On sait moins l'admiration qu'il voue à un de ses pairs, l'Américain Jerome Charyn, qui réside aujourd'hui en France. Avec Des chrétiens et des Maures, Pennac fait d'une pierre deux coups: il donne aux lecteurs du Monde de savoureuses nouvelles de la famille Malaussène tout en rendant un singulier hommage à l'un de ses auteurs préférés.

Bréviaire de poche pour travailleur agricole contemporain

à la SNCF EN CES TEMPS où l'on se préoccupe de la qualité des aliments qu'ingurgitent canards, porcs, truites d'élevage et bêtes ruminantes à comes, il aurait été choquant que les pouvoirs publics ne se penchent pas aussi sur les conditions de vie des salariés agricoles. Ces femmes et ces nommes, parfois embauchés à la « va comme je te pousse » et payés au noir seion le bon vouloir des maîtres, ont les honneurs du journai officiel, qui publie un arrêté du 1= juillet signé Henri-Pierre Culaud, di-Le parquet de Paris ordonne une enrecteur des exploitations, de la politique so-ciale et de l'emploi au ministère de l'agri-

culture. Ce texte d'une méticulosité notariale détaille les obligations que doivent respecter les employeurs qui hébergent, chez eux ou dans des logements indépendants, leurs sala-

riés permanents ou saisonniers. Jusqu'alors, il revenait à chaque préfet de déterminer les conditions minimales de logement des travailleurs de la terre. Mais, comme les textes de référence remontaient à 1926, il avait pu s'installer ici ou là un laxisme patronal que le respect le plus élementaire de la personne humaine réprouve. La loi de modemisation agricole de 1995 a donc décidé de remettre de l'ordre dans les droits et devoirs de chacun et d'actualiser la législation du travail à la campagne.

Il faudra désormais que le logement soit pourvu d'une « literie totalement équipée, propre et en bon état et d'une armoire individuelle fermant à clé ». A chaque cabine de douche « sera associé un espace de déshabillage protégé des projections d'eau » et, détail capital, « chaque cabinet d'aisances sera pourvu d'une brosse adaptée au maintien de sa propreté et de papier hygiénique... ». Prolixe, Padministration ajoute: « Lorsqu'il s'agit de l'hébergement des travailleurs sur des chantiers notamment paysagers et forestiers, les lo-

caux destinés au sommeil doivent prévoir que les pièces destinées aux hommes seront séparées de celles destinées aux femmes et que le volume habitable sera au moins égal à 11 m² par personne. » Finies les chambrées, puisqu'il est interdit d'installer des lits superposés et que le nombre de couchages par pièce ne peut être supérieur à six. Finis les doux abandons dans la paille des granges : les instructions pour lutter contre tout début

d'incendie sont draconiennes. Puisque, pour le plus grand nombre, les travailleurs saisonniers sont embauchés l'été pour les moissons et la cuelliette des fruits, des dispositifs spécifiques s'appliquent du 1" juin au 15 septembre dans les départements méridionaux. Là, les exploitants sont autorisés à héberger leur main-d'œuvre sous des tentes. Camping à la ferme, certes, mais pas à n'importe quelle condition. Le terrain où sont dressées les maisons de toile doit être accessible par une voie carrossable reliée à une voie publique. Il faut installer un lavabo avec robinet d'alimentation, glace et tablette, prévoir deux bacs pour laver la vaisselle et le linge, des poubelles hermétiques dont l'employeur assure l'enlèvement au moins deux fois par

Que tous ceux qui recherchent un petit boulot pour l'été en Beauce, chez des arboriculteurs, dans les aipages ou du côté des vignobles se munissent de ce bréviaire de poche. Journal officiel du 10 juillet, pages 10409 et 10410... Tout y est.

François Grosrichard

Perquisition

Le juge d'instruction Eva Joly a perquisitionné à la SNCF, dans le bureau du président, Loik Le Floch-Prigent. p. 26

∷ Enquête sur la PI

quête préliminaire sur le refus de la police judiciaire de collaborer avec le juge Eric Halphen lors de sa perquisition au domicile de Jean Tiberi.

E Les « affaires » de l'Essonne

Les structures politiques de l'Essonne craquent sous l'accumulation des affaires politico-financières.

Concentration dans les téléfilms

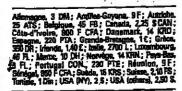
Le plus gros producteur français de fictions légères, AB Productions, entre chez Harnster, spécialisée dans les télé-

™ Le Pippin d'Apple

La firme américaine compte sur le Pippin, un ordinateur combinant CR-ROM et accès à internet, pour redresser ses

E Fragile haute couture

Les défilés parisiens de haute couture reflètent la fragilité de la mode fran-





Triste anniversaire à Rangoun

AUNG SAN SUU KYI n'a pas eu grand-chose à célébrer mercredi 10 juillet, premier anniversaire de sa libération après six années d'assignation à résidence. Si les généraux ne sont parvenus ni à la discréditer ni à la marginaliser, l'opposante demeure condamnée, au moins pour un temps, davantage à entretenir l'attention sur la situation en Birmanie qu'à forcer la libéralisation du régime.

Le pouvoir militaire répond à ses demandes de dialogue en accusant, dans des médias qu'il contrôle, le Prix Nobel de la paix 1991 de vouloir « détruire » la Birmanie. Même si son message non violent de liberté circule sous le manteau, grâce aux enregistrements réalisés par ses partisans venus l'écouter le week-end, M- Suu Kyi ne peut pratiquement pas sortir de sa résidence à Rangoun.

Au gré de leurs besoins, les généraux détiennent, le temps qui leur convient, les militants de la LND, la Ligue nationale pour la démocratie, créée en 1988, qui avait remporté haut la main les elections de 1990 et que Ma Suu Kyi s'efforce de remettre sur pied depuis sa propre libération.

Entre-temps, un flux d'investis-sements et de touristes étrangers

contribue à renforcer une élite militaro-affairiste dont Pékin a, dans une large mesure, rééquipé les forces armées depuis 1992. Même si les méthodes du Slorc - acronyme angiophone de la junte - les gênent, les voisins de la Birmanie s'en tiennent à l'« engagement constructif » défini par l'Asean, l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est.

Lee Kuan Yew, le patriarche de Singapour, a même donné récemment une réponse controversée à une bonne question: le cas échéant, M= Sun Kyi pourrait-elle gouverner? Non, a-t-il dit, sans exprimer la moindre réserve sur

les méthodes de la junte, régulièrement dénoncées par des organisations humanitaires internationales. S'il était à la place de la dissidente, a-t-il ajouté le 7 juin, « je pense que je me contenterais d'être un symbole » plutôt que d'être « reconnu impuissant » à di-

riger le pays. Sauf imprévu, l'Asean devrait même accorder à la Birmanie, le 19 juillet à Djakarta, à l'ouverture de sa conférence ministérielle annuelle, le statut officiel d'« observateur », levant ainsi le dernier obstacle à une candidature à l'adhésion. Ces deux dernières années, la Birmanie - que la junte a

Marionnettes sud-africaines à Avignon

Des quatre fondateurs de la Handspring Puppet Company de Johannesburg, en Afrique du Sud, il ne reste, quinze ans plus tard, que Basil Jones, l'administrateur, et Adrian Kohler, le marionnettiste. Mais la dimension politique et sociale des premiers jours domine toujours leurs spectacles. Après avoir sillonné l'Afrique du Sud en camion, d'école en école, pour se produire devant un public de Noirs et de Blancs mêlés malgré l'apartheid, la troupe présente pour la première fois ses mationnettes à Avignon.

Les marionnettes animent une adaptation bouleversante du Woyzeck de Georg Büchner, la pièce la plus violente du romantisme allemand, transposée dans une ville minière du Transvaal, terre éloignée de tout sur laquelle on croise des hommes à la peine.

rebaptisée Myanmar - n'avait assisté aux réunions de l'Asean qu'en tant qu'« invité » de la présidence tournante. Le statut d'observateur lui donnera également automatiquement accès, même si ce n'est pas du goût des Etats-Unis ou de l'Union européenne, au Forum régional de l'Asean, tribune créée en 1994, qui réunit toutes les puissances concernées par les pro-blèmes de sécurité en Asie-Pacifique et dont la troisième rencontre annuelle a lieu le 23 juillet

dans la capitale indonésienne. Pourquoi, puisque les conditions paraissent donc favorables, les militaires ne se sont-ils pas encore résolus à replacer la populaire Suu Kyi en résidence surveillée? Certes, surtout depuis la réunion au domicile de la dissidente à la fin mai d'une « conférence » de la LND, la junte a pris ses dispositions, légales et sécuritaires, pour procéder, si elle le juge opportun, à un coup de filet. Mais il faut croire que les orientations définies par les généraux, qui ont repris le pouvoir en septembre 1988, les contraignent à n'envisager une telle option qu'en ultime recours.

Jean-Claude Pomonti

Lire la suite page 12



Le sauveur

DAVID ROWLAND, soixantequatre ans, a pris en 1993 la présidence du Lloyd's, le plus grand, le plus vieux et le plus prestigieux mar-ché mondial d'assurances, avec une mission difficile : éviter sa faillite. Le Lloyd's a traversé ces cinq demières années la crise la plus grave en plus de trois cents ans d'existence. Il a accumulé plus de 8 milliards de livres (64 milliards de francs) de pertes. M. Rowland semble pourtant en passe de gagner son pari : le Lloyd's redevient bénéficiaire.

	Life page .
International	2 Asjoanthui
France	6 Jenx
Sodété	8 Agenda
Carnet	
Horizons1	8 Météorologie
Entreprises1	5 Culture
Finances/marchés_1	S Radio-Télévision

INTERNATIONAL

TENSION Après des jours de confrontation avec la police, les manifestants protestants qui exiaient de défiler dans le quartier catholique de Portadown, en Irlande

du Nord, ont finalement fait plier la police, jeudi 11 juillet. Ils ont obtenu gain de cause après avoir menacé le gouvernement britannique d'étendre la tension à toute la pro-

vince. • LA RECULADE de Londres a fait enrager la minorité catholique et suscité l'incompréhension du premier ministre de Dublin. John Bruton a trouvé cette décision « très grave » et a appelé à « la plus grande retenue ». ● LA SAISON des marches orangistes a ravivé les tensions intercommunautaires et menace un processus de paix déjà mis à

mai depuis la rupture du cessez-le-feu par l'IRA. Si la majorité des Irlandais du Nord aspirent à la paix, leurs dirigeants semblent incapables de surmonter leur sectarisme.

Retour de la haine et de la peur en Irlande du Nord

A la veille des marches orangistes du 12 juillet, les nationalistes ont réagi avec colère à l'autorisation par la police d'une parade protestante dans le quartier catholique de Portadown

BELFAST

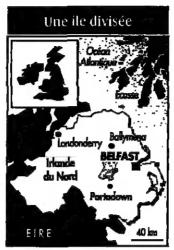
de notre envoyée spéciale La première fusée du feu d'artifice du 12 juillet est partie dans le ciel détrempé de Belfast, leudi soir peu avant minuit. Drôle de fête dans un pays qui a renoué depuis près d'une semaine avec ses deux plus vieux réflexes : la haine et la peur. Sur Donegall Pass, quelques familles débonnaires promènent enfants et bébés dans l'obscurité pour voir brûler les bûchers que les protestants d'Ulster allument chaque année pour commémorer leur victoire sur les catholiques en 1690. On y brûle des drapeaux irlandais et, occasionnellement, français. Un jeune garçon tape de toutes ses forces sur une grosse caisse, produisant un bruit de tonnerre. Dans cette rue protestante du centre-ville, la

veille, des barricades brûlaient. Mais, le soir, la tension s'est déplacée à deux cents mètres de là. dans le quartier catholique d'Ormeau Road. Vers minuit, le chef du Sinn Fein, Gerry Adams, défie seul (avec tout de même force caméras de télévision) les policiers

qui bioquent la rue avec leurs camions. Le suspense monte, les pa-rades traditionnelles des protestants de l'ordre d'Orange passeront-elles vendredi à travers ce bastion nationaliste? On pouvait tout craindre après une nuit marquée, dans les quartiers catholiques de Belfast, par des incendies et des émeutes sporadiques qui ont fait plusieurs ssés graves, dont trois policiers atteints par balle.

Jeudi, à Portadown, dans le

comté d'Armagh, c'est l'autre camp qui menait le bal. Après cinq jours de confrontations avec les forces de l'ordre et le soulèvement solidaire de milliers de protestants, le défilé des orangistes a pu enfin emprunter la route entre Drumcree et Portadown que leur interdisait la police depuis dimanche. Ils sont passés, très raides, très dignes, avec leurs gants blancs, leur chapeau melon et leur parapluie, caricatures à la major Thomson d'une British way of life qui n'est plus. Il ne leur a pas fallu plus d'un quart d'heure pour parcourir, sous bonne es-



corte, les quelques centaines de

mètres litigieux. Mais, entre-temps, la Royal Ulster Constabulary (RUC), la police d'Irlande du Nord, avait dégagé sans ménagements la portion de route traversant le lotissement catholique de Gavarghy Road. Les habitants, à la nouvelle que l'en-

nemi allait finalement être autorisé à défiler sur leur territoire, s'étaient assis sur la chaussée. Tout a fini comme souvent en Irlande du Nord, par des coups de matraque sur le crâne des nationalistes catholiques.

D'un coup, la colère a changé de camp. « Nous avons été trahis », ont déclaré, humiliés, les représentants catholiques, que ce soient les modérés du SDLP (sociaux-démocrates travaillistes) ou les durs du Sinn Fein, pour qui la police a cédé, une fois de plus, aux «Bully Boys» à l'écharpe orange. En 1995, une négociation tendue avait abouti au même endroit à un accord : une centaine d'orangistes avaient parcouru en silence la fameuse portion de route mais, à l'arrivée, les chefs des partis protestants avaient bruyamment fêté ce triomphe. C'est cette « gifle » que les catho-

liques de Portadown espéraient faire payer cette année. Raté. «La leçon des événements de

Rivalités ancestrales et incompréhension accumulées

chef du Sinn Fein, Gerry Adams, c'est qu'il y a deux lois. Une pour les unionistes, qui ont organisé pendant une semaine l'intimidation de toute la province, et une pour les catholiques, qui ont été les princi-pales victimes des violences et des destructions. Un règlement en Irlande du Nord est rendu encore plus difficile. »

La frustration n'est pas moins grande du côté des protestants. « En décidant de bloquer un défilé qui se serait terminé en un quart d'heure, la RUC a agi sous la pression de Londres », assure Drew Nelson, un avocat unioniste. « Il s'agissait de tester notre combativité pour ensuite nous faire accepter tout ce dont nous ne voulons pas dans les pourpariers de paix. »

Sir Hugh Annesley, le chef de la RUC, a réussi dans cette affaire un exploit rare ici: faire l'unanimité... contre hi. Etait-il sage, dimanche, de bloquer le passage des orangistes à Portadown? « Si les Anglais comprenaient ce pays, ils auraient su que ces gens étaient prêts à tout pour passer, à perdre Portadown, a commenté jeudi le leur temps, leur travail, à isoler le

pays, à ruiner l'économie. A tout, pourvu qu'ils puissent passer », analyse un habitant de Belfast visiblement attendri par cette obstination. Après cinq jours de tension, d'échauffourées, d'incendies et de destructions, la situation n'était plus tenable. Pour éviter une confrontation, il fallait trouver une issue. « On risquait de perdre des vies humaines », s'est défendu Sir Hugh. Mais la RUC n'a-t-elle pas, en bousculant les contre-manifestants catholiques de Portadown, « fourni trois cents nouveaux membres à l'IRA », comme le craignent quelques mo-

John Major, le premier ministre britannique, a en tout cas soutenu le chef de la RUC, dans sa première décision comme dans sa volte-face. Et dans l'espoir de désamorcer à l'avenir l'inextricable affaire des marches orangistes, le gouvernement de Londres a décidé de demander un rapport à une commission impartiale. Un peu

Sophie Gherardi 🕳

Dublin accuse le gouvernement britannique d'avoir renié sa parole

LA BRUSQUE dégradation de la situation en Irlande du Nord a surpris le premier ministre irlandais John Bruton, à Paris, où il s'est entretenu, jeudi 11 juillet en fin de matinée, au palais de l'Elysée, avec le président Jacques Chirac. Dublin assure jusqu'à la fin de l'année la présidence de l'Union européenne. Il lui incombe la tâche délicate de nouer les fils de la négociation que les Quinze ont engagée dans le cadre de la Conférence intergouvernementale (CIG) pour revoir le fonctionnement et les ambitions de leur Union. M. Bruton souhaitait également plaider à Paris en faveur de la création d'une véritable police européenne, d'une sorte de FBI européen, pour coordonner la lutte contre la grande

La décision des autorités britanniques de céder aux manifestants unionistes qui exigeaient à Portadown de défiler coûte que coûte à travers le quartier catholique a été ressentie par la délégation irlandaise comme une rupture de la parole de Londres. Dans une déclaration publiée depuis Paris, le gouvernement irlandais a « déploré » l'attitude des Britanniques, qui « va à l'encontre de l'approche acceptée auparavant par les deux gouvernements pour accorder une parité de traitement aux deux communautés nationaliste et unioniste ». « Les parades ne doivent pas avoir lieu dans des endroits ou sur des itinéraires où elles ne sont pas

souhaitées.» John Bruton a indiqué à l'ambassade d'Irlande, lors d'une conférence de presse, qu'il avait l'intention de demander en personne à John Major, son homologue britannique, des explications sur les raisons de la décision prise. Inquiet des probables répercussions de celle-ci, il a lancé aux catholiques d'Irlande un appel à ne pas céder à «la provocation». «Le gouvernement est très conscient de la colère suscitée par cette décision dans la communauté nationaliste d'Irlande du Nord, mais nous demandons à toutes les personnes concernées de montrer la plus grande retenue devant cette situation », a -t-il dit.

LA MARCHE orangiste de Portadown n'a finalement pas dégénéré en affrontements entre protestants et catholiques. Mais, une fois encore, la poudrière nord-ir-



d'exploser et la saison des traditionnellesvoir basculer la

landaise a été à

province dans l'engrenage de la violence. Tous les ingrédients sont rassemblés pour que le conflit séculaire entre catholiques et protestants, entre nationalistes et unionistes, reprenne de plus belle après moins de deux ans de trêve

Les pourpariers de paix s'enlisent. Les violations du cessez-lefeu par l'TRA out marginalisé les représentants de l'aile républicaine iégale – le Sinn Fein –, exclus de la table de négociations, et réveillé les craintes des protestants. Chauffés à blanc par leurs dirigeants, ces derniers sont prêts à en découdre. Les paroles de paix et de raison sont couvertes par les cris sectaires. Enfin, le gouvernement britannique, avec une seule voix de majorité et à bout de souffle. semble impuissant devant l'orage

aui gronde. Alors que les élections du 30 mai, suivies de l'ouverture de la conférence multipartite sous 'égide de Dublin, Londres et Washington, avaient laissé percer un nouvel espoir, l'été irlandais risque d'être chaud. On est loin de l'enthousiasme soulevé le 31 août 1994, quand l'Armée républicaine irlandaise avait annoncé son cessez-le-feu, repris peu après par les terroristes de l'autre bord, les

loyalistes protestants. D'autant que, malgré la reprise des attentats de l'IRA en février, les protagonistes s'étaient efforcés jusque-là de ne pas jeter d'huile sur le feu.

Cette fois-ci, ce n'est plus l'IRA qui est responsable de cette nouvelle stratégie de la tension. Ce ne sont pas non plus les extrémistes protestants qui - en dépit du meurtre sectaire d'un chauffeur de nouveau de au contraire, ils appellent au calme. Ce sont les responsables des deux partis légaux - les unionistes « officiels » de l'UUP de David Trimble, et le Parti démocratique (DUP) du révérend Paisley qui, avec les caciques de l'ordre d'Orange, ont mis le feu aux poudres. Confits dans une mentalité d'assiégés, obsédés par la crainte d'être lâchés par Londres. ils refusent toujours d'admettre que la seule solution du conflit passe par un véritable partage du pouvoir avec les nationalistes.

> Souvent en Irlande, à l'image de certains affrontements tribaux, les adversaires, après s'être copieusement menacés pour faire la démonstration de leur virilité, reculent à l'ultime instant. Pas à Portadown, où l'obstination des chefs orangistes l'a finalement emporté. Comme il y a un an. Mais les problèmes demeurent, en particulier l'incommunicabilité entre militants des deux camps. Car, en dépit d'obédiences confessionnelles puissamment enracinées, la majorité des Nord-Irlandais veulent avant tout la préservation d'une paix qu'ils avaient fini par apprécier après vingt-cinq ans de guerre civile. Ils étaient en train de réapprendre à vivre ensemble

quand sont intervenus le premier



meurtre et les premières expulsions – en pleine nuit – de catholiques de quartiers protestants depuis le début de la trêve. Un geste qualifié de « nettoyage ethnique » par Paddy Ashdown, chef du Parti

libéral-démocrate à Westminster. Les protestants justifient les marches orangistes par la «tradition ». Une tradition qui commémore la défaite des catholiques, battus par Guillaume d'Orange à la bataille de la Boyne en 1690, suivie de la colonisation de leurs terres. On peut comprendre le ressentiment des nationalistes quand passent ces cohortes brandissant des oriflammes et accompagnées de tambours et de fifres scandant des airs anti-papistes. On comprend moins qu'en cette fin de XX siècle, en plein monde occi-

rivent pas à comprendre l'anachronisme d'un tel comportement et son caractère insultant. Ni qu'ils se livrent, comme M. Paisley, à des diatribes outrancières qui ne peuvent qu'enflammer l'esprit des

manifestants.

Il faut dire que les dirigeants unionistes rivalisent de surenchères pour s'assurer le soutien de leurs coreligionnaires : PULIP est le parti qui recueille le plus de suffrages, mais le bouillant révérend est plus populaire que M. Trimble. Tous deux ne pouvaient faire un plus beau cadeau à l'IRA: leur intransigeance justifie le jusqu'auboutisme et l'isolement des stratèges républicains. En polarisant une situation déjà tendue, UUP et DUP ont marginalisé les modérés et renforcé les extrêmes, alors que l'on semblait, il y a quelques se-

maines encore, au bord d'un déblocage; ce comportement est qualifié par The Independent de mentalité de « perdant ».

Les négociations de paix sont au point mort. Le premier ministre John Major-est trop affaibli pour redresser la situation. Il a de plus en plus besoin des voix unionistes aux Communes dans des scrutins serrés. Par ses tergiversations, il a cains et heurté les sentiments des nationalistes modérés du Nord et du gouvernement de Dublin. Après avoir été le premier dirigeant britannique à oser prendre des risques pour la paix en Iriande, de concert avec son homologue de Dublin, il a cédé aux pressions unionistes et multiplié les obstacles sur le chemin des négociations, fournissant aux durs de ITRA les arguments qu'ils cherchaient pour rompre la trève.

La responsabilité conjuguée de l'IRA, des partis unionistes et de Londres est donc lourde dans les dérapages de cet été. Mais on peut se demander, devant tant de haines ancestrales et d'incompréhension accumulées, si une solution acceptable pour tous est vraiment possible en Irlande. Comme aucun des deux camps ne peut 🐔 l'emporter étant donné l'équilibre démographique - environ 55 % de protestants contre 45 % de catholiones, mais plus de 50 % de jeunes catholiques entrent désormais à l'école -, seul un compromis librement consenti ou imposé de l'extérieur pourrait permettre un règlement durable du drame irlandais. On en est encore loin, et beaucoup d'Irlandais regrettent que leur île n'ait pas sécrété un

Mandela ni un De Klerk.

Patrice de Beer

Traitement royal pour Nelson Mandela à Londres

dental, des gens éduqués n'ar-

LONDRES

de notre envoyée spéciale Reçu avec un faste inégalé, jeudi 11 juillet, au palais de Westminster, Nelson Mandela a dit. devant les deux Chambres du Parlement réunies, vouloir « clore un cercle de deux cents ans » de relations inégalitaires et orageuses entre la Grande-Bretagne et l'Afrique du Sud. L'ancien détenu de Robben Island, qui a passé vingt-sept ans derrière les barreaux d'une prison de haute sécurité, a salué « les millions de Britanniques qui, au long des années, comme d'autres dans le reste du monde, se sont levés pour dire non à l'apartheid ». Et de conclure : « Notre émancipation est leur récompense. »

tionnellement chaleureuse qu'a achevée, vendredi, en Grande-Bretagne, le président sud-africain, avant de se rendre à Paris, où il assistera notamment au défilé militaire du 14 juillet. Au dire des connaisseurs, cet homme à la silhouette frêle, rayonnant au côté d'Elizabeth II, dans le carrosse royal, a attiré, lors de la remontée du Mall jusqu'à Buckingham Palace, au moins trois fois plus de monde que Jacques Chirac, quel-

ques semaines plus tôt. C'est en agitant les drapeaux arc-en-ciel de la « nouvelle de la Grande-Bretagne noire. « Les Afrique du Sud » que les Londoniens ont salué celui qui visitait leur ville pour la deuxième fois de claré à la BBC M. Mandela, qui n'a

C'est une visite d'Etat excep- sa vie. La première remonte à 1962, alors qu'il était chef de la branche armée du Congrès national africain (ANC): il avait fait un discret séjour, rencontrant des sympathisants de la lutte antiapartheid et quelques parlementaires. C'est à son retour qu'il fut arrêté et condamné à la prison à perpé-

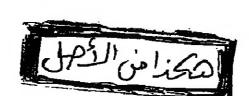
> L'émotion, la ferveur, les symboles, n'ont pas manqué lors des quatre jours de la visite qui devait se conclure, vendredi, par un bain de foule à Brixton, ce quartier du sud de Londres devenu la capitale masses du peuple de ce pays ont été à l'avant-garde de notre lutte, a dé-

pas remisé un certain vocabulaire « marxiste », et je me réjouis d'alter à Brixton les remercier pour leur

M. Mandela, qui est accompagné d'une forte délégation d'hommes d'affaires sud-africains espère ramener dans son pays un peu plus que des bonnes paroles. « Le continent saigne, a-t-il souligné devant le Parlement, luttant pour rembourser une dette étrangère qu'il ne peut s'offrir, ni se permettre de renier. »

S'adressant, mercredi, aux chefs d'entreprise, M. Mandela a tenté de les convaincre d'augmenter leurs investissements en Afrique du Sud. « Nous avons eu, pendant des années, une croissance négative,

elle est maintenant de 3,5 %. L'inflation, qui était à deux chiffres, a été ramenée à 6,5 % », s'est-Il félicité, sans ignorer cependant que l'insécurité ambiante risque de décourager certains. Les Britanniques sont les premiers investisseurs européens en Afrique du Sud, avec 12 milliards de livres (1 livre vaut 8 francs). Au cours des trois dernières années, le commerce bilatéral a doublé, atteignant 4 miliards de livres. La Grande-Bretagne s'es engagée, en 1994, à fournir à Pretoria 100 millions de livres d'aide, notamment pour l'éducation, la santé, le développement roral et l'aide aux petites entreprises.



INTERNATIONAL

ande du Nord

THE ARCOME

ension accumultes



March 1200 - 10 10 The of Marine territories of galage legisles to a conby income to the second Tank は 人 なない ここと 4

widequest.

the France Carlo

المرافع والمراجع والمتحاج والمراجع

the Equation of the second

parties and

The said of the said of the said of the

along the Park Land Co.

L'Europe dénonce les sanctions américaines liées au renforcement de l'embargo contre Cuba

La firme canadienne Sherritt International est la première victime de la loi Helms-Burton

La société minière canadienne Sherritt Interna-tional est devenue la première entreprise sanc-tionnée par les Etats-Unis au titre de la loi Cette annonce a déclenché une vague de protes-Cette annonce a déclenché une vague de protes-ciales. (Lire aussi notre éditorial page 12.)

MÊME SI C'EST une entreprise tutes. Selon M. Matutes, de telles i se de la loi Helms-Burton renforçant l'embargo contre Cuba, ce sont les pays de l'Union européenne, qui réalisent 45 % des échanges extérieurs de l'île des Caraibes, qui ont le plus vigoureuse-ment protesté, à cette heure, contre les sanctions annoncées par les autorités américaines au titre du renforcement de l'embargo contre Cuba. Londres a dénoncé, jeudi 11 juillet, l'interdiction d'entrée aux Etats-Unis devant être faite à deux citoyens britanniques, actionnaires de la firme minière canadienne Shegritt International. «L'idée que les exclure des Etats-Unis puisse faire pression sur le régime cubain n'a aucun sens », a affirmé un porte-parole du Foreign Office.

ereda agraj

.

105

1000

100

11

· - · . 127

De son côté, l'Espagne, impor-tant investisseur à Cuba, envisage d'adopter des mesures législatives pour empêcher les entreprises espagnoles de se soumettre à la loi américaine Helms-Burton, a déclaré jeudi le ministre espagnol des affaires étrangères, Abel Ma-

mesures permettraient d'offrir une « converture » aux entreprises et qui pourraient, de ce fait, faire l'objet de poursuites devant les tribunaux américains, M. Matutes a par allieurs indiqué qu'il soumet-trait cette idée lors du prochaîn conseil des ministres des affaires étrangères de l'Union européenne, hundi 15 juillet à Bruxelles. La France, dont les intérêts

commerciaux à Cuba sont marginaux, prendra des mesures de rétorsion à l'encontre d'entreprises américaines si des compagnies françaises sont sanctionnées par la loi Helms-Burton, a indiqué jeudi l'ambassadeur de France à Washington. Le ministre allemand des affaires étrangères, Klaus Kinkel, qui avait clairement menacé, jeudi 9 mai, les Etats-Unis de contremesures commerciales, a estimé inacceptables les sanctions appliquées par les Etats-Unis à l'encontre des partenaires commerciaux de Cube ou vis-à-vis de l'Iran et de la Libye. C'est une « politique qui consiste à battre ses amis afin de connaître ses ennemis », a souligné

L'Italie est « sérieusement préoccupée » par les effets de la loi Helms-Burton sur les sociétés qui investissent à Cuba et souhaite « une approche concertée » de l'Union européenne, a déclaré jeudi le ministère italien des affaires étrangères. Cette préoccupation vient de ce que des sociétés italiennes, comme le géant des communications STET, risquent d'être visées à leur tour par les mesures de rétorsion américaines. Rome étudie la possibilité d'introduire en Italie des instruments législatifs du type blocking statutes qui existent déjà au Canada et en Grande-Bretagne. Ils permettraient « de bloquer les effets de l'application extraterritoriale de ton ». Rome demande sur cette question une «approche concer-

tée » an sein de l'UE. Maigré les protestations des partenaires et alliés des Etats-Christopher a réaffirmé, jeudi

américain n'avait pas d'autre choix que d'appliquer la loi Helms-Burton. Mais il s'est déclaré sensible aux inquiétudes exprimées par les alliés des Etats-Unis dont les entreprises sont visées

La vague de protestations déclenchée par l'armonce des sanctions américaines contre la firme canadienne risque d'être encore plus importante si Bill Clinton n'annule pas, d'ici le 15 juillet comme la loi l'y autorise, une des dispositions du texte Helms-Burton qui prévoit la possibilité pour des citoyens américains qui auraient été lésés lorsque le régime castriste a exproprié des firmes américaines installées à Cuba de poursuivre devant la justice américaine les entreprises qui ont récupéré les actifs de ces firmes. Les entreprises concernées risqueraient d'être condamnées à verser des dizaines de millions de dollars de pénalités devant les tribunaux américains, ceux-ci n'ayant pas pour habitude de faire des cadeaux aux firmes étrangères. -

L'OMC demande au Japon d'ouvrir son marché aux alcools étrangers

Une aubaine pour les producteurs de cognac

BRUXELLES

(Union européenne) de notre correspondant Bonne nouvelle pour les producteurs de cognac, whisky, gin et autres eaux-de-vie: l'Organisation mondiale du commerce (OMC) vient de condamner comme discriminatoire le système de taxation des boissons alcooliques appliqué par le Japon. Les taxes perçues sur les alcools étrangers y sont en moyeme six fois plus élevées que celles frappant les produits locaux. A moins de prendre le risque de sanctions commerciales, Tokyo va devoir modifier son régime fiscal. L'aubaine pourrait être appréciable pour les producteurs de l'UE. Les Japonais, qui ont importé 18 millions de boutellles de cognac en 1995, pour un montant de 1,5 milliard de francs, sont de grands amateurs de produits de luxe euro-

C'est là, pour la Commission européenne, qui négocie au nom des Quinze, l'issue heureuse d'une campagne engagée vollà dix ans.

de Tokyo à une réforme limitée de leur réglementation. En 1995, l'Union européenne a engagé une nouvelle action devant l'OMC, qui a porté le litige devant un « panel », c'est-à-dire une enceinte d'arbitrage. Selon la Commission, celui-ci a condamné sans réserve le système de taxation pratiqué par

Le rapport doit encore être formellement adopté par l'organe de règlement des différends de l'OMC, en septembre. Les Japonais auront la possibilité d'interjeter appel, mais on se montre convaincu à Bruxelles qu'une telle démarche n'aurait guère de chances de modifier les conclusions du panel. Les services de Sir Leon Brittan, le commissaire chargé de la politique commerciale, espèrent que l'arbitrage ainsi donné par l'OMC servira de précédent et aidera l'Union à se faire ouvrir d'autres marchés également fermés aux exportations européennes de boissons alcooliques, comme ceux du Chili ou de

Ph. L.

Ottawa estime que Washington viole le droit international

Sherritt International a été avertie cain, mercredi 10 juillet, qu'un certain nombre de ses dirigeants et actionnaires n'auront plus le droit la suspendre pour une période de vertu-de la loi Helms-Burton qui renforce l'embargo américain contre Cube. Silemitt International est la première firme étrangère officiellement sanctionnée par la nouvelle loi américaine, signée le 12 mars par le président Bill Clinton. La compagnie torontoise exploite à Cuba un gisement de nickel et a également investi dans le secteur du tourisme cubain.

Avec la firme mexicaine Grupo Domos et l'italienne STET, elle avait été avisée au mois de juin des dispositions de la loi sur la liberté et la solidarité démocratique avec Cuba (Helms-Burton). Un porte-parole de la firme a indiqué que Sherritt n'avait pas d'intérêts commerciaux aux Etats-Unis et que les mesures empêchant ses employés d'entrer aux Etats-Unis n'affecteraient pas ses opérations dans le nickel, le cobalt et le pétrole à Cuba. A Ottawa, le ministre du commerce international, Art Eggleton, a déclaré, jeudi 11 juillet, que ces sanctions violaient le droit international et l'Accord de libreéchange nord-américain (Alena) regroupant les Etats-Unis, le Canada et le Mexique.

La loi Helms-Burton vise à sauctionner les compagnies étrangères qui commercent avec Cuba et qui utilisent ou exploitent des biens confisqués depuis la révolution castriste. Le texte prévoit notamment d'interdire aux dirigeants de ces entreprises et à leur famille

l'entrée aux Etats-Unis. Il permet en outre à des citoyens américains expropriés par le régime castriste après 1959 d'engager des poursuites en dour-mages et intérêts devant les tribu-

naux américains contre ces compagnies étrangères. Cette disposition donnant un recours judiciaire à des Américains entrera en vigueur à partir du le août, à moins que le président Clinton ne décide dans les prochains jours de adopté par le Congrès et comme l'y invitent les principaux partenaires commerciaux des Etats-

La loi Helms-Burton a suscité

une vive opposition au Canada. En guise de riposte, le gouvernement d'Ottawa a adopté une mesure permettant aux entreprises canadiennes sanctionnées par la loi Helms-Burton de porter plainte devant les tribunaux canadiens et de réclamer à leur tour des dommages et intérêts. Une coalition canadienne d'Églises et d'organisations humanitaires est montée aussi au créneau contre la loi Helms-Burton, appelant les Canadiens à boycotter la Floride, où vivent de nombreux Cubains partisans du renforcement de l'embargo contre le régime de Fi-

La coalition, menée par l'organisation humanitaire Oxfam-Canada, a lancé mercredi 10 juillet une campagne destinée à convaincre les Canadiens - et en particulier les retraités, nombreux passer l'hiver dans la région de Miami - de renoncer au soleil de la Floride en signe de protestation contre la loi Helms-Burton.

Les organisations d'aide humanitaire canadienne affirment qu'en cherchant à punir les compagnies étrangères qui inves-tissent à Cuba, la loi Helms-Burton remet en question la réalisation de plusieurs projets de développement immobilier qu'elles soutiennent.

Sylviane Tramier

Parions qualité de l'air

Quel est l'impact de l'électricité sur l'effet de serre?

Le réchauffement dû à l'accroissement de l'effet de serre est l'une des plus importantes menaces pour la planète. Principal responsable : le CO2.

Transports, commerces, services, industries, vie quotidienne: nous avons besoin d'énergie sous des formes les plus diverses. L'électricité que nous consommons provient de différentes sources : énergies fossiles (pétrole, charbon, gaz), renouvelables (hydraulique) ou nudéaire. Le choix entre ces sources n'est pas sans conséquences sur l'environnement.

Si, pour fournir à chaque Français les 6700 kWh dont il a besoin chaque année, on devait recourir au charbon, on rejetterait dans l'atmosphère 6,7 tonnes de CO2, 5,4 tonnes avec le pétrole, 4 tonnes avec le gaz.

Avec 54 centrales électronucléaires et 2 000 usines hydroélectriques, la France couvre 90 % (75 % nucléaire, 15 % hydraulique) de ses besoins en électricité sans produire un seul gramme de CO2.

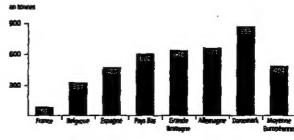
Ainsi, pour chaque kWh produit en France, les émissions de CO2 sont sept fois moins importantes qu'en Allemagne et au Royaume-Uni, dix fois moins qu'au Danemark.

En vingt ans, les émissions d'oxyde d'azote et de dioxyde de soufre, principales responsables des pluies acides, ont baissé de 70 % dans notre pays.

Et pourtant, la production électrique française a plus que triplé entre temps. Les centrales électronucléaires et les usines hydroélectriques ne rejettent ni oxyde d'azote, ni dioxyde de soufre. Nos forêts se portent bien. On respire.

Pas de CO2, pas d'oxyde d'azote, pas de dioxyde de soufre : la production d'électricité nucléaire ou hydraulique n'émet pas de gaz polluants.

> Rejet en tonnes de CO2 par GWh produit dans quelques pays de l'Union Européenne



Source Uman Européenne - DG XVII données 1992

Heineken et Carlsberg annulent leurs projets en Birmanie

Heineken et Carlsberg n'investiront pas en Birmanie. Confrontés à de fortes menaces de boycottage, les deux brasseurs ont aumoncé leur retrait des projets qu'ils menalent en collaboration avec des partenaires locaux proches du pouvoir. Mardi 9 juillet, Carisberg faisait savoir qu'il mettait fin à son partenariat avec des industriels et avec l'Etat birmans pour construire une unité de production « pour des raisons commerciales et autres ».

Le lendemain, c'était au tour de Heineken de publier une décision 🕯 prise le 30 juin, mais restée confidentielle jusqu'à information de [ses] associés » : la cessation des relation avec Myanmar Brewery Ltd. Depuis l'annonce de son intention d'investir en Birmanie, il y a plus d'un an, Heineken était soumis à un boycottage larvé aux Etats-Unis. Parallèlement, la société néerlandaise était en butte à une contestation croissante aux Pays-Bas. « La poursuite du projet auruit potentiellement endommagé nos intérêts au sens large », en a conclu le



Nous vous devons plus que la lumière.

Un an après les massacres, les Serbes célèbrent la « libération » de Srebrenica

A La Haye, les juges du Tribunal pénal international ont lancé un mandat d'arrêt international contre MM. Karadzic et Mladic et demandé des enquêtes complémentaires contre d'autres responsables, sans nommer le président de Serbie, Slobodan Milosevic

mane de Srebrenica, les Serbes ont commécette zone de sécurité, lors de manifesta-

SREBRENICA

Karadzic et l'état-major du général Ratko Mladic. Au même moment, à La Haye, le Tribunal penal international a dos sa procédure d'audience publique, concernant les

Mladic, tous deux inculpés de « génocide, crimes contre l'humanité et crimes de

Bosnie, en lançant un mandat d'arrêt international à l'encontre de MM. Karadzic et l'obligation d'arrêter les deux hommes. Dans ses conclusions, après huit journées d'audience, le juge Claude Jorda a invité le procureur a enquêter sur le « plan conçu »

Cette demande d'enquète complémentaire contre d'autres responsables serbes ne mentionne toutefois pas le président de Serbie, Slobodan Milosevic. Mladic qui nous a permis de retrouver notre toit. » A Srebrenica

parfois sous la pression des policiers de Radovan Karadzic. Leur vie n'est pas gale, dans une ville très endommagée par les

logent aussi les Serbes qui ont fui

les faubourgs de Sarajevo en mars,

A Srebrenica, peu croient à la véracité des carnages de l'été de nier. Ou alors, ils font semblant ne pas y croire. Ou peut-être est-il plus facile de vivre en oubliant les crimes du passé? « Lorsque nous sommes arrivés à Srebrenica, j'ai

bien vu des corps de Musulmans

pour créer, par la violence, un nouvel Etat.

de notre envoyé spécial A l'entrée de Srebrenica, les toureiles et les barbelés du camp de Potocari n'ont pas disparu. Tel un immense vaisseau fantôme, l'ancienne base des « casques bleus » se niche là, sombre et austère. Une pancarte affiche encore le nom de la Forpronu. Un nom qui était un espoir de survie pour les habitants de Srebrenica, « zone de sécurité » de l'ONU, tandis que l'armée serbe entrait en ville. Derrière ces barbelés, les « casques bleus » néerlandais avaient assisté à la séparation des hommes et des femmes, au départ des convois de la mort, et le commandant de la base avait trinqué avec le général Ratko Miadic. Aujourd'hui, personne ne s'intéresse plus au camp de Potocari abandonné, ni les victimes musuimanes qui survivent loin d'ici ni les

La place du marché, place de la

population converge vers la mairie Il juillet, les Serbes célèbrent le premier anniversaire de la « libération » de Srebrenica. L'organisation est assurée par le Parti démocratique serbe (SDS) de Radovan Karadzic et par l'état-major du général Ratko Mladic, tous deux inculpés de « génocide, crimes contre l'humanité et crimes de guerre » pour les massacres commis à Srebrenica en juillet 1995. Discours, repas offert aux familles des soldats tués... Des cérémonies religieuses et l'inauguration d'un monument devaient avoir lieu vendredi. « Nous devons voir la réalité en face, et entamer la construction de notre nouvel Etat serbe, affirme Momcilo Cvetinovic, le chef local du SDS. Il est impossible de vivre avec les Musulmans,

nos ennemis. » Dans la salle de réception de

Musulmans ici, conclut-il, alors que notre peuple a subi le plus terrible

dats serbes tués écoutent les allo-

cutions. « Bienvenue en territoire

libre, clame le général Kristic.

Notre combat fut juste, car nous vi-

vons sur notre terre, grâce au sang

des enfants du peuple serbe. » Des

femmes pleurent. « Nos enfants ont

sacrifié leur vie pour que nous puis-

sions vivre lci. Les Turcs [nom qui

désigne les Musulmans de Bosnie]

sont une affaire réglée ! », dit le gé-

néral Zivanovic, salué par un ton-

nerre d'applaudissements. Un troi-

sième officier, le colonel Antic,

estime que « le peuple serbe n'a

pas à avoir honte ». «La commu-

nauté internationale essaye de faire

croire qu'il y a eu un génocide des

QU'ESPÉRAIENTILS ? » Le repas de la « libération » commence. A quelques kilomètres de là, près de Cerska, les enquêteurs du Tribunal pénal internationaj (TPI) continuent d'exhumer les squelettes des Musulmans et tentent de reconstituer le fil des carnages qui out entraîné la disparition de huit mille personnes. Sur la place du marché de Srebrenica, on se moque ouvertement de l'action de la justice internationale, accusée d'être antiserbe. « Il n'y a eu aucune exécution massive, estime Milorad. Dans cette région, les Musulmans ont tué des villageois serbes en 1993. Qu'espéraient-ils donc deux ans plus tard? >>

En janvier 1993, le soir du Noël orthodoxe, un commando quitte Srebrenica assiégée et sème la panique derrière les lignes serbes. Selon différents témoignages, cent vingt villageois auralent été assassinés, « au moins mille », selon les Serbes qui vivent désormais à Srebrenica. Des meurtres de civils ont de toute façon été commis, et les Serbes reprochent au TPI de s'en désintéresser. L'an dernier, le général Mladic faisait référence à cette nuit de Noël, lorsqu'il annonçait que les Musulmans allaient « payer ». A l'époque, la Forpronu ne cessait de dénoncer ces « provocations bosniaques », ces incursions dans les lignes serbes qui mettaient le feu aux poudres. Le commandant de Srebrenica était alors célèbre pour être le défenseur le moins résigné des enclaves de Bosnie orientale.

Bien entendu, les Serbes refusent d'évoquer les accusations portées contre MM. Karadzic et Mladic. « Nous sommes tous des criminels de guerre!», disent les gens, provocateurs, estimant que le TPI est en guerre contre le peuple serbe. Ici, Ratko Mladic est le héros national. Les avis de recherche qui ont été lancés? « Une preuve que l'Occident ne connaît rien à la démocratie », selon Milorad. Snezana est simplement heureuse d'être revenue après la victoire de son armée. « J'ai fini de réparer ma maison, et je restaure la tombe de mon père, dit-elle. je suis

Enquêtes complémentaires

Dans ses conclusions devant le TPI, jeudi, à La Haye, le juge français Claude Jorda a invité le procureur du Tribunal a « enquêter sur le plan conçu » pour créer « par la violence, un nouvel Etat [serbe] ». Une allusion au rôle qu'ont pu jouer d'autres dirigeants serbes, que les incres dans la company de juges n'ont pas désignés mais qui pourraient inclure le président Slobodan Milosevic. « Les juges ont détailé, de manière tout à fait ap-profondie, tous les types de relations possibles entre le SDS [le parti démocratique serbe de Radovan Karadzic) et la Serbie », a expliqué un porte-parole du tribunal. Le mandat d'arrêt international lancé par le TPI à l'encontre de Radovan Karadzic et de Ratko Miadic, va d'autre part être transmis à tous les Etats membres de l'ONU, qui auront l'obligation d'arrêter les deux hommes. Le ministre des affaires étrangères des Serbes de Bosnie, Aleksa Buha, a estimé que la décision du TPI « peut remettre en question » la paix en Bosnie.

bombardements serbes. L'eau et l'électricité parviennent rarement jusqu'aux maisons, et les jardins sont de véritables dépôts d'ordures. Srebrenica ressemble à une ville maudite du bout du monde. Igor, dix-sept ans, n'est visiblement pas passionné par la création d'un État serbe et par la « purification ethnique». «La libération de Srebrenica? J'aurais almé que le premier qui est entré ici se soit cassé la jambe », dit-il, le sourire triste. avant de confier son « ennui » de

dans les rues, raconte Snezana. C'étaient des hommes morts au combat, ils portaient des uniformes. Et puis, je pense que la plupart d'entre eux s'étaient suicidés avant l'arrivée des soldats serbes. » Snezana ne commente pas l'hypothèse que huit mille personnes aient disparu en se suicidant. Elle pense simplement que, «s'ils se sont suicides, c'est sans aucun doute parce qu'ils avaient commis des crimes atroces, contre les Serbes »...

Rémy Ourdan

A Tuzia, où elles sont réfugiées, les femmes de Srebrenica ont réclamé jeudi que « justice soit rendue » et que « les criminels soient punis », lors d'une commémoration marquant la chute de l'enclave. Les femmes de Srebrenica, souvent seules après la disparition de 8 000 hommes, souhaitent que leur ancienne ville soit démilitarisée, et qu'elle devienne un « centre mondial contre la guerre ».

Les femmes bosniaques réclament « justice »

Elies ont raconté, une nouvelle fois, le calvaire qu'elles vivent depuis un an, sans aucune nouvelle de leurs maris, de leurs pères, de leurs fils. Le président bosniaque, Alija Izetbegovic, dans un discours télévisé, s'est engagé à rechercher les victimes, ainsi qu'à poursulvre les meurtriers. Il a évoqué « l'étrange et honteuse indifférence et l'hypocrisie des grandes puissances », concluant que les Bosniaques ne devraient plus « jamais compter sur la pitié du monde ».

L'histoire du village de Kravica ravie d'être ici, grâce au général Boris Eltsine confie la lutte contre le terrorisme au général Lebed

MOSCOU

Abandonnant sa superbe des temps de campagne préélectorale, c'est un « nouveau Lebed ». cynique, soumis et assumant son apprentissage des codes de conduite au Kremlin, qui est apparu, jeudi 11 juillet, devant la presse à Moscou. Avant l'élection présidentielle, le général Lebed fustigeait ses supérieurs qui ont lancé la guerre en Tchétchénie et se prononçait pour un retrait immédiat des troupes russes, comme pour un référendum local dont il se disait parrois pret à acdance. « Mais je ne suis pas devenu président et mes fonctions actuelles m'obligent à mener la politique de l'Etat », a tranquillement répondu le nouveau secrétaire du Conseil de sécurité russe aux journalistes qui l'interrogealent sur sa voite-face.

Le général a donc précisé qu'il n'est plus favorable à une indépendance de la Tchétchénie car celle-ci « est traversée par des routes, des oléoducs et des chemins de fer », les Républiques voisines en souffriraient et cela mènerait à

Offensive massive des Russes en Tchétchénie

Les forces russes ont poursuivi, jeudi 11 juillet, une offensive massive sur les zones indépendantistes de l'est de la Tchétchénie, mobilisant des centaines de chars, des dizaines d'hélicoptères ainsi que des parachutistes. « Jamais, même au plus fort de la guerre, je n'ai vu autant d'hélicoptères », a déclaré un habitant de Chali, qui a vu toute la matinée des hélicoptères russes lâcher des bombes sur les régions de Vedeno et Mekhketi. C'est à Mekhketi qu'était installé ces der-nières semaines le quartier général du dirigeant indépendantiste, Zelimkhan landarbiev. Les Etats-Unis ont mis en garde contre toute tentative de rallumer la guerre en Tchétchénie. « Une reprise de la solution militoire (...) mène à la catastrophe », a déclaré, jeudi 11 juillet, Strobe Talbott, secrétaire d'Etat adjoint. - (AFP.)

cepter le résultat, même s'il de- « une grande guerre du Caucase ». borê au Kremlin, a-t-îl humble- joint, Anatoli Tchoubais. Jeudi, le vait être favorable à l'indépen- il trouve par contre « appro- ment reconnu. Celui-ci prévoit général Lebed a cherché à faire priées » les actions des forces russes en Tchétchénie, dont l'aviation et l'artillerie bombardaient toujours jeudi, pour le troisième jour consécutif, des villages tchétchènes où les victimes civiles se compteraient déjà par centaines, privées de tout accès humanitaire par des barrages

> Cette « partie pas très civilisée » du règlement du problème, selon le général Lebed, ne serait qu'une « réponse obligée », a-t-il dit, aux indépendantistes, dont il accepterait de voir les chefs « s'ils veulent réellement la paix ». Sinon, « une vraie guerre pourrait ne plus s'arréter », a-t-il lance, en menaçant d'une victoire militaire finale en Tchétchénie. Juste après avoir assuré qu'il est « inadmissible d'user de la force pour régler un conflit » et que « toutes les guerres se terminent par des négociations »...

> Ces contradictions, qui ne lui font pas plus peur aujourd'hui qu'hier, quand sa position sur la Tchétchénie restait assez fluctuante, s'expliquent désormais par l'existence d'un « pian » éla

donc cette reprise des actions militaires à grande échelle mais aussi la poursuite du soutien aux autorités tchétchènes mises en place par Moscou, à l'issue d'élections que le général Lebed a estimées « légitimes », contrairement à l'avis de tous les témoins indépendants.

L'ancien « rebelle » n'a cependant pas renoncé à ses célèbres aphorismes pour évacuer les questions gênantes : interrogé sur le lien entre la dernière réunion du Conseil de sécurité qu'il a organisée et la reprise des offensives russes deux jours plus tard, il a répondu : « C'est comme chercher un lien entre un rayon de lune et le balancement d'une pomme de pin dans la forêt »...

Une telle prudence contraste avec les déclarations bravaches de ses premiers jours au Kremlin, sur ses ambitions vice-présidentielles et autres, qui hil ont valu d'être publiquement rabroué par le premier ministre, Viktor Tchernomyrdine, et par son ancien adbonne figure en se déclarant « satisfuit » des pouvoirs, élargis mais toujours à strict caractère consultatif, que deux décrets, signés mercredi par Boris Eltsine, lui ont enfin attribués.

Le premier le charge non seulement de préparer les oukases présidentiels en matière de sécurité intérieure et extérieure mais aussi de contrôler leur exécution, notamment en dénoncant au président les hauts fonctionnaires dont les actions seraient « non conformes à leurs missions ». Il a aussi un droit de regard sur les nominations en « recueillant et soumettant au président les dossiers d'information sur les candidats aux postes clés de l'Etat », lesdits dossiers étant de redoutables instruments de la politique russe. Le deuxième décret, plus concret, le charge, conjointement avec le maire de Moscou, Jouri Louikov, de la lutte contre le terrorisme plus particulièrement dans la capitale de la Russie, mais aussi « des finances et du crime ».

Sophie Shihab

Nouvel attentat à Moscou

Un attentat à la bombe dans un trolleybus, à Moscou, vendredi 12 juillet, survenant au lendemain d'un autre attentat perpétré dans des circonstances apparemment semblables, a mis en émoi les autorités locales, qui ont, des jeudi, évoqué la probabilité d'une « piste tchétchène ». L'agence Interfax a annoncé que Boris Eltsine a signé, vendredi. un nouveau décret de lutte contre le terrorisme, affirmant que « Moscou est infestée de terroristes » et qu'il est « nécessaire de prendre des mesures dures ». Le général Lebed, investi la veille, par un autre décret, de la lutte contre le crime à Moscou, assistalt à cette rencontre, selon Interfax. L'explosion de jeudi avait fait cinq blessés légers, celle de vendredi, une vingtaine et, peut-être, un mort. La police a établi un portrait-robot d'un homme « de type caucasien » recherché pour l'attentat de vendredi.- (Corresp.)

L'OCDE accueille la Pologne et salue les succès de la République tchèque

LA POLOGNE va officiellement devenir le vingt-huitième membre de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques), après la signature d'un traité d'adhésion, jeudi 11 juillet à Paris. Elle est le troisième pays d'Europe centrale à joindre le « club » des pays industriels, élargi à la République tchèque en décembre 1995, puis à la Hongrie en mai. Les prochains nouveaux membres seront sans doute la Slovaquie et la Corée du

A propos de la République tchèque, déjà l'OCDE s'interroge: est-ce « la fin de la transition » à Prague? Selon le rapport publié cette semaine par l'organisation du château de la Muette, « on peut raisonnablement estimer que la République tchèque aura achevé l'essentiel de la transition à partir du système communiste une fois atteints les objectifs de privatisation annoncés ». A l'origine du succès l'Union économique et monétaire

économique de la République européenne (dette publique, défitchèque, qui « paraît capable de maintenir des taux de croissance du PB de l'ordre de 5 % » et qui jouit d'une situation de quasi-plein em-ploi, se trouvent la stabilité du taux de change, le niveau élevé de Pinvestissement et la forte expansion de la demande intérieure. Mais l'ancrage nominal de la couronne tchèque s'est traduit par une appréciation de près d'un tiers du taux de change réel depuis 1991, qui freine les exportations, tandis que les pressions salariales empêchent l'inflation de descendre nettement en decà de la barre de 10 %.

Le déficit commercial a été muitiplié par quatre en l'espace d'un an, atteignant 3,9 milliards de dollars (20 milliards de francs) en 1995, heureusement compensé par de très importantes entrées de capitaux. Des cinq critères définis à Maastricht pour le passage à

cit budgétaire, stabilité du taux de change, des taux d'interêt, inflation), ce sont ces deux derniers qui poseraient surtout problème à la République tchèque. Au-delà des aléas conjoncturels, les réformes structurelles sont loin d'être achevées. L'influence de l'Etat sur les grandes entreprises du pays n'est pas encore clairement définie, les marchés financiers sont étroits et « parfois saisis de frénésie ». Une réforme ambitieuse du sys-

tème de sécurité sociale a été entreprise à Prague comme à Varsovie. Le vice-premier ministre poionais Grzegorz Kolodko estimait, jeudi, que la profonde restructuration de l'industrie, et surtout de l'agriculture, de son pays prendrait certainement plusieurs décennies, mais que la Pologne pourrait se joindre à l'Union européenne bien avant.

Un service civil volontaire est proposé aux jeunes Européens

BRUXELLES (Union européenne)

de notre correspondant Découvrir, à la sortie de l'école, un autre pays de l'Union européenne (UE); y acquérir, en exercant une activité sociale, une expérience qui facilitera ensuite l'insertion dans la vie professionnelle: tel est le sens du nouveau service volontaire que les Quinze proposent aux jeunes de 18 à 25 ans désireux d'explorer les possibilités offertes par la dimension

européenne.

La Commission de Bruxelles a approuvé, mercredi 10 juillet, une première série de projets qui devraient permettre à quelque deux cents jeunes de partir, dès le mois d'août, dans un autre pays de l'UE y effectuer des tâches d'intérêt général: aide sociale, animation culturelle, protection de l'environnement, préservation du patri-F. L. des pays du tiers-monde. Ces pro- Ils seront logés, nourris, bénéficle-

jets seront les premiers pas d'une action pilote appelée à se développer. Dotée d'un budget de 15 mil-lions d'écus (près de 100 millions de francs), elle devrait toucher, en 1996, 2 500 jeunes. Forte de l'appui du Parlement européen et de l'accueil très favorable dont a bénéficié l'idée depuis qu'elle elle a été lancée, voici cinq mois (on enregistre beaucoup plus de demandes qu'il n'y a de places disponibles), Edith Cresson, commissaire chargé de la recherche, de la formation et de l'éducation, a l'intention de proposer, vers novembre, un programme pluriannuel de service volontaire qui s'adresserait cette

fois à plus de 100 000 jeunes. La Commission aura pour partenaires des ONG et associations de toutes sortes, des municipalités, et, surtout dans le tiersmonde, de grandes entreprises. Les jeunes volontaires suivront moine, actions humanitaires dans avant leur départ une formation.

ront d'une couverture sociale et disposeront, comme argent de poche, d'environ 1 200 francs par mois. A Pissue du séjour, qui variera de six mois à un an, ils recevront un certificat attestant des compétences acquises au cours de

cette période. Cette initiative s'adresse à tous. Le commissaire souhaite les candidatures d'apprentis, d'ouvriers, de jeunes venant du monde rural tout autant que de futurs diplômés de l'université. « On a souvent observé que les jeunes, à la fin du secondaire, ont besoin d'une année pour réfléchir, s'orienter. Ils trouveront là une chance de mieux se connaître, de s'ouvrir aux autres, de découvrir le monde. L'expérience acquise, avec un label européen, pourra être portée à leur crédit et les aider ensuite dans la recherche d'un emploi », avait expliqué Edith Cresson, en présentant ce projet.

1 - Lange -

bay, l'ambassadeur au Mexique et

ex-chef du parquet, Gustavo de Greiff, et le sénateur, hii aussi dé-

Selon diverses rumeurs,

d'autres membres du gouverne-

ment pourraient se voir égale-

ment interdire l'entrée du terri-

toire américain. « Les relations

colombo-américaines sont un peu

comme des montagnes russes »,

confiaît récemment au Monde le

président Ernesto Samper. La des-

cente paraît aujourd'hui vertigi-

neuse, et la plupart des observa-

teurs craignent que ce dernier

épisode n'attise le sentiment na-

tionaliste, traditionnellement an-

ti-américain, de la population.

tenu, Alberto Santofimio.

ibération » de Srebre

Control of the contro The state of the s

taquetes complementaires

Consider their Control Control on the Art and the Control of the Art and the Control of the Cont Same of State of the Section 19 and 1 A Section of the contract of t The company of the control of the co Continue of the second of the Company of the consequence of the contract of STATE OF STA

general Lebed

See Free 98 grant Town or the contract

The company of the Control of the Control

THE WAY

 $\frac{1}{\sqrt{2}} \frac{1}{\sqrt{2}} \frac{1}{\sqrt{2}$ 12018 E.E. स्वतिकाम्बर्धन्तुः । प्रतिकामक Colored to Section 1997 garting and the second

1272

1. The second

1 1 1 200

 $(-r)_{\mathcal{C}^{*}}(\mathbb{S}^{n}) \succeq \epsilon$

The state of the s

The second section is a second se

The second section is the second

- "라고

The second second Angle Reservation of the State of The state of the second Proprietation - 1 1 Co. Service State of Contract of the Service of the Ser 25. gradu 450 5 5 Contraction of the Contraction o agreer arrest the Sugar Service Comment State part of the state of the AUGMAN STORM $\{ \frac{1}{2} (q_1^2 + 1) \cdot q_2^2 + \frac{1}{2} (q_1^2 + 2 - 1) \cdot q_2^2 + \frac{1}{2$ The property of the second of the second and the second second Mindred AP TO CO.

service civil volontaire posé aux jeunes l'uropeens

THE STATE OF THE S

En refusant l'entrée de leur territoire au président co-lombien Ernesto Samper, les Etats-Unis ravivent la crise politique rampante qui oppose les deux pays à propos Bogota. tions sont expédiées vers le grand régulièrement, le gouvernement correspondance américain accuse les autorités covoisin. Quatre autres responsables , jeudi 11 juillet, la nouvelle s'est lombiennes de corruption, estipolitiques colombiens, tous liés au scandale sur le financement de la répandue comme une trainée de mant que l'effort fourni n'est pas poudre, laissant sous le choc diricampagne électorale de juin 1994. geants économiques, hommes po-litiques et journalistes : les Etats-Les relations entre les deux pays ont vu, cette année, leur visa retise sont particulièrement détérioré : le procureur de la République Unis avaient retiré son visa d'enrées lorsque le Congrès colombien a innocenté le président Samper, Orlando Vasquez Velasquez (en trée au président colombien détention provisoire), le contrôleur de la République David Tur-Ernesto Samper, estimant, selon le

porte-parole de la Maison

Blanche, Nicholas Burns, que le chef de l'Etat colombien faisait

partie des «individus ayant, en

connaissance de cause, aidé ou in-

cité au trafic illégal des stupé-

La mesure avait été plusieurs

fois évoquée au cours des der-

nières semaines, mais personne

en Colombie n'avait voulu l'envi-

sager. Au terme d'une longue réu-

nion avec ses proches collabora-

teurs, le président Samper a fait

publier un communiqué qui af-

ficme que « le gouvernement et le

peuple colombiens sont indignés

par cette mesure unitatérale ». Esti-

mant que « l'utilisation de ce type

de mécanisme (...) constitue un

grave précédent interventionniste »,

le gouvernement colombien a

aussi annoncé que le président

Samper appellerait solennelle-

en matière de lutte anti-drogue

devant l'Assemblée générale des

Nations unies, en septembre. Le

communiqué ne soulève pas la dé-

licate question de son éventuelle

n'avait jamais cessé. La lutte

contre le trafic de stupéfiants est

en effet le véritable point

d'achoppement entre la Colombie

et les Etats-Unis. Régulièrement,

fiche les résultats de la guerre sans fin qu'il lavie courre les tran-

quants : milliers d'hectares de co-

ca on de pavots détruits, labora-toires briliés, trafiquants arrêtés,

policiers et militaires morts en

service commandé... Et, tout aussi

gouvernement colombien af-

présence à New York.

Le président colombien est déclaré

indésirable aux Etats-Unis

Ernesto Samper soupçonné d'avoir bénéficié de l'argent de la droque

soupçonné d'avoir été élu avec l'argent de la drogue (Le Monde du 14 juin). A l'annonce de la décision, les autorités américaines avaient, une nouvelle fois, évoqué la possibilité de sanctions économiques contre la Colombie. Déjà, le 1ª mars, l'annonce que Bogota ne recevrait pas le certificat de bonne conduite traditionnellement délivre par les Américains aux pays qui luttent contre le trafic de drogue avait été perçue comme une gifie. Il y a une semaine, les États-Unis et la Colombie s'opposaient à nouveau à propos de l'extradition de trafiquants colombiens exigée par les premiers et refusée par les seconds (Le Monde du 4 juillet).

La dernière décision américaine

n'a donc pas été prise à la légère. Le ministre de l'Intérieur, Horatio ment à la solidarité internationale . Serpa – soupçonné, lui aussi, d'avoir bénéficié de l'argent de la drogue - a affirmé qu'il s'agissait d'un « affront inutile ». Le président de la Fédération patronale, M. de la Vega, a estimé, à titre personnel, que l'annulation du vi-La décision américaine ne peut sa américain de M. Samper pourrait n'être « qu'un préambule à des que raviver tine crise politique qui sanctions commerciales importantes ». « Assommé par le coup », un dirigeant économique qui préfère garder l'anonymat craint que cela ne marque « une escalade » dans la détérioration des relations bilatérales. Selon les statistiques colombiennes; le volume des échanges entre les deux pays était de 7 000 millions de dollars en 1995. Ce qui est peu pour les Etats-Unis, mais beaucoup pour la Colombie, dont 34 % des exporta-

AFRIQUE

MALGERIE: sept journaux indépendants ont annoncé, jeudi 11 juillet, qu'ils observeraient, le 15 juillet, un mouvement de grève de vingt-quatre heures pour obtenir la libération du caricaturiste Chawki Amari et la reparution de son journal, La Tribune, suspendu pour avoir publié un de ses dessins jugé attentatoire à l'emblème national.

■ En présence de nombreux fidèles, une plaque commémorative a été dévoilée, jeudi 11 juillet, à Paris, à l'entrée de la mosquée de la rue Myrha, à Poccasion du premier anniversaire de l'assassinat, dans ce lien de culte, de Cheikh Abdelbaki Sahraoui. Organisée par l'association islamique Khaled Ibn el Walid, la cérémonie avait reçu le soutien du Front des forces socialistes (FFS) et de la Praternité algérieune en

TCHAD: le président sortant Idriss Deby a été réélu avec 69,09 % des voix, lors du second tour de l'élection présidentielle, tandis que son adversaire, M. Abdeikader Wadal Kamougue, a obtenu 30,91 %, selon les résultats officiels, rendus publics, jeudi 11 juillet, par la Commission nationale électorale indépendante (CENI). -

■ CHINE: 18 000 séparatistes onighours auraient été arrêtés, ces trois derniers mois, au Xinjiang, selon le chef du Front national uni révolutionnaire (FNUR) du Turkestan oriental. Cette organisation, installée en exil au Kazakhstan, a aussi assuré, jeudi 11 jullet, que des combats ont opposé, les 29 juin et 4 juillet, des partisans de la minorité musulmane ouighoure aux troupes chinoises, à Shahkhiar, dans le désert de Taklamakan, et au col de Kundierah, qui relie le Xinjiang et le Pakistan. Le 14 mai, les autorités chinoises ont reconnu détenir 1700 personnes, et avoir exécuté « une dizaine de bandits terroristes

■ TAIWAN: Pékin a repoussé, jeudi 11 juillet, un appel lancé, le jour même, par le président Lee Teng-hui en vue d'organiser une rencontre avec le chef de l'Etat chinois, Jiang Zemin. Le porte-parole du continent a pressé les dirigeants de l'Ile à prendre « des mesures concrètes en vue de revenir au principe d'une seule Chine ». - (Reuter.)

■ SLOVAQUIE: Pambassadeur hongrois à Bratislava, Jeno Boros, a été convoqué, mercredi 10 juillet, au ministère slovaque des affaires étrangères et s'est vu remettre une virulente note de protestation contre une déclaration adoptée, vendredi, à Budapest, qui préconise le droit à l'« autonomie » pour les minorités hongroises dans les pays voisins. Ce document a été signé, entre autres, par le premier ministre magyar, Gyula Horn. - (AFP.)

■ GRANDE-BRÉTAGNE : les députés britanniques out voté, jeudi 11 juillet, une augmentation de leur traitement de 26 %, dix fois supérieure au taux d'inflation. Le premier ministre, John Major, ainsi que le dirigeant travailliste, Tony Blair, avaient recommandé une modération plus en rapport avec l'austérité salariale imposée au reste du

M ROUMANIE: le chef des mineurs roumains, Miron Cozma, à l'origine des «descentes» des «gueules noires» sur Bucarest, en 1990 et 1991, a été inculpé de « violence » après une bagarre dans un bar de la vallée du Jiu, ont indiqué, jeudi 11 juillet, des sources judi-

Tension au Niger après l'élection contestée du général Maïnassara

Alors que des manifestants se sont encore opposés aux forces de l'ordre, Washington accuse le nouveau chef de l'Etat d'« avoir abandonné la voie vers la démocratie »

CONTESTEE par l'opposition, la victoire du général Ibrahim Baré Mainassara, obtenue dans des conditions douteuses dès le premier tour de l'élection présidentielle, continue de provoquer de vives protestations, sur place et à l'étranger. Malgré l'interdiction de tout rassemblement public, une violente manifestation a eu lieu, jeudi 11 juillet, à Zinder, la deuxième ville du pays, d'où est originaire l'ancien président Mahamane Ousmane, renversé, en janvier, par le général Maïnassa-ra. Selon les résultats proclamés la veille, M. Ousmane est arrivé en deuxième position, avec près de 20 % des suffrages, derrière le nouveau chef de l'Etat, qui en ob-

Un « nombre important » de personnes se sont opposées aux forces de l'ordre et seize personnes ont été blessées, a-t-on indiqué de source policière à Zinder. Quatre-vingt-quatorze personnes ont été interpellées. C'était la deuxième manifestation de rue, signalée à travers le pays, après celle organisée, mercredi, à

Niamey, mais immédiatement dispersée par les forces de l'ordre. Les trois candidats malheureux

lors du scrutin qui s'est déroulé dimanche et lundi ont annoncé leur intention d'introduire des recours en annulation des résultats dans plusieurs circonscriptions. Les responsables de la plupart des partis politiques ont appelé leurs militants à observer des journées « villes mortes » pour protester contre l'irrégularité du scrutin.

« RÉCRÉATION TERMINÉE »

La principale organisation syndicale a lancé son mot d'ordre de grève pour exiger la réhabilitation de l'ancienne Commission électorale nationale indépendante (CENI), dissoute, lundi, par la junte au pouvoir, à queiques heures de la clóture du scrutin. La CENI avait été aussitôt remplacée par une nouvelle commission. Le mouvement de grève avait été cependant peu suivi, mercredi, à

Le général Mainassara a durci le ton, jeudi, en dénonçant l'appel à la grève et en déclarant que « la récréation est terminée ». Les candidats qu'il a battus dans les urnes sont en résidence surveillée et leurs lignes téléphoniques sont

A Washington, Mike McCurry, porte-parole de la Maison Blanche, a déclaré que les Etats-Unis « condamnent » les mesures prises par le régime du général Mainassara pour assurer l'élec-tion de ce dernier, qui est accusé d'avoir « abandonné la voie vers la démocratie ». « Nous sommes consternés par l'apparent refus du gouvernement du Niger de respecter les assurances qu'il avait données quant à une transition rapide et transparente vers la démocratie », a ajouté McCurry, ajoutant que « les Etats-Unis réitèrent leurs appels à des élections libres et honnêtes pour rétablir un régime civil démocratique au Niger ». Au Bénin, la coalition qui a soutenu le général Mathieu Kérékou, victorieux du scrutin présidentiel en mars, s'est déclarée « révoltée devant le spectacle du Niger».

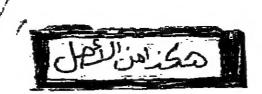


téléphone baisse.

Par exemple : quand vous téléphonez 6 minutes de Paris à Nice ou de Marseille à Strasbourg, vous ne payez plus que 0,87 F la minute aux moments où vous êtes le plus disponible - le soir à partir de 21b30 et le week-end du

samedi 13b30 au lundi 8b00.





conseil général de l'Essonne à Xa-vière Tiberi, l'épouse du maire de Paris, éclaire d'un jour nouveau l'accumulation d'enquêtes judiciaires

plusieurs élus de ce département. • LE SYSTÈME, édifié en 1988 par le président du conseil général, Xavier Dugoin, et son vice-président Michel

qui, depuis quelques mois, touchent Pelchat, se fissure, révélant les téressés » au système, ou trop indécontours d'un autre système, finan-cier celui-là, dénoncé par une nouvelle génération d'élus, trop jeunes pour avoir eu le temps d'être « in-

pendants pour « couvrir » les pratiques dont aurait pu profiter leur parti. • M. DUGOIN dément toute implication du conseil général dans

un système de financement occulte du RPR, malgré l'accumulation d'en-quêtes judiciaires mettant en cause des élus et des organismes proches

Des enquêtes judiciaires dans l'Essonne révèlent des liens avec le RPR parisien

Xavier Dugoin, président du conseil général, dément l'existence d'un système de financement occulte du parti néogaulliste, malgré la mise en cause par la justice de plusieurs élus du département

AJOUTÉE à la découverte récente, au domicile d'Alain Josse, un ancien élu RPR de l'Essonne, actuellement en détention, d'une sorte de « manuel de comuption » à usage des maires RPR (Le Monde du 7 juin), l'étude payée à Xavière Ti-beri, l'épouse du maire de Paris, par le conseil général du même département, éclaire d'un jour nouveau la série d'enquêtes judiciaires en cours dans ce département de la région

Depuis quelques mois, certains élus, de droite comme de gauche, tentent d'ébranler un système jusqu'à présent parfaitement verrouillé par le tandem que forment les deux sénateurs de la majorité, Xavier Dugoin (RPR) et Michel Pelchat (UDF-PR), respectivement président et premier vice-président du conseil général. « On se rend compte aujourd'hui que le système départemental est calqué sur le système parisien », affirme Philippe Schmit (PS), maire de Longiumeau et conseiller général depuis 1994, à propos du document, daté de 1989, découvert chez M. Josse, ancien maire de Montgeron, détenu depuis mars 1995 pour recel d'abus de

Au-delà du RPR, l'Essonne semble avoir été l'objet d'un partage entre les quatre grands partis (PCF, PS, RPR et UDF). La clé de voûte du système a longtemps été une entreprise départementale de travaux publics, Parachini, qui entretenait d'étroites relations aussi bien avec les villes communistes qu'avec les villes RPR. « Rien n'est lacques Guyard, maire d'Evry et Identifiable sous l'ère communiste,



mais le système de financement de l'Essonne a servi le PS national », affirme M. Schmit, en précisant qu'« hormis quelques cas d'enrichissement personnel sur la ville nouvelle d'Evry », les socialistes sont à ésent « déconnectés du système » depuis la disparition politique de Claude Germon, ancien maire de Massy, « gros bailleur de fonds du

Le système repose sur un partage territorial du département, entre l'Ouest, dévolu à M. Pelchat, et l'Est, « surveillé » directement par M. Dugoin (côté PS, M. Germon et président de la ville nouveile du même nom, régnaient, respectivement, sur le Nord et le Sud). Chacun d'eux dispose d'une société d'économie mixte : la Semessonne a été présidée par M. Dugoin de 1990 à 1995, la Samboe, créée en 1962, est présidée depuis 1992 par M. Pelchat. Celles-ci mettent en œuvre, en liaison avec le cabinet de M. Dugoin, formé essentiellement de militants du RPR, la plupart des chantiers départementaux. « Ils tiennent ainsi les opérateurs », précise M. Schmit, dont l'analyse rejoint celle de Marie-Noëlle Lienemann, maire (PS) d'Athis-Mons. M. Pelchat, qui fut secrétaire aux

dans le cadre du somptueux hôtel Eden-Roc d'Antibes, est « l'homme qui tient les routes », précise M™ Lienemann. Autrefois adjointe de M. Germon à Massy, Mr Lienemann, ancien ministre du logement et animatrice de la Gauche socialiste au sein du PS, est en guerre contre la société d'économie mixte d'actions pour la revalorisation des déchets et des énergies locales (Semardel), épinglée par la chambre régionale des comptes pour avoir confié au groupe Parachini, sans aucune mise en concurrence, la construction, pour 850 millions de francs, du centre de traitement des déchets de Vert-le-Grand (Le Monde du 12 juin). FIN DE LA LOI DU SILENCE Les propos de M. Schmit et de

liste de l'Essonne (tendance Ceres),

avant de rejoindre les giscardiens et

à qui il arrive de recevoir ses amis

Mr Lienemann brisent la loi du silence jusqu'à présent en vigueur dans l'Essonne. A droite, les élus qui ne sont pas directement impliqués dans cette redistribution financière invoquent le risque de faire le jeu du Front national en étalant des affaires peu reluisantes. A gauche, les maires de Longjumeau et d'Athis-Mons sont critiqués au sein même du PS pour avoir saisi le préfet des irrégularités d'un système dont MM. Dugoin et Pelchat ont su faire profiter un maximum d'élus.

A la commission d'appel d'offres ne siégeaient que des gens de confiance, tels que les « patrons » successifs de la fédération RPR de l'Essonne, Jean Marsaudon et Jean-

Louis Campredon. M. Pelchat İui-même en a longtemps fait partie, de même que François Bousquet (PS), président de la Semardel jusqu'à fin 1995. M. Schmit, nouveau venu, affirme que les plis sont « triés » par des fonctionnaires avant les réunions de la commission, dont certains membres entretiennent des liens personnels avec la « nébu-

tenté de se dédouaner de certaines accusations en mettant en cause ses anciens amis. « Le système bat de l'aile », commente Jean de Boishue (RPR), rival de M. Dugoin, à l'affût de la moindre défaillance du président du couseil général pour conforter sa propre position, encore fragile dans ce département ins-

Des ramifications parisiennes

Des bureaux d'étude parisiens, proches du RPR, jouent, selon Philippe Schmit, maire (PS) de Longjumean, membre de la commission d'appel d'offres du département depuis quelques mois, un rôle dé-terminant dans la répartition des marchés du département de l'Essonne. Dirigé par Pierre Besrest, le bureau BET-Synergic est, par exemple, mis en cause dans l'affaire de la contrefaçon des plans du collège Guettard d'Etampes, qui doit être jugée en octobre à Evry. M. Besrest, surnommé « le Méry de l'Essonne » par analogie avec Jean-Claude Méry, promoteur proche du RPR et personnage-clé de l'affaire des HLM de Paris, est détenu depuis le 3 avril dans le cadre d'une affaire de corruption et d'escroquerie instruite à Paris. Le groupe Bouygnes, dont l'implantation dans le département a été facilitée par M. Pelchat, a été chargé de l'étude de réalisation d'un axe autoroutier départemental de 12 kilomètres entre Massy et la Francilienne. Pacturée 62 millions de francs au département, cette étude a fait l'objet d'une plainte du maire divers gauche de Saint-Michelsur-Orge, Jean-Loup Englander.

leuse » Parachini, bénéficiaire d'une grande partie des marchés.

Jean-Loup Englander, maire (di-vers gauche) de Saint-Michel-sur-Orge, a révélé un autre aspect de cette gestion en portant devant la justice le salaire versé pendant trois ans par le conseil général à l'épouse de M. Dugoin, dont le fils, aussi, a été rémunéré par le département. Du fond de sa cellule, M. Josse est

M. Dugoin nie en bloc l'existence de tout système de financement appuyé sur le groupe Parachini. Il at-tribue ces accusations au « combat politique très dur qui caractérise ce département très volațil ». « L'Essonne concentre les animateurs de la Gauche socialiste, dont l'angle d'attaque est de produire de gros effets médiatiques-fondés sur la calomnie », déclare-t-il, en affichant une apparente désinvolture face à « l'agit-prop de ce groupe de trot-

M. Dugoin s'abrite derrière l'action préfectorale. L'attribution des marchés départementaux est soumise au contrôle de légalité. S'il y avait eu des irrégularités, la préfecture l'aurait signalé », insiste-t-II, confiant dans le désir du préfet, François Leblond, de voir aboutir rapidement la construction du centre d'incinération de Vert-le-Grand. « Tant que la justice n'a rien démontré, il n'y a aucune raison de porter le moindre crédit à ces rumeurs », continue Pierre Lasbordes, actuel secrétaire départemental du RPR Examinées une à une, les procédures judiciaires dont font l'objet plusieurs élus de l'Essonne peuvent sembler anecdotiques. Leur accumulation évoque cependant la reconstitution d'un puzzle politico-financier aux ramifications particulièrement subtiles, dont la moindre n'est pas la mystérieuse étude payée à Mª Tiberi.

Pascale Sauvage

Xavier Dugoin, un moine-soldat assoiffé de pouvoir

entreprises de la fédération socia-

IL EST DE CES HOMMES qui n'out d'appétit que pour le pouvoir. Arrivé dans l'Essonne, en 1978, dans le sillage de Bernard Pons, Xavier Dugoin devient secrétaire de la



scrutin de liste.

Son ascension commence, mais, curieuse-ment, cet homme de défis sportifs - il a participé à la course à vélo Paris-Nice - n'a jamais gagné une élection sur son seul nom. En 1986, Il est le seul député RPR de l'Essonne. A condition de se trouver un canton d'accueil, il peut logiquement espérer la présidence du conseil général, détenue par le RPR Jean Simonin depuis 1982. Il pousse le conseiller général et maire de Mennecy, Jean-Jacques Ro-

bert (RPR), vers le Sénat et s'installe à la présidence en 1988. Elu premier adjoint de M. Robert à Mennecy en 1989, il n'attendra pas un an pour hériter de la mairie, au terme d'un marché incluant une voiture de fonction pour l'ancien maire et un salaire pour son épouse, aux frais du conseil général. Bien que Mennecy ait largement profité de la manne départementale. M. Dugoin n'y a été réélu

que de justesse en 1995. Certains le perçoivent comme un « moinesoldat », moine pour l'ascétisme, soldat pour les coups. Un de ses anciens proches iul reconnaît des qualités de chef, loin d'en faire, cependant, un leader charismatique. M. Du-goin n'a pas de fidèles, mais des obligés.

Fidèle, il ne l'est pas lui-même. Au sein du RPR, sa route est sinueuse. Rénovateur en 1989, il a fondé le mouvement Vie avec Alain Carignon, avant de rallier le tandem Pasqua-Séguin aux assises de 1990. Pour l'élection présidentielle, il enfourche le bou cheval en soutenant Jacques Chirac, espérant en retour un portefeuille ministériel, les sports ou la francophonie. Lui, qui paraît maître de lui en toute circonstance, sort de ses sonds en apprenant. la nomination de Jean de Boishue (RPR), un de ses vice-présidents au conseil général, dans le premier gouvernement Juppé, comme secrétaire d'Etat chargé de l'enseignement supérieur. En représailles, il lui retire ses délégations départementales.

NOUVELLE IMAGE

Au risque de faire exploser le système qu'il a lui-même mis en place, il forme sa propre liste, aux elections sénatoriales, contre celle conduite par son premier vice-président, Michel Pelchat (UDF). A peine élu, il mobilise toute son énergie pour empêcher son ancien directeur de cabinet, Franck Marfin, de lui succéder à l'Assemblée nationale : M. Dugoin ne supporte pas l'idée que celul qu'il a « fabriqué » ait réussi là où il avait échoué lui-même, c'est-à-dire en prenant la mairie d'Etampes.

Passé d'Etampes à Mennecy, installé depuis moins d'un an au Sénat, il regarde désormais du côté de Corbeil-Essonnes, que Serge Das-

sault (RPR) a enlevée, en juin 1995, au Parti communiste. Il a installé une permanence dans le quartier des Tarterêts, où il se construit, à coups de subventions départementales, une nouvelle image d'élu impliqué dans l'aide aux quartiers en difficulté. Il pourrait être candidat aux prochaines élections législatives dans cette circonscription englobant Corbeil et Evry, « si on me le demande », dit-il. Le secrétaire fédéral du RPR, Pierre Lasbordes, un de ses fidèles, ne manquera pas de le faire. En entretenant un tel « suspense », M. Dugoin s'attache le soutien indéfectible du sulvant de sa liste sénatoriale, Max Marest (RPR), dont il a besoin au conseil général. Il protège du même coup, en occupant le terrain, un de ses alliés objectifs dans le département, Jacques Guyard (PS), maire d'Evry, contesté dans son propre camp. La manœuvre, à condition de survivre aux menaces

judiciaires qui planent sur le conseil général, sera exemplaire du « système Dugoin ».

Sylvia Maric

Les affaires en cours

● Contrefaçon: l'instruction sur la contrefaçon des plans du collège Guettard, à Etampes, est en cours de règlement au parquet d'Evry. L'affaire, qui met en cause un bureau d'études proche du RPR, doit être jugée à l'automne. • Salaire fictif: l'information contre X... ouverte le 3 juillet pour abus de confiance, détournement de fonds publics et recel concerne le salaire de 23 000 francs versé pendant trois ans à l'épouse du président du conseil général.

• Michel Pelchat : la justice s'intéresse au rôle du premier vice-président (UDF) du conseil général dans la réalisation d'un centre d'incinération du syndicat de la vallée de Chevreuse. L'information, ouverte contre X... pour corruption et abus de biens sociaux, est en relation avec les affaires du Var. Communication : le

fonctionnement du service de communication du département, quand il était sous la responsabilité de Jean-Louis Campredon, aurait donné lieu à des surfacturations. ● Alain Josse : l'ancien conseiller général (RPR) et maire de Montgeron est visé par deux

informations et une enquête préliminaire pour des faits de corruption. Le syndicat de la région de Villeneuve-Saint-Georges, qu'il présidait, aurait aussi conclu des marchés truqués. • Semandel : à la suite d'un rapport accablant de la chambre régionale des comptes, le fonctionnement de cette société d'économie mixte, proche du conseil général, chargée de construire le centre de traitemen la base de loisirs d'Etampes, (RPR) de la ville et ancien directeur de cabinet de Xavier par l'ancienne municipalité donné lieu à des pratiques de ● Evry: Jacques Guyard, maire (PS) d'Evry, est concerné par une des multiples ramifications de

l'affaire Sages. Une société

d'économie mixte proche de la

mairie, la Semec, fait l'objet d'une

des déchets de Vert-le-Grand, fait l'objet d'une enquête préliminaire. • Etampes : le fonctionnement de présidée par Franck Marlin, maire Dugoin, fait l'objet d'une enquête, de même que les marchés passés communiste, susceptibles d'avoir

départements formant l'ancienne Seine-et-Oise, l'Essonne a, depuis cette date, connu une expansion économique et démographique exceptionnelle. De 1982 à 1992, la population, qui atteint 1,2 million d'habitants, a augmenté de près de 13 %, contre une progression de 7,6 % pour la région fle-de-France et 5,6 % pour l'ensemble de la France sur la même période. Cette explosion démographique s'est accompagnée d'un rapide développement économique. De 1987 à 1991, la croissance de l'empioi a été de 14%, contre 2% en lle-de-France. Le taux de chômage est un des plus bas d'ile-de-

« Cette croissance a profondément bouleversé les structures des collectivités territoriales », explique le préfet du département, François Leblond, à propos du foisonnement d'enquêtes judiciaires et de l'apreté des batailles politiques qui, aujourd'hui, placent l'Essonne sur le devant de la scène. De petits villages sont devenus des villes, sans que leur « tissu administratif » se soit den-

Une expansion économique et démographique exceptionnelle CRÉÉ EN 1964, comme tous les banisme auraient dû être mieux encadrées par l'administration », reconnaît M. Leblond, qui, depuis son arrivée en avril 1994, tente de constituer, avec les différents services de l'Etat, un « pôle de compétence » en matière de contrôle de légalité des actes pris par les différentes collectivités

Sous la houlette de Jacques Guyard, le Parti socialiste règne sur l'agglomération nouvelle d'Evry. Claude Germon, un autre pilier local du PS, bétonneur forcené de Massy, a perdu la ville en juin 1995, date qui a vu aussi la perte de cinq municipalités, dont celle de Corbeil-Essonnes, par le Parti communiste, qui joue désor-

L'enrichissement d'un département de la région parisienne, soumis à la spéculation foncière et immobilière, est forcément propice à la constitution de fiefs politiques.

L'enrichissement d'un département de la région parisienne, soumis aux fluctuations de la spéculation foncière et immobilière, est forcément propice à la consti-tution de ficfs politiques. Gérée jusqu'en 1982 par le Parti communiste, l'Essonne est longtemps restée sous l'influence de la gauche. En 1986, le Parti socialiste s'était taillé la part du lion dans sa sifié. « Certaines opérations d'ur- représentation parlementaire.

mais un rôle marginal dans la vie politique départementale. Le basculement à droite de l'assemblée départementale, opéré en 1982, s'est confirmé en 1988, avec l'accession à la présidence du seul député RPR de l'époque, Xavier

Michel Pelchat, ancien responsable local du Parti socialiste, avait auticipé le mouvement eu rejoignant l'UDF avant l'élection

présidentielle de 1981. Cet ancrage à droite n'empêche pas l'Essonne d'apparaître comme un département instable. Les anciens députés socialistes balayés par le raz de marée RPR-UDF de 1993 se préparent à reconquérir leur circonscription, dans un climat politique tendu. Thierry Mandon, maire (PS) de Ris-Orangis, soupconne son rival Georges Tron, député (RPR) et maire de Draveil, d'encourager les violences urbaines à Ris-Orangis (Le Monde des 13 et 21 juin).

La sociologie électorale du département, bouleversée par l'arrivée massive de nouveaux habitants, contribue à cette instabilité. Les élus ruraux du sud, notamment, redoutent le parachutage, dans leur canton, de jeunes politiciens en quête d'implantation. L'urbanisation galopante de l'Essonne a largement servi l'ascension politique de M. Dugoin, qui a noué des rapports privilégiés avec un groupe d'entreprises de travaux publics pour asseoir sa domination poli-

enquête pour escroquerie.

e Aleman - magazini, ang kalangan

the firm the many of the Mills THE SHAPE WELL THE THE STATE OF The said of the said in the said The second section of the second section of the second AND THE PARTY OF T September British Car A

الدارات المتجلسين بيعينينيسي

Page Commence

inge question -

was our an electric to the

and the Constitution of the con-

grades agreement than the second

The state of the s

Section of the sectio A CONTRACTOR OF THE STATE OF TH The second secon THE RESERVE LABOUR TO SERVE AND ADDRESS OF THE PERSON OF T The section of The second second

and the state of t Section Section 5

t démographique exceptions



The state of the s The second of th

1 60 52

1607.0

100 100 100

and the second

100

. · · · · 🎫

A . 355

QUE PEUT FAIRE, que doit dire le président de la République? Comment peut-il reprendre l'initiative, rassurer, redonner confiance? Plus que jamais replongés dans leur circonscription depuis la fin de la session parlementaire, les députés de la majorité tournent et retournent ces questions à la veille de l'intervention du chef de l'Etat, le 14 juillet. Rare-ment ce rituel républicain de la causerie présidentielle - entre défilé militaire et garden-party de l'Elysée – aura été aussi attendu. tant le diagnostic sur l'état d'esprit

A l'UDF, comme au RPR, à istres gou (UDF-FD, Val-de-Mame) qui craint une « poujadisation de l'opi-

« CHACUM A SON MOULINEX »

chés de plein fouet par la crise de lais, les plans de licenciements à zaines de régiments qui seront au- les écrouelles ».... noncées dans quelques jours, « chacun n' son Moulinet », note, laconique, M. Mariani. « Des villes sont en état de choc », constate Xavier de Roux (UDF-rad., Charente-Maritime). « Les gens voient bien les

Les députés de la majorité attendent de M. Chirac qu'il rassure et mobilise leurs électeurs

Avant l'intervention du chef de l'Etat, les parlementaires s'inquiètent de la morosité de l'opinion

Le président de la République doit s'exprimer, dimanche 14 juillet, sur TF1 et France 2, à tendu, dans la majorité comme dans l'opinion publique, au moment où la remontée des affaires », suscitent l'inquiétude des Français.

Rhône). Pire encore pour des parlemendes Français est unanime.

comme à Belfort en passant par Brive, chacun reconnaît sans détour le pessimisme ambiant. Pour Michel Hannoun (RPR, Isère), « on a l'impression d'une sorte d'euthanasie sociale: les gens alternent entre impatience et morosité ». Guère plus enthousiaste, Jean-François Copé (RPR, Seine-et-Marne), pourtant membre de la garde rapprochée du premier ministre, assure que « le pays est en train de se chercher », avant de lancer cette mise en garde: « Attention à ne pas se regarder mourit ». Thierry Mariani (RPR, Vauciuse) juge le climat « détestable », et redoute à la fois « la montée des extrémismes et un début de colère ». Même écho chez Jean-Jacques Jé-

Entre l'auxiété des éleveurs toula « vache folle », dans le Charoactions de fond, mais ils n'ont pas "résoudre, tant il est clair, au- compagnent. Il y en a marre de voir

l'impression que les choses vont changer radicalement à court et moyen terme », ajoute Olivier Darrason (UDF-PR, Bouches-du-

taires de plus en plus obnubilés par l'échéance des législatives de 1998, le discours politique ne semble plus avoir de prise solide sur l'opinion publique. « Nous sommes dans une situation où nous ne sommes plus crus », constate, « perplete », Laurent Dominati (UDF-PR, Paris). « Les gens ne croient plus à rien. C'est comme ça », confirme Etienne Gamier (RPR, Loire-Atlantique). Et chacun admet, avec M. Dominati, que ce discrédit, s'il se prolongeait, pourrait « atteindre le président de la République ».

« UN DROP LIBÉRATEUR »

D'où leur attente - presque unanime - du verbe présidentiel. «Nous traînons lentement depuis treize ou quatorze mois. Il reste cependant quelque chose de crédible autour de la personne du chef de l'Etat », veut espérer M. Garnier. « C'est à lui qu'il revient de pousser le pays à s'arracher les tripes », ajoute Jean-Paul Anciaux (RPR, Saone-et-Loire):

Bernard Murat (RPR, Corrèze), fidèle briviste, assure que « c'est comme dans les matches de rugby difficiles; même l'équipe qui se sent la plus forte a besoin d'un drop libérateur pour louer à sa main et l'emporter. Chirac est le seul capable de passer ce drop. » Solitaire et sceptique. Xavier de Roux ne partage pas cette impatience: « le n'attends rien du discours de Chirac. Que voulez-vous qu'il dise? Sauf à faire croire, à nouveau, à la tradi-

Pour autant, personne ne croit aux miracles. Pour M. de Roux, la vrale question est de savoir si le président de la République « eclipfond très difficiles que nous devons jourd'hui, que le marché tue le marché et que les recettes classiques butent sur cette évolution inéluctable ». M. Jégou assure, de son côté, qu'il serait dangereux « d'inventer un discours euphorique pour que les Français tombent encore de

Mais chacun attend Jacques Chirac sur trois terrains. Tout d'abord, qu'il rassure les Français. « On ne peut pas laisser les gens partir en vacances dans leur état leur redonner confiance, du moins à urgent de redonner de l'oxygène à

ou en difficulté, comme le bâtid'esprit actuel. S'il parvient, sinon à ment ou l'automobile. « Il est

à ce point impuissant », lance Pierre Mazeaud (RPR, Haute-Savoie).

formule de Jean-Pierre Thomas

(UDF-PR, Vosges), «un discours mobilisateur » car « l'heure n'est

plus à la prudence mais au dyna-

mîsme ». Mobilisateur et « précis »,

ajoute M. Rosselot, en évoquant la

nécessité de redonner confiance à

des secteurs économiques en crise

Enfin, chacun espère, selon la

M. Emmanuelli ne croit pas au « mirade présidentiel » Henri Emmanuelli, député PS des Landes, chargé de coordonnes les travaux de la convention socialiste, à l'automne, sur la politique économique et sociale, a déclaré, jeudi 11 juillet sur LCI, qu'il « ne croît pas au miracle présidentiel ». M. Emmanuelli a estimé que, lors de son entretien télévisé du 14 juillet, M. Chirac « doit faire très attention », s'il « dit qu'il faut garder le cap ». « M. Chirac ne se situe pas de manière intemporelle dans l'espace et de manière anachronique dans le temps », a dit l'ancien premier secrétaire du PS. « Dire "c'est dur, attendez, ça ira mieux demain, faites des efforts", a ajouté M. Emmaquelli, c'est un discours qui est maintenant usé. Il est usé, y compris par la ganche. Il a déjà été usé par les septennats précèdents, et je crois qu'on atteint une zone difficile, que ce discours utieint complètement ses limites. » M. Emmanuelli indique que le PS mènera sa réflexion « avet le souci de ne pas décevoir éventuellement en 1998, c'est-à-dire ne

les rasséréner, ce sera déjà bien », assure M. Dominati. « Il serait bon qu'il donne une lueur d'espoir, pour casser la sourde inquiétude actuelle », ajoute Jean Rosselot (RPR, Territoire de Belfort).

pas promettre que demain, on rasera gratis ».

Pour bon nombre de députés de la majorité, il est également urgent one le chef de l'Etat réinvestisse le champ de la politique intérieure. « lacques Chirac a formidablement notre politique étrangère: Il faut concrète »; ajoute M. Thomas. qu'il fasse désormais de même pour ... Comme le note un député, le chef résoudre la fracture sociale. Il faut de l'Etat ne pourra, cette fois-ci, se qu'on s'occupe de ça en priorité. Il contenter d'un « Je vous ai faut qu'on se rende compte que l'essera à nouveau les problèmes de sentiel, c'est le chômage et les drames humains qui l'ac-

ces secteurs qui battent de l'aile et qui sont très démultiplicateurs en termes d'emplois. » Beaucoup voient dans la baisse des impôts le signe tangible qui serait capable de convaincre les Français que le pouvoir entend infléchir sa politique économique et sociale. « L'heure de vérité, ce sera lors de la présentation du budget, à la rentrée. Mais il faut que Jacques Chirac s'inscrive,

Gérard Courtois

Jacques Bompard, le maire (FN) d'Orange, dénonce l'« ostracisme » contre les livres d'extrême droite

de notre correspondante Jacques Bompard, le maire Front national d'Orange, s'inscrit en faux contre le rapport réalisé à la demande du ministère de la culture sur la sélection des ouvrages achetés par la bibliothèque municipale (Le Monde du 10 juillet). Pour cet élu d'extrême droite. « il s'agit d'un procès d'intention ». Il affirme que «le choix des livres est effectué dans la diversité » et il se transforme en victime en demandant: « Pourquoi Philippe Douste-Blazy n'a-t-il pas choisi d'enquêter dans toutes les bibliothèques municipales de France qui pratiquent un ostracisme des livres

Le maire d'Orange explique que sa politique d'achat de livres est simplement un « rééquilibrage ». Il a effectivement fait acquérir par la bibliothèque municipale, entre autres, Du fascisme vu de la droite, de Julius Evola, La Mort en chantant, de Joseph Darnand, fondateur de la milice du régime de Vichy. En revanche, on ne poutra pas trouver à la bibliothèque Le des contes des pays étrangers d'achat de la bibliothèque munici-Roi Christophe, d'Aimé Césaire, pour les enfants. Mais la mairie pale. De son côté, Serge Julien, poète de la négritude, qui va pourtant être joué au Festival d'Avignon; ce livre a été refusé par la municipalité d'Orange. A moins qu'elle ne revienne sur sa décision, comme elle l'a fait pour la phipart des livres dont l'absence avait été signalée par le rapport de l'inspection générale des bibliothèques. Ils figurent maintenant dans les rayons, à l'exception

temps intendits. « RÉGNE DE L'ARBUTAIRE »

L'adjoint à la culture, Gilbert Lagier, reconnaît avoir chargé André-Yves Becq, le responsable de la communication de la mairie,

bien connu pour ses idées extrémistes, de superviser la politique

« Dogmatisme idéologique », selon le PS

Les réactions n'ont pas été très nombreuses après la publication du rapport officiel sur la politique d'achat de livres conduite par la municipalité Pront national d'Orange. Prédérique Bredin, secrétaire nationale à la culture du Parti socialiste, constate dans un communiqué que « les municipalités tenues par le Front national viennent de mettre en pleine lumière les motivations profondes de ce parti : dogmatisme idéologique d'extrême droite, refus du pluralisme, mépris à l'égard de la vie intellectuelle et artistique ». La FEN, dont un syndicat regroupe des bibliothécaires, souligne que cette « censure municipale (...) ne correspond absolument pas à une définition démocratique de la lecture pu-blique digne de subventions de la part de l'Etat ». Elle ajoute qu'il de-vient « argent que la loi sur les bibliothèques annoncée depuis un an soit adoptée, afin que l'exemple d'Orange ne puisse se reproduire ».

reste dans un flou curieux sur la président d'Alerte Orange, l'une date d'achat de ces ouvrages, un des associations qui se mobilisent pour dénoncer la gestion Front national de la ville, confie que les abonnements aux journaux Le Monde et Libération ont été rétablis à la bibliothèque parce que son association paie l'abonne-

Pour sa part, Thierry Mariani, député RPR du Vaucluse et président des Chorégies d'Orange, estime dans un communiqué qu'il faut être vigilant : « L'Etat ne doit pas verser de l'argent public à un projet [la future médiathèque] où l'arbitraire règne en maître et qui ne repose sur aucune garantie d'indépendance et de liberté. » Il rappelle aussi « qu'il y a un peu plus de sobrante ans, en Allemagne, on a commencé par interdire certaines publications, puis on a procédé à leur destruction sur de vastes chantiers publics. Cela s'appelait des

Monique Glasberg

A Nîmes, le changement dans la continuité

NIMES

de notre correspondant Une biographie de Marcel Proust, des guides de voyage et des manuels de micro-informatique: les dernières acquisitions de la bibliothèque municipale de Nîmes sont assez éloignées des nouvelles couleurs politiques hissées en juin 1995 au fronton de l'hôtel de ville.

Recruté par l'ancien maire UDF. Jean Bousquet, le conservateur Gilles Eboli est formel: Pélection du communiste Alain Clary à la tête de la municipalité n'a en aucupe manière changé les critères

d'achat. « Sous la nouvelle comme sous l'ancienne majorité, nous tie en phase avec la politique insn'avons iamais eu aucune pression de la part des élus. La pluralité des opinions est scrupuleusement respectée et, depuis un an, nous avons le même nombre d'abonnements à L'Humanité. Il n'y a pas non plus d'effort spécifique sur la promotion

de Karl Murx. » Toujours prompt à porter la polémique, Jean-Paul Fournier, le chef du groupe RPR au conseil municipal, admet que la situation de la bibliothèque municipale de Nîmes n'est pas comparable à

Mieux, il est pour une bonne partaurée depuis un an en faveur de la lecture publique.

L'une des premières mesures d'Alain Clary et de ses alliés socialistes fut de décider la gratuité des bibliothèques, ce qui a eu pour conséquence une envolée des insde francs par an, avant d'engager l'agrandissement de l'une des deux bibliothèques de quartier.

En treize mois, le maire a tout celle de sa voisine vanclusienne. de même commis un faux pas en

voulant baptiser du nom de François Mitterrand le Carré d'art qui comprend la bibliothèque municipale et le Musée d'art contempo-

Les Nîmois voyaient mal pourquoi apposer le nom de l'ancien président de la République à ce bătiment considéré comme l'un criptions. Ils ont ensuite doublé des fleurons des années Bousquet. les crédits d'achat des livres. Les milliers de signatures réunies proches aujourd'hui de 2 millions en quelques semaines par un comité contre la mitterrandisation du Carré d'art ont finalement conduit Alain Clary à renoncer.

Près de 10 000 manifestants à Brest contre le plan Millon

HUTF À DIX MILLE PERSONNES ont manifesté, jeudi 11 juillet, dans les rues de Brest (Finistère) pour demander le retrait du plan Millon de restructuration des arsenaux. L'ensemble des syndicats et des élus des partis politiques - sauf le Front national -, l'Association des maires du Finistère, la chambre patronale et la chambre de commerce et d'industrie avaient appelé à se joindre à cette manifes-

Bertrand Cousin, député (RPR), a été pris à partie par des manifestants qui lui reprochaient d'avoir voté la loi de programmation militaire. Il a cependant demandé que le plan Millon soit « gelé », en attendant des « compensations financières ». De son côté, Pierre Maille (PS), maire de Brest, a souligné que ce plan était « inacceptable » et que l'Etat devait « prendre ses responsabilités ».

Le FLNC-canal historique s'en prend violemment à « Libération »

DANS SON DERNIER NUMÉRO, U Ribombu, hebdomadaire de la Cuncolta, vitrine légale du FLNC-canal historique, prend violemment à partie Libération et un de ses rédacteurs, Guy Benhamou. Ce dernier, en charge de la Corse, avait été victime d'un attentat, en mars, son domicile ayant été mitraillé. Jean-Michel Rossi, rédacteur en chef, écrit dans U Ribombu: « Qui est au juste Guy Benhamou, offi-ciellement plsse-copie au torchon Libération. A priori, rien ne semblait prédestiner ce juif pied-noir, présenté par ses confrères comme un spécialiste des... volcans, à jeter son dévolu sur l'affaire corse au point de devenir le principal désinformateur de la presse hexagonale. » Dans un éditorial intitulé « Liberté d'informer », Serge July, directeur de la publication de Libération, annonce, vendredi 12 juillet, qu'il a

porté plainte contre U Ribombu.

■ DE GAULLE: Charles Millon devait remettre, vendredi 12 juillet, à Jacques Chirac, au ministère de la défense, une lettre manuscrite du général de Gaulle, datée du 17 avril 1935, et acquise en février 1996 à une vente chez Drouot. Dans cet inédit, le futur chef de la France libre se prononce pour « un corps de manœivre professionnel ». « Je ne vois pas, écrit-il, des unités pareilles, et qu'il faut tenir constantes dans leur forme et capables d'agir avec le maximum de vigueur dès le premier choc, formées d'hommes du contingent, incorporés ou libérés en masse au moins une fois par an, et qui composent la "ciasse". A mon sens, un tel outil de choix implique un esprit du personnel analogue à celui de notre ancienne chevalerie ou de la vieille garde de l'Empire. » ■ MAJORITÉ: Hervé de Charette, ministre des affaires étrangères, a affirmé, jeudi 11 juillet, sur RMC, qu'il ne « voyait pas pourquoi on changerait de premier ministre avant les prochaines élections législatives ». M. de Charette estime que M. Juppé « a entrepris un certain nombre de réformes nécessaires, qu'aucun de ses prédècesseurs n'avait entreprises, au risque de déplaire à tel ou tel groupe, avec une détermination, un courage et un sang-froid [qu'il] trouve remarquables ». « Voilà pourquoi je le soutiens à 100 % », a-t-il poursuivi. CONJONCTURE : Jean Arthuis, ministre de l'économie et des finances, a affirmé, jeudi 11 juillet, lors de la réunion d'Europlace, que l'économie française restait « sur un rythme de croissance de 2,5 % à

MÉDICAMENT: Jean Marmot, secrétaire général de la commission des comptes de la Sécurité sociale, estime qu'il y a des « choix éthiques et délicats » à faire sur le remboursement des médicaments, et qu'on ne pourra pas les « repousser éternellement ». Face à l'arrivée de produits nouveaux, « nous ne pourrons plus rembourser demain tous les médicaments à tout le monde », déclare-t-il au Quotidien du médecin du jeudi 11 juillet. M. Marmot, aussi président du Comité économique du médicament, a expliqué que le comité ailait meper « une réflecion approfondie sur la liste actuelle des médica-

nu » que le premier. « Je suis très confiant dans la reprise », a affirmé

■ GAUCHE: Robert Hue, secrétaire national du PCF, a estimé, vendredi 12 juillet sur RTL, que + ni le PS ni la gauche n'avaient actuellement d'alternative progressiste à proposer ». « On peut faire une autre politique à gauche », a expliqué M. Hue.





SOCIÉTÉ

EDUCATION A l'initiative du ministère de la jeunesse et des sports, de nouvelles formes d'aménagement des rythmes scolaires vont entrer en application

-- 2 .-..

en septembre dans 175 sites pi-Elles concerneront 100 000 élèves. ● L'IDÉE GÉNÉRALE est d'introduire, après les cours du matin, davantage d'activités spor- gnants-intervenants extérieurs, la

tives et culturelles. De multiples variantes sont apparues et des interrogations demeurent à propos, notamment, de la liaison ensei-

courcissement des vacances. ● DANS UNE ÉCOLE marseillaise, la durée hebdomadaire du travail scolaire a été ramenée de

responsabilité juridique ou le rac- 26 heures à 22 h 30 réparties sur cinq matinées de quatre heures et un après-midi. Il en résulte, selon la directrice, « une attention et une disponibilité plus grandes ».

L'aménagement des rythmes scolaires va revêtir des formes multiples

L'expérimentation qui sera développée dans 175 sites pilotes dès la rentrée consacrera l'après-midi aux activités sportives, mais permettra de décliner ce principe général selon une palette de variantes

LES DEUX MINISTRES concernés par l'aménagement des rythmes scolaires ont chacun choisi leur tempo. Guy Drut, ministre de la jeunesse et des sports, qui avait annoncé, le 25 janvier, que 200 villes testeraient de nouveaux rythmes scolaires dès la prochaine rentrée, est en passe de tenir les records qu'il s'était imposés, ou presque. Cent soixante-quinze sites pilotes expérimenteront des la rentrée des aménagements du temps scolaire, a fait savoir le ministère de la jeunesse et des sports, jeudi 11 juillet. La veille. François Bayrou, ministre de l'éducation nationale, avait précisé en conseil des ministres son propre calendrier: il vient d'en-voyer un appel d'offres à tous les conseils généraux, afin de choisir, vers le début du mois de novembre, les deux départements qui s'essaieront, à partir de 1997, à de nouveaux rythmes.

L'expérimentation sous le « labei Drut », seion le bilan d'étape, sera présente dans 88 départements à la rentrée. Cette formule tend à introduire davantage d'activités sportives et culturelles au cours d'une journée qui se veut mieux équilibrée. Elle ne touchera parfois que quelques écoles, voire queiques dizaines d'élèves, tandis qu'ailleurs ce seront presque tous les établissements d'une ville qui seront concernés. Ainsi Dunkerque (Nord) devrait se lancer dans l'expérience avec 9 914 élèves dans 67 écoles, et Marseille (Bouches-du-Rhône) avec 4 430 élèves dans 24 écoles (lire cidessous). Des communes de taille plus réduite tenterout aussi l'aventure avec seulement 60 élèves, comme Périer (Puy-de-Dôme), ou à peine plus de 50, comme Chalinargues, dans le Cantal. Au total. 100 000 élèves seront concernés à la rentrée. Trepte-huit communes étaient toujours en négociation au début de l'été. Huit mairies ont abandonné leur projet.

Il est vrai que les difficultés ne se sont pas fait attendre. En l'absence de directives de François Bayrou après l'annonce de Guy Drut, « l'administration de l'éducation nationale n'a pas fait preuve d'un enthousiasme débordant pour ce projet », fait-on remarquer dans l'entourage du ministre de la jeunesse et des sports. Les inspec-teurs d'académie, seuls habilités, après concertation, à entériner un changement d'horaire ou de calendrier scolaire, ont probablement voulu éviter toute précipitation. La déclaration commune des deux

ministres au congrès des parents d'élèves de la PEEP, à Angers (Le Monde du 21 mai), et les encouragements de François Bayrou à l'ensemble des inspecteurs d'académie lors d'une réunion interne, en mai, ont contribué à débloquer la situation. Parfois, les tensions entre l'administration et les élus ont malgré tout donné lieu à de véritables conflits.

Nicolas About, sénateur (RI, Yvelines) et maire de Montigny-le-Bretonneux, en a fait une affaire personnelle. « Cela fait près de huit années que nous nous efforçons de mettre en place un aménagement qui soit compatible avec l'intérêt des enfants », écrit-il dans un communiqué, mais « à chaque étape l'inspection d'académie nous a contrés ». La mairie souhaitait prendre à sa charge l'organisation d'activités culturelles et sportives

« l'académie n'a pas cessé de torpiller ce projet ». Nicolas About proteste contre l'actuel calendrier local, qui ouvre les écoles un mercredi sur deux. « Comment gérer les personnels ? Comment les parents peuvent-ils organiser les activités de leurs enfants ? Comment vont fonctionner les clubs? », s'interroge-t-il. Il veut aujourd'hui « porter plainte devant le tribunal administratif pour abus de pouvoir ». L'inspecteur d'académie Jeanne Principaud tente de calmer le jeu. « Rien n'a été imposé, mais voté par les conseils d'école. De plus, les choses ne sont sans doute pas bloquées définitivement », fait-elle valoir. Elle se refuse toutefois à avaliser un projet où les matinées

cours, durée qu'elle juge excessive. La conception des projets, souvent complexe, n'a pu faire l'économie de querelles politiques ou économiques. Autour du modèle de base, cours le matin, activités sportives ou culturelles l'aprèsmidi, toutes les variantes ont fleuri. A l'école Jean-Yole de La Roche-sur-Yon (Vendée), un dé-

compteraient quatre heures de

partement où la semaine de quatre jours domine, l'initiative est venue des enseignants. « Les élèves ne connaissalent pas grand-chose en dehors du foot et pas un seul d'entre eux n'allait au conservatoire », observe Jean-Yves Salaun, du SNUipp (FSU). L'idée était donc de combier ce manque, mais en « coéducation » avec les maîtres, pour une partie du temps: trois après-midi par semaine, de 14 heures à 15 h 30, des profession-

pendant deux après-midi, mais nels assurent les cours de gymnastique, musique et dessin, avec les enseignants, qui reprennent les élèves de 15 h 30 à 17 heures. Un après-midi par semaine, consacré à un atelier bois, du théâtre, de la danse ou autres, est pris en charge

DÉBATS SUR LES PROGRAMMES

A Bourges, Nadine Buisson (SE-FEN) s'interroge : « On m'a demandê de choisir moi-même l'activité périscolaire. J'ai pris le tir à l'arc, un excellent sport pour la discipline et la concentration, mais estce à moi de choisir? » Elle s'inquiète pour certains de ses élèves : « Puisque ces activités ne sont pas obligatoires, comment les contraindre à y aller plutôt que de traîner dans la rue? », se demande-t-elle.

Au ministère de la jeunesse et des sports, on sait que tous les problèmes ne sont pas résolus : ni

la question de la liaison enseignants-intervenants extérieurs ni celle de la responsabilité juridique des enfants pendant les activités périscolaires, pas plus que celle du temps qui doit être « rattrapé » pendant l'année scolaire. Pour aménager les après-midi, il faut en effet, dans le cas de la semaine de quatre jours, effectuer de dix à douze jours supplémentaires de classe, en début ou en fin d'année scolaire, ou pendant les petites vacances. Mais on fait aussi valoir que des villes comme Strasbourg, Lille et Marseille se lancent à la rentrée, que ces expériences peuvent générer des emplois et que les discussions préliminaires ont partout donné lieu à des débats intéressants, notamment sur les programmes. Qui restent strictement de la compétence du ministre de l'éducation nationale.

Béatrice Gurrey

Paris se hâte lentement

Trois arrondissements parisiens, le 13°, le 16° et le 18°, devraient choisir chacun une ou deux écoles pour tester, à partir du mois de novembre, de nouveaux rythmes scolaires. Claude Goasguen, adjoint au maire de Paris, en charge du secteur scolaire et universitaire, reconnaît que le dossier a pris « un peu de returd », car, en matière d'affaires scolaires, la Ville était très occupée par le « nouveau plan de construction » des écoles. Celui-ci devrait prochainement faire l'objet d'une présentation publique.

« Paris dépense déjà 1 milliard de francs par un pour le périscolaire », insiste également M. Goasguen, et paye 800 professeurs de la Ville de Paris (PVP). Ces derniers assurent les cours de musique, de dessin et d'éducation physique à la place des instituteurs. « Nous quirions pu nous en contenter, commente le secrétaire général de Force démocrate (UDF), mais nous montrerons que Paris accompagne aussi la réforme. »

Bonifier la gestion du temps à l'école LA COUPURE du mercredi estelle pécessaire ? A quelles beures de pération régulière entre la direction

teur d'acadé-

mie, chargé

de mission de

l'inspection

elle nécessaire ? A quelles heures de la journée un enfant de dix ans est-Il le plus attentif? Comment gérer la notion de fatigue ? Georges Fotinos, inspec-



générale, et François Testu, profes-BIBLIOGRAPHIE seur en psychologie Puniversité

Francois-Rabelais de Tours, ont assez navigué dans le système scolaire pour porter sur la question des rythmes un regard averti et critique. Sans en faire une panacée, ils tentent de présenter les avantages d'une meilleure gestion du temps des élèves et des enseignants. Nourri d'exemples concrets, cet ouvrage à finalité pratique ne néglige aucun aspect de la question, des avatars du calendrier scolaire aux nouveaux rapports entre l'école et les collectivités locales, en passant par les apports de la chro-

Avant de proposer « 33 recommandations pour un projet d'aménagement », les auteurs insistent sur la nécessité d'établir

de la jeunesse et des sports et l'inspection d'académie ». Soulignant l'obligation d'évaluation de toute expérimentation, ils insistent sur la progression pédagogique que l'élève doit suivre au long de l'année, et formulent le vœu que le travail soit effectif jusqu'au dernier jour de l'année. Un souhait parfois difficile à réaliser, lorsque l'année scolaire se termine après le 10 juillet : ces prolongations sont pourtant de plus en plus fréquentes en raison de l'organisation de la maine sur quatre jours ou de l'extension des expérimentations lancées par Guy Drut.

Georges Fotinos et François Testu proposent anssi de « globaliser » le temps de service des enseignants sur l'année pour donner de la souplesse et d'introduire, comme l'a proposé le rapport Fauroux pour les enseignants de collège, une pouvelle bivalence d'enseignement (littéraire et sportive, scientifique et artistique, par exemple). Il ne manque qu'un regard sur ce qui se passe chez nos voisins de l'étranger.

* Aménager le temps scolaire, de Georges Fotinos et François Testu, Hachette Education, 287 p, 135 f.

Marseille, pionnière de la modulation des horaires

MARSEILLE

de notre correspondant Alors que l'année scolaire écoulée n'est déjà plus qu'un souvenir pour une majorité d'écoliers, l'heure des vacances sonne à peine, vendredì 12 juillet, à l'école des Flamands, dans le 14 arrondissement de Marseille. Ces deux semaines de classe supplémentaires découlent de l'aménagement du temps scolaire mis en place le 3 janvier 1996 dans cet établissement de 460 élèves situé au cœur d'une zone d'éducation prioritaire. Depuis le début de l'année, la durée hebdomadaire du travail scolaire a été ramenée de vingt-six heures à vingt-deux heures trente. Elle est répartie sur cinq matinées de quatre heures et un après-midi, en l'occurrence le lundi. Les trois autres après-midi de la semaine sont consacrés à des activités sportives éducatives et culturelles pratiquées en dehors de l'école : danse, base-ball, escalade, arts plastiques, jardinage...

Six mois d'expérience ne suffisent pas pour tirer des conclusions solides mais, selon Jeanine Blanc-Bruguière, directrice de l'école élémentaire, ces nouveaux rythmes scolaires se traduisent par « une attention plus soutenue, une disponibilité plus grande des élèves le matin et l'épanouissement de certains enfants » dans les activités du temps libéré. La récréation qui ponctue la matinée ne connaît plus de bagarres. A la rentrée de septembre. 21 autres écoles marseillaises sur les 472 que compte la ville, soit 3 888 enfants, suivront l'exemple des Flamands pour vivre au rythme de l'école du matin. Il en ira de même pour les 450 élèves de sixième et SES du collège Edouard-Manet et 70 autres du collège Pythéas. Ainsi, Marseille se place au premier plan des villes qui jouent la carte des nou-

veaux rythmes scolaires. En 1989, Sonia Henrich, aujourd'hui inspecteur d'académie des Bouches-du-Rhône. avait mis en place, en collaboration avec Philippe Séguin, l'expérience d'Epinal. « C'est vrai, explique-t-elle, que je tiens beaucoup à l'aménagement des rythmes scolaires, mais j'ai aussi rencontré un maire qui a su lui donner la priorité et des établissements très dynamiques favorables à cette philosophie et prêts à s'enga-

rien n'a été imposé

La moitié des écoles concernées sont situées dans les quartiers nord de la ville, qui connaissent les plus grandes difficultés sociales. Là, l'accord de l'équipe enseignante s'est fait sur un objectif de socialisation, d'intégration dans le quartier, de prévention. L'amplitude plus grande de prise en charge des enfants par le milieu scolaire convient à de nombreuses familles. A l'inverse, dans les écoles des quartiers sud, une meilleure organisation de l'année scolaire et l'allègement de la journée de travail sont passés au premier plan. Rien n'a été imposé. L'adhésion de l'en-

semble des enseignants et des deux tiers des parents ont conditionné la mise en œuvre de ces nouveaux rythmes. Certaines écoles ont choisi de ne libérer que deux après-midi pour le temps périscolaire, estimant trop lourde la matinée de quatre heures.

A raison de 3 500 francs par élève et par an, l'expérimentation marseillaise coûtera environ 14 millions de francs. Une convention passée avec la direction départementale de la eunesse et des sports fixe à 30 % la participation de l'Etat. Le conseil régional, la caisse d'allocations familiales, la direction régionale des affaires culturelles, le Fonds d'action sociale apporteront aussi leur contribution. L'expérience nécessite de créer 40 emplois à temps complet, 100 emplois à mi-temps et 200 à temps partiel. Hormis les coordonnateurs, qui auront deux à quatre groupes scolaires sous leur autorité, et les responsables d'équipement, ces animateurs seront embauchés sous contrat.

A la critique de l'opposition socialiste, qui s'inquiète d'un « transfert financier » de charges relevant de l'éducation nationale, Marie-Louise Lota, adjointe au maire (UDF-PR), chargée de l'éducation et de la petite_enfance, réplique que l'argent ainsi investi n'aura pas à l'être demain dans des actions d'aide aux jeunes en difficulté ou de prévention de la délinguance.

Luc Leroux

Une enquête est ouverte sur le refus de la PJ d'assister le juge Halphen

LE PROCUREUR de la République de Paris, Gabriel Bestard, a décidé, jeudi 11 juillet, d'ouvrir une enquête préliminaire sur les conditions du refus des policiers d'assister le juge d'instruction de Créteil, Eric Halphen, le 27 juin, lors d'une perquisition au domicile de Jean Tiberi, dans le cours de son enquête sur les fausses factures des HLM de Paris.

Cette décision du parquet est la conséquence directe des plaintes qui avaient été déposées par la Fédération autonome des syndicats de police (FASP) et le Syndicat de la magistrature (SM). Ces deux organisations, proches de la gauche, sollicitaient l'ouverture d'une information judiciaire contre X... en se fondant sur l'article 432-1 du code pénal, qui réprime « le fait

l'autorité publique, agissant dans l'exercice de ses fonctions, de prendre des mesures destinées à

faire échec à l'exécution de la loi ». Afin de ne pas interférer dans les procédures disciplinaires en cours, le parquet de Paris a demandé par écrit, jeudi 11 juillet, aux juridictions compétentes - le parquet général et la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris, ainsi que le parquet de Créteil - de lui communiquer les éléments qu'elles avaient déjà recuellis sur ce dossier.

En premier lieu, le procureur général de la cour d'appel de Paris, Jean-François Burgelin, avait écrit, le 2 juillet, au directeur de la police judiciaire (PJ) parisienne, Olivier Foll, pour lui demander « toutes les indications utiles sur cette affaire ». avait d'emblée assumé la responpour une personne dépositaire de Chargée de contrôler l'activité des

officiers de police judiciaire sur le ressort de la cour d'appel de Paris, la chambre d'accusation, présidée par Martine Anzani, avait ensuite décidé, lundi 8 juillet, de diligenter une enquête sur le refus de concours opposé par la PJ. Parallèlement, le parquet de Paris a for-mulé une demande de reuseignements auprès du parquet de Créteil (Val-de-Marne), dont un substitut avait assisté le juge Halphen lors de la perquisition au domicile du maire de la capitale. Sur la base de ces différents éléments, l'enquête préliminaire qui vient d'être ouverte devra permettra au parquet de Paris de décider ou non des suites pénales à donner à cette

affaire. Le directeur de la P) parisienne sabilité de l'ordre donné aux en-

sienne de ne pas prêter assistance au juge Halphen, en précisant avoir pris cette décision sans en référer aux niveaux hiérarchiques et ministériels supérieurs (Le

Monde daté 30 juin-1º juillet). Il ne fait guère de doute, confiet-on de source judiciaire, que M. Foll disposait de la qualité d'OPJ au moment de la perquisition, en raison même de sa fonction de directeur de la police judiciaire (article 16 du code de procédure pénale). Le refus d'assistance opposé par le directeur de la PJ parisienne, alors même que la présence du parquet compétent celui de Crétell - certifiait la régularité de la procédure, reste cependant sans précédent.

Les Eglises chrétiennes plaident en faveur des sans-papiers

LE CONSEIL D'ÉGLISES CHRÉTIENNES en France, structure occuménique regroupant les Eglises catholique, protestante et orthodoxe, a demandé, jeudi 11 juin, l'ouverture d'« un nouveau processus de médiation » entre « les autorités compétentes de l'Etat » et « ceux qui apportent leur soutien aux étrangers ». Certes, admet le Conseil, « il est impossible que tous ceux qui le demandent obtiennent une régularisation ». Mais il souligne l'existence de catégories « qui répondent à des critères conformes aux droits humains et aux engagements internationaux de la France »: les parents d'enfants français, les déboutés du droit d'asile menacés en cas de retour dans leur pays d'origine, les étrangers ayant noué « des attaches familiales durables dans notre société », ou ceux qui disposent d'un travail et d'une bonne insertion.

DÉPÈCHES

■ POLICE: le ministre de l'intérieur a souligné, jeudi 11 juillet, devant plusieurs centaines de policiers réunis à Dijon, que « rien n'altérera le cours de la réforme de la police nationale ». Jean-Louis Debré s'expumait à l'occasion de la dix-septième et dernière étape du tour de France entrepris par le directeur général de la police nationale, Claude Guéant, afin d'expliquer cette réforme aux policiers (Le Monde du 15 mai). PRISONS: 4 800 détenus devraient bénéficier cette année d'une li-

bération anticipée à l'occasion de la grâce collective du 14 juillet. Cette mesure permettra de soulager les prisons françaises, qui affichent un taux de suroccupation de plus de 110 %.

■ VACHE FOLLE: PUnion française des consommateurs a déposé une plainte contre X avec constitution de partie civile, jeudi 11 juillet, pour « tromperie sur les qualités substantielles d'un produit » au sujet des farines animales, soupçonnées d'avoir un rôle dans la transmission de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB). Ce délit est passible d'une peine d'emprisonnement de quatre ans.

■ UNIVERSITÉS : le maire de Montpelller, Georges Prêche, a décidé la fermeture de plusieurs facultés (droft, sciences, médecine, pharmacie et Ecole de chimie), à partir du 15 juillet. En conflit avec le président de l'université, dont il souhaire le départ du centre-ville, M. Frêche invoque les avis défavorables émis par la commission départementale de

est conseiller technique aux cabinets de

lacones Barrot, ministre du gravail et des af-

faires sociales, et de Hercé Gavmard, secré-

taire d'Etat à la santé et à la Sécurité sociale.)

Le pape Jean Paul II a nommé,

vendredi 12 juillet, Mgr Eric An-

mônier et Mgr Michel Pollien,

(Né le 22 février 1946 à Paris, Mgr Eric An-

mûnier est ordonné prêtre en juillet 1971.

Docteur en théologie, licencié en philoso-

phie, il est vicatre à Saint-Ferdinand des

Ternes à Paris en 1974 et, en outre, aumônier

an lypée Carnox. En 1977, il est professeur de

théologie et directeur spirituel au séminaire

de Saint-Sulpice et, en 1981, délégué diocé-

sain pour les séminaristes de Paris. En juillet

1984. Il devient supérieur de la maison Saint-

Augustin, pais, en 1990, supérieur du sémi-

[Né le 22 août 1937 à Paris, Mgr Michel Pol-

lien est ordonné prêtre en juin 1966. Vicaire à

Sainte-Marie des Batignolles à Paris (1966-

1968), puis vicaire à Notre-Dame de la Gare,

Il est aussi aumônier de mouvements d'ac-

tion catholique, tels que la Jeunesse ouvrière

chrétienne (IOC). En 1978, 9 est curé de la pa-

roisse Soint-Jacques-Saint-Christophe de La

Villette, doyen du dix-neuvième arrondisse-

naire diocésain de Paris.]

évêques auxiliaires de Paris.

EPISCOPAT

tir des formes multiple

The second secon

San I tentrac

At the state of the state of the

3.

4.110

1200

(2 : "

\$14 - April

4. 2.

Service .

-

1 Yet 20

A 1987

me to

सभाजी क्ष

1278 12

1000

-

RE SHOW 1 1 march

T . . 48

 $(a_{i},b_{i}) = \frac{1}{2} (a_{i},a_{i}) + \frac{1}{2} (a_{i},a_{i})$

海点特 排 diese Sent

2 - 4 6 1/2

.... عهد وشهوا ---

****** *

-

Agency of the

-

STATE OF STATE

March 1975

الدن يد. من

Act in the

· 阿尔德。

-

北京 施 大湖湖外

Common.

white are

47 . 70. البراء بالمتعطب والمتعد

Second of parette de la fame

The Time of the same of the sa

And the state of t

建筑的部分,在10年1月4日 中華486日 电电子数据 1

A. 545 Francisco

August March

 $(1/24) \leq (1/2) + (2/2)$

Edit Application

Service Services and

April 200 Commence

distance of each

April 18 to 1

Magazines parte 18

 $(A_{\alpha}(\chi_{\alpha}\chi_{\beta})^{\alpha})^{\alpha}(A_{\alpha}) = (A_{\alpha}(\chi_{\beta}\chi_{\beta})^{\alpha})^{\alpha}$

Addison to Newson September 1997

Bonifier la gestion du tempsa-

The state of the same of the s

The state of the s

1

- 1: 72-77₄

- 34

.

1 1

. i = 121

min.

47.00

· Jest

7 1 7 2 2 2 2 2

4-44

1.1.1.23

1 2 4.4 42

100

5 54 19g

1 100 1 man 1 1 1 mm

- - 5.7

1,417

100

20,725

1. - 4. Call

, + ,0°* 1.00

11.

· Andrews of the

. . . 72

ses deux collègues le prix Nobel de physique en 1959. ARNO, dessinateur de bandes dessinées, de son vrai nom Arnaud Dombre, est décédé, dimanche 7 juillet à Paris, des suites d'une longue maladie. Il était âgé de trente-six ans. Fils de diplomate, Arno passe sa jeunesse à l'étranger avant de s'inscrire dans une académie de dessin en France. Il commence à publier des planches en 1980 dans le magazine Métal huriant, où il rencontre le cinéaste Ale-

DISPARITIONS

quatre-vingt-un ans à Oakland (Ca-

lifornie) des suites d'un cancer de la

prostate. Titulaire d'un Ph. D. de

l'université de Berkeley, Clyde Wie-

gand a participé au projet Manhat-

tan lancé en secret par les Etats-Unis pour réaliser les premières bombes atomiques. Il mit au point

le système sophistiqué du détona-

teur qui permet de comprimer suffi-

samment la matière nucléaire à

l'origine de l'explosion. Alors qu'il

assistait à l'essai d'un des engins, il

tomba par terre, étorné de la puis-

sance qu'elle avait développée. Après la guerre, Clyde Wiegand re-

nouvelle particule, l'antiproton, qui,

au contraire du proton qui est char-

gé positivement, porte une charge électrique négative. Il ne fut pas ré-

compensé de ce travail, qui valut à

de BD. « Alef-Thau », saga héroico-fantastique avec épée de cristal et créatures de rêve. Très inspiré par le dessin de Giraud, allas Moebius, Ar-no a également réalisé une fresque sur les soldats oubliés de la dernière guerre mondiale paru en 1985 aux Humanoides associés. En 1993, il avait publié chez Casterman un al- il fut libéré par les Alliés en 1945.

jandro Jodorowsky, scénariste

bum intitulé : Augustin, la croisée des NOMINATIONS

CLYDE WIEGAND, physicien américain, est mort à l'âge de MEDILIO RUSCONI, patron de COUR DES COMPTES presse et éditeur italien, fondateur du magazine populaire Oggi, est mort, mercredi 10 juillet à Milan, à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Après avoir publié quelques romans et collaboré à La Stampa et au Corriere della sera, Edillo Rusconi a créé l'hebdomadaire Oggi, qui obtint un grand succès. En 1957, il crée sa propre maison d'édition. Rusconi Editore, et lance plusieurs magazines, comme Gente ou Gioia. Son groupe détient aujourd'hui plus de vingt titres. Il a également créé la chaîne de télévision privée Italia Uno, qui appartient aujourd'hui à Silvio Bertusconi. Il est considéré prit ses recherches en physique et co-découvrit en 1955 avec Emilio Segre et Owen Chamberlain une par le quotidien La Stampa du 11 juillet comme « le troisième grand éditeur » italien après Mondadori et Rizzoli.

■ LOUIS WIZNITZER, journaliste francophone d'origine brésilienne, est décédé le 7 juillet, à Paris, à l'âge de soixante et onze ans. Il avait longtemps séjourné à New York, où il fut le correspondant de nombreux journaux et publications, dont Le Monde dans les années 70. Il avait également couvert les divers conflits de la guerre froide et était l'ainteur de nombreux livres sur l'histoire diplomatique de cette période. Ses obsèques ont eu lieu, jeudi 11 juillet, au cimetière du Père-Lachaise, dans la plus stricte intimité.

■ LE DUC ALBRECHT de Bavière est mort, lundi 8 juillet, au château de Nymphenburg, près de Munich, où il résidait avec sa famille, à l'âge de quatre-vingt-onze ans. Né le Ensemble, ils réalisent la série 3 mai 1905, petit-fils du roi Louis III de Bavière et héritier catholique de Charles Stuart, le duc Albrecht, chef de la famille royale des Wittelsbach, fut un farouche adversaire des nazis. Arrêté avec les siens par la Gestapo en 1944, il fut déporté successivement à Sachsenhausen, Flossenburg, Dachau et au Tyrol, où

Trois conseillers référendaires ont été nommés à la Cour des comptes par le tour extérieur, indique le Journal officiel du mardi 9 juillet. Il s'agit de Sylvie Esparre, conseiller technique au cabinet de René Monory, président du Sénat ; Martine Latare, chargée de mission auprès du directeur du Trésor, et Olivier Delaporte, conseiller technique aux cabinets de Jacques Barrot, ministre du travail et des affaires sociales, et de Hervé Gaymard, secrétaire d'État à la santé et à la Sécurité sociale. Ces trois nominations out reçu un avis favorable du premier président de la Cour des comptes, Pierre Joxe.

laire d'un diplôme d'études supérieures de droit public. Elle entre au ministère de l'arriculture, comme chargée de mission (1977-1982), puis comme conseiller technique auprès du directeur de l'aménagement (1903-1985). Elle travaille ensuite à la Datar avant d'être directeur adjoint de l'aménagement et des équipements collectifs au conseil régional d'fle-de-France (1990-1992). Depuis novembre 1992, elle est conseiller technique au cabinet du président du Sénat, René Mono-

[Née le 29 juillet 1956 à Moutfort-en-Chamission auprès du directeur du Trésoc.]

un ancien élève de l'ENA (1977-1979). Il timente sa carrière à la délégation à l'emploi du ministère du travall et de la participa tion (1979-1983). Il est enseite affecté au service du « contrôle d'Etat », chargé de contrôler l'enilisation des fonds publics desti-Née le 27 mai 1952, Sylvie Esparre est titu-

losse (Landes), Martine Latare est agrégée de mathématiques, ancienne élève de l'Ecole normale supérieure de Sèvres et ancienne dève de l'ENA. Elle a accompli toute sa carrière à la direction du Trésox. Elle commence comme adjoinne an chef du bureau chargé des assurances-crédits et des prêts (1984-1988). Elle part à Washington comme attaché financier à l'ambassade de Prance (1988-1990). Elle est secrétaire générale adjointe du Club de Paris, organisme qui gère la dette publique accordée par les pays riches aux pays en déveement (1990). Elle devient chef du burem des collectivités décentralisées et des grands ements publics (1991), puis chef du burean charzé du financement des entrendses et des collectivités décentralisées (1992-1995). Dennis septembre 1995, elle est charace de

[Né le 29 juillet 1951, Olisiez Délapone est Depuis 1987, Mgr Politen était vicaire général POLICE Gérard Zerbi sera prochainement nommé à la tête de l'unité

nés aux entreorises, au ministère de l'éconod'élite de la police nationale, le mie et des finances (1983-1985). Il est chef de RAID (Recherche, assistance, inla mission e promotion de l'emploi » (1985tervention, dissuasion), placée sous l'autorité du directeur géné-1988), puis de la mission « formation professionnelle » (1968-1990) au munistère du traral de la police nationale. Le vail, de l'emploi et de la formation profescommissaire divisionnaire Zerbi, sionnelle. Il devient chef du service de la âgé de quarante-six ans, était jusqu'à présent chef du service dé-« stratégie sociale » à la direction du personpartemental de police judiciaire des Hauts-de-Seine. Il succède au nel et des affaires sociales de la regie Renault (1990-1995). En 1993, il est nommé conseiller technique au cabinet d'Edmond Alphandéry, commissaire divisionnaire Louis ministre de l'économie et des finances du Bayon, qui devient chef de la 4º digouvernement Balladar ; país il entre an cabivision de la direction centrale de la net de Colene Codaccioni, ministre de la solipolice judiciaire, chargée du bandurité entre les générations du premier gouditisme et du proxénétisme. vemement Juppé. Depuis novembre 1995, il

|Né le 12 février 1950 à Marseille, Gérard Zerbi a effectué sa carrière au sein de la police futiciaire. Il a potamment été, de 1984 à 1988, chef de la section criminelle du SRPI d'Alacrio. Il avait ensuite occupé les mêmes fonctions au SRPI de Versailles, avant d'être nommé en janvier 1995 à la tête du service départemental de la PJ des Hauts-de-Seine.)

Jean-François Terral a été nommé directeur de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra), en remplacement de Francis Lott. Agé de quarante-huit ans, il était chef du service des étrangers en France au ministère des affaires étrangères.

INé le 25 ianvier 1948 à Bordeaux, Jean-François Terral est diplômé de l'institut d'études politiques de Bordeaux et ancien Sève de l'Ecole nationale d'administration. Administrateur civil au ministère des transports en 1975, il est détaché au ministère des affaires étrangères en 1980 avant d'intégrer, en 1987, le corps des conseillers et secrétaires. Il occupe successivement des postes anz Nations unies à Genève, à Alger, puis à Varsovie, où, de 1989 à 1992, il est premier conseiller de l'ambassade. En 1992, il rejoint Padministration centrale, oh fil est nommé chef du service des étrangers en France.)

ment, puis en 1982, vicaire épiscopal décanal. JOURNAL OFFICIEL

Au Journal officiel du jeudi 11 juillet 1996 sont publiés:

• Farines animales : un arrêté portant extension de l'interdiction d'emploi de certaines protéines d'origine animale dans l'alimentation et la fabrication d'aliments destinés aux ruminants ; il prévoit que l'emploi des farines de viande, des farines d'os, des farines de viande et d'os ainsi que toute autre protéine d'origine animale, à l'exception des protéines issues du lait et des produits laitiers, est interdit dans l'alimentation et la fabrication d'aliments destinés aux ruminants, quel que soit leur âge. Cet arrêté modifie un arrêté du 24 juillet 1990 portant interdiction de l'emploi de certaines protéines d'origine animale dans l'alimentation et la fabrication d'aliments destinés aux animaux de l'espèce bovine, interdiction étendue aux ruminants par l'arrêté du 20 dé-

cembre 1994. Au Journal officiel du vendredi 12 juillet 1996 sont publiés:

• Lyon-Turin : un décret relatif à la constitution de la commission intergouvernementale pour la préparation de la réalisation d'une liaison ferroviaire à grande vitesse entre Lyon et Turin.

• Finances: un décret modifiant les modalités de paiement des droits d'enregistrement et de la taxe de publicité foncière.

 Consommation: un arrêté relatif à l'information du consommateur sur les prix des denrées alimentaires bénéficiant d'un label agricole; un arrêté portant nomination à la Commission des clauses abusives.

• Défense : un décret portant nomination et promotion dans l'armée active.

• Agriculture : un avis aux importateurs de vaches et génisses autres que celles destinées à la boucherie de certaines races de montagne originaires de certains pays tiers.

ADMISSIONS **AUX GRANDES ÉCOLES**

Ecole supérieure de commerce de Paris (ESCP)

Nevine Adjouri (114°), Bésinice Anglaret (93°), Cécile Angulo (246°), Caroline Antin (29°), Laurent Arpino (146°), Cácile Anragon (37°), Prédéric Aspuicelpe (260°), Stéphanie Autor (197°), Joisen Auger-Outer (25°), Stéphanie Autor (186°), Joisen Auger-Outer (25°), Chadotte Bartoni (11°), Grégoire Bartoni (118°), Carente Bartoni (11°), Grégoire Bartoni (118°), Magail Bartoni Bason (67°, Filipe Bartono (186°), Rator Bartoni (26°), Jérôme Ducroq (260°), Eléctore Bayen (27°), Nebell Beacheqroum (23°), Sébastien Bernani (97°), Stéphanie Berkani (30°), Sébastien Bernani (97°), Stéphanie Berkani (30°), Sébastien Bernani (97°), Stéphanie Berkani (30°), Sébastien Bernani (30°), Sébastien Bernani (30°), Sébastien Bounstin-Eth (167°), Sébastien Bounstin (19°), Atanier Boundai (32°), Mathieu Bouchtor (77°), Jérôme Bouchard (32°), Mathieu Bouchtor (32°), Sébastien Boundai (32°), Mathieu Bouchtor (25°), Sébastien Boundais (200°), Richard (25°), Sébastien Boundais (200°), Richard (25°), Richard (75°), Jerume Boschard (35°), Mathieu Bos-quet (25°), Séverine Boundais (200°), Richard Brasilenburg (7°), Inile Briand (15°), Amélie Brossier (119°), Marie-Laure Brunes (131°), Barbara Burtin (145°), Marie Cadudal (233°), Vincent Cambon (465°), Mathieu Cappe (19°), Hervé Carlou (156°), Antoine Cacrière (45°), Ca-roline Cassinat (495°), Marianne Castelain

AU CARNET DU « MONDE »

Denise et Manrice VIEUX

Ilies,

(95°), Sandra Catalani (182°), Guylaine Can-chard (107°), Emmarmelle Chailey (18°), Au-drey Cheachan (40°), Angastin Chavazare (40°), Alain Chedilviii (26°), Princolsi Chenevat (140°), Mai-Lan Chiche (90°), Dag Christiansen (22°), Nicolas Clair (24°), Jean-Prançois Clei (135°), Analie Colan (22°), Guillamse Comman (180°), Analie Colan (12°), Amne Correlle (139°), Fanta Coullusty (23°), Célare Cremieu (238°), Olivier Cretagny (19°), Edonard Despous (25°), Daniel Dagom (168°), Laurent Dagos (15°), Tania Dagher (23°), Plente Damaratine (179°), Daniel Declari (234), Pleate Demanante (1794), Schastien Demanant (2674), Elemanante (1794), Schastien Demanant (2674), Elemanante (1794), Schastien Demanant (2674), Elemanante Demanante (1894), Marie-Amélie de Corta (2214), Chioï de Lambesterie (2087), Machide de Quanceburtes (1747), Amélie de Regmanid de Belles-ter (1949), Jean de Therdaes de Wommerso (1875), Caristian Decharic (1947), Guillande Delecourt (2487), Barbara Delpisaque (2287), Benoft Destouches (1967), Isabelle Detamae (1257), Caroline Diaz (2887), Mobismed (1814), Valétie-Anne Domizaux (2777), Schastien Douleb (797), Céline Driffion (1719), Octobrine Drute (2574), Catherine du Bermard Rochy (2674), Mélanie Dugas Phodon (2127), Vincent Dugelay (2874), Erumarine du Bernsrd Rochy (269°), Melianie Dugas Phocion (212°), Vincent Dugelsy (28°), Emma-nuel Dupout de Dinechin (38°), Melhai Dorbell (193°), Emmanuelle Ebner (285°), Claire Edey Gamasson (27°), Tina El Boustany (99°), Laurent Elmalem (66°), Mohammed Emailier (24°), Benjamin Entraygues (250°), Schastien Boore (270°), Muriel Robaron (128°), Lument Erge (77°), Vincent Revier (28°), Marchyn Revreuz (145°), Estele Ferriol (79°), Aurellem Fidon (79°), Chita Fishi Baba (23°), Bodie Routside (220°), Nicolas Fouche (218°), Aude Routside (220°), Nicolas Fouche (218°), Aude Routside (220°), Nicolas Fouche (218°), Aude Routside (220°), Proche (188°), Jérôme Prenck (72°), Alix Pran-cohe dit Bernard (210°), Esa Frayse (239°), Paul Freches (259°), Anne Gacon (76°), Emme-

nnel Gagner (6°), Cyrll Gamler (251°), Béautice Geoffin (62°), Anne Géranit (271°), Stéphanie Gerthoffert (147°), Aracell Gazidez Couzalez (157°), Béousrd Giunini (38°), Giles Gorieux (265°, Aurelle Godet (257°), David Gompel (70°), Iavier Gouzalez (80°), Philippe Goutet (127°), Aino-Leena Graphs (47°), Charlotte Grundman (279°), Cyrll Guenoum (223°), Ar-melle Guerbe (47°), Obvier Guendar Delakaye (204°), Cédric Geilleminot (154°), Charlotte Guyon de La Berg (154°), Charlotte Guyon de La Berg (154°), Charlotte Guyon de La Berg (154°), Charlotte (159°), Raphall Hara (213°), Javier Hebert (1597), Raphael Hara (2197), Xavier Hebert (2019; Florence Hecquet (2597), Gullaume Hedon (2164), Nicolas Henny (1587), Agolas Hirach (1667), Raphaell Hodin (197, Thai Trua Trua Hua (544, Catherine Hubert (1264), Claire Husson (1907), Romain Ichbiah (2667), Jessica Hiber (2819), Andrey Imbert (2249), Caroline Jacquin (2369), Raphaelles Jenoray (159), Amandine Jean (2369), Ramilen Jenoray (159), Amandine Jean (2367), Bulkine Karcher (1969), Ame Sophie Keyella (139), Nicolas Klain (2307), Benoit Knopper (267), Christophe Koenig (1624), Matchilen Labrousse (1159), Then Lan Lan (1027), Anne Landrinos (1629), Tanack Laporte (199), Alvaro Larrain (1624), Jean-Baptiste Lartique Ame Lambrines (159), Yamick Laporte (199), Alvaro Lambrines (169), Jean-Saptiste Lardigue (169), Nadine Lardigue (169), Palatice Lardigue (169), Nadine Lambacher (157), Vincent Laurencin (27), Hélène Lavaux (197), Palatice Le Parc (199), Christophe Legaie (1489), Celine Legandi (201), Marie-Lame Lepout (2421), Guillaume Leroy (49), David Levennon (297), Armédée Levillatin (197), Parid Livetlyn (169), Nachel Lin (577), Leff Lindbach (169), Rachel Lin (577), Richard Llovetlyn (169), Bertrand Louvet (2527), Doy Kiem Luong (1891), Vital Magnin (1391), Stephan Mancini (227), Herine Mani dit Chelbi (1491), Alexis Marxinesu (391), Stephande Marty (407), Nathalle Marxin (1991), David Mennsec (1527), Palien Meyer (877), Julien Melatret (2022), Marie Millard (1767), Anne Mounlet (1617), Emeline Museux (341),

Ghisláin Mussato (82°), Marjorie Nadal (63°), Frank Navarro (169°), Anne Nguyen (241°), Jean-Valmy Nicolas (286°), Navomi Ninan (211°), Laura Nogueira de Diego (116°), Alice Noizet (124°), Xavier Norcia (26°), Michael Ogimz (1**), Mickael Ohana (120°), Quentin Orion (258°), Géraldine Ornas (134°), Marie Pal-luat de Besset (181°), Julien Papeller (144°), Thi-hand Paquin (26°) Sylvain Patana (20°°), Murie-Catherine Patry (66°), Laurent Pecuraro (240°), Harold Pellier (96°), Caroline Pequeux (104°), Kapria Elle (25°), Robia Pitawato (25°), Riphiable Pezant (51°), Robbi Phivotin (20°), Antoine Piccatili (214°), Stéphanie Piersand (42°), Marie-Geneviève Pierson de Brabois (226°), Isabelle Pinson (276°), Coralie Piton (25°), Isabelle Pinson (20°), Magali Pons (22°), Thomas Ponsard (48°), Armelle Pontal (272°), Florence Pothier (192°), Raphaelle Ponta (178°), Jean-Baptiste Prache (101°), Sophie Pradere (24°), Vincent Py (101°), Marie-Sophie Queyrel (199°), Orbie Ramond (170°), Laerita Ramond (2073), Vincent Py (1004), Marie-Sophie Queyrel (1995), Cicile Ramond (1795), Laëzibie Ramond (1795), Laëzibie Ramond (1795), Laëzibie Ramond (1795), Sophie Rivière (2875), Metre-Olivier Rockm (2065), Gaël Roppion (1895), Goilliamme Rossignol (1725), Brice-Albam Rousiec (2845), Vernnique Rousbardesu (2315), Sylvie Rousant (505), Confinne Roumien (1945), Jean-Christophe Royer (2665), Julien Sahminve-Pehie (795), Céline Schroeder (1725), Panach Schwelborr (1679), Ceriline Schwelbor (1879), Panach Schwelborr (1679), Ceriline Schwelbor (1879), Bandine Stefant (1694), Tangury Stehelin (2879), Jerthun Steout (2929), Jean-NoS Talabardon (579), Marie Talous (1679), Philippe Thomier (1327), Marie Thomas (1679), Philippe Thomier (1327), Piene Tillic (1874), Anne Toxel (2727), Stéphanie Toolemonde (1949), Christòlie Thomas (1674), Printiple Thomier (1327), Stéphanie Toolemonde (1949), Christòlie Thomas (1674), Printiple Thomier (1674), Printiple Thomas (1674), Printip (222°), Stéphanie Toolemonde (194°), Christèle Touaet (68°, Prançoise Traband (274°), Fa-hierne Trevily (25°), Sophie Toijer (7°), Sap-dra Tumby (81°), Camille Vannier (164°), Henri Variet (279°), Laure Veccia (247°), Thouas Videlaine (108°), Cyrille Viellard (14°), Raphaël Vieux (118°), Yann Vincent (159°), Aurëlle Viriot (4°), Valentine Zathi (117°), Romain Zivy (31°).

CONCOURS

Agrégations

Espagnol

Caroline Albarracin (32%, Maria Alonso Rey (31%, Patrick Baert (8%), Isabelle Barconzartan (34%), Barbara Berse (12%, Caroline Besse (68%), Nathalic Besse (37%), Marie Blanc (55% et ac.), Michel Boeglin (5%), Marie-Jeanne Bourdon (51%, Valérie Brafilon (30%), Diana Burgos (52%), Denise Capou (46%), Christian Casaubon (53%), Sylvia Castillo (11%), Cécle Cazanave (27%), Montserra (27%), Cecle Cazanave (27%), Montserra (27%), Calvarra (42%), Sandac Contaguina (19°), Carise Cazanave (27°), Montserra Comas Gabarro (62°), Sandra Contamina (22°), Mercedes Cuesta (26°), Joslane Da Silva (17°), Karine Dagede (42° er ac.), Florence De Bray (13°), Annonciade De Cambolas (36°), Séverine Delahaye (2°), Ghistaine Delahaye (2°), Ghistaine Delahaye (2°), Paola Domingo (4°), David Escobar (34°), Paola Domingo (4°), David Escobar (34°), Paola Domingo (4°), Nalei Escopara Nahelle Rogeau (28°), Alexandra Garcia (33°), Céine Gland (16°), Maria Esperanza Hernandez Iglesias (42° ex ac.), Locas Lambert (14°), Valérie Lancaud (19°), Nicolas Larue (4°), Caroline Lepage (63°), Ludovic Leger (64°), Caroline Lepage (63°), Prédérique Lerroy (71°), Romain Magras (2° ex ac.), Isabelle Maraude (72°), Sandrine Mariette (45°), Francisco Martinez Mora (39°), Maria-Estrella Masco Martinez Mora (39°), Maria-Estrella Masco co Martinez Mora (39°), Maria-Estrella Mas-sip Carappera (40°), iluminada Mata Gueant (10°), Catherine Merle (4°) Marina Mestre Zaragoza (7°), Anouk Minkine (49°), Doro-thic Moulin (24° ex ec.), Dominique Neyrod (48°), Maximilien Nunez (23°), Corinne Pilch

(\$9° ex ae.), Emmanuelle Piotrowski (67°), Thierry Poncet (69° ex ae.), Frédéric Prot (3°), Evelyne Ricci (5°), Diana Rico Pastur (29°), Rita Rodriguez Anido (21°), Eva Roudant (59°), Pierre Saillant (65°), Valerta Starobins-ky (6°), Cocinne Torres (42° ex ae.), Isabelle Touton (38°), Eric Vallet (60°), Marie-Angèle Valverde (35°), Emmanuel Vardelle (61°), Availe Vartie on (20°), Sarah Vallet (50°). Axelle Vatrican (20°), Sarah Voinier (57°).

jean-Guillaume Bellier (19° et ac.), Pierre Berge (35° et ac.), Catherine Bioquet (33°), Marie-Noël Boussely (17°), Rémy Boyer (12°), Hélène Bruneton (1°), Olivier Ceraigoi (4° et ac.), Régis Combes (49° et ac.), Philip Deline (6°), Thierry Desvallées (48°), Boris Ernult (44° et ac.), Patricla Foucart (34°), Hé-lène Ernikt (44° et ac.), Patricla Foucart (34°), Hé-lène Ernikt (44° et ac.), Patricla Foucart (34°), Hé-Erruit (44 er ne.), Patricia Foucart (34°), Hélène Fouhety (42° er ne.), Roger Goutiler (31°), Catherine Gerin (5°), Alain Guillet (38° en ne.), Stéphanie Guirier (31°), Philippe Hérard (32°), Prédérique Isenmann (40°), Micolas Jacob (13°), Bruno Jegou (29°), Jean-Christian Jolly (11°), Judith Klein (7°), Bruno Lamy (42° er ne.), Stéphanie Laruelle (4°), Perrine Le Roy (24° er ne.), Souls Lehman (16°), Sophie Lemaître (38° ex ne.), Valérie Letilleui (3°), Syvie Letniowskia-Swidt (19° ex ne.), Calren (10°), Sophie Moreau (14°), Mariame Morange (10°), Sophie Moreau (14°), Mariame Morange (10°), Sophie Moreau (14°), Mariame Morange (10°), Sophie Moreau (14°), Mariame Pierrei (3°), Stéphane Ranoud (28°), Anne Pierrei (3°), Stéphane Ranoud (28°), Michel Reialot (44° ex ne.), Givier Ruchaud (49° ex ne.), Florence Saize (23°), Martine Segers (9°), Francis Steinbock (8°), Sophie Thomas (48° ex ne.), Kartine Vidal (24° ex ne.), Leila Vigual (26° ex ne.), Eric Viguier (15°),

Les Eglises chretiennes pa

THE STATE OF THE S

· 1. 沙海市 1. 1941 1. 1941 1. 1941 1. 1941 1. 1941 1. 1941 1. 1941 1. 1941 1. 1941 1. 1941 1. 1941 1. 1941 1. 19

The second secon

and the second

Section 1989 The Section 1980 The Sectio

Selection of the select Control of the Contro

en faveur des sans-papies

Christine et Sixte out la grande joie de faire part de la maiasance de leur fille, Sixtine de MENTHON, le 8 juilles 1996, à Passy.

fils de leur fille bien-aimée,

34290 Momblane.

16, avenue du Colonel-Bonnet,

Anniversaires de naissance Claude.

Germaine, Annie, Karine, Erwann,

- Ambroise, Anne, Isabelle, Marie, souhaitent à leur bien-aimé grand-père, Maurice SERVANT,

Annoville, le 11 juillet 1996.

<u>Décès</u>

Mª Evelyne Barnoin, M. Gérard Montagnier et leur fille Paméla, M. Rocky Giacinti.

M. et M. André Barnoli M= Olga Barnoin, M. er M= José Can M. et M Massoni

M= J.-L. Mon Mª Henriette Augier, Tous les parent Amis et alliés,

> officier de l'ordre national de Côte-d'Ivoire, du groupe Barnoin Librairie de France,

La ofrémonie religiouse sem célébrés lo jendi 18 juillet, à 14 heures, en la chapelle de l'athanée de Cannes, 223, avenue de Grasse, où l'on se rémira,

Nos abonnès et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet de Monde », sont pries de bien voyable nous com-nuntiquer leur numéro de réference. tion sur les

M. et M= Vincent Delmes

leur mère, belle-mère, grand-mère, sæur

La levée du corps sura lieu le lundi 15 juillet 1996, à 16 heures, en la chapelle de l'hépital américain de Neuilly-sur-Seine, 40, rue Chanveau.

suivie de l'inhumation dans le caveau de

- Sa familie. Et ses amis,

concent le décès du docteur Jean COLAS, ancien interne des hôpinaux de Lyon, ancien médecin

des höpitaux des armées, evalier de la Légion d'honne croix de guerre 1939-1945, survenu le 6 juillet 1996, à Mostéli 'age de quarre-vingt-huit ans.

Selon sa volonté, son corps a été Un service en son souvenir aura lieu, le

27 juillet, à 11 heures, au temple de Dieulefit (Drûme). ll se xouvint qu'ils n'étalent que chair un souffie qui s'en va et ne revient pas. Psanne 78.39.

58, rue Justin-Jouve, 26220 Dieulefit.

M. et M= Robert Neuville. Le docteur Geneviève Jolivet-Neuville Et le docteur Bernard Jolivet, M. et Ma Philippe Guillaume. ont la douleur de faire part du décès de

M= Yvonne NEUVILLE, dans sa quaire-vingt-scizième année

Résidence Palm Spring, 4. chemin Beauséjour, 06400 Capnes. 22, rue Soufflot, 75005 Paris. Macromiers II. Parc de Roomencourt. 78150 Le Chesnais.

- Victor Fotso, président du groupe Forso, Michel Lecopte, président-directeur

sénéral de la CIS. Et les membres des deux conseils ont la trissesse de faire part du décès de Jacques LACOMBE.

prvenu le mardi 9 juillet 1996.

Ils adressent à sa famille et à tous ses proches leurs plus sincères condoiéance et loi rendent hommage pour son action.

ueurs de la CIS. Il a participé uè activement au développement et à l'expansion des deux groupes en uni qu'administrateur-délégné de l'ensemble des sociétés du groupe Fotso de 1972 à 1995 et président-directeur général de la CIS de sa création en 1985 à 1995.

- Le peintre

SEGOVIA est décédé le 30 juin 1996.

L'inhummion a eu lieu an cimetière

Et ses amis Mouchi Segovia, Isabel et Raphaël.

60, boulevard de Clichy, 75018 Paris.

THESES Tarif Etudiants 65 F la ligne H.T.

Anne-Cérile,

Et toute la famille dans l'impossibilité de répondre individuellement aux innombrables manques d'affection et de reconnaissance qui leur sont témoignées depuis le décès du

vous prieat de trouver, ici, l'expression de

- Il y a buit ans, le 13 juillet 1988, Jean BAUMIER

Que ceux qui l'ont connu et aimé se

anniversaire de leur mort, des prières seront dites à la mémoire de

Roger MAGNIEN,

Claire.

mente-six ans. victimes de l'épuration sauvage

Remerciements

- M= Etienne Lévy,

docteur Etienne LÉVY,

Anniversaires de décès

- 12 juillet 1944, 12 inillet 1996.

Pour le cinquante-deuxième

quagante-deox ans,

- Il y a deux ans, le 13 juillet 1994. Georges Gery THERY

Ayez une pensée pour lui, en ce jour anniversaire de sa mort.

Communications diverses

- Le 48º congrès de l'Association Internationale des études françaises a lieu les 16, 17, 18 juillet (9 h 30 et 14 heures), à l'École normale supérieure, 45, rue d'Ulm, Paris-5'. Entrée libre, Mardi 16, prés. V. Kapp : Lieux communs et littérature. Mercredi 17, prés. J. Garapon: L'autobiographie en France avant Roussean, Jeudi 18, prés. F. Gerbod:

Félicitations

- Compliments i

RIodie AZAN. *é*lève du lycée rui a obtenu la mention e très bien » at accalauréat, série S (juillet 1996).

> **CARNET DU MONDE** Télécopieur : 42-17-21-36 Téléphone : 42-17-29-94 ou 29-96 ou 38-42

tiens sont tellement amoureux de leur théâtre qu'aucun d'entre eux n'aurait pu imaginer qu'un pyromane ait l'idée - sacrilège - d'y mettre le feu. Jusqu'à maintenant, seule avait été retenue l'hypothèse d'un court-circuit dans le système électrique du théâtre, qui était en cours de réfection depuis plusieurs mois. « Si l'hypothèse criminelle se confirmalt, ce serait très inquiétant et angoissant », a souligné Massimo Carciari, le maire de Venise. On évoque à demi-mot la piste mafieuse. En fait, il se pourrait bien que l'hypothèse criminelle soulage ou arrange beaucoup de monde, tant d'incroyables négligences s'étaient dangereusement accumuiées dans une Fenice transformée en «chantier de port de mer » pendant plusieurs mois, beaucoup trop de gens pouvant s'y promener sans aucun contrôle.

Au détour d'une ruelle, un attroupement insolite. Avant même de déboucher sur la placette, on a compris : c'est là. Une odeur àcre de cendres froides a longtemps plané sur le quartier, une odeur mortuaire mêlée aux effluves nauséabonds qu'exhalent les boues visqueuses des canaux environnants. Pour cause de nettoiement, ces derniers avaient été vidés de leur eau - de cette eau qui a tant manqué pour combattre le feu... La fenètre gauche du deuxième étage est la seule à montrer des traces noires laissées par les flammes, signe, pour certains, que le feu a pris en dessous, au premier étage de la partie antérieure du bâtiment, à plusieurs dizaines de mètres de la saile du théâtre proprement dite. La façade blaau circuit touristique. Pas trop loin de la place Saint Marc; juste un petit détour sur le chemin de l'Accademia ou du Rialto.

On a mis du temps avant de commencer à déplacer les cendres du Phénix, les experts désignés par le juge ayant demandé délais sur délais pour achever leur examen, notamment des restes du hail d'entrée et de la saile Apollinaire. Il y a de fortes chances pour que les autres parties ne demandent pas un supplément d'expertise ou une expertise contradictoire. Mais le déplacement des dernières traces du « crime » pourrait don-

Les cendres sulfureuses de la Fenice

vagé en quelques heures l'ensemble de la construction. Fin décembre 1837, le théâtre rouvrait ses portes. En un an, le Phénix vénitien avait ressuscité de ses cendres. En dépit de tous le moyens que la technique moderne offre aux architectes et aux maîtres d'œuvre, on sera très loin de répéter ce prodige.

Saura-t-on jamais ce qui s'est passé? Le juge Felice Casson a pris son temps, et l'on comprend mieux pourquoi aujourd'hui. Les experts ont trouvé plusieurs indices dont la présence tendrait à prouver que l'incendie a une origine criminelle. Les habitants de la Cité des Doges ont, quant à eux, été à la fois accablés et fascinés par le spectacle de ce feu théâtral_ dans un théâtre, A la Caisse d'Epargne de Venise, où étaient exposées les photos de l'incendie en signe de solidarité, un visiteur, propriétaire d'un appartement sis juste en face du célèbre théâtre, incrimine « la fatalité ». Un autre, plus dramatique, déclame: «La Fenice s'est suicidée ». Dans un magnifique livre publié en 1987, Il Teatro la Fenice, Manlio Brusatin, professeur d'histoire à l'Université de Venise, écrivait ces lignes alambiquées et prémonitoires: «L'incendie d'un théâtre est peut-être un chătiment divin inattendu mais explicable. Nombreux sont les spectoteurs à qui le spectacle ne déplait pas... L'histoire du grand théâtre de la Penice se résume entre deux feux le premier servira à le produire, le second à le détruire tout en représentant l'ordre d'une renaissance

Plus prosaiquement, la fréquence des sinistres qui ont ravagé tient souvent à la structure même des salles, qui, selon Jean-loup Roubert, architecte du Palais-Garnier de Paris, les apparente à de véritables cheminées, la salle et la scène faisant office de foyer et les cintres de conduit de cheminée. Bois, tissus et tolles de décor sont, de plus, des combustibles de choix. C'est ainsi que le Liceu de Barceione, qui avait déjà brûlé en 1861, fut à nouveau détruit, en quelques heures, en 1994. L'opéra de Bari, en Italie, a disparu dans les mêmes circonstances en 1991, ainsi que le Savoy de Londres en 1990 et l'opéra de Francfort en

« Les yeux de l'Italie et du monde entier seront fixés sur Venise ; c'est à nous, Vénitiens, de montrer ce que nous sommes capables de faire et de bien faire »

ner l'occasion à ceux qui pourraient se voir reprocher des négligences coupables d'engager des controverses juridiques infinies.

Plus le temps passe, plus s'éloigne le moment où les Vénitiens retrouveront leur cher théâtre. Au moins, la querelle des architectes est-elle dépassée : « Dov'era e com'era » (où il était et comme il était). Tout Venise s'est retrouvée quasi unanime sur cette formule. On ne cherchera donc comme s'y était risqué, en 1790, Gian Antonio Selva, un architecte vénitien de trente-neuf ans revenu d'Angleterre pour l'occasion. La construction avait été achevée en dix-huit mois. Aujourd'hui, ou plutôt demain, on reconstruira, on copiera le plus exactement possible ce qui a brûlé, y compris la loge impériale, souvenir pourtant douloureux au cœur des Vénitiens, puisqu'il leur rappelle le temps humiliant où l'Autriche régnait ici en

Toutefois, avec les retards qui ont déjà été pris, la Fenice ne sera sans doute pas reconstruite avant l'an 2000. Au lendemain du désastre, de cette soirée du 29 janvier, on comptait faire aussi bien que l'occupant autrichien. Le 12 décembre 1826, le feu avait ra-

1987. Le théâtre de Besançon, chef d'œuvre de l'architecte Ledoux, s'est consumé en 1958.

Reste qu'en ce qui concerne l'incendie de la Fenice en 1996, de nombreuses zones d'ombre subsistent. Il y a d'abord le fait que Massimo Cacciari, qui est à la fois maire de Venise et président du conseil d'administration de la Fenice, n'a pas cru bon de soumettre les travaux de restauration au visa du superintendant des monuments historiques, Livio Ricciardi, ce qui a permis à ce dernier de déclarer qu'il n'était pas au courant de travaux que tout Venise, pourtant, pouvait constater de visu... Mais imagine-t-on un instant le même superintendant exiger qu'on arrêtât les travaux pour contrôle, au risque de compromettre le calendrier? Le 1º mars 1996, il avait en effet été prévu que Woody Allen organiserait un concert de jazz à la Fenice, qu'il ferait salle comble; les travaux devaient donc être impérativement terminés avant cette date. D'où peut-être tant de hâte et de négli-

Il y a ensuite cette lettre que l'ingénieur Ruggiero, chef de chantier, aurait envoyée pendant l'été 1995 au conseil d'administration de la Fenice pour signaler de nom-



L'hypothèse de l'incendie criminel, avancée par des experts, ne peut occulter l'accumulation des négligences qui ont accéléré la propagation des flammes le 29 janvier pour faire partir en fumée l'un des joyaux de Venise

Il y a le fait que la loge du concierge, Gilberto Pagano, se trouvait du côté droit, au rez-dechaussée, donc à l'opposé du foyer supposé de l'incendie. Cette loge, qui donne sur une étroite ruelle, est distante de soixante mètres de l'entrée du théâtre. De là, Gilberto Pagano ne pouvait rien voir. De toutes façons, il ne rentrait pas dans ses fonctions de surveiller tout le chantier de restauration. Son service allant de 16 heures à 24 heures, c'est vers 20 heures qu'il avait l'habitude de faire un tour d'inspection. Et c'est donc vers 20 heures, en ce jour fatidique, qu'il sent une odeur de brûlé. Il ouvre une fenêtre, croyant que l'odeur venait de dehors, provoquant involontairement un redoutable appel d'air. Enfin, approchant du hall d'entrée, il se rend à l'évidence. Le feu est dans le

Il donne l'alarme à 20 h 45...
pour apprendre que les pompiers
ont déjà été avertis par les propriétaires du restaurant qui jouxte
le côté gauche de l'entrée et qui
étalent aux premières loges du
drame. En tout état de cause, son
témoignage n'est guère compatible avec l'hypothèse d'un incendie éclatant dans huit endroits à la
fois. Et les négligences restent entières.

Aujourd'hul, Gilberto Pagano est toujours portier. Mais son lieu de travail a été transféré: sa « loge » – un simple bureau avec un écriteau indiquant sa fonction – se trouve maintenant dans le hall d'entrée du Palais Franchetti, face à l'Accademia. On dirait un tableau de Magritte qui serait intitulé « Ceci est une loge ». La repré-

sèchement des canaux autour du théâtre, qui a obligé les pompiers à aller chercher de l'eau beaucoup plus loin, jusqu'au Grand Canal. Il y a eu ce manque de pression, de sorte que les jets n'atteignaient que le premier étage de la façade. Comble de malchance, les volets de la fenêtre derrière laquelle se trouvait, croyait-on, le foyer de l'incendie étaient fermês, volets contre lesquels l'eau venait ricocher. Les malheureux pompiers ne disposaient que d'échelles en bois qui risquaient de flamber comme des allumettes à tout moment.

Il y a encore ce fait qu'un hélicoptère n'a commencé à asperger l'incendie avec de l'eau puisée dans la lagune qu'après 23 h 15. Pourquoi pas plus tôt? Parce que l'on craignait, nous dit-on, que le tournoiement des pales n'alimentât le souffile de l'incendie. Pourquoi un seul hélicoptère? Pas de réponse. Grâce à lui, toutefois, et au travail opiniatre des autres pompiers, seul le théâtre a brûlé, projetant des lucioles rouges jusqu'à la Giudecca, de l'autre côté de la Lagune, lorsque le toit s'est effondré. Avec un peu plus de vent, tout le quartier aurait brité. Du même coup, les Vénitiens ont pris conscience que tout ou partie de leur ville pouvait flamber.

 N attendant que le système de sécurité de Venise soit repris en main de fond en comble, un nombre croissant de Vénitiens commence à s'agacer du « business » qui s'est développé autour du désastre. A commencer par Barbara Valmarana, directrice de l'association Amici della Fenice, dont la vie a basculé le 29 janvier et qui porte le deuil de « son » . théâtre. Les premières semaines. elle a littéralement été submergée par des offres de service plus ou moins désintéressées venues du monde entier, dans des formes parfois peu délicates, telle cette association française utilisant le sigle et le logo des Amici della Fenice pour récolter des fonds ou faire sa propre publicité.

En fait, ce qui se joue aujourd'hui, c'est la capacité d'une : ville de la tallie de Venise à pressire rapidement des décisions. « ici, la comparaison avec la re-



« Incendie du grand théûtre de la Fenice » (1837), lithographie de Giovanni Pividor (Musée Correr, Venise).

breuses anomalies dans l'exécution des travaux. Peut-être faisait-il remarquer qu'aucun pompier ne surveillait les lieux. En tout état de cause, cette lettre n'a

pas été suivie d'effet.

Il y a eu cette décision fatale de débrancher les deux systèmes d'alarme, dont l'un au moins, conçu pour détecter la moindre fumée, avait l'intempestive caractéristique d'être déclenché par les poussières du chantier. Quant à savoir qui a pris cette décision lourde de conséquences, le juge a

beaucoup de mal à le découvrir. Tel ouvrier soucieux de sa tranquillité et de celle de ses camarades? Tel contremaître, qui s'en défend: « Jamais au grand jamais, je n'aurais pu donner un tel ordre»? On peut admettre, à la tigueur, que le débranchement était indispensable à la bonne marche des travaux. Mais pourquoi ne pas rebrancher les systèmes en fin de journée? Réponse: « C'est qu'il y avait encore des poussières dans l'air, qui risquaient de déclencher

beaucoup de mal à le découvrir.
Tel ouvrier soucieux de sa tranquillité et de celle de ses camarades? Tel contremaître, qui s'en défend: « famais au grand jamais, je n'aurais pu donner un tel sentation de la représentation, encore et toujours. L'estimation générale reste qu'au moment où l'alerte à été donnée, le feu couvait depuis deux à trois heures, les ouvriers ayant quitté le chantier,

comme d'habitude, vers 17 heures.

Quand les pompiers arrivent,
avec les moyens dérisoires dont ils
disposent, il est déjà trop tard. Si
le système d'alarme avait fonctionné, le feu aurait été détecté
dès le début et aurait pu être maîtrisé. La grande salle n'aurait pas
été touchée... Et puis, il y a cet as-

construction du XIX siècle n'est pas flatteuse. Pour sa part, Massimo Cacciarl a écrit, au lendemain de la catastrophe: « Les yeux de l'Italie et du monde entier seront fixés sur Venise; c'est à nous, Vénitiens, de montrer ce que nous sommes capables de faire et de bien faire, en sumontant butes les difficultés et controriétés, et en mettant les intérêts de la Cité avant tout. » Les paroles se dispersent comme fumée, mais cet écrit-là restera.

Philippe Simonno

2 May Journe 1

euses

Burger State

Action to the second

Minimum Committee Committe

200 100 P. C. 180 P. D.

THE SECTION AND THE SECTION

La session unique: une réforme à réformer

par Jacques Larché

ANS la satisfaction plus hautes autorités de l'Etat, la première session de neuf mois du Parlement vient de s'achever. Qu'en pense le sénateur ou le député moyen? Il participe, bien entendu, à cette satisfaction, mais ne peut s'empêcher de constater que certains aspects essentiels de sa tâche se trouvent singulièrement compliqués.

Le maintien d'une activité professionnelle devient de plus en plus impossible pour un parlementaire. Qui peut désormais envisager d'exercer une profession libérale, d'être cadre d'une entreprise et de remplir son mandat? Se profile, à échéance plus ou moins rapide, l'image de nos futures assemblées. Y siégeront de façon très majoritaire, à côté de quelques agriculteurs, des retraités et des fonctionnaires. L'indispensable relation entre la France qui travaille et le pe-tit nombre qui légifère en son nom sera-t-elle améliorée ?

L'exercice d'un mandat local se trouve singulièrement compliqué. Je sais bien que certains s'en réjouissent et entendent limiter, voire supprimer, le cumul des mandais. Et pourtant bon nombre de sénateurs ou de députés ont la faiblesse de penser qu'ils remplissent correctement leurs deux mandats (si tel n'est pas le cas, les électeurs, seuls juges qu'ils recommaissent, ne manqueront pas de le leur faire savoir), et que leur décision de législateur est facilitée par la connaissance concrète de l'effet de la loi sur tel ou tel aspect de la vie locale.

1 2 65

فينتها متيمة جروحا والأر

Sur quoi repose la satisfaction officielle? Certes; quelques séances de muit auront été évitées. Se prolongeant dans le passé jusqu'à 3 ou

vertu des règlements internes de tenir une séance le lendemain matin. En dehors de cette satisfaction, la session unique aboutit à un paradoxe: I'on ne fait pas beaucoup mieux en neuf mois ce que l'on fai sait mal en six. Pour plusieurs rai-sons : le débat parlementaire obéit à des règles héritées du XVIIIº siècle, qui ne correspondent plus aux nécessités d'un fonctionnement modernisé de l'institution ; l'absentéisme fleurit toujours; le travail législatif ne s'est en rien amélioré,

ment défaut. Aujourd'hul, comme aux plus beaux jours de la Convention ou de la III République, le pouvoir de décision appartient à l'Assemblée tout entière. En théorie, les 577 députés et les 321 sénaterum derivent assister à torus les débats. Chacun d'eux peut y prendre la parole, expliquer son vote et apporter des amendements. Quels que soient l'importance - ou le manque d'importance -, le caractère politique ou technique du tex-

Seule une véritable séparation des pouvoirs, comme dans un système présidentiel, permettrait de redonner à la délibération parlementaire la liberté qui fait actuellement défaut

excepté, de la part du gouvernement, un certain effort de program-

Mais les textes demeurent trop nombreux et parfois mal rédigés. Aussi curieux que cela paraisse, la plupart des ministères ne disposent pas de juristes qualifiés. Le Conseil d'Etat doit travailler dans une telle précipitation - Il s'en est plaint pubilquement - qu'il ne dispose pas d'un délai suffisant pour un examen sérieux des textes. Quant au Parlement, soumis aux

mêmes contraintes de temps, son expression est bien souvent bridée par l'existence du fait majoritaire (que la majorité soit de droite ou de gauche). Quelles que soient les réticences suscitées par un tel système, seule une véritable séparation 4 heures du matin, elles ne repré- des pouvoirs, comme dans un sysseminient aucun gain de temps réel : tême présidentiel, permettrait de puisqu'elles avaient pour effet redonner à la délibération paried'empêcher automatiquement en mensire la liberté qui fait actuelle-

Le débat s'engage alors que le projet ou la proposition de loi a délà fait l'objet d'un examen approfondi an sein de la commission compétente. A partir du moment où l'on admettrait que la répétition du débat en séance publique ne s'impose pas toujours, l'idée vient naturellement à l'esprit de l'éviter et de s'en tenir pour certains textes à la décision de la commission, sous réserve du droit de l'Assemblée de

Une procédure de cet ordre existe en Italie. Elle donne sansfaction. Proposée au Sénat dans le cadre de la révision constitutionnelle sur la session unique, elle aurait pu abouth à une conciliation souhaitable emire ce qui doit être conservé du débat parlementaire classique et pratique quotidienne.

C'est aussi le seul moyen de donper au Parlement le termos suffisant pour contrôler l'activité gouvernementale, fonction qu'il ne remplit actuellement que de façon très accessoire, maigré l'allongement de la durée de la session.

Il faudra bien y venir, ou y revenir un jour. Surtout si l'on veut avoir quelques chances de corriger l'absentéisme parlementaire. Au risque de se voir taxer d'esprit paradoxal, on serait tenté d'affirmer que seul l'absentéisme permet en fait au débat parlementaire d'éviter l'enlisement systématique.

Un seui exemple: en trois ans, une Assemblée dite « de gauche » et un Sénat « conservateur » (comme il se dolt) ont réussi à voter un texte fondamental : l'actuel code pénal. Aux jours d'« affluence », il devalt y avoir en séance une dizaine de sénateurs et une vingtaine de députés, tous parfaitement au fait des problèmes traités. Heureusement... îmagine-t-on ce qu'eût été ce débat si, sur un même problème, par exemple la peine incompressible, une centaine ou plus d'intervenants avaient, pour les beautés du Journal officiel ou de la gazette locale, voulu égitimement faire connaître leur opinion, au rythme autorisé par le dement de 10 minutes chacun.

L'absentéisme ne cessera naturellement que le jour où le parlementaire aura le sentiment de participer à des débats essentiels et de pouvoir, sans encourir les foudres politiques, manifester son désaccord avec certaines initiatives gouverne-

Neuf mois de session... Cela valait sans doute d'être tenté. Tout indique que cette mesure ne sera pas suffisante à redomer au Parlement

Iacaues Larché est sénateur (URÉI) de Seine-et-Marne, président de la commission des lois du

même dans des contradictions insur-

montables, du moins en l'état actuel

et politique des choses. L'infamie

que comporte la mise en exameu

fait oublier que ce terme a été créé

pour éviter celle qui s'attachait à l'in-

culpation pourtant si bien nommée,

et que nos voisins francophones out

Sans aucune réforme, au

contraire, une prise en considération

nouvelle des différents termes du

problème de la détention provisoire

pourrait changer la donne et modi-

fier les comportements. La liene de

conduite est claire; elle est inscrite

au début de tous les jugements qu'

sont rendus, en France, « au nom du

peuple français». C'est dire que les

décisions de justice ne sont rendues

ni au nom d'un juge ou d'un tribu-

nal, ni au nom du gouvernæment, nl

même au nom des victimes de l'in-

Dans ces conditions, la détention

provisoire, dont il est irréaliste de

prôner la disparition complète et int-

médiate, devrait pouvoir reprendre

fraction.

La France, championne réaliste du désarmement

par Hervé de Charette

A négociation du traité d'interdiction complète des essais nucléaires (CTBT, pour Comprehensive Test Ban Treaty) est aujourd'hui presque achevée. Les négociateurs se sont quittés le 28 juin, à Genève, sur un texte quasi définitif. C'est un résultat dont la France a tout lieu de se monurer satisfaite.

Le CTBT revêt une portée politique considérable. Il répond à une aspiration profonde des opinions. Il représente un pas supplémentaire vers un état des rapports internationaux davantage fondé sur la confiance et la sécurité collective.

La Prance avait toutes les raisons d'en souhaiter la conclusion rapide. Encore fallait-li que ce fût un bon traité. Le texte du 28 juin, qui préfigure l'accord final, se présente plutôt bien. Certes, il ne correspond pas parfaitement à nos vues sur tous les points. Mals ses dispositions essentielles nous paraissent conformes aux conditions d'un accord équitable et efficace.

Equitable: il repose sans ambiguité sur l'« option zéro ». La Prance, seule parmi les puissances nucléaires, a définitivement fermé son centre d'essais. Il est naturel qu'elle veuille que l'interdiction des essais soit établie par traité et s'applique aux autres puissances nu-

Il était également nécessaire que solent interdits les « mini-essais », dont certains, y compris en France, à un stade antérieur de la négocia-tion, avaient cherché à préverver la possibilité. L'option séro, et donc la clarté dans l'interdiction totale des essais, représente le vœu de l'ensemble de la communauté interna-Il est non moins ciair que les puis-

sances nucléaires conserveront le droit et le devoir de garantir la sûre-té et la fiabilité de leurs sumes. Le CTBT n'est pas un traité programmant la disparition des armes nucléaires. Il assure pour les Etats nu-cléaires la possibilité de recourir à la simulation. La nécessaire combinaison de l'interdiction complète des essais, de tous les essais, et de la légitimité des activités de simulation est parfaitement exprimée dans le projet de traité. Efficace: la clé, en ce domaine,

réside dans le régime de vérification. Le traité prévoit un maillage de quatre réseaux de surveillance, correspondant à quatre techniques de détection : sismique, radionucléide, hydroacoustique et infrasonore. Toute explosion ou tout événement révélateur d'un essai pourra être détecté partout, quel que soit l'environnement. Le système sera complété par un dispositif efficace d'inspections sur piace. La question était difficile à résoudre : elle touche à la souveraineté des Etats. Les mécanismes à élaborer devaient à la fois garantir les Etats contre des inspections abusives et assurer qu'en cas d'infraction une inspection pourrait être déclenchée en temps utile et sans possibilité d'obstruction de la part d'un éventuel « tricheur ». Les solutions retenues par les négociateurs permettent d'atteindre ces deux ob-

Reste un problème non résolu: cehi de la date de mise en application du traité. L'objectif à atteindre est que le traité soit universel, qu'il s'applique à tous les Etats, notamment à tous les Etats dotés de l'arme mudéaire ou ayant des capacités nucléaires. Cette préoccupation a d'abord conduit à subordonner l'entrée en vigueur à la ratification d'un certain nombre d'Etats, dont les cinq puissances nucléaires officielles et les trois Etats dits du seuil (Inde, Pakistan, Israēl). Dans cette hypothèse, le risque existe que l'un des Etats dont l'adhésion est nécessaire tienne le traité en otage pour très longtemps: l'annonce par l'Inde de son intention de ne pas adhérer au traité peut transformer ce risque en

Or le CTBT doit pouvoir être appliqué à bref délai. La mise en œuvre effective du traité peut même convaincre les Etats qui n'y auraient pas adhéré d'emblée de le faire. Il faudra donc trouver un équilibre entre l'objectif d'un traité universel qui contribue efficacement à la non-prolifération et le souci de n'en pas retarder indéfiniment la mise en œuvre. C'est une solution de compromis qui devrait être dégagée, lors des ultimes négociations, d'ici au mois d'août. Nous allons tout faire pour y parvenir.

Quoi qu'il en soit, l'essentiel est désonnais acquis : le traité d'interdiction complète des essais nucléaires sera ouvert à la signature de tous les Etats lors de la prochaine assemblée générale des Nations unies. Une avancée capitale.

D'autres objectifs doivent nous mobiliser dans le domaine du désarmement. La Prance ne ménage aucun effort pour les faire avancer. Nous souhaitons la ratification par les Etats les plus concernés - les Etats-Unis et la Russie - et l'entrée en vigueur rapide de la convention d'interdiction des armes chimiques. Nous travailions, avec nos partenaires européens en particulier, à l'élaboration d'un régime de vérification de la convention d'interdiction des armes biologiques. Lors de la conférence d'examen de cette convention à la fin de l'amée, nous proposerons une date-butoir pour la mise en place de ce régime.

il faudra trouver un équilibre entre l'objectif d'un traité universel qui contribue efficacement à la non-prolifération et le souci de n'en pas retarder la mise en œuvre

Dans le domaine nucléaire, nous proposons qu'après le CTBT une autre convention soft rapidement négodée pour interdire la fabrication des matières fissiles pour les armes nucléaires.

S'agissant des armes conventionnelles, nous concentrerons nos efforts sur le théâtre européen. Nous avons ainsi fuvorisé la négociation de l'accord de maîtrise des armements en ex-Yougoslavie. Nous avons aussi obtenu, lors de la conférence d'examen du traité su les forces conventionnelles en Europe (FCE), à Vienne, du 15 au 31 mai, que s'engagent des discussions sur l'adaptation de ce tralté à la nouvelle réalité stratégique de l'après-guerre froide.

Enfin la France est à l'origine de la conférence de révision de la convention sur les armes inhumaines, qui a eu pour résultat de renforcer le régime des restrictions à l'emploi des mines antipersonnel. Notre pays, qui s'est interdit à luimême la production et l'exportation de ces mines, fera tout pour convaincre le monde de rejeter cette arme dont les effets sont dra-

La France contribue tout à la fois à l'émergence d'un monde plus stable et au renforcement de sa propre sécurité. Elle continuera de le faire. Le désarmement sera, plus que jamais, l'un des grands chantiers de notre diplomatie.

Hervé de Charette est ministre des affaires étrangères.



Détention provisoire et ordre public

par Jean-Marle Burguburu

événements récents out rendu attentifs bien des non-juristes au problème posé par la détention provisoire : ils ne confondent pas la situation d'Alain Carignon, condamné par la cour d'appel de Lyon (mais sous réserve du pourvoi en cassation qui est suspensif en matière pénale) et incarcéré à la suite du mandat d'arrêt décerné par la cour à son encontre, avec celle de Loik Le Floch-Prigent, placé en détention provisoire, en conséquence non d'une condamnation mais de sa mise en examen par un juge d'instruction

Dans les deux cas, pourtant, c'est la prison, naguère réservée au bas de l'échelle sociale ou à quelques boutgeois déviants, désonnais ouverte si l'on ose dire - aux députés, aux ministres, aux hommes d'affaires et aux chefs d'entreprise, et même parfois aux gens de justice, à l'exception pour l'instant – des magistrats euxmêmes. Or l'enfermement est quasiment de même nature, avec quelques différences invisibles aux yeux du public, qu'il s'agisse d'une détention provisoire ou d'une condamnation définitive. L'opprobre est jeté sur le détenu et sa détention même signifie sa culpabilité, puisque, fi de la présomption d'innocence, il n'y a pas d'innocents en puison.

L'inculpation n'est plus. La mise en examen porte désormais les mêmes stigmates de la précondamnation qu'elle constitue ; la meilleure preuve en est que l'incarcération suit aussitôt. Il n'est plus d'avocat qui ose soutenir avec sérieux que son client a sollicité sa mise en examen pour avoir accès au dossier de l'insstruction tant, dans de nombreux cas, le risque de mise en détention paraît grand devant le juge d'instruction. Il est vrai que ceini-ci dispose, selon la loi, d'une grande latitude pour prendre seul ou, depuis peu de temps, à l'issue d'un débat contradictoire avec le parquet et l'avocat

N' matière judiciaire, les m'est pas moins grave que celle que motifs de détention, est toujours mis prendront le tribunal ou la cour d'appel plus tard. La décision de mise en détention provisoire, possible dès que la peine

encourue est au moins de deux aus de prison, doit être justifiée par des conditions légales (celles de l'article 144 du code de procédure pénale) et principalement par les risques de disparition des preuves, de pression sur les témoins on de concertation avec des complices, de non-représentation (fuite) du mis en examen, pour mettre fin à l'infrac-

en avant comme argument suprême pour la privation de liberté dont le juge d'instruction mesure la gravité mais à l'aune du dossier dont il est seni à comaître le contenu. Il v a d'autres étalons de mesure. L'un d'entre eux est la présomption d'Innocence: elle est bien dévaluée de nos jours et le vieil adage « mieux vaut cent coupables en liberté qu'un innocent en prison » ferait plutôt sourire puisque, justement, on n'est lamais innocent quand on est en prison, même à titre provisoire.

Le peuple français ne comprend plus que le juge d'instruction demeure, dans la solitude de son pouvoir presque absolu, l'homme le plus puissant de France

tion on prévenir son renouvellement et, plus généralement, « pour préserver l'ordre public du trouble causé par En l'espèce - dans le cas de Loik

Le Floch-Prigent - et en ignorant le contenu du dossier autrement que par la relation qu'en fait la presse, quel est le trouble à l'ordre public? Est-il plus important dans le fait de priver 500 000 cheminots de leur président dans une période cruciale pour la SNCF ou de laisser en liberté, après l'avoir éventuellement as-treint à un contrôle judiciaire, l'ancien président d'Elf-Aquitaine?

En revanche, la mise en détention de Jacques Crozemarie paraît moins choquante, toujours en méconnaissance du dossier de l'instruction, s'il apparaît dès ce stade de la procédure qu'il a effectivement détourné des sommes considérables provenant de la charité publique et destinées à un usage public, la lutte contre le cancer. Dans un tel cas, le trouble à l'ordre public n'est-il pas

L'autre paramètre, qui ne paraît pas plus décisif, est le secret de l'instruction: s'il existait vraiment, il n'y annaît pas de conflit entre la situation du présumé innocent incarcéré et celle du présumé coupable (il faut le reconnaître, puisque mis en examen), maintenu en liberté et continuant, par exemple, à gérer sa société, voire une entreprise oublique. essentielle parfois à la collectivité

tout entière. Alors quelle serait la bonne solution? Certains estiment qu'il faut dissocier la conduite de l'instruction et la décision de placer le mis en examen en détention. D'autres préferent encadrer la mise en détention entre des délais stricts ; d'autres encore réfléchissent aux avantages supposés du bracelet électronique.

Tous ces palliatifs à la situation ac-tuelle ont un inconvénient commun : ils nécessitent la mise en ceuvre d'une réforme législative. Or, depuis une dizaine d'années, le législateur n'a pas arrêté de réformer, contre-réformer, annuler des ré-

caractère exceptionnel qui doit être le sien : ni réservée aux seuls petits définquants ni exclue pour les infractions financières, mais décidée en considération d'un juste équilibre entre deux impératifs maieurs : le respect de la liberté individuelle et la nécessité d'assurer, non pas la répression mais la recherche de la véri-Le peuple français, au nom duquel

est rendue la justice, souhaite que soient poursuivies les infractions qui portent atteinte à la morale sociale traduite par la loi, mais il ne comprend plus que le juge d'instruction, déterminant sans véritable contrôle ce qui est trouble ou non à l'ordre public, demeure, dans la solitude de son pouvoir presque absolu, Phomme le plus puissant de France. Il lui suffirait d'être la femme ou

Jean-Marie Burguburu

l'homme le plus respecté.

formes, jusqu'à se sentir pris luiest avocat au barreau de Paris. L'ordre public, à côté des autres du mis en examen, une décision qui

ES Etats-Unis d'Amérique re-trouvent, ces jours-ci, leurs

prétentions à vouloir régenter le monde. Hier, ils faisaient sa-

voir qu'ils pourraient recourir à leur droit de veto pour empêcher la re-

conduction, dans ses fonctions de secré-taire général de l'ONU, de Boutros Bou-

tros-Ghali (son mandat s'achève en

décembre). Aujourd'hui, ils veulent im-

pliquer leurs alliés dans l'embargo

économique qu'ils imposent à Cuba, en

sanctionnant celles de leurs entreprises

qui continueraient à travailler avec La

Havane. L'Europe menace les Etats-Unis de mesures de représailles. L'unité euro-péenne affichée aujourd'hui est de bon

Dopée par une économie flamboyante

et entrée en période électorale, l'Amé-

rique entend à nouveau imposer ses lois.

Après avoir, en 1994 et 1995, usé d'un doi-

lar faible et obtenu des accords commer-

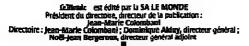
ciaux privilégiés avec le Japon, elle pour-

suit aujourd'hui la guerre économique

par d'autres moyens. Le Congrès a ainsi

décidé, de manière unilatérale, de reu-

forcer l'embargo décrété contre Cuba il y



SIEGE 90CIAL : 21 62. RUE CLAUGE-REBNAND - 753C PARIS CEDEX 65 Tel. : (1) 42-17-20-00. Télécopieur : (1) 42-17-21-21 Télex : 206 506 F

Triste anniversaire à Rangoun

Ne Whn, le dictateur au pouvoir de 1962 jusqu'à sa démission officielle en juillet 1988, avait choisi un isolement et une « voie birmane vers le socialisme » qui avaient mené son pays, l'un des plus riches de la région à la fin de la deuxième guerre mondiale, au bord de la banqueroute.

Ses successeurs ont opté pour l'ouverture de la Birmanie aux capitaux étrangers, son glissement vers l'économie de marché et sa réintégration régionale. Un redressement économique s'est ainsi amorcé. Simultanément, une alliance, peutêtre de circonstance mais cruciale, avec Pěkin a permis à une armée modernisée d'imposer des cessez-lefeu aux ethnies insurgées à la périphérie de l'Union. Comme personne. en Birmanie, ne semble souhaiter une répétition des affrontements de 1988, qui ont fait des milliers de morts, les généraux ont donc choisi une « voie à l'indonésienne » : un système qui offrirait un rôle politique prédominant aux forces armées. Pour consolider leur pouvoir de cette manière. Ils ont donc besoin de neutraliser les mouvements qui, à l'étranger, s'affirment les plus hostiles à leur égard. Ils hésitent donc à interner de nouveau M™ Suu Kyi

quand on reparle de sanctions économiques à Washington, que leurs futurs partenaires de l'Asean leur demandent, discrètement, de mettre un bémol à la répression ou que des pays européens s'inquiètent de la mort récente en détention de Leo Nichols, consul honoraire de Norvège, Finlande, Suisse et Danemark, qui était un intime de la dis-

Les généraux sont donc obligés de biaiser: harceler leur ancienne prisonnière plutôt que la réduire au silence. Ils entendent ainsi renforcer, sur la scène internationale, le camp de ceux qui considèrent, tous inté rēts bien compris, M™ Suu Kyi comme une « empêcheuse de tourner en rond ». Cette demière riposte avec à la fois fermeté et prudence : sa campagne non violente a pour ultime objectif, quitte à procéder par étapes, la restauration des libertés et d'autorités élues. Les modalités, ditelle, sont négociables, non les principes. Elle ne prendra pas la responsabilité d'accorder la moindre caution morale aux généraux tout en souhaitant négocier avec eux, sans préalable, une transition vers un régime libéral.

Sur ce point, coeur du débat, aucun progrès n'a été euregistré depuis un an et la junte attendra sans doute la fin des rencontres de l'Asean à Djakarta, le 26 juillet, pour élaborer son prochain mouvement tout en sachant déjà, autre contrainte, qu'elle sera « invitée » au sommet informel de l'Association prévu en Indonésie en décembre.

Jean-Claude Pomonti

LIBERATION Serge July

■ Les épurateurs cagoulés de U Ribombu mettent la liberté d'informer en cause. Et je ne doute pas que l'ensemble des médias français manifesteront à cette occasion leur solidarité à l'égard de Guy Benhamou. Cet épisode donne la mesure exacte de la gravité de la situation en Corse et de la dégradation des libertés. C'est la raison pour laquelle nous continuerons à informer nos lecteurs sur la Corse comme nous le faisons chaque jour.

RTL. Richard Arzt

■ Tout montre que le président Jacques Chirac ne tient pas à se séparer d'un premier ministre avec lequel, depuis longtemps, il s'entend bien. Autant que possible. Il est préférable pour un président de ne pas changer de premier ministre sous la pression. Enfin, il n'y a pas a priori de solution de rechange. Non pas qu'il manque de candidats pour Matigon, mais quel autre cap pourrait être choisí que celui qui a été fixé en octobre dernier par le président lui-même ? Alain Juppé est ostensiblement associé à la préparation de l'émission télévisée de dimanche au cours de laquelle le président va devoir rassurer et redynamiser l'opinion, ce qu'Alain Juppé ne parvient pas à

Les autres gouvernements

RECTIFICATIFS

GROUPE HERSANT

La principale société du groupe Hersant, la Socpresse, ne contrôle pas le groupe belge Rossel, qui édite le quotidien Le Soir, contrairement à ce que nous avons écrit (Le Monde du 4 juillet). La Socpresse est actionnaire à hauteur de 40 % de Rossel qui est contrôlée par le groupe Hurbain. D'autre part, c'est France-Antilles dirigé par Philippe Hersant, qui détient 27 % de L'Est républicain, et non la Socpresse.

MAGISTRATURE

Une coupe a déformé le sens du communiqué publié par le Syndicat

de la magistrature (SM, gauche) à l'occasion de la nomination de Pierre Truche au poste de premier président de la Cour de cassation (Le Monde du 11 juillet). Selon le SM, cette nomination « démontre que le Conseil supérieur de la magistrature (CSM) n'a pas pu résister aux pressions exercées deputs plusieurs semaines par le pouvoir exécutif ». « Scandalisé par le véritable travail de sape auquel s'est livré l'Elysée sur le CSM », le SM considère que cette affaire est « révélatrice de la fébrilité d'une classe politique attachée à s'assurer la totale maîtrise des nominations, dans un contexte où le développement des affaires sensibles est susceptible de la

Renaud Girard

■ Les Serbes de Bosnie ont cru qu'ils pourraient indéfiniment et Impunément défier l'Occident. C'était une erreur. Pendant trois ans, ils ont pris la patience - voire l'attentisme - des grandes puissances militaires alliées pour de la faiblesse congénitale. Rappelezvous ces raids aériens contre les aérodromes serbes où les chasseurs-bombardiers de l'OTAN s'arrangeaient pour épargner les apparells au sol... Radovan Ka-radzic et Ratko Mladic n'ont pas compris que l'Occident démocratique était comme un éléphant. Il en faut beaucoup pour l'énerver, mais, une fois que le pachyderme s'est levé sous le coup de la co-lère, il est très difficile de l'arrêter.

PINANCIAL TIMES

doivent rappeler avec force à l'Amérique un fait que ses propres législateurs semblent avoir oublié : ce pays fait partie d'une économie globale et intégrée, dont dépend de plus en plus sa propre prospérité. Si les Etats-Unis continuent à jouer au cowboy solitaire, ils susciteront des représailles contre leurs intérêts commerciaux à l'étranger. Au bout du compte, ils porteront atteinte aux règles qui gouvernent la conduite des relations économiques et commerciales internationales. Ces règles fonctionnent au service de tous les pays. Les Etats-Unis ne font pas exception.

prétention américaine

plus de trente-cinq ans: une loi, dite Helms-Burton, menace de sanctions les firmes étrangères qui investiraient dans l'île ou commerceraient avec elle. Ne comptant pas en rester là, il tient sous le coude d'autres textes prévoyant des sanctions identiques pour toute relation commerciale et financière nouée avec Piran ou avec la Libye, deux autres pays inscrits, outre-Atlantique, sur la liste des hora-la-loi internationaux.

Le Monde

L'inadmissible

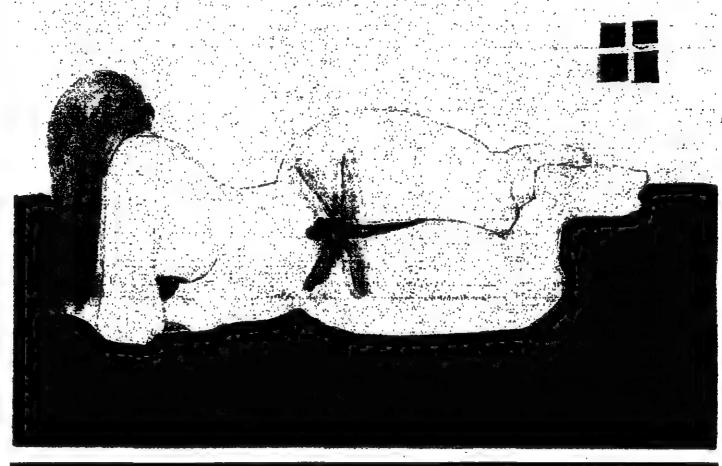
Que Washington veuille user de l'arme économique à des fins politiques, il n'y a là rien à redire. On pourrait certes s'interroger sur l'efficacité d'une telle arme. On pourrait se demander aussi pourquoi cette arme (l'embargo) est mobilisée ici et pas dans d'autres cas - vis-à-vis de la Chine par exemple. La Chine compte, il est vrai, 1,2 milliard de consommateurs. Tout Etat est cependant libre d'interrompre à tout moment ses relations commerciales avec un pays qui lui dé-plaît. Mais îi est inadmissible que l'un d'entre eux, les Etats-Unis, s'arrogent le droit, sans même en discuter avec ses al-liés, de pénaliser également les autres nations qui ne s'associeraient pas à ses sanctions.

L'époque a changé. Aucun pays, même le plus puissant, ne doit pouvoir imposer à l'échelon mondial une législation purement interne. A Lyon, il y a deux semaines, les sept grands pays industriali-sés avaient rappelé la « primauté des règles multilatérales » dans le commerce international et s'étaient engagés « s'abstenir de recourir à des mesures en contradiction avec les règles de l'Organisa-tion mondiale du commerce ». La sanction que vient d'imposer Washington à une firme minière canadienne est en opposition avec ces engagements. L'Amérique doit renoncer à ses prétentions impériales. Plongés tout autant que les autres nations dans une économie globale, les Etats-Unis souffriraient eux aussi d'une guerre économique totale. Avec le Japon et le Canada, l'Europe doit rester ferme et unie dans ce combat indispensable.

Hommages irrespectueux d'André François

Le peintre et dessinateur célèbre à sa manière quelques maîtres illustres.

Henner: « Libellule sur dame blanche »



En Amérique aussi, la télévision se cherche une raison

de notre envoyé spécial Il y a quelques mois, la BBC diffusalt une fiction dans laquelle le héros décidait de quitter la réalité pour consacrer son existence à la télévision. L'affaire finissait mal. C'est sans doute pour éviter cette piongée sans fin dans le monde dangereux des images que producteurs, réalisateurs et responsables de chaînes américains et canadiens viennent chaque année. au début de l'été, se ressourcer à Bantf (Alberta).

Là, au cœur des montagnes Rocheuses du Canada, dans un parc naturel beau comme dans Rivière sans retour, d'Otto Preminger (Robert Mitchum et Marilyn Monroe), où biches et ours circulent en ilberté, tout ce petit monde discute de l'avenir du secteur audiovisuel, monte des projets de coproduction tout en gardant un œil sur les œuvres mises en compétititon. Au Banff Spring Hotel qui abrite la manifestation - hôtel où Jack Nicholson devient un fou meurtrier dans le film Shining, de Stanley Kubrick -, deux canaux de télévision ont ainsi diffusé, sept jours durant, les sept cents documentaires et fictions en lice.

Bien entendu, on s'est empoigné à Banff sur les quotas de diffusion que certains pays (à commencer par le Canada) mettent en place pour protéger leur marché. Les arguments sont connus : la télévision appartient à la culture et ne saurait être soumise aux règles du libre-échange, disent les uns ; la télévision comme le cinéma sont des industries qui, comme les autres, ne peuvent échapper aux lois du marché, affirment certains. Autre débat récurrent, la « V-

que le gouvernement américain veut insérer dans chaque poste de télévision. Là, la sérénité semblait avoir gagné les esprits. «La télévision est moins violente qu'on ne le craint et pas autant qu'elle pourrait l'être », a déclaré Jeff Cole, directeur du centre de la politique de communication de l'université de Los Angeles (UCLA). Les participants au débat se sont séparés avec l'idée que la puce anti-violence avait. au moins, l'avantage de stimuler la réflexion.

Quotas, violence, multimédia, recherche de partenaires pour une éventuelle coproduction... tous les débats organisés au festival de Banff ont renvoyé, de près ou de loin, à une seule obsession : l'audience, le public. Lors du discours d'ouverture, Melwyn Bragg, un intellectuel de renom outre-Manche, conseiller culturel de la société britannique LWT Productions et animateur d'un programme culturel sur Channel Four, tenta de donner un statut historique et théorique à ce concept

Partant du cri du dramaturge allemand Schiller en 1784 - « le public est maintenant tout pour moi, mon obsession, mon maître et mon ami » -, Melwyn Bragg tenta de montrer comment ce qui était une pensée individuelle il y a deux siècles est devenu aujourd'hui la pierre d'achoppement de toute théorie du pouvoir par l'image : la télé peut donner du crédit à la réalité, elle a la capacité de la remplacer avantageusement et ne doit rien à un quelconque passé culturel ou politique.

Ce petit écran qui colonise au-

Chip », cette puce anti-violence aussi bien abolir la mémoire et teurs. Cette thèse a heureusement atomiser une population que rassembler des citoyens et les mobiliser pour abattre tous les murs de Berlin. «Si le public est vraiment souverain », estime M. Bragg, alors Il doit « se voir conférer le pouvoir , c'est-à-dire la « connaissance ». La télévision peut apporter la connaissance au plus grand nombre. C'est une « question de volonté. Mais la bonne volonté est aussi ce qui a fait le plus défaut de tout temps », a-t-Il conclu.

> Quotas, violence, multimédia, coproduction... les professionnels ont une seule obsession: l'audience, le public

Avec moins de hauteur de vue, les exposés suivants se sont inscrits dans cette même perspective. Selon Douglas Rushkoff, théoricien des médias aux Etats-Unis et conseiller en télévision interactive, l'avènement du multimédia va entraîner la mort de la «structure narrative » elle-même.

Fini le suspense (policier ou amoureux) qui tient le spectateur en haleine et permet au moment du dénouement d'insérer un écran publicitaire. La chaîne musicale MTV, les jeux vidéo et les CD-Rom auraient entrepris de changer la jourd'hui nos appartements peut structure libidinale des téléspectaété vigoureusement combattue par un autre jeune théoricien de l'image, Evan Salomon, qui a affirmé exactement le contraîre : la ilbido reste intacte, mais elle se diversifie. Le bon vieux suspense demenre et autorise d'autres 🍎 formes de narration plus éclatées, adaptées chacune à un média particulier. « Dans le futur, ne survivront que les médias et les contenus capables de créer une relation entre les gens. Relation, relation, relation sera le maître mot du cyberspace. »

75.70

A côté de ces discours visionnaires, le propos très mercatique de Marshall Orson, un vice-président de Turner, le groupe de communications, avait quelque chose de presque rafraîchissant. Il expliquait les mille et une manière de gagner de l'argent en déclinant la même information (la bataille de Gettysburg, événement-clé de l'histoire américaine, le programme spatial Apollo ou l'his-toire des Indiens des Etats-Unis...) sur des supports multiples : la vi-déo, la série télévisée, le CD-Rom et le livre...

Enfin, s'il fallait se rassurer sur le futur de notre libido comme sur celui de la structure narrative, c'est une magnifique fiction transposant Pride and Prejudice («Orgueil et préjugés »), d'après un ro-man de la romancière anglaise du XVIII siècle, Jane Austen, qui a obtenu le Grand Prix de Banff. Et c'est un documentaire français, La. Cochon de Gaston, du réalisateur Fréderic Fougea, qui a obtenu le Prix du melleur programme pour enfants. Ouf! Le futur n'est pas encore pour demain.

The state of the s

and the same of th

Strategic for the first of the

Asia same as a little and

Manual of and administrated Excess every and the first of

the state of the s



television se cherche une raic

manufacture of the second second second

And the second sections of the section sections of the section sections of the section sections of the section section sections of the section section sections of the section section sections of the section Tright fall is market structure. The structure of the str 1000 Queta videnti. Madi Interior CODLOGNE !- C. jes profess profess ont were service

ODER THE Empletice with

Mary Service

445 mg

ENTREPRISES

SAUVETAGE Le Lloyd's, ce marché de l'assurance plus que tricentenaire, a traversé au cours des cinq dernières années la crise la plus grave de son existence. Il a failli dis-

plus de 8 milliards de livres de pertes (64 milliards de francs), dues à une mauvaise gestion, à une suc-cession de catastrophes naturelles et

paraître après l'accumulation de au coût considérable de contrats venu président du Lloyd's en 1993 condus il y a plusieurs dizaines d'années aux Etats-Unis et couvrant les risques liés à la pollution indus-trielle. • DAVID ROWLAND est de-

avec pour mission de le sauver. Le Lloyd's est redevenu bénéficiaire (un peu plus de 1 milliard de livres de

investisseurs individuels, les names devrait se régler. • LE LLOYD'S détient 26 % du marché mondial de l'assurance aérienne et 15 % du mar-

« Le Lloyd's est le symbole par excellence de la folie des années 80 »

Dans un entretien au « Monde », David Rowland fait preuve d'un optimisme prudent sur le redressement du plus prestigieux marché mondial d'assurance et de réassurance, qu'il préside depuis 1993. Après cinq années de pertes colossales, celui-ci renoue avec le profit

de nos envoyés spéciaux David Rowland, soixante-quatre ans, est président depuis 1993 du Lloyd's, le premier et le plus prestigieux des marchés d'assurance et de réassurance. Il existe depuis plus de trois cents ans et a toujours fonctionné selon le même principe. Il met en présence des entreprises qui veulent obtenir une garantie de leurs risques et un souscripteur professionnel (underwriter) qui représente un syndicat du Lloyd's et agit en son nom. Il y a aujourd'hui cent soizante syndicats. Chaque syndicat est constitué de membres (ou names), de riches investisseurs, essentiellement britanniques, qui tion, leur fortune en garantie Ilimitée des contrats. La liste des

apportent, moyennant rémunéramembres a été et reste un gotha de la bonne société britannique. Un club de gentlemen regroupant des proches de la famille royale, des députés et des grands noms des affaires. Le système a failli pourtant se disloquer et a traversé la plus grave crise de son histoire au cours des cinq demières années avec des pertes dépassant 8 milliards de livres (64 milliards de francs). De nombreux names ont été ruinés et le marché a failil disparative. David Rowland a pris la tête du Lloyd's en 1993 pour le sauver. Il a en partie réusai: le

néfices et un accord sur une în-demulsation des names les plus -Les origines de nos difficultés touchés est sur le point d'être le Lloyd's est-il sauvé?

 Pas encore, Certains peuvent le penser mais, si l'optimisme est de rigueur, affirmer que nous sommes au bout de nos peines serait une grave erreur. Des obstacles persistent: nous sommes une société démocratique et je ne peux rien faire sans l'assentiment de nos membres. Il faut nous assurer que les names acceptent le plan de sauvetage au cours de l'assemblée générale du 15 juillet. Ils out jusqu'au 28 août pour se prononcer sur l'enveloppe de compensation des pertes subies avant 1993. L'accord concin le 11 juillet entre le Lloyd's et les autorités de réglementation américaines lève une barrière de taille puisque nos membres américains vont pouvoir partager les bénéfices du plan de reconstruction an même titre que les autres.

- Revenous au passé. Quelles sont, selon vous, les causes des pertes de plus de 8 milliards de fivres entre 1988 et 1992 (le Lloyd's annonce toujours ses comptes avec trois ans de décalage pour payer les sinistres)? Une hémorragie qui a failfi mener le Lloyd's à la faillite, a pro-Lloyd's affiche à nouveau des bé- vu se multiplier les actions en

Un spécialiste du risque maritime et aérien

marché mondiai de l'assurance • Le Lioyd's prévoit que sa capacité d'assurance sera de 10,17 milliards de livres en 1997. La canacité d'assurance est une mesure du montant total desprimes mil peut être accepté par le marché dans une année. En 1996, le marché dispose d'une capacité d'assurance de indemnisation d'une partie de leurs

9.99 milliards de livres. • Le nombre de names, les investisseurs individuels apportant une garantie illimitée aux contrats.....

rienne et aéronautique et 15 %

sur leur foctune, et de syndicats a dernières années Il y avait 34 000 names actifs .au Lloyd's en 1988, et îl en existe à peine 12 000 aujourd'hui. Les syndicats qui regroupent les names étaient au nombre de 410 en 1988 et ne sout plus que 160 aujourd'hui. Les 34 000 anciens nomes doivent se prononcer d'ici au 28 actif sur le plan de sanvetage qui doit mettre un terme à la crise financière et leur offre une

sont multiples. D'abord, les pertes provoquées par des contrats d'assurance conclus il y a vingt, trente, voire cinquante ans aux Etats-Unis, concernant l'amiante ou les risques de pollution industrielle. L'accumulation de catastrophes naturelles dans le monde, entre 1987 et 1992, dont l'ampleur a été accentuée par l'imprudence du marché sur le plan de la réassurance, est également responsable de nos maux. Par exemple, le marché, très exposé, des LMX (London Market Excess of Loss), qui couvre les catastrophes naturelles, a entraîné une concentration des risques plutôt qu'une dispersion,

groupes d'investisseurs. Les habitués du marché, c'est-à-dire les names présents sur ce marché depuis des dizaines d'années, ont-ils moins souffert que les nouveaux arrivants des années 80 ?

C'est en partie vrai. Le place-

et cela au détriment de certains

ment dans l'assurance, et en particulier an Lloyd's, est devenu une mode à la mi-1985, quand on a assisté à une explosion des primes, ce qui a attiré une masse de capitaux nouveaux. Nous étions en pleine ère thatchérienne, avec ce sentiment que les rues de Londres étaient couvertes d'or, qu'on pouvait s'enrichir du jour au lendemain. Bien des gens, qui n'y avalent vraiment jamais songé, ont subitement considéré le Lloyd's comme un excellent placement. Les banques encourageaient les names à hypothéquer leur résidence. Or il n'y avait pas suffisamment de place pour les nouveaux venus dans les syndicats de souscripteurs traditionnels, pourvus d'un bon bilan. De nouveaux syndicats out été formés par des gens qui n'étaient pas toujours compétents pour accuellir les nouveaux membres. En 1988, le Lloyd's comptait 410 syndicats, alors qu'anjourd'hui il n'y en a plus que 160. Il est exact que les habitués out moins souffert que les membres extérieurs. Mais le ne pense pas qu'il y ait eu complot ou

» L'accusation selon laquelle les nouveaux membres ont été sciemment placés dans des syndicats plombés par les retombées des mésaventures américaines n'a pas été prouvée. Le Lloyd's est le symbole par excellence de la folie des années 80, combinant apreté au gain, incompétence et changement de comportement sociopolitique, une recette pour un désastre. La responsabilité illimitée des participants a soulevé une colère et provoqué une souffrance qui vont bien au-delà des effets de crise comme celle du Crédit

lyonnais ou de la Baring's. - L'avenir du Lloyd's passe-t-il par des capitaux d'entreprise à responsabilité limitée ?

- Pas nécessairement. Après de telles pertes, on aurait pu penser que les épargnants hésiteralent à s'exposer de nouveau à de tels

de réassurance, particulièrement actives? - Nos clients ont un accès direct

rents, les grandes compagnies

aux preneurs de décision - courtlers et souscripteurs - qu'ils connaissent personnellement. Ils sont en contact direct avec un intervenant qui accepte de prendre les risques. Cet engagement individuel conjugué à la large palette de choix que nous offrons sont autant d'atouts. Sur le plan du palement, nous avons tendance à considérer l'esprit d'un contrat plutôt que la lettre. D'ailleurs. maigré la crise du Lloyd's, la quasitotalité de nos clients sont restés

fidèles - Quel est votre rival le plus dangereux? - Les compagnies d'assurance

Retour aux bénéfices

Le Lloyd's a annoncé, vendredi 12 juillet dans la matinée, avoir réalisé un bénéfice de 1,086 milliard de livres en 1993 (8,7 milliards de francs), ce qui constitue son premier profit depuis 1987. Le marché - qui publie ses résultats avec un décalage de trois ans - a subi un total de pertes de 8 milliards de livres entre 1988 et 1992, dont 358 millions pour l'exercice 1992 et 2,6 milliards en 1991.

Le résultat réalisé en 1993 représente une rentabilité de 12,3 % des sommes engagées par les souscripteurs et prend en compte la contribution au pian de sauvemge et l'indemnisation d'une partie des pertes passées des investisseurs particuliers, les names. Le Lloyd's prévoit par ailleurs des bénéfices de 1 milliard de livres en 1994 et de 882 millions en 1995.

risques. A ma grande surprise, nombreux sont les membres qui veulent maintenir le présent régime. Le rendement potentiel d'un placement Lloyd's est très elevé. Sur le plan fiscal, c'est intéressant. Nous devrions passer de 12 500 membres aujourd'hui à 10 000. Ceux qui restent sont prets à investir comme par le passé. Les capitaux bienvenus pour moi sont ceux qui doivent garantir la sécurité des contrats, mais aussi provenir d'investisseurs qui comprennent le secteur et disposent de plus de ressources que le minimum requis. Aniourd'hul. pius personne ne peut prétendre lenorer les risques en leu.

européennes, que J'admire beaucoup, dotées d'une forte base en capital et d'un grand savoir-faire technique. Mais ces dernières sont conscientes qu'un effondrement du Lloyd's leur causerait grand tort en raison des retombées négatives qu'il aurait sur l'ensemble de la profession. Le Lloyd's est la marque la plus réputée au monde en matière d'assurances. En Nouvelle-Guinée, mentionnez Lloyd's, ils connaissent, ce qui n'est pas nécessairement le cas pour l'UAP. pour ne citer ou'un exemple, qui n'est qu'une compagnie parmi d'autres.

- L'apparition depuis plusieurs années de compagnies de

- Quels sont les avantages du réassurance aux Bermudes, no-Lloyd's comparé aux concurtamment pour profiter des avantages fiscaux, vous in-quiète-t-elle?

 La concurrence est une bonne chose. Ce que nous construisons aujourd'hui, ce sont les Bermudes à Londres, puisque le Lloyd's est libéré de son passé, grâce à Equitas, la compagnie de réassurance qui prendra en charge les contrats les plus anciens. Le nouveau Lloyd's sera responsable des contrats datés de 1993 et plus, avec des coûts moindres et des fonds supplémentaires. Il est intéressant de souligner que des investisseurs des Bermudes sont présents au Lloyd's. Pourquoi? Ils traitent de aros volumes de risques-catastrophes chez eux, mais ne disposent pas du volume d'affaires général permettant d'équilibrer les comptes.

- L'Union européenne est-elle une bonne chose pour le

Lloyd's ? - Toute mon existence, j'ai été un européen convaincu. Le Lloyd's a bénéficié de l'action de la Commission tout en apportant sa contribution à la construction communautaire. Ainsi la réglementation de l'Union européenne en matière d'assurance est-elle fondée sur l'expérience britannique, elle-même fondée sur les principes de stabilité financière et des règles de conduite éthiques. Dans bien des pays membres, l'Etat intervient sur le contrôle des conditions de contrats ou du montant des primes, ce que nous contestons au nom de la libre entreprise. Je suis favorable au mouvement de libéralisation de l'assurance, qui n'est pas terminé.

 Et le marché français ; En dépit d'une légère tendance au protectionnisme, qui consiste à préférer acheter français, le Lloyd's a toulours fait de bonnes affaires en France. Nous bénéficions d'un certain prestige - c'est très snob d'être assuré au Lloyd's -, nous sommes différents. C'est un avantage dont nous espérons bien dans l'avenir tirer encore melleur parti. »

> Propos recuellits par Eric Leser et Marc Roche

La Cades fait appel au marché international des capitaux

CRÉÉE EN AVRIL, la Cades (Caisse d'amortissement de la dette sociale), organisme chargé d'apurer la dette accumulée par la Sécurité sociale au cours des dernières années, poursuit - avec succès, de l'avis unanime des professionnels - son programme de financement. Elle a lancé, jeudi 11 juillet, sur le marché international des capitaux, un emprunt obligataire de 3 milliards de florins (9 milliards de francs), d'une durée de huit ans. L'émission, dirigée par la banque néerlandaise ABN-Amro, est destinée à se substituer aux emprunts à court terme que la Cades a récemment émis.

Le fait que la Cades, dont les liens avec l'Etat sont très étroits, utilise une devise autre que le franc constitue un événement majeur. A l'origine, le ministère du travail et des affaires sociales était plutôt réticent à l'idée de faire combler le trou de la « Sécu » sur les marchés étrangers. Mais les solides arguments financiers avancés par le Trésor l'ont rapidement emporté. Emprunter dans une monnaie étrangère présente de multiples avantages.

RISOUE DE SATURATION

Le premier est de ne pas peser sur le marché obligataire du franc, déjà fortement sollicité par l'Etat pour financer son propre déficit. A la fin du mois de mai, la Cades avait elle-même procédé au lancement d'un emprunt record de 25 milliards de francs. Une saturation du marché français risquerait de provoquer une remontée des taux d'intérêt à long terme, pénalisante pour le financement de l'économie française.

Le deuxième avantage est d'offrir une diversification géographique au placement des titres de la Cades. Les gestionnaires étrangers boudent aujourd'hui les embrunts libellés en franc, qui ne trouvent preneurs qu'auprès des investisseurs institutionnels nationaux, en particulier des compagnies d'assurance-vie. En empruntant en florins, la Cades a contourné cet obstacle. Ses obligations ont été massivement achetées par les fonds de pension néerlandais, qui disposent d'importantes liquidités et sont très friands d'obligations de quali-

Celles de la Cades appartiennent à cette catégorie : à défaut de bénéficier de la garantie explicite de l'Etat, elles se sont vu décemer un triple A, la meilleure note possible, par les agences fi-

nancières chargées d'évaluer la solvabilité des emprunteurs. Cette excellente note a permis de compenser le manque de notoriété de cette signature, nouvelle venue sur le marché international des capitans: la Cades n'a eu à verser qu'une prime de 0,12 % par rapport aux emprunts émis par PEtat néerlandais.

LIQUIDITÉ ET VISIBILITÉ

La Cades, en émettant en florins, a trouvé des conditions de financement optimales. Les Pays-Bas possèdent aujourd'hui les rendements à long terme (Suisse et Loxembourg exceptés) les plus bas d'Europe. A huit ans, ils sont inférieurs de 0,05 % à ceux des obligations françaises. L'opération consistant à lever des fonds en florins plutôt qu'en francs est donc économiquement avantageuse. Le marché du deutschemark, longtemps évoqué, ne présentait

Le Maroc emprunte avec la garantie de la France

Le royaume du Maroc a lancé, jeudi 11 juillet, sur le marché international un emprunt obligataire de 1,5 milliard de francs, sous la di-rection de la banque Paribas. Le principe de cette opération avait été annoncé au mois de mai, à l'occasion de la visite du roi Hassan II en Prance. Cette émission constitue une première.

L'emprunt du royaume du Maroc bénéficie en effet (pour la totalité du capital et 65 % des intérêts) de la garantie de la Caisse francaise de développement, établissement financier public. Jamais un Etat d'un pays en voie de développement n'avait levé des fonds sous la protection directe d'un pays industrialisé. La garantie apportée par la CFD, à la demande de l'Elysée, a permis au royaume du Maroc d'emprenter à un prix très bas, nettement inférieur à celui qu'il aurait da payer s'il était venu sous son seul nom. Les investisseurs ont considéré que les titres émis s'apparentaient davantage à de la dette française qu'à de la dette marocaine.

pas les mêmes atouts. « Le florin est la devise qui offrait la meilleure liquidité et la meilleure visibilité », explique Benoît Jolivet, président de la Cades. Le choix du florin - étant donné les relations difficlles qui existent entre Paris et La Haye - démontre de surcroît que seule la logique financière est entrée en ligne de compte : les considérations politiques ont eu peu de

Les dirigeants de la Cades ne savent pas encore s'ils choistront d'accompagner l'emprunt d'un contrat permettant d'échanger les florins perçus contre des francs. La décision sera prise dans les prochains jours par le conseil d'administration. Elle revêt un aspect symbolique important.

La Cades, dont les ressources sont libellées en francs - elles proviennent du produit du RDS (remboursement de la dette sociale) prélevé sur l'ensemble des revenus -, se retrouve exposée à un important risque de change. Dans le cas où le florin s'apprécierait face au franc au cours des prochaînes années, le coût de son emprunt s'en trouverait renchéri. Elle aurait à verser des intérêts et à rembourser le capital dans une monnaie au cours réévalué.

Si la Cades choisit de ne pas se protéger du risque de change, elle démontrera qu'elle a une confiance totale dans la stabilité de la parité franc-florin. Cette hypothèse est du même coup la plus probable, car elle apparait politiquement plus « correcte ».

Pierre-Antoine Delhommais

Wall Street a perdu 3,66 % depuis le début du mois

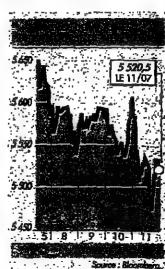
LA MÉCANIQUE est grippée. Wall Street s'est à nouveau nettement replié, jeudi 11 juillet. L'indice Dow Jones des valeurs vedettes a cédé 83,11 points (1,48 %) en clôture, pour revenir à 5 520,54 points, son plus bas niveau depuis le 10 mai. Il a perdu 3,66 % depuis le 1° juillet.

L'indice Nasdaq des valeurs technologiques a été plus durement touché encore. Il a terminé la séance de jeudi en recul de

Déja déstabilisée par la remontée des taux d'intérêt à long terme, la Bourse de New York a été victime de la détérioration de la situation financière de plusieurs grands groupes industriels. Mardi, l'entreprise d'électronique et de télécommunications Motorola avait annoncé une baisse de 32 %, sur un an, de son bénéfice trimes-

La société informatique Hewlett-Packard a fait savoir, jeudi, qu'elle arrêtait sa production de lecteurs de disques, ce qui entraînera une charge exceptionnelle de 150 millions de dollars. Elle a également fait état d'un ralentissement de la progression de ses commandes. Le titre a perdu 12 %. United Healthcare, société de gestion des affaires sanitaires, a pour sa part annoncé des prévisions de résultats sensiblement inférieures à celles des analystes. L'action a abandonné 30 %.

« La chute de Wall Street, jeudi. est d'autant plus significative que le



Wall Street a perau plus de 3,5% en cing séances.

marché obligataire s'est bien comporté », souligne Byron Wien, économiste à la banque américaine Morgan Stanley.

La séance du vendredi 12 juillet promettait d'être animée, avec la publication des statistiques des ventes au détail et des prix à la production aux Etats-Unis au mois de juin. La confirmation de tensions sur les prix et d'une expansion économique trop rapide pourrait inciter la Réserve fédérale américaine à relever sans plus tarder ses taux directeurs

Jus d'orange (New-York) 1,20

Livret A: La Poste et les Caisses d'épargne défendent leur monopole

Les banques veulent le distribuer à moindre coût

LA PROPOSITION de l'Association française des banques (AFB) de distribuer le Livret A moyennant une commission de 1% seulement (Le Monde du 12 juillet) contre 1,5 % à La Poste et 1,2 % aux Caisses d'épargne, a provoqué une vive réaction recueillie par Le Monde auprès des dirigeants des deux institutions. Pour La Poste « le Livret A n'est pas un produit d'appel marginal comme il le serait pour les banques. C'est un produit essentiel », déclare André Darrigrand, son président. « Le Livret A représente 70 % de l'activité des 3 000 bureaux de poste en zone rurale. Sur les vingt millions de Livrets A, deux ont moins de 1 000 francs d'encours et leurs titulaires effectuent plus de quarante opérations par an. Ce sont des comptes pour les exclus du système bancaire. Il est évident que la captation des comptes les plus rémunérateurs par les banques poserait à La Poste la question de la pérennité de ses missions d'intérêt genéral et à l'Etat la question de leur finance-

Même tonalité au Centre national des Caisses d'épargne et de prévoyance. René Barberve, son président, précise que les Caisses d'épargne ne gagnent pas d'argent sur le Livret A parce qu'elles offrent ce produit à l'ensemble des énargnants sur l'ensemble du territoire, sans aucune exclusive, L'équilibre fragile de la distribution de ce produit repose sur une péréquation entre le nombre de livrets dont le dépôt est minime et les autres : 3,5 % seulement des livrets atteignent le plafond de 100 000 francs, la moitié des livrets ont des dépôts inférieurs à 1000 francs. La proposition de l'AFB n'est possible que si les banques se limitent à la distribution des seuls livrets largement provisionnés. Pour René Barberye. la démarche de l'AFB ne vise qu'à redresser les comptes d'exploita-tion des banques. Il estime que « ni les épargnants ni l'économie ne tireraient bénéfice de cette tentative de captation de résultat ».

F. Le. et Ba. S.

DÉPÊCHES

BRITISH ENERGY : le groupe en cours de privatisation qui possède huit des seize centrales nucléaires britanniques doit être coté en Bourse à Londres, lundi 15 juillet. Les particuliers avalent jusqu'au 10 juillet pour souscrire des actions. Le lendemain, Bristish Energy a annoncé que quatre réacteurs nucléaires ont été stoppés pour inspection, après la découverte sur l'un des sites de fissures sur une conduite de vapeur. Le défaut a été détecté au « début de juin », a indiqué la compagnie électrique. Selon le député travailliste Brian Wilson, l'annonce de ces fermetures a été délibérément retardée pour éviter de nuire au processus, controversé, de privatisation.

LONG-TERM CREDIT BANK OF JAPAN: la banque japonaise envisage de dénouer les participations croisées qu'elle a avec d'autres entreprises. Selon la presse japonaise, la banque envisage de céder 4,5 milliards de dollars de participations, pour améliorer sa rentabilité. Cette décision constituerait une nouveauté dans le système capitalistique japonais.

🖿 CRÉDIT NATIONAL : le rapprochement entre le Crédit national et la Banque française du commerce extérieur (BFCE), qui doit aboutir à une fusion au plus tard en janvier 1997, se traduira par des sureffectifs estimés à 600 postes équivalents temps piein sur un total de 3 700 salariés, a annoncé jeudi 11 juin Emmanuel Rodocanachi, président du Crédit national. Ce sureffectif de 16 % doit être résorbé d'ici fin 1998. Le volontariat et notamment les congés de fins de carrière et l'aménagement du temps de travail seront privilégiés.

MARCEAU INVESTISSEMENTS : le groupe créé par Georges Pébereau a vendu à des investisseurs institutionnels les 10,9 % qu'il détenait encore dans Bolloré Technologies, réalisant une plus-value de 130 millions de francs. Cette cession s'inscrit dans le cadre de la ilquidation du portefeuille de la société d'investissement imposée par

■ BULL : le groupe informatique français va fournir le logiciel des futures cartes à puces Vitale qui doivent remplacer à partir de 1997 les feuilles de soin des Français.

MATSUSHITA: le groupe d'électronique japonais a annoncé le Ti juillet qu'il va investir près de 130 millions de francs en Californie dans une unité de fabrication de vidéodisques numériques, qui sera opérationnelle début 1997, avec une capacité de 600 000 disques

■ VOLK5WAGEN : le constructeur automobile allemand a décidé le rappel de 79 000 véhicules de son modèle Golf au Japon. Construits entre 1992 et 1994, les véhicules rappelés présentent un défaut dans le circuit électrique alimentant l'ouverture et la fermeture des fenêtres, avec risques de court-circuit.

■ BARRICK GOLD : le géant minier canadien (or) a lancé jeudi Il juillet une offre publique d'achat (OPA) hostile de 915 millions de dollars canadiens (3,430 milliards de francs) sur son concurrent canadien Arequipa Resources Ltd. Cette offre est de 38 % supérieure au prix moyen de transaction des actions d'Arequipa au cours des dix derniers jours à la Bourse de Toronto. Arequipa, dont le siège est à Vancouver, en Colombie-Britannique, exploite des mines d'or et de cuivre, principalement au Pérou.



50° Festival d'Avignon sur les écrans du Monde

Le Monde vous invite à vivre le Festival sur ses écrans interactifs









INTERNET http://www.lemonde.fr MINITEL 3615 LEMONDE 15.23 Finday

Bouygues donne naissance à un géant de la route en regroupant ses filiales Colas et Screg

La fusion est imposée par les restrictions budgétaires

Numéro un mondial des constructeurs de routière du groupe de BTP, pour 1,4 milliard de de chiffre d'affaires et employant 40 000 salaroutes, Colas, filiale de Bouygues, a annoncé jeudi 11 juillet le rachat de Screg, autre filiale

L'AFFAIRE a été distritée en fa-

mille. Colas, filiale à 59 % de

Bouygues, souhaitait reprendre

Screg, filiale à 100 % du groupe de

BTP, afin de renforcer sa position

dans les travaux routiers. Bouygues

a écouté avec attention cette pro-

position, qui lui permet de retrou-

ver un peu de marge financière.

tère des finances, le numéro un

mondial de la route, qui a réalisé,

en 1995, 370 millions de francs de

bénéfice, a annoncé, jeudi 11 juillet,

le rachat de son rival en moins

bonne forme (70 millions de résul-

tat net) pour 1,4 milliard de francs.

Ce regroupement interne va don-

ner naissance à un géant mondial,

affichant 26 milliards de francs de

chiffre d'affaires et employant

Ce rapprochement est une des

premières conséquences de la ré-

duction des marchés publics. Long-

temps épargnés, les groupes de tra-

vaux publics doivent désormais

affonter une chute de commandes

sans précédent. Depuis le début de

l'année, leur chiffre d'affaires a di-

minué de 4 % à 5 %. Pour l'en-

semble de l'année, la contraction

pourrait atteindre de 6 % à 7 %.

francs. Ce regroupement va permettre de consti-tuer un ensemble réalisant 26 milliards de francs « L'âge d'or du BTP est achevé: Nous n'avons plus les moyens de nous permettre une concurrence interne. Nous devons rationaliser nos struc-

tures », constate Alain Dupont, PDG de Colas. L'absence de Screg (6,5 milliards de francs de chiffre d'affaires) sur les marchés internationaux, à l'exception de la Beigique, l'empêchait de résister à l'effondrement des les deux groupes vont totaliser 14 milliards de chiffre d'affaires en France, soit environ de 25 % à 26 % de part de marché, devançant de très loin leurs concurrents les plus directs, Via France et Cochery, qui forment le pôle routier de la Générale des eaux, Eiffage (groupe Paribas) et Jean Lefebyre, filiale de la vonnaise des eaux.

Les deux enseignes continueront de coexister, afin de ne pas perdre « un pouce de terrain ». Les deux sièges, en revanche, pourraient rapidement fusionner. Screg devra s'adapter à la structure extrêmement légère, de Colas, qui ne compte pas plus de trois niveaux hiérarchiques. Cette fusion pourrait se traduire par une cinquantaine de suppressions d'emplois.

* Mais le groupe a une taille suffisante pour permettre des reconversions internes », affirme M. Dupont.

Pour Colas, l'intérêt de la fusion réside surtout dans les économies d'échelle qui peuvent être réalisées. Matériels, frais d'études, de recherches, tout va pouvoir être mis en commun. Dans le même temps, le groupe routier va bénéficier, avec l'arrivée de Screg, d'une capacité d'autofinancement supplémentaire de 300 millions de francs, pour atteindre un total de 1,4 mil-

DÉVELOPPEMENT DITERNATIONAL Bien qu'il dispose d'importantes disponibilités financières (700 millions environ), Colas a choisi de financer l'opération par augmenta-

tion de capital, émission d'obligations et emprunt, afin de préserver sa liberté d'action. La reprise de Screg n'est pour le groupe routier qu'un moyen de conforter sa base arrière, avant de s'engager davantage sur les marchés internationaux, seul avenir des sociétés

L'an dernier, Colas a déjà réalisé un programme de rachat de ses fi-Hales européennes, contrôlées par-

tieliement par Shell, son autre actionnaire à hauteur de 9 %. Cette politique d'expansion devrait se poursuivre cette année. Dans la ligne de mire de la société : le renforcement aux Etats-Unis, en Europe de l'Est et en Asie, en attendant de s'attaquer à la Russie et à la Chine. D'ici trois ans, elle espère que la France ne représentera plus que 40 % de son chiffre d'affaires, contre 62 % aujourd'hui.

riés. La contraction des marchés publics en

France pousse à la concentration du secteur.

Aux prises avec d'importantes contraintes financières, Bouygnes tire tout autant avantage de cette opération. Le groupe, pour faire oublier ses 2,9 milliards de francs de pertes l'an dernier, s'est engagé à céder 3 milliards de francs d'actifs sur deux ans. La vente des terrains de la ZAC Tolbiac lui a rapporté 15 milliard de francs. La cession de Screg à Coias va lui permettre d'empocher 560 millions de francs environ. En octobre, il a prévu de céder en Bourse une partie du capital de sa filiale Bouygues Offshore. Pour boucler son programme, il pourrait aussi rapidement annoncer la vente des Grands Moulins de

Martine Orange

La justice condamne une intervention musclée d'Ecco-Sécurité

Les grévistes refusent d'être vendus au leader de l'intérim

CHAMBÉRY

de notre correspondant Poursuivi pour « violences avec preméditation avec usage et menace d'armes », Philippe Delord, directeur régional d'Ecco-Sécurité, tout récemment nommé directeur général de l'Entreprise technique de sécurité et de surveillance Rhône-Alpes (ETSSRA), a été condamné jeudi 11 juillet, à huit mois de prison, dont quatre ferme, par le tribunal de grande instance de Chambéry (Savoie). Il a été placé sous mandat de dépôt. Devant la juridiction correctionnelle, il avait reconnu avoir fourni des « outils » à ses subordonnés, tout en tenant lui-même une hache, pour briser une vitrine des locaux d'ETSSRA, que le groupe qu'il « dirigeait » avait pour mission d'investir.

Dans la nuit du mardi 9 au mercredi 10 juillet, une quarantaine de personnes armées de barres à mine, de battes de base-ball, de haches, et accompagnées de chiens - dont certains non muselés - avaient pris d'assaut le siège social de l'entreptise, à Chambéry, afin de déloger une douzaine de grévistes. L'opération, qui avait fait sept blessés légers, avait nécessité l'intervention des forces de l'ordre, et Philippe Delord avait été placé en garde à vue. Devant le tribunal, il a déclaré que le PDG, Bruno de Boursetty, informé de cette action, l'avait approuvée.

Depuis lundi 8 juillet, les salariés de cette société spécialisée dans le gardiennage et la télé-surveillance, qui emploie 174 personnes sur les quatre sites de Chambéry, Annecy, Lyon et Paris, observent une grève administrative à l'appel de l'intersyndicale CGT, CFDT, FO, CFTC et CGC. Ils occupaient jusqu'à mardi soir une partie des locaux pour protester contre la vente, intervenue le 8 juillet, de 95 % de leur société détenus par Alcatel au groupe Ecco-Sécurité, numéro un français du gardiennage avec 12,2 milliards de francs de chiffre d'affaires en 1995. Ils refusaient également le licenciement de Michel Ferrero, fondateur et directeur général d'ETSSRA, détenteur de 5 % du capital et dont la proposition de reprise a été

Estimant ne pas avoir été informé dans les délais légaux, le comité d'entreprise a par allleurs engagé une action en référé, qui devait être examinée le 9 juillet et a été reportée au 16, à la demande des avocats d'Ecco.

_ L'intervention musclée de l'équipe dirigée par Philippe Delord a suscité localement une Ministre délégné aux affaires européennes et président du conseil général de Savoie, Michel Barnier (RPR) critique « des méthodes aussi peu respectueuses des droits des salariés » tout en rappeiant qu'il a récemment alerté Serge Tchuruk, président d'Alcatel, sur les propositions de reprise d'ETSSRA existant localement. De son côté, Louis Besson, ancien ministre et maire (PS) de Chambéry, a exprimé son «indignation » et assuré les salariés de sa solidarité.

British Airways signe un accord avec ses pilotes

UN MOT D'ORDRE de grève ill-mitée à partir du mardi 16 juillet a été annulé par les pilotes de British Airways, après la conclusion d'un accord avec la direction de la compagnie aérienne britannique, dans la nuit du jeudi 11 au vendredi 12 juillet. La British Airline Pilots Association (Balpa), principal syndicat de pilotes en Grande-Bretagne, qui représente pius de 80 % des quelque 3 844 pilotes et ingénieurs de vol de la compagnie, pense que l'accord est un « grand succès ». Il doit être entériné par ses 3 000 adhérents chez

British Airways. « C'est une bonne nouvelle pour nos clients », a expliqué de son côté la compagnie, qui redoutait de voir

clouer au soi l'ensemble de ses avions en pleine période de vacances. Le syndicat avait annoncé la semaine dernière que 90 % de ses adhérents avaient voté pour la grève. British Airways avait menacé de geler ses investissements - en reportant des commandes auprès de Boeing et en annulant des campagnes publicitaires - et d'embaucher de nouveaux pilotes pour casser la grève ; elle prétendait avoir reçu 3 000 candidatures.

RELÉVEMENT DES SALAIRES Ce face-à-face a finalement débouché sur un accord sur les salaires et les conditions de travail. Il prévoit

notamment, selon le syndicat, im re-

200 pilotes assurant des liaisons courtes à partir de l'aéroport londomien de Gatwick, qui sont moins bien payés que leurs confrères (le salaire moyen des pilotes de British Airways s'élève à 74 000 livres, soit environ 600 000 francs). Le salaire des pilotes court et moyen-courrier augmentera cette année de 10 %, en échange d'une augmentation équivalente de la durée du travail, alors que l'accord sur les augmentations pour l'ensemble des salariés, négocié en début d'année, prévoit une hausse de

3.6 % en 1996. L'accord, négocié pendant trois jours entre Robert Ayling, le directeur général de British Airways, et

Chris Darke, le secrétaire général du Balpa, prévoit que le salaire des iennes pilotes prochainement recrutés passerait de 27 000 à 28 000 livres, ce qui reste largement infécieur au salaire des pilotes actuellement les moins payés (32 500 livres). British Airways s'est montrée intransigeante sur ce point, dont dépend son plan d'économie de 1 milliard de livres sur les trois prochaines années.

Enfin, l'accord inclut diverses concessions sur les conditions de travail, comme la réinstaliation de couchettes pour les pilotes des

La CFDT redoute les conséquences sur l'emploi du rapprochement UPS-Danzas

(UPS), leader mondial de la messagerie, et son concurrent Danzas s'apprêtent à collaborer en Europe. Annoncée par un communiqué laconique de Danzas, début juin (Le Monde du 7 juin), cette opération vient d'être confirmée par la CFDT. Selon les représentants de ce syndicat dans les deux entreprises, ce rapprochement peut expliquer, a posteriori, les 651 suppressions d'emplois annoncées en avril chez Danzas-France (sur 3 600 salariés) et les 800 suppressions d'emplois prévues chez UPS-France (sur

2 400 salanés). John McGuire, président D'UPS-France, affirme dans un communiqué publié le 10 juillet que les termes du « projet d'accord ne prévoient aucune prise de participation

UNITED PARCEL SERVICE ni échange de titres, et encore moins (IPS), leader moudial de la mesplacent uniquement sur le terrain commercial ». Sans répondre directement sur la politique de l'emploi des deux groupes, John McGuire précise que « la coopération entre les deux sociétés devrait conduire Danzas à prendre en. charge l'enlèvement, le tranport et la livraison de palettes et de colis de plus de 70 kilos pour le compte de clients d'UPS partout en Europe. Réciproquement, Danzas pourrait utiliser l'ensemble du vaste réseau européen d'UPS afin d'effectuer le transport express international de colis et de documents pour ses

> Les syndicats ne le ment pas : cet accord, qui pourrait être finalisé en septembre, n'est pas illogique. UPS, spécialisé dans le petit colis

express, et Danzas, dans les transports plus volumineux, sont complémentaires. D'ores et déià. les deux groupes ont, chacun de son côté, entamé leur restructuration. Sur 55 sites en Prance, UPS en ferme 17 : Vannes, Saint-Brieuc, Béthune, Pau, Clermont-Ferrand, Garonot, Laval, La Roche-sur-Yon, Saint-Lo, Narbonne, Saintes, Chalon-sur-Saone, Avignon, Chartres, Valence, Le Luc et Nevers.

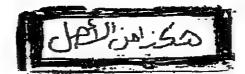
TEMPS PARTIEL

Huit cents emplois y sont supprimés, mais 740 sont créés sur les sites restants, dont un grand nombre à temps partiel. Alors que la direction affirme qu'elle favorisera les reclassements internes et justifie le recours au temps partiel par l'amplitude accrue des horaires d'ouverture des agences, la

CFDT n'y croît pas : « La direction cherche uniquement à diminuer le poids de la masse salariale. On voit mal un chauffeur travaillant à temps plein à Saint-Brieuc partir à Marseille pour un temps partiel. »

Chez Danzas, 8 sites seront fermés sur la centaine que possède l'entreprise : Montpellier, Béziers, Avignon, Calais, Poitiers, Saint-Louis, Bordeaux, Cavaillon et en partie Lille. Un accord social a cependant permis de limiter les suppressions d'emplois (Le Monde du 28-29 avril).

UPS et Danzas veulent donc accroître leur compétitivité en s'associant, mais également en soustraitant leur activité dans les petits départements à des transporteurs-



PRINCIPAUX ÉCARTS AU RÉGLEMENT MENSUEL

Courses Val. 5 No. 1 12/07 17:07 31/12

le la route

Alle to the same

The President Services and かける 男子の 事をから Marine & Sa Marinia or a to the same with the tables in the American Brief.

of parties and Employed and the to descriptions, frequencies

FINANCES ET MARCHES

■ LE MONDE / SAMEDI 13 JUILLET 1996 / 15

■ LA BOURSE de Tokyo a terminé la séance du vendredi 12 juillet en baisse. L'indice Nikkei des valeurs veblesse de Wall Street. Il s'échangeait baisse. L'indice Nikkei des valeurs ve-dettes a cédé 1,08 %, pour s'établir en dôture à 21 656,45 points,

à 1,5203 mark, 110,18 yens et 5,1452 francs.

ILE PÉTROLE a augmenté, jeudi 11 juillet, sur le marché à terme de New York. Le prix du baril de réfé-rence light sweet crude échéance août a gagné 40 cents à 21,95 dollars.

MIDCAC

1 mas

■ LE CUIVRE a terminé la séance de jeudi sur le marché de Londres (LME) en très net recul. Le prix d'une tonne (livraison à trois mois) a cédé 69 dollars, à 1855 dollars.

LONDRES

1

NEW YORK

¥

MILAN

MIB 30

FRANCFORT

D4X 30

LES PLACES BOURSIÈRES



LA BOURSE de Paris était forientée à la baisse, vendredi 12 juillet, dans le sillage de Wall Street, qui a chuté la veille de 1,48 %. Après avoir entamé la journée en recul de 0,31 %, l'indice CAC 40 a ensuite accru ses pertes. Il cédait à 0,87 % en milieu de journée s'inscrivant à 2 055,55 points.

Paris perd

du terrain

1100

The Control

F 2.88

5 3 1 Total

100000

100,2723

11 多点点

9700 7422

... 274 4.

1.00

. T. C. St.

1000

· 1000

12

« La Bourse de Paris a suivi, vendredi, le marché américain, qui a plongé jeudi » à la suite des prévisions pessimistes de firmes de technologie interprétées comme des signes avant-coureurs d'un ralentissement économique, indique un opérateur. Les marchés atten-daient, vendredi, la publication de statistiques américaines de poix et de ventes de détail qui pourraient donner des indications sur la politique de la Réserve fédérale américaine et sur les risques d'un resserrement monétaire.

Dans l'attente, le marché obliga-taire américain s'est détendu, entraînant dans son sillage le Matif. Celui-ci a profité aussi de la pers-



pective d'une poursuite de la détente monétaire en France malgré l'immobilisme de la Bundesbank, Vendredi, le gouverneur de la Banque de France, Jean-Claude

Trichet, a indiqué que les taux d'intérêt français « peuvent être plus bos », « grâce à la crédibilité monétaire » et « à la stratêgie de réduction des déficits publics ».

les actionnaires de Poliet ap-

CAC 40

CAC 40

K See 1

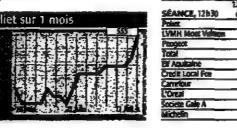
Poliet, valeur du jour

SI LES ÉCHANGES, jeudi 11 juijlet, à la Bourse de Paris, ont atteint 8 milliards de francs sur le règlement mensuel, c'est lié notamment aux 2,3 milliards de francs de transactions sur le titre Poliet, au premier jour de l'OPA lancée sur cette valeur. Plus de 4 millions de titres ont été échangés.

C'est le groupe Saint-Gobain qui lance, du 11 au 24 juillet, une OPA sur Poliet avec maintien de cours à 555 francs. Mais Saint-Gobain ne souhaite pas forcément que tous



portent leurs titres, ce qui lui permettrait de réduire le coût de son



FRANCFORT

×

Bonds 19 an









Tokyo en baisse sensible

DANS LA FOULÉE de la nouvelle baisse de Wall Street, la Bourse de Tokyo a perdu du terrain vendredi 12 juillet. L'indice Nikkei a cédé en clôture 1,1 % (236,13 points) à 21 656,45 points.

La Bourse de New York a terminé en forte baisse, jeudi, pour la deuxième fois en cinq jours. L'indice Dow Jones a perdu jusqu'à 131 points en séance, dans le sillage des valeurs de haute technologie déprimées par des prévisions de ré.! sultats pessimistes Hewlett-Packard, autvant après la publication de résultats décevants par Motorola. Le décitn de la Bourse a également été alimenté par des liquidations massives dans le secteur des compagnies spécialisées dans la gestion de soins médicaux, après la prévision par United Healthcare d'une baisse de ses résultats au

LES TAUX DE RÉFÉRENCE

MARCHÉ OBLIGATAIRE DE PARIS

TAUX DE RENDEMENT AU 11/07

Fonds d'État 3 à 5 ans Fonds d'État 5 à 7 ans Fonds d'Etat 7 à 10 ans

Fonds d'Etat 10 à 15 ans

Fonds of Etat 20 à 30 ans

Obligations françaises Fonds d'État à TME

Fonds of Etat à TRE

ssimilable du Trésor (OAT) à dix aus s'établissait à

10 ans

30 ans

6,53 %, au même niveau que le rendement de l'em-print d'Etat allemand de même échéance.

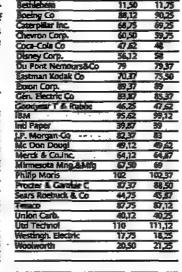
2 trimestre. L'indice Dow Jones des valeurs vedettes a chuté de 83,11 points (-1,48 %) 5 520,54 points.
« La chute d'aujourd'hui (à Wall

Street] est significative » d'une détérioration des facteurs fondamentaux de l'économie, « car le marché obligataire s'est bien comporté », a souligné Byron Wien, économiste chez Morgan Stanley.



1





FRANCFORT

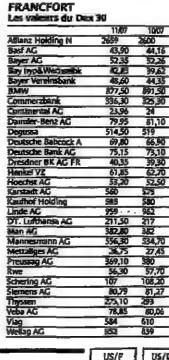
 \rightarrow

jour le jour

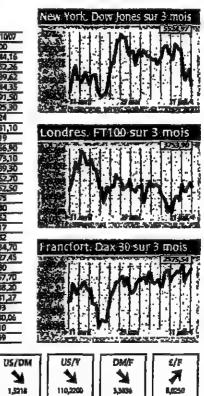


LES MONNAIES

Repli du dollar



5,1640



A

LES TAUX

Progression du Matif	
LE CONTRAT NOTIONNEL du Matif, qui mesure	La veille, le marché obligataire am
la performance des emprunts d'Etat français, a ouvert	miné en hansse, profitant du trans
en hausse, vendredi 12 juillet. Après quelques mi-	vers les titres à revenu fixe. Le taux
nutes, l'échéance septembre gagnait 20 centièmes	référence à trente ans s'était détendu
pour s'inscrire à 121,86 points. Le taux de l'obligation	La Banque de France a laissé inc

PISOR FRANCS Pibor Francs 1 mob Pibor Francs 3 mob Pibor Francs 6 took Pibor France 9 m Pibor Francs 12 mg PIBOR ÉCU

Pibor Ecu 3 mois Pibor Ecu 6 mois Pibor Ecu 12 mo

Échéences 11/67 NOTIONNEL 18 %

MATIE

*

NEW YORK

*

Jour le Jour

néricain avait tersfert de capitaux de l'emprunt de référence à treme aus s'était détendu à 7,05 %. La Banque de France a laissé inchangé, vendredi

NEW YORK

K

matin, à 3,63 %, le taux de l'argent au jour le jour. Le contrat Pibor trois mois du Matif gagnaît 4 cen-tièmes, à 96,06 points. LE MARCHÉ MONÉTAIRE (taux de base boncaire 6,75 %)





Zinc à 3 mois

Nickel comptant

LE BILLET VERT était orienté à la baisse, vendredi

matin 12 juillet, lors des premières transactions entre

banques sur les places financières européennes. Il

s'inscrivait à 1,5203 mark, 110,18 yens et 5,1452 francs.

Le dollar était victime de la forte baisse observée, la veille, à Wall Street. La Bourse de New York avait cé-dé 1,48 %. La faiblesse des actions américaines incite

d'autres places. Les sorties de capitaux hors des Etats-Unis pénalisent la monnaie américaine. Le franc cédait un peu de terrain, vendredi matin, face à la monnaie allemande. Il cotait 3,3850 francs pour un deutschemark. Le statu quo monétaire décidé la veille par la Bundesbank a contribué à renforcer le mark en maintenant sa rémunération. La livre sterling cotait 2,3634 marks et 8 francs.

×

*

1,5218

PARITES DU DOLLAR FRANCPORT : USD/DM

Belgique (100 F) Pays-Bas (100 fir.) Italie (1000 fir.) Danemark (100 lor Danemark (100 lor Irlande (1 iep) Gde-Bretagne (1 L Grèce (100 drach.) Suède (100 lors) Suisse (100 F) Norvège (100 k) Autriche (100 sch Espagne (100 bes.) Portugal (100 esc. Canada 1 dollar ca Japon (100 yess)

DEVISES comptant	: demande	altre	DOTTINGS FLOS	क्षीं है । ह
Dollar Etats-Unis	5,1655	5,1645	5,1631	5,162
Yen (100)	4,6810	4,6780	4,6895	4,686
Deutschemark	3,3849	3,3847	3,3855	3,385
Franc Suisse	4,0942	4,0893	4,0899	4,087
Lite rtal. (1000)	3,3642	3,3624	3,3681	136
Livre sterling	8,0218	8,0135	8,0045	7,998
Peseta (100)	4,0265	4,0212	4,0239	4,000
Franc Beige	16,432	16,422	16,439	16,417
TAUX D'INTÉ	RÊT DES		DEVISES mois	5 m
Eurofranc	3,75	3,84		3,9
Eurodollar	5,37		5,62	5,8
Eurolivre	5,69		5.69	5,7
Eurodeutschemark				

L'OR

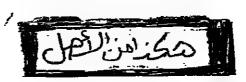
	cours 11/07	COMES 10/07
Or fin (k. barre)	<i>5</i> 3400	63400
Or fin (en lingat)	63900	63850
Once of Or Londres	383	362,70
Pièce française(20f)	365	363
Pièce suisse (20f)	365	361
Pièce Union lat(201)	365	366
Pièce 20 dollars us	2435	2500
Piece 10 dollars us	1310	1450
Pièce 50 pesos mex.	2365	2355

	LE PÉT	ROLE	
	En dollars	COURS 11/07	churs 10
	Brent (Londres)	_	
•	WTT (New York)	19,80	

LES MA	TIÈR	RES PI	REMIÈRE:	5	
INDICES			METAUX (New-York)	\$/on
	11/07	10/07	Argent à terme	5,09	. 40
Dow-Jones comptant	215,13	-216.46.	Platine à terme	392	391,3
Dow-Jones a terme	348,11	. 351,75	Palladium		
CRB	250,28	- 250,03	GRAINES, DENREES	(Chicago)	
		* * * *	Blé (Chicago)	4,98	4,8
METAUX (Londres)	-	offars/tonne	Mais (Chicago)	5,33	5.5
Culvre comptant	1938	1985	Grain. sola (Chicago)	8,10	7.
Culvre à 3 mois	1876	1922	Tourt. soja (Chicago)	252,20	246,4
Aluminium comptant	1450	1461	GRAINES, DENREES	(Londres)	£/ton
Aluminium à 3 mois	1487	., 1496,50	F. de terre (Landres)	-	
Plomb comptant	765	794	Orge (Landres)		
Plomb à 3 mois	784	793,50	SOFTS		\$/ton
Etain comptant	6280	:6310	Cacao (New-York)	1330	1348
Étain a 3 mols	6305	: 6350	Café (Londres)	1659	160
Zinc composite	990,50	1000,56	Sucre blanc (Paris)	1517,96	1517,9
Zinc à 3 mois	1018	1028	OLEAGINEUX, AGRU	MES	cents/ton

jus d'orange (New-York) 1,20

July 97 ECU LONG TEXME au 10/07 (base 100 fln 95) **CONTRATS À TERME SUR INDICE CAC 40** pribit 100,78 101,25



FINANCES ET MARCHÉS 16 / LE MONDE / SAMEDI 13 JUILLET 1996 • 40.30 65.70 97.10 92 25.30 67.55 250 61,50 416 154,50 523 533 72,10 25 25 1025 - 1,99 - 0,20 - 2,67 - 4,13 - 1,49 - 1,48 - 1,49 - 0,55 - 0,71 - 1,76 - 1,76 - 1,76 + 1,28 481,80 436 56 16,60 254,40 97,50 133,50 380,10 680 101 314 1227 RÈGLEMENT CAC 40 MENSUEL PARIS **VENDREDI 12 JUILLET** Mitsubishi Corp.s.... Mobil Corporat.:.... -1,06% Liquidation: 24 juillet Taux de report : 4,38 Cours relevés à 12h30 CAC 40 : De Dietrich 2051,76 Dev.R.N-P.Cal Li e - 1,34 - 0,32 - 1,49 - 2,20 - 0,40 - 1,38 - 0,52 - 0,41 - 1,46 - 2,06 - 0,78 + 1,11 - 2,76 - 1,06 + 1,07 - 1,06 MC (Dollius Mi) **VALEURS** Petrofina * Philip Morris * Philips N.V * FRANÇAISES précéd. COURS (1) B.N.P. (T.P). 950
810
1650
1945
1250
1060
636
138
887
450
283,70
1701
1743
566
542
189,80
5526
548
1210,50
753
216,50
145,30
1018
246,10
49
101
1145
1203
234,30
698
503
755
920
9,85 - 0,98 + 3,57 - 0,36 - 2,85 + 1,41 - 0,14 - 0,72 - 0,33 1250 1075 675 137 884 405,70 712 799 157,50 173 889 187,50 189 187,50 18 Rhone Foul Roses # Royal Dutch # - 1,07 - 1,83 - 0,75 - 0,45 - 0,66 - 0,89 - 0,60 - 0,60 - 0,60 Cours Diviniers précéd, cours lómii (T) VALEURS GF-Ass.Gen.France___ Sega Enterprises

Saint-Heiera =

Schlomberger =

SCS Thomson Micro.

Shell Transport =

Sierners = ETRANGÈRES - 1,12 - 2,32 - 0,55 - 3,93 266
430
432
117
330
452
1445
307,30
242
149,20
148
170
33,40
250,400
174,90
174,90
185,90
174,90
185,90
174,90
185,90
175,90
185,90
175,90
185,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175,90
175 + 1,56 - 0,53 - 1,48 - 1,88 - 1,89 - 1,21 - 1,55 - 1,64 - 1,10 - 2,61 - 1,95 - 1,84 - 1,10 - 1,95 - 1,81 - 0,95 - 0,95 - 0,95 - 0,99 - 1,08 450 ; 178 ; 276 ; 55 ; 1311 ; 440 ; 425 ; 375 ; 1610 ; 245 ; 267 ; Anglo American # ... Amgold # Arjo Wiggins App.... A.T.T. # Sony Corp # _____ Sumitomo Basik # ___ T.D.K # _____ 1435 30270 24130 14530 14630 17660 3366 8390 278 270,10 17130 250,10 132,10 - 0,58 + 0,43 - 2,06 -1,26 -5,29 -0,12 -6,75 -0,14 -1,33 -1,20 -0,77 +0,30 -0,10 BASE. Gaumont ... Gaz et Eaux.. Vaal Reefs#____ Volkswagen A.G. # Volvo (act.B) 4 .__ + 0,27 - 0,96 - 2,88 - 1,18 - 0,65 + 1,32 - 1,58 + 0,68 - 1,97 - 0,54 - 1,64 Groupe Andre S.A. __ Gr.Zannier (Ly) # __ GTM-Entrepose__ CCMX(exCCMC) Ly___ + 0,37 - 0,88 - 0,54 - 0,12 - 0,34 Cegrd (Ly)_ ABRÉVIATIONS - 1,86 - 0,22 - 0,30 - 0,61 - 1,67 - 1,63 - 1,60 - 1,94 - 2,53 - 0,44 2271 122,93 194 197,80 571,50 182,60 405 469 138,40 346,50 104 - 0,48 - 2,02 + 0,72 - 0,26 - 0,59 - 4,15 - 0,43 - 1,47 - 0,47 - 0,21 100 20 40 18 20 16 20 150 162,80 500 750 424,10 180 875 -9,80 2250 389 32,15 Cipe France Ly #... - 0,91 - 3,11 - 2,30 - 0,28 - 0,38 - 1,69 - 1,13 DERNIÈRE COLONNE (1): Lundi daté martii : % variation 31/12 Mardi daté mercredi : montant du co Mercredi daté jeudi : pylement derni 391 391 32,60 jeudi daté vendredi : compe Vendredi daté samedi : nom Harmony Gold # ... ACTIONS FRANÇAISES 1227 2000 . [94,50 194,50 90,10 90 55 590 610 11,52 7 240 1360 206 206 249 1490 990 1450 ACTIONS Derniers 4,942 d 9,564 0,512 d 5,970 2,981 0,573 a 0,573 a 1,967 1,180 2,985 J 6,395 1,397 2,781 5,458 6,178 6,198 6,198 6,198 6,198 6,198 Cours précéd. Demiers cours 1268 2050 134,50 1990 95 55 150 410 13,70 240 1360 206 206 1450 150 150 150 150 150 150 150 160 17 150 1485 271 112,35 103,90 107,30 102,31 102,16 108,99 99,76 108,23 110,50 Floral?,75'2 90-99# DAT 8,5'2 57-97CA#...... ÉTRANGÈRES COURS COMPTANT 201 515 436 110 7,60 170,30 20,25 20,25 2483 363 800 480 851 4800 730 1000 715 191 530 420 110 7,50 330,23 30,50 334,90 368 360 460 765 1006 OAT 9.90 - 835-97 CA Une sélection Cours relevés à 12 h 30 OAT 9.85-98 TRA..... **VENDREDI 12 JUILLET** OAT 9,509-88-98 CA# % OAT THE 57/9 CAL du nom. du coupor OAT \$,125% \$9-79.4 BTP (la cie). OBLIGATIONS 114,89 103,80 110,40 113,50 116,10 113,41 106,12 108 BFCE 5'> 91-02...... CEPME 8.5 % 58-97CA Champes (Ny)..... CIC Un Euro.CIP 115,64 103,35 112,93 114,36 115,35 108,11 915 9,373 0 OAT 10*5:389-00 CA# ...

8,189 OAT 87-01 TME CA# ...

0,592 d OAT 8,574 05 CA# ...

4,320 OAT 8,504 93-19 # ...

3,713 0 OAT 8,504 93-23 CA# ...

7,350 SNCF 8,578 87-94 CA ...

1,219 Lyon, Esur 6,5780 CV ...

1,219 CEPME 7:5 59-99 CA-.... CEPME 9:5 92-06 TSR CLT.R.A.M. (B) Cpt Lyon Alem. CFD 9,7% 90-03 CB CFD 8,6% 92-05 CB CFF 10% \$3-98 CA/ ABRÉVIATIONS. 111.11 CLF &9% \$8-00 CA*_ 1,825 1 0,424 3,121 3,595 1 2,333 0 0,016 t 5,754 116,72 112,10 103,35 370 118,20 540 206,20 425 1006 360 116,20 540 205 416 1006 SYMBOLES CRH 8,6% 92,94-03 CRH 8,5% 10,57-884 EDF 8,6% 88-89 CA# 799 205 72 3795 1021 350 1 ou 2 = extigories de cotation - sans indication catégorie 3; III coupon détaché; O droit détaché; o = offert; d = demandé; 1 offre réduits; Fonciere (Cle) . 112,71 101,76 EDF 8.69, 92-44 #..... Fonciere Euris. 233 250 344 219 260 1470 148 305 935 299 570 186 915 1295 455 74,90 野 夏世 砂第 604 42,10 309,90 511 155 511 1530 228 194,50 68,20 120 68,20 546 595 1220 245 1220 245 1220 245 257 SECOND NOUVEAU MARCHE HORS-COTE Cennex # (Ly)... Grandoptic Photo #...... Gpe Guillân # Ly...... Klody #..... Change Bourse (M) Railye(Cathlard)Ly ... Reydel IndustLi Robertet # Cours relevés à 12 h30 Une sélection. Cours relevés à 12 h 30 MARCHE **VENDREDI 12 JUILLET VENDREDI 12 JUILLET** 1540 Une sélection Cours relevés à 12 h 30 **VENDREDI 12 JUILLET** Demier: Cours Cours précéd. VALEURS **VALEURS** Comp.Euro.Tele-CET Smoby (Ly)#. 692 121 352 130 660 Hurel Dubois Demiers cours ICST Croupe I ... 440 283 210 440 100,80 136 72 Electronique D2 Sogepag I Sogeparc (Fin)... Sopra Steph-Kefan I ... 1900 160 160 156,10 Acial (Ns) P., 55 476 190 139,80 18/5 460 184, 20 1892 468 544 570 395 668 77 616 280,10 Inc. Computer & CAJlle & Vitalr 298,90 74 550 212 570 275 76,50 IPBM Mé-Metropole TV Mankou # Sté lecteurs du Monde..... Devantay Devemois (Ly) Ducros Serv Rapide Affert S.A (Ns). Altran Techno. Thermador Hold(Ly) ----641 541 570 228,10 395 667 72 615 280 282 679 Ecco Trav. Tempo Lv..... ABREVIATIONS Mecelec (Ly). MGI Coutler. ue Picardie (U)... Trouvay Cauvin # B = Bordeaux; Li = Litle; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes. 550 499 121,60 131 505 715 12.55 73 703 675 925 166 19 Monneret Jouet Lyl — • Nar-Har I — NSC Schlum, Ny — Union Fin France Roue Tarneaud/BM SAMBOLEZ 1 ou 2 = catégories de cotation - mas indication catégorie 3; « cours précédent; M coupon détaché; « droit détaché; o « offert; de demande; t offre réduite; « contrat d'animation. Vielet Cie # .. OGF Omn Gest.Fin. 第 Vilmorin et Cle #..... 298 288,50° 108,60 mer France # Créd.Mus.Ep.Monde 1234, 1713,06 1713,0 101,90 1522,87 1250,52 76675,56 1081,41 11611,65 1058,80 CIC 1700,71 97,95 1056 1059,20 1046,59 2005,51 1863,39 8477,86 6483,08 577,77 1709,53 1648,56 1515,77 1398,84 312,08 1787,89 SICAV et FCP Une sélection Prancic Pierro 11340.80 1117846 Cours de clôture le 11 juillet 11554,75 11888,58 BRED BANQUE POPULAIRE Émission Frais incl. VALEURS 1304,72 356,05 1450,53 3346,29 1122,85 165,58 89614,58 234,68 CNCA LEGAL & GENERAL BANK 715,63 121,46 116247,08 138,18 109,39 609,80 581,70 1816,95 1855,15 921981,55 167,97 1837,70 1271,52 المراجعة المراجعة Valorg **CDC GESTION** 1792,25 954,04 1773,68 Livret Bourse Inv. D Le Livret Portefeuille O ... Nord Sud Dévelop. C/D... Patrimoine Retraite C ... DES. 648,86 868,24 2176,27 298,49 2367,93 629.% M2.55 -2071.93 -292.64 -2367.93 WANGLES POPULAIRES NO D. 2376,58 CREDIT LYCHNAIS Socializance D. 9468,54 8950,22 Europ Solidarise.... 16754.50 11125.60 1401.13 2328 1810.46 580.93 973.70 479.76 224.26 600.22 5188.94 787,98 132,25 111,86 613,56 585,60 113,96 109,11 144,79 136,22 579,27 159,48 17353,63 17267,29 Lion Plus ce Poste C/D.... 19054,10 18381,43 BNP Oblition 18299,71 11625,01 484,51 1683 11625,01 495,72 1730,20 966,81 1197,69 107,52 15946,46 1225,73 671,05 1765,21 1386,45 1655,75 857651 13776 13776 374247 1169_11 15532,34 CAISSE D'EPARGNE Oraction Natio Court Terme2..... 374247 2147,74 15378,55 117536 117536 188,90 209,90 220,94 235,05 163710,35 79963,64 2015,85 17958,65 12219,65 12219,65 142,84 214,10 220,94 226,06 10810,35 80288,51 2974,20 174,30 10742,36 12719,63 312,84 Ecur. Actions Futur D..... Ecur. Capicourt C..... Natio Epargne....... Natio Ep. Capital C/D.... SYMBOLES 2334,45 212,55 143,03 10597,47 554,74 1133,35 Synthesis..... Uni Foncler. Uni France... o cours du jour; + cours précédent Poste Gestion C.
Revestus Trimes T19633 43297,30 5289,35 2339,82 Credit & Mutuel TOUTE LA BOURSE EN DIRECT 127.66 127.66 102.54 Nazio Eparone Valeur 2057,28 130,97 865,56 105,33 Uni Garantie D. Uni-Régions.... Univar C..... 1360.60 Avenir Alizes 916<u>23</u> 833,98 1203,13 Ecur. Monépressière 1979,62 : Ecur. Monépressière CD 1615,37 Natio France Index...... Créd.Mut.Act.France.... 3615 LEMONDE 301,32 295,59 188,33 2186,75 Natio Immobilier 1203.21 1846,10 SOCIÉTÉ GÉNÉRALE Publicité financière Le Monde : (1) 44 43 76 26 5352,33 163,37 1955,39 190,66 Natio Monétaire C/D 5352.38 Ecur. Trimestriel D. Natio Opportunités..... Univers-Obligations

2 Jan De louis 2

file of the contract of

120 C

.

37

AUJOURD'HUI

TOUR DE FRANCE La onzième étape a été remportée par un cycliste co-lombien, Jose Jaime « Chepe » Gonzalez, qui s'est enfui d'un groupe de huit échap-pés à un kilomètre de l'arrivée, jeudi 11 juil-

let à Valence. • LES PREMIERS du classe-ment général n'ont pas profité des routes du Vercors pour modifier leurs écarts. La journée a été seulement marquée par la chute assez sérieuse du Suisse Tony Romin-



ger, troisième du classement. © LE KAZAKH Oleg Kozlitine a été contraint à l'abandon après avoir percuté un cyclotou-riste imprudent dans la descente du dernier col du parcours. 🗨 L'ÉTAPE a égale-

ment été perturbée par des militants de la Confédération de défense des commercants et artisans (CDCA). Des clous ont été lancés sur la chaussée, occasionnant de

« Chepe » Gonzalez réconcilie le cyclisme colombien avec la victoire

Entre Gap et Valence, la onzième étape du Tour a récompensé un anonyme du peloton alors que les premiers du classement général sont restés figés dans un statu quo

VALENCE de notre envoyé spécial A 10 heures du matin, jeudi 11 juillet, Jose Jaime « Chepe » Gonzalez est entré dans l'histoire.

La Colombie entamait pourtant une journée ordinaire. Il faisait un peu frais, mais le temps promettait quand même d'être beau. Deux ministres avaient été remplacés. Le président Samper avait encore le droit d'aller aux Etats-Unis, Bogota s'étouffait dans les embouteillages. Tout semblait normal. Dans un recoin des maisons, la

radio hurlait, ni plus ni moins que d'habitude. Mais la voix venait de Prance, de Valence plus précisément, pour ceux qui possèdent un atlas. Le Tour arrivait par là, au sortir d'un séjour dans les Alpes où il n'avait pas fait bon mettre un grimpeur colombien dehors. Le soleil était revenu dans ce pays où il lui arrive de longtemps s'éclipser. La voix strictuiante apportait une autre bonne nouvelle : un Colombien était dans une échappée. L'événement méritait queiques dé-

sans (CDCA) ont perturbé le

passage de la caravane. La gen-

darmerie soupçonne cette orga-

nisation de type ponjadiste, qui conteste par la violence les ré-

gimes obligatoires de protection

sociale, d'être à l'origine d'actes

de maivefliance survenus les

jours précédents (arbres coupés

en travers de la route, clous).

Elle craint également de nou-

velles actions dans les jours à

venir. La Société du Tour de

Prance a porté plainte.

Incidents

75 A.25

12.00

10 1 0 1 1 1 1 1 TH

10 mg/42

1 1 10 100

State of the State Company of the State of the Sta

11.11

100

p. + 25

géographique désignaient le Co-lombien comme quantité néglilomètres où l'étape se cherchait, alternant fuites avortées de vedettes et tentatives infructueuses geable. Il ne restait que sept candidats à la victoire.

de hallebardiers, un groupe s'était détaché définitivement dans le col de la Chaux. Parmi les huit DÉBUTS FOLKLORIOUES hommes se recrutaient trois Fran-A 10 heures du matin donc, çais répondant au prénom de Chepe Gonzalez est devenu le cin-Laurent: Madouas, Roux et Broquième coureur colombien de chard. Quand la route plongea l'histoire à gagner une étape du dans la plaine après avoir traversé Tour de France. Il avait abandonné le Vercors, Chepe sembla de trop à un kilomètre de l'arrivée des dens cette association de rouleurs, compagnons de route sidérés. La incapable qu'il était d'assurer un Colombie se laissa alors emporter relais digne de ce nom. Juan Ferpar le flot d'exaltation que dévernandez, le directeur sportif de Masait la radio. « Le cyclisme colombien n'est pas mort, vive la Colompei, ne prêta aucune attention à cette demi-portion qui laissait traibie! », hurla dans tout le pays Jairo Chavez, un des commentaner l'orelle quand il conseilla à son poulain, le champion d'Esteurs de RCN, alors que passait pagne Manuel Fernandez Gines. devant loi un petit homme vert, les d'attaquer dans le dernier kilobras au ciel, au visage rayonnant mètre. Son modeste gabarit

racontait le vainqueur. Je savais qu'un Colombien ne serait pas pris au sérieux. » Plus de dix ans de présence dans le Tour de France n'ont pas réussi à procurer aux coureurs d'Amérique latine une réelle considération. Le peloton a une énorme force d'inertie. Il regarde toujours d'un air goguenard ces éléments exotiques, se sou-vient des débuts folkloriques de l'équipe Café de Colombie, en 1985. Les parenthèses de « Lucho »

France en 1988, n'ont pas suffi à asseoir une crédibilité durable. Vu d'Europe, le cyclisme colombien a même paru s'étioler depuis le début des années 90. Faute de sponsors, il ne possède plus

Herrera, meilleur grimpeur en

1985 et 1987, et de Fabio Parra,

vainqueur du Tour d'Espagne en

1987 et troisième du Tour de

« l'ai joué sur l'effet de surprise, d'équipe professionnelle d'envergure. Les meilleurs éléments ont trouvé refuge dans des formations étrangères, principalement chez Kelme. Ils n'étaient plus que cinq coureurs cette année sur les listes d'engagés du Tour. Hernan Buenahora, un des animateurs de l'édition 95, a dû abandonner dès les prémices. Les autres ont survécu vaille que vaille aux intempéries qui ont marqué le début de l'épreuve, blottis à l'arrière du peloton, trainant leur nostalgie dans leur imperméable.

Chepe Gonzalez vient de Sogamoso, comme Fabio Parra. La piupart des grands coureurs colomblens sont originalres de ce pli de la cordillère des Andes où les routes grimpent à plus de trois mille mètres d'altitude. Les championnats du monde, organisés en octobre 1995 dans la région, ont

permis de découvrir cette Terra incognita qui produit des cyclistes depuis les années 20.

A vingt-huit ans, le lauréet de l'étape Gap-Valence a un parcours semblable à tous les autres, simple et édifiant. Issu d'une famille nombreuse, Chepe s'est mis au vélo pour réussir. Des petits boulots lui ont permis d'acheter sa première bicyclette et de survivre à ses débuts (Nelson « Cacaito » Rodriguez, le dernier vainqueur d'une étape du Tour, en 1994, devait son surnom aux chocolats giacés qu'Il vendait sur les marchés dans le même but). Chepe a couru d'abord dans de modestes formations locales avant d'être recruté en Europe. Deux années d'exil sur le Vieux Continent his ont apporté la fortune, investie dans l'immobilier. Au même âge, Alvaro Mejia en avait eu assez de courir loin de sa maison. En 1995, il a décidé d'arrêter une carrière prometteuse. Il est retourné au pays gérer ses affaires.

Qui pourrait en vouloir à Jose Jaime Gonzalez s'il faisait de même? Demain, Valence aura déjà oublié son nom. A Socamoso et dans le reste de la Colombie, il restera l'homme qui a donné au pays une bultième victoire dans le Tour de France. L'argent est ici ; la gioire là-bas. Il y aura toujours un

Benoît Hopquin

Bruno-Thibout n'a toujours pas ouvert les ilvres d'anglais qu'il avait emmenés au début L'étape Gap-Valence a été perdu Tour. Seul Français, avec Laurent Maturbée par des incidents. Dans douas, de l'équipe américaine Motorola, il la montée du col de la Bataille, comptait sur les quelques moments de libre vers le cent cinquantième kiloque lui laisse la course pour perfectionner ses mètre de la course, des clous out connaissances dans la langue de Chris Boardété lancés sur la chaussée, occaman. Malheureusement, tout va trop vite sionnant de nombreuses crevaldans cette course pas comme les autres, et sons cher les coureurs. Dans la Bruno devra attendre des moments plus descente du même coi, des milicalmes pour mener à bien ses activités extratants de la Confédération de défense des commercants et arti-

VALENCE

de notre envoyé spécial

L'horaire d'une journée d'un coureur de Tour de France laisse peu de place à l'improvisation. Chaque matin, un soigneur réveille les concurrents aux alentours de 8 h 30. Tollette puls petit déjeuner. « Spaghetti, omeiette, café, céréales, pain », énumère Bruno. Le «coach» de l'équipe réunit ensuite ses « boys » pendant un petit quart d'heure pour déterminer la stratégie de l'étape, passer les consignes aux uns et aux autres.

Il faut ensuite se rendre au départ, à vélo ou en voiture, selon les cas, signer la feuille de route - obligatoire -, remplir ses mu-settes. Bruno fait ensuite une rapide incursion au « Village départ », dernier contact

avec la civilisation avant la grande bagarre. Les personnalités locales et leurs rejetons profitent du buffet et tentent de reconnaître quelques gloires passées ou à venir. Si Raymond Poulidor reste de loin le plus populaire parmi les anciens, Richard Virenque fait se pâmer les jeunes filles en fieur de nos belles provinces françaises. Bruno parcourt les journaux – *L'Equipe*, bien entendu, et le quotidien local – bavarde avec l'un, lance une plaisanterie à l'autre.

Une journée dans le Tour de Bruno Thibout

La cloche sonne, les voltures de la caravane s'élancent. Les coureurs partent quelques minutes après. Bruno Thibout entre dans le vif du sujet, avec les autres rescapés qui von souffrir pendant plus de cinq heures. « Cette année, le compteur est bloqué », ironise le coureur de Motorola, qui ne parvient pas à rééditer sa belle prestation de 1995. « Il faut être vigilant tout au long de l'étape, explique-t-II, pour éviter les chutes, les flots directionneis, les coureurs qui frottent. » Ce sont surtout les derniers kilomètres qui sont éprouvants, sans parier de l'arrivée. « Les photographes, les journalistes, nous tombent dessus, alors que nous sommes déjà à bout. Pour pouvoir approcher Indurain ou une autre vedette, ils nous marcheralent dessus, comme du bétail », regrette-t-il.

Un rapide passage au camping-car de Péquipe pour changer de maillot, et les coureurs regagnent leur hôtel vers 19 heures. Douche, massage, repas. « Rebelote », plaisante Bruno en énumérant, comme une litanie, le sempiternel menu : pătes, viande, desserts. Seule entorse à ce régime drastique : un verre de vin. Vers 9 heures, Bruno téléphone chez lui. « Cela fait du bien », dit-li simplement. Puis II bavarde quelques instants avec son compagnon de chambrée, Laurent Madouas. « On parie de tout, mais rarement du Tour », dit Bruno, qui se désole de ne pas avoir pu encore « voir un bon film à la télé ». Ni feuilleter un de ses fameux bouquins d'anglais. « Tout va trop vite. » SI vite qu'il faut déjà éteindre les feux. « En général, on s'endort sans problèmes, mais quand nous sommes trop fatigués, que la course a été trop dure, nous prenons de temps en temps un cachet pour

« La première semaine, je rêve souvent que je chute », dit encore Bruno Thibout. Avant d'ajouter : « Les derniers jours, je rêve que je suis enfin rentré chez moi, que je me repose... et puis je suis réveillé par le soigneur, et je me dis : C'est pas encore fini I »

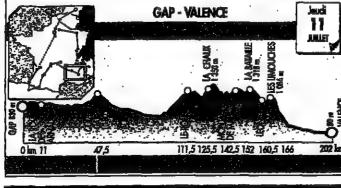
José-Alain Fraion

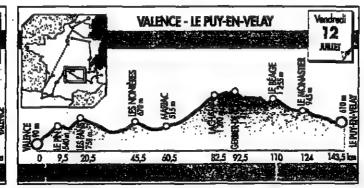
RÉSULTATS

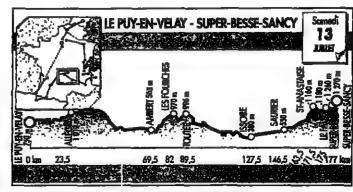
CYCLISME

1. C. Gonzalez (Col., Kafme); 2. M. Famandez Gines (Esp.), à 1 a ; 3. A. (Sil (ta); 4. L. Brochard (Frs.); 5. M. Fincato (ita.), m.t. Classement général : 1. B. Pila (Dan., Telakom);

Classement genéral: 1. B. Pile (Dan., Telekom);
2. E. Bezán (Paus.), à 40 s; 3. T. Forminger (Sul.), à
53 s; 4. A. Olano (Esp.), à 56 s; 5. J. Ulinio (All.),
â 1 min 38 s; 6. P. Lutianberger (Aut.), à 2 min
38 s; 7. R. Viranque (Fra.), à 3 min 39 s; 8. M. Indurair (Esp.), à 4 min 38 s; 9. F. Escarlir (Esp.), à
4 min 49 s; 10. L. Dutance (Sul.), à 5 min 3 a.
Classement par points (matiliot veri); 1. E. Zabal
(All., Telekom), 209 pis; 2. F. Moncasain (Fra.),
176; 3. F. Beldato (Ita.), 144.
Classement de la isonitagne (matiliot à pois); 1.
R. Virenque (Fra., Festing), 196 pis; 2. S. Filis
(Dan.), 116; 3. T. Florninger (Sul.), 107.







Peugeot tentera de marquer des points en Grande-Bretagne

SILVERSTONE de notre envoyé spécial

Leur parure or n'est encore qu'un rêve de médaille. Les Jordan-Peugeot courent toujours après un premier podium



mule 1. Le Grand Prix de Grande-Bretagne, dimanche 14 juillet à Silverstone, sera une oc-

depuis le dé-

but de la sai-

son de for-

casion pour l'écurie franco-anglaise de retrouver ces honneurs qui lui échappent depuis la deuxième place de Rubens Barrichello au Grand Prix du Canada, îl y a plus d'un an. A l'heure où Renault place son

moteur aux quatre premières places du Grand Prix de France (Le Monde du 2 juillet), le deuxième motoriste français peine à retrouver les résultats de sa première saison. Peugeot avait obtenu six podiums en 1994 grâce à McLaren. Mais, à Magny-Cours, il y a deux semaines, les deux pilotes Jordan-Peugeot n'ont pas

A manufacture of the second se

Pourtant le temps presse pour Peugeot-Sport. Dans un an, les dirigeants du département compétition devront présenter à la direction de PSA un dossier solide et compter des places d'honneur. Leurs promesses de succès à venir sont les seules qui pourraient justifier la décision de la marque de maintenir son engagement en Fl. « Cette saison est décisive, confirme Frédéric Saint-Geours, directeur général adjoint de Peugeot, chargé de la compétition. Elle doit nous permettre de définir notre potentiel, mais il est certain que nous devrons enregistrer de meilleurs résultats d'ici à la mi-97 pour avoir des chances de poursuivre natre programme. »

Dans les différentes hypothèses que proposera M. Saint-Geours au patron de PSA, figureront les perspectives ouvertes par le retrait de Renault. « les écuries les plus performantes actuellement vont être à la recherche d'un moteur », constate M. Saint-Geours. Mais le vide à combler ne sera pas un argument suffisant. Les 150 personnes impliquées dans le développement du moteur Peugeot ne peuvent non plus compter sur le jugement élo-والمناف والمناف
gienx des spécialistes. Ceux-là ont compris, à travers les graphiques des vitesses enregistrées, que le V 10 mis au point à Vélizy n'a rien à envier à la puissance du moteur étalon qu'est devenu le Renault. Seuls comptent les misérables 9 points rapportés de tant de grands prix depuis le début de 1996. Ce maigre butin rapproche dangereusement Jordan-Peugeot du « Bronx », ce fond des stands où végètent les écuries mal classées au championnat du monde des constructeurs.

Bien nées pendant l'hiver d'une préparation méthodique, les monoplaces n'auraient pu cependant plus mai démarrer la saison. A Melbourne, Martin Brundle échappait à un tonneau dès le premier virage et Rubens Barrichello explosait son moteur pendant la course. Pierre-Michel Fauconnier, fraichement promu à la tête de Peugeot-Sport, a appelé Jacques Calvet : « J'avais besoin de son accord pour prendre des mesures urgentes. La fiabilité était l'objectif prioritaire de la direction. Nous devions prendre toutes les dispositions pour que l'écurie Jordan puisse faire son travail sans souci de

Depuis Melbourne, M. Fauconnier a mis en place « des procédures de validation » draconiennes. Elles consistent à séparer nettement les phases de développement dans les laboratoires de l'exploitation du moteur sur les circuits. Les résultats de cette méthode ne se font pas attendre et 60 moteurs sont utilisés sans casse entre le Bréwill et le Canada.

Mais c'est du côté des pilotes que Peugeot semble éprouver le plus de frustrations. A vingt-quatre ans, Rubens Barrichello est jugé « un peu jeune » et l'expérience de Martin Brundle ne l'a pas empêché de commettre des impairs. On ne cache pas chez Peugeot que la saison des transferts pourrait être mise à profit pour recruter des pilotes plus performants. Car la firme prépare une saison 1997 décisive pour son avenir. Si le contrat avec Jordan doit être mené jusqu'à son terme, c'est-à-dire une saison de plus, rien n'est exclu pour mettre le V 10 en valeur. Pas même la participation à une écurie 100 % française au Nürburgring au mois d'avril.

Christophe de Chenay

Anatoli Karpov reste champion du monde d'échecs

LE RUSSE Anatoli Karpov a conservé, jeudi 11 juillet, à Elista, capitale de la République russe de Kalmoukie, son titre de champion du monde de la Fédération internationale des échecs (FIDE), en battant le joueur d'origine sibérierme Gata Karnsky sur le score de 10,5 points à 7,5. Sur l'ensemble du match, Karpov, qui n'a jamais été vraiment inquiété, s'est imposé par six victoires à trois et neuf nulles. Dix-huit des vingt parties prévues initialement lui ont suffi pour conserver une couronne qu'il avait reconquise en 1993 face au Néerlandais Jan Timman, après que le tenant du titre, Garry Kasparov, eut claqué la porte de la FIDE pour créer une fédération concurrente, la Professional Chess Association, dont il est le champion du monde.

ATHLÉTISME: Marie-José Pérec s'est inscrite sur la liste du 200 m des Jeux olympiques d'Atlanta. Cette inscription devrait lui permettre de réaliser le doublé sur cette distance et le 400 m, comme l'Américain Michael Johnson chez les hommes. Selon L'Equipe du 12 juillet, la décision de tenter le doublé a été prise en secret par l'athlète et son entraîneur, John Smith, qui ont toutefois continué ces derniers jours à la démentir. En 1995, aux championnats du monde de Gôteborg, la Française s'était inscrite sur 400 m et 400 m haies avant de renoncer à cette seconde épreuve pour cause de blessure.

■ DOPAGE: le professeur Jean-Claude Escande, qui vient de démissionner de la présidence de la Commission nationale de lutte contre le dopage (Le Monde du 10 juillet), a justifié son départ en expliquant qu'il ne pouvait plus passer son temps à « dire que tel ou tel sportif n'est pas dopé alors que tout le monde, depuis ses adversaires jusqu'au public, sait qu'il se dope ». Dans un entretien au Parisien du 12 juillet, le professeur Escande estime que la « la lutte antidopage devient ridicule : on prétend lutter contre quelque chose qu'on ne peut pas détecter ».

Apple sort les armes de la technologie et l'atout du multimédia pour faire face à la concurrence

La firme américaine mise sur le Pippin, un ordinateur combinant CD-ROM et accès à Internet, pour se redresser

Apple n'abandonne pas l'espoir de sortir de

noncé de la firme à la pomme,

Marco Landi, vice-président

d'Apple, se révolte. Selon lui, les

importantes pertes financières en-

registrées au premier trimestre

1996 ne justifient pas un tel verdict.

Il fonde son optimisme sur le capl-

tal technologie de l'entreprise et

sur la réforme structurelle - sans

précédent dans l'histoire d'Apple -

que le nouveau PDG, Gilbert Ame-

lio, l'a chargé d'appliquer. « Nous

restons le troisième constructeur

mondial de microordinateurs. Nous

avons perdu la bataille du marke-

ting mais pas celle de la technolo-

Apple a réalisé un chiffre d'af-

faires de 11 milliards de dollars (55

milliards de francs) en 1995 et se

classe derrière Compaq et IBM et

devant Packard Bell et NEC. En

matière d'ordinateurs multimé-

dias, l'entreprise de Cupertino oc-

cupe même la première place

mondiale depuis deux ans. L'étude

Dataquest publiée en juin montre

qu'elle détenait, en 1995, 18,8 %

d'un marché mondial de 20,9 mil-

lions d'unités, en progression de

100 % en un an. Ce sont ces ordina-

teurs multimédias qui connaissent

la plus forte croissance. La gamme

Macintosh, dotée depuis sep-

tembre 1994 des microprocesseurs

PowerPC à technologie Risc, a ren-

contré un véritable succès. Elle

passe souvent pour la mieux adap-

tée au multimédia grand public

grace à ses performances et, sur-

tout, à sa convivialité et à sa sim-

Pourtant, cet atout ne suffit pas

plicité de fonctionnement.

gie », déclare Marco Landi.

FACE À L'ENTERREMENT an-concé de la firme à la pomme, rentable. Elle reste à la merci des

ciété californienne, entretenu par des investissements en recherche et développement qui ne faiblissent pas, demeure son

fluctuations imprévisibles de la de-

gants en considérant que nous étions

garder notre technologie pour nous

seuls », admet Marco Landi. La ba-

taille contre Microsoft et le monde

du système d'exploitation Win-

dows a laissé des traces profondes.

« Nous sommes concurrents sur les

systèmes d'exploitation mais parte-

naires sur les logiciels d'application

comme le traitement de texte ou les

tableurs », explique-t-il. Un dis-

« Aujourd'hul, Internet introduit

une rupture importante car le ré-

seau mondial fonctionne de façon

indépendante des systèmes d'exploi-

tation des ordinateurs », note en-

core le vice-président d'Apple. De

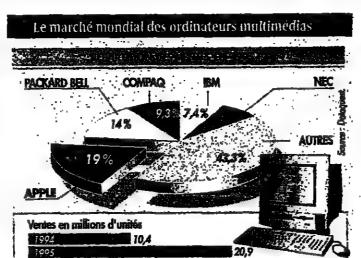
ce fait, la bataille va se déplacer sur

le terrain des applications dévelop-

cours nouveau chez Apple.

favorise la concurrence du couple Micro-

atout majeur. Mais le retard dans le lance-ment d'un nouveau système d'exploitation se avant tout le monde son Pippin, le « grand communicateur » fait ordinateur.



Bn 1995, comme en 1994, Apple demeure le premier fournisseur d'ordinateurs multimédia. Mais sa part de marché baisse de 23 % en 1994 à 19 % en 1995. Packard Bell passe de 19 % à 14 % et Compag de 12 % à 9,3 %. IBM reste à peu près stable tandis que NEC est le seul de compagnation de la compagnation de 2 % à 2 % à 19 % de 19 cinq premiers vendeurs à progresser (de 43 % à 7 %).

pées sur internet. « Tout le monde se retrouve sur la même ligne », estime Marco Landi, qui avance ausshôt l'un de ses atouts : le Pippin. à la version enregistrable du DVD qui devrait sortir d'ici deux ans. Le « Il existe déjà et il est même commercialisé au prix de 600 dol-Pippin, aujourd'hui essentiellelars (3000 francs) au Jupon », inment orienté vers le multimédia sur CD-ROM et sur internet, se Selon lui, cet appareil, qui se transformera alors en magnétoprésente comme un Macintosh scope. « A terme, on conçoit facilesimplifié doté d'un lecteur de CDment une fusion avec le téléviseur », ROM (Le Monde du 12 juin) constinote Marco Landi. D'où la nécessitue le « grand communicateur ». té de nouveaux partenariats. D'ores et déjà, la stratégie de Marco Landi révèle qu'un accord a été conclu entre Apple et Toshiba commercialisation du Pippin pour intégrer la technologie DVD consomme l'abandon du superbe (digital video disc) dans le Pippin isolement dans lequel Apple avait confiné son Macintosh (Le Monde et même l'adapter, grâce à l'adjonction d'une carte électronique, du 13 janvier).

Au Japon, le Pippin est fabriqué par la firme Bandal, qui en a vendu 16 000 exemplaires lors de la première semaine de commercialisation. En Europe, il sera lancé à la fin de l'année par le norvégien Katz Media. En France, Marco Landi ne cache pas ses projets. « Le Pippin constitue le successeur idéal du Minitel », lance-t-il en laissant entendre qu'il est en contact avec France Télécom. Cette démarche de licences tous azimuts prolonge la stratégie appliquée pour le Macintosh. Sans grand succès. « Je ne suis pas satisfait des résultats », reconnaît le vice-président d'Apple. Seuls Power Computing, qui en aurait fabriqué de 110 000 à 130 000 unités en un an, Motorola et IBM se sont portés candidats. Les difficultés d'Apple ont refroidi les ardeurs. « Il nous faudrait un grand

En attendant, Apple poursuit ses efforts de recherche et de dévelop-

seurs Power PC et rendre à Apple une partie de l'avantage pendu sur Microsoft avec la sortie de Windows 95 en août de l'an dernier (Le Monde du 19 juillet 1995). Prévu pour cette année, le Mac 8 ne devrait sortir qu'à la mi-97. Soit deux ans après son concurrent. Marco Landi reconnaît l'ampleur du retard mais souligne les avantages du nouveau système d'exploita-

« Mac 8 marquera le passage du 2D qu 3D », affirme-t-il. L'arrivée de la troisième dimension devrait, selon hul, « améliorer la créativité des utilisateurs » en leur offrant un espace de travail plus proche de la réalité. De plus, il se trouvera en phase avec l'évolution d'Internet vers le multimédia. Dans ce domaine, Apple dispose d'un second atout avec son logiciel QuickTime, en passe de devenir une référence en matière de reproduction vidéo sur le réseau et sur CD-ROM.

Les avantages technologiques indéniables du constructeur suffiront-ils face au rouleau compresseur du tandem Intel-Microsoft? Pour convaincre, Apple se concentre sur le cosur de son savoir-faire. « Une étude du Gartner Group Consulting montre que les coûts de gestion d'un parc d'ordinateurs Macintosh sont inférieurs de 25 % à ceux d'un parc équipé en compatibles PC », indique Marco Landi. Cet argument ne convaincra pas les entreprises de remplacer leurs centaines ou leurs milliers de microordinateurs déjà installés par des Mac.

nouveaux emplois « Les concernent des fonctions plus créatives que productives », remarque Marco Landi. Et, dans ce domaine, Apple estime dominer ses concurrents. Pour preuve, ses succès incontestés dans l'édition, aussi bien sur papier que sur CD-ROM. En adoptant cette tactique réaliste, Apple prend acte de la victoire de la norme PC. L'entreprise de Cupertino ne peut plus prétendre qu'à un rôle de complément, certes surdoué, mais à la merci des progrès de ses concurrents.

Michel Alberganti

La compatibilité est devenue indispensable

d'Apple et les PC compatibles IBM restent imporses efforts pour augmenter régulièrement le degré de compatibilité entre les deux mondes. Sur le plan logiciel d'abord. Un grand nombre de CD-ROM fonctionnent sur les deux systèmes. La plupart des grands jogiciels de bureautique sont publiés en versions Mac et PC. Un programme d'échange de fichiers existe depuis longtemps sur les Mac. Il permet de récupérer facilement un document provenant d'un PC. Mais ce système n'existant pas sur les compatibles IBM, la mangeuvre inverse est plus déli-

Côté matériei, les choix d'Apple et d'Intel divergent. Le premier s'est lancé dans la technologie Risc (ordinateur à jeu réduit d'Instruction) en adoptant la puce PowerPC développée avec iBM et Motoroia. Cette dernière, tout en accédant à une puissance nécessaire pour les applications multimédia, a engendré une rupture avec la génération précédente de microprocesseurs, Intel, en faisant évoluer ses puces Pentium, n'a pas pris ce risque. Depuis le mois de juin, les Power Macintosh peuvent acqueillir une carte électronique Pentium 100 MHz ou PCI Cyrix 586-100, qui les transforme en ordinateurs véritablement mixtes. Un rêve encore luxueux. Les cartes coûtent respectivement 4 000 et 3 250 francs hors taxes. A l'intérieur de l'ordinateur ainsi équipé. les processeurs PowerPC et Pentium ou Cyrix partagent le même lecteur de CD-ROM et le même

ABONNEMENT VACANCES

Faites suivre on suspendre votre

abonnement pendant vos vacances:

Retournez ce bulletin an moins

12 jours à l'avance sans oublier de

LES SÉQUELLES de l'affrontement entre le Mac | disque dur. Ce dernier supporte les deux systèmes d'exploitation MacOS et Windows. Les deux environnements devienment alors transparents. Ils communiquent par de simples opérations de « copier-coller ».

Si elle reste peu accessible en raison de son coût, la solution offerte par Apple démontre que l'incompatibilité informatique a fait son temps. L'époque des pionniers est révolue. Plus question d'imaginer deux mondes fermés, incapables de communiquer. La stratégie d'Apple Intègre cette contrainte. Au lieu de viser l'équipement d'entreprises en tout Apple, Marco Landi admet que les Mac s'imposent plus facilement dans les services créatifs des sociétés. Dans ces dernières, le fonctionnement en réseau de l'informatique est la règle et l'hétérogénéité Mac-PC ne pose plus de problèmes. Il en va de même sur Internet, où les deux familles d'ordinateurs cohabitent.

L'arrivée des network computers (NC), tels que le Pippin d'Appie, achèvera sans doute de résoudre le problème. Ces terminaux de réseaux exploitent les ressources de gros ordinateurs, les serveurs. D'où la bataille Industrielle entre Compaq, Sun, Hewlett Packard et Apple pour le contrôle de ce marché. Ce sont ces serveurs qui prennent en charge le problème de la compatibilité. Et l'utilisateur est enfin débarrassé de cette épine dans le pied qui a fait boiter la micro-informatique dès sa naissance.

rts - 24, av. du Général-Leclerc - 60646 Chantilly Cadex

(IMPÉRATIF)

pement, qui ont progressé de 9 %

time Marco Landi.

en 1995 pour atteindre 5,6 % du chiffre d'affaires. Dans ses cartons, l'entreprise dispose du nouveau système d'exploitation Mac 8, nom de code Copland. Ce logiciel doit optimiser la puissance des proces-

Galileo regarde Ganymède

ON NOUS AVAIT promis la grandes rides concentriques, Lune. Et puis, déception ! Sur les clichés tant attendus n'apparaissent que les images ridées d'une vieille peau d'éléphant creusée de longs pils et grêlée de cratères dus aux appétits gloutons de quelque insecte carnivore. Les entomologistes, c'est certain, n'y trouveront nulle matière à réflexion. Mais, pour les spécialistes de la géologie des planètes, il y a dans ces photographies de Ganymède, la plus grosse des seize hunes de lupiter, une matière étonnamment riche propre à nourrir des années de recherche.

Grâce à la sonde înterplanétaire Galileo que les Américains ont lancée le 18 octobre 1989 en direction de la géante du système solaire, les planétologistes vont enfin en savoir un peu plus sur cette lune gelée. Une grosse boule de 5 260 kilomètres de diamètre aux tons marbrés, où les ocres et les bruns composent une étonnante mosaïque qu'émaillent quelques points brillants. Ce portrait, c'est celui que les sondes américaines Voyager-1 et Voyager-2 ont trans-mis en 1979 après avoir survolé ce globe de glace sale, d'une altitude de 115 000 km pour la première et de 62 000 km pour la seconde.

Avec Galileo, cette image s'est précisée. Le 27 juin, la sonde a en effet frôlé le satellite à une altitude de 830 km et pointé les téléobiectifs de ses caméras. En une passe, Galileo a « mitraillé » deux régions qui avaient été précédemment repérées par les sondes Voyager: Galileo Regio et Uruk Sculus, caractéristiques de ces zones sombres et de ces zones claires qui composent la surface de la planète.

La première de ces régions se présente comme une succession de

hautes de quelques centaines de mètres et larges d'une dizaine de kilomètres, marquées de cratères météoritiques plus ou moins grands. La seconde, située au sudouest de Galileo Regio, est, comme son nom - tiré du latin - l'indique, un réseau de grandes cannelures parallèles de mille mètres de haut environ qui s'entremêlent, se chevauchent et se recoupent. Les traces de cratères sont plus rares, preuve sans doute que ces terrains, plus récents, ont été remodelés par une activité tectonique impor-

UN DRÔLE DE COCON Mais, « après la mise en place de

ces terrains clairs et leur déformation en cannelure, la surface de Ganymède n'a plus évolué », estime Philippe Masson, professeur à l'université Paris-XI (Orsay), dans le Grand Atlas universalis de l'astronomie. Le satellite est donc « assez ancien, ajoute-t-il, et probablement dans le même état qu'il y a deux ou trois milliards d'années ». De quoi faire rêver les géologues, toujours à la recherche de restes «fossiles» pour expliquer la formation de cette drôle de Terre qui seralt faite d'un important noyau de matériaux solides - des silicates - recouvert par une couche d'eau sur laquelle flotterait une mince croûte de glace et de silicates. D'autant que, surprise, cette étrange lune de Jupiter serait entourée d'un cocon de particules chargées et de gaz ionisés laissant croire à l'existence d'une atmosphère extrêmement ténue et d'un champ magnétique dont l'origine intrigue.

Les chercheurs s'interrogent sur la diffusion du savoir scientifique

LE COMITÉ D'ÉTHIQUE pour les sciences (COMETS) du Centre national de la recherche scientif fique (CNRS), instance de réflexion créée en 1994, s'inquiète de la transmission des connaissances scientifiques. Dans un rapport de dix pages sur « la diffusion des savoirs », rendu public mardi 9 juillet. Il invite les chercheurs, dans « leur intérêt bien compris » et dans « l'intérêt de la démocratie », à « préserver leur autonomie et leur lucidité par rapport aux mirages qui naissent immanquablement du pou-

voir médiatique 🖦 Signe d'un malaise montant face au ponvoir des médias, dont les contraintes et les priorités s'accordent mai aux impératifs d'oblectivité, de recul et de prudence légitimement prônés par les chercheurs? Signe du changement de statut du « progrès scientifique », désormals jugé capable d'engendrer le bien comme le mai - y compris par les spécialistes « qui cherchent dans les éléments d'une réflexion critique une issue aux questions que la science pose à la société »? Signe des confusions d'un temps où, comme le souligne Hélène Ahrweller, historienne et présidente du COMETS, « les idéologies ont cédé la place à un scepticisme un peu général »?

En tout état de cause, les treize membres du COMETS sont unanimes: «La dimension sociale et éthique des problèmes engendrés par l'avance des sciences et des techniques appelle une diffusion plus grande et plus précise des savoirs, qui devrait élargir le terrain des débats et de la critique ». Les scientifiques, précise leur rapport, « doivent donc assumer de s'impliquer eux-mêmes dans le processu de diffusion des savoirs, dont lis constituent la source autorisée ».

CONTRE-INFORMATION

Seront-ils pour autant à même, comme ils semblent le souhaiter, « de ne pas laisser le champ libre aux médias et de contrôler, en la leur livrant eux-mêmes. l'information à diffuser »? Il est pennis d'en douter. Les récents débats provoqués dans nos colonnes par la publication d'un point de vue de Jacques Benveniste en témoignent

(Le Monde daté 9 et 10 juin). Face à la difficulté de donner une « explication claire des contenus et des enjeux de la science », le comité d'éthique du CNRS n'en invite pas moins les chercheurs - sans toutefois leur préciser comment - à organiser une sorte de contre-information. En d'autres termes, il estime « essentiel de préserver une communication scientifique au sein de la communauté scientifique qui soit distincte de la communication grand public et !

conserve une valeur propre ». Sans être nouvelle, la question de fond posée par le COMETS - que faut-il communiquer, à qui et comment? ~ traduit sans doute un désarroi réel de la communauté scientifique. Confrontée tout à la fois à la technicité accrue du savoir, à l'ambiguïté des résultats inhérente à la recherche, à l'implication croissante de la science dans l'arène économique et politique, celle-ci doit désormais répondre à une demande d'informations de plus en plus pressante, sur des suiets souvent brûlants.

A ces difficultés s'en ajoute une autre, relative au rôle-clé joué dans le fonctionnement de la recherche par les revues scientifiques spécialisées. Celles-ci, en effet, constituent désormais une voie de passage obligé pour les chercheurs, tenus d'y publier le plus souvent possible leurs résultats afin d'obtenir des crédits et d'établir leur carrière. Or, ces revues, qui constituent de fait une source importante de diffusion des avancées scientifiques, sont ellesmêmes entrées dans une stratégie de communication de plus en plus affirmée avec les médias. Une évo- 4. lution sur laquelle le rapport du COMETS reste étrangement muet, et qui place pourtant ces revues, par le pouvoir dont elles usent, an cœur même du débat.

nous indiquer votre numéro ☐ Transfert sur le lieu de vacances (France métropolitaine uniquement)* d'abonné (en haut à gauche de la « une » de votre journal). Votre adresse de vacances : • Si vous êtes abonné par prélèvement automatique, votre Nom: ... compte sera préleyé au prorata des Adresse : . numéros servis dans le mois. Code postal: Vous n'êtes pas abonné (e) Recevez Le Monde sur le lieu de vos vacances Votre adresse de vacances : Retournez-nous au moins 12 jours à l'avance ce bulletin accompagné de votre règlement.* DURÉE FRANCE ☐ 2 semaines (13 nº) -Code postal: ☐ 3 semaines (19 nº). □1 mois . 181 F (26 m²) Votre adresse habituelle : 2 mois (52 nº) (78 nº). ☐ 12 mois (312 nº) 1890 F Votre règlement : Chèque joint Carte bancaire n°

LE MONDE - Service abonn

Votre numéro d'abonné :

☐ Suspension vacances (votre abonnement sera prolongé d'autant)*

Commune de résidence habituelle :

BA B K BABANA B

12

34

54

Mil. Sand of the sand of the sand of the sand # William or the principle of the contract to Marin Many of the second

THE SHAPE STATE OF THE STATE OF Mary 1 18 19 porch Contract of the second of the second Taken to making ###上海中のあって、 etal Deliteration of A SHOW IN THE

機能機能 のうりょうしょう with Makethell and the control 受ける はんしゅう Bar of the second ATO BETT TO THE STORE OF Billion Company of the control of CARRY ST. CO. Maria Caraca Cara

(ACCOMPANY OF THE 関数項 ぬこう and got the lifety for Appendiction of 40.325 Same Comme with thinks of

-

MARKET ME TO SERVE

nde Gantment Santier Co. Land Co.

> A STATE OF THE STA STEER SECTION TO SECTION SECTION And Mileson Co. The Market in the second Acceptable of the second Alpha Bears 17 1 Minds of the Control व्यक्तिः स्टब्स्य स्टब्स्य स्टब्स्य स्टब्स्य Acres 15/4 - Carl

THE PERSON NAME OF THE PERSON NAME OF

State August

Committee of the Control of the Cont

47

Market British

الأراء الموار المطال التعليم Wall of France See . Carlotte House and A THE STATE OF THE STATE OF

Les cherche sur la diffi du savoir

Water Disk

1.00

100

12.7

1700

1000

The state of the s

· - - 3

 $(1/352)_{2}^{2}$

The Printers

1000

S 2 2

1. 43

 $|x| = 2 n_{\rm eff}$

र १८ क्षेत्रक ह

State of Laboratory

2010/06/04

.

7. 7.

4 To 3.00

A TO MADELLED

, a dist

. . . 40 65

11 14

- 5 A

الخاشارين والمراجع

100

12.7

1000

1.00

1 1 2 2

JEUX, GRILLES ET PROBLÈMES

MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT

frais et dispos. Dans un sens comme dans l'autre, pret pour quel confiit? – III. Couvrent des des chaudes. Il n'est pas au bout de sa course. - IV. Va jusqu'au Danube. Pronom. Envoyé spécial. -V. Se font aujourd'hui à l'aide de satellites. Pour César. - Vl. A tout de la bécasse. Dans la botte. -VII. Olympienne. Dans le coup. -VIII. Les sans-grade. Armonce un roi. - IX. Pour amateurs de jazz. Amortie. - X. Dans le vent. Pré-pare Noël. Retient le navire. -XI. Firent un essai.

VERTICALEMENT

1. Etudie les hommes en mouvement. - 2. Servent parfois à la précédente. - 3. Mignon. -4. Comme le héros chez Hugo. Vira au brun. Article. - 5. Fit garder la chambre. Verrues. - 6. Irré-

guliers. - 7. Ne manque pas de saveur. Pourvu que leurs produits aient leurs qualités, -8. Il y en eut au moins un pour chanter ses yeux. Réalise de bons joints. - Se tient à deux doigts. Touchent les fonds. – 10. Doublé navrant. L Plans sociaux, dit-on. - II. Vite Bon pour Pescarcelle. Au paradis. - 11. Fend les flots. Lle. -

SOLUTION DU Nº 923

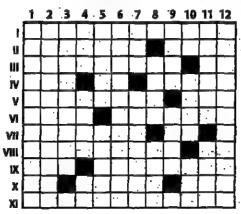
12. Contrefort.

I. Foreign Office. - II. Inavoué. Renan. - III. Nova. Imminent. -IV. Aménagées. Par. – V. Nasonne-ment. – VI. Ct. Ute. Orient. – VII. Ionle. IRA. Sée. – VIII. Epient. Ise. RN. - IX. Réa. Nous. Prou. -X. Segmentations.

Verticalement

1. Financiers. - 2. Onomatopée. - 3. Raves. Niag. - 4. Evanouie. -5. Io. Antenne. - 6. Guigne. Ton. -7. Némée. Ut. - 8. Mémorisa. -9. Priseras. - 10. FEN. Ni. Epi. -11. Ineptes. Ro. - 12. Cana. Néron. 13. Entretenus.

François Dociet



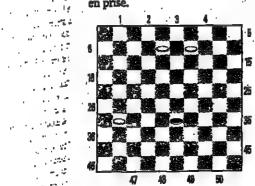
DAMES

N° 535

CAP SUR LA TECHNIQUE Où damer et avec quel pion?

Dans cette quatrième illustration, deux pions, placés sur les mêmes cases que dans l'exemple précédent (Le Monde du 29 juin), ont un seul pas à franchir pour damer. Ici, il faut contraindre les

Noirs à damer à 48 et à être ainsi

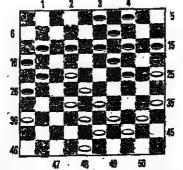


Les Blancs jouent et gagnent.

SOLUTION: 8-21 (33-39, a) 2-40! (39-43) 40-49 [comment conduire l'adversaire à s'autodétruire] (43-48) 9-3 (48x26) 49-21, +a) (33-38) 2-24 (38-43), 24-38 (43x32) 31-27 (32x21) 9-3 ou 9-4,+.

L'UNIVERS MAGIQUE

Championnat de Dakar, 1959, série « Excellence ». Dans la position ci-dessous, le maître sénégalais Baba Sy, conduisant les Noirs, joua (8-12!!), faisant naître cinq menaces. Et une remarquable combinaison de nulle pour les



- Après (8-12!!), les Blancs (M. Koyté) sont menacés:
- 1º Sur 40-34 (14-20) puis (13-18), etc., N+. 2 Sur 30-34 (24-30), N+. 3° Sur 36-31 (26x37) 32x41 (21-

271) 22×31 (14-20) 25×23 (12-18)

23x12 (11-17) 12x21 (16x47!), N+. # Sur 48-42 (21-27), etc., +. 5-Sur 22-17 (11×22) 28×8 (3×12),

avantage positionnel des Noirs dé-

Après ce vaste tour d'horizon, les Biancs placèrent une remarquable combinatson de nulle, senie issue : 28-23 i (19x17, 4) 36-31 (26×28)-33×22 (17×28) 25-20 (14×25) 35-30 (25×45) 44-40

(45:34) 39:61 ·a) (19x37) 25-20, etc.,+.

SOLUTION DU PROBLÈME Nº 534 JEAN CHAZE (1996)

Blancs: pions à 14, 41, 44, 47, 48. Noirs: pions à 16, 21, 26, 32, 36.

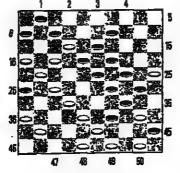
14-9, 2, 21 (26-31, ou 21-27, suite analogue) (à noter que (32-38) serait moins fort] et les Blancs contiment par 9-3 (21-26) 44-39, #2 (16-21) [meilleure défense] 3-20, 23, 24 (31-37) [les Blancs ont conduit l'adversaire à l'autodestruction] 48-42 (37×46, forcé) 42-37 (32×41) [fossilisée la dame noire!] 20-38 (26-31) 38×16 (31-37) 16-38 [autre facétie pour sauvegarder la virginité du pion à 47] (37-42) 38-20 (42-48) 20-25, etc., +.

Pausses solutions : z) 48-42 (26-31 sutvi de 21-26), =. z1) 14-10 (26-31), etc., =.

22) 3-20 (31-37), etc., = 23) 3-25 (31-37!) 48-42 (37×46!) 25-20, mais il est trop tard car (21-27) puis (27-31), etc., =, car le vigile à 47 sautera...

PROBLÈME Nº 535 J. A. PENNINGS (1959)

24) 3-14?, N+.



Les Blancs jouent et gagnent.

Nouveau défi aux irréductibles solutionnistes et aux ordinateurs « d'ultime recours » à travers ce très difficile problème d'un grand maître problémiste néerlandais des années 40 et 50.

Solution dans la prochaine chro-

Jean Chaze

ANACROISÉS (R)

HORIZONTALEMENT

1. AAESSTUV. - 2. ABCEHMR. - 3. AEELNNRU. - 4. AEIOSUX. -5. CEEHNST (+ 2). - 6. AENNNOS (+ 2). - 7. ADEILTTU (+ 2). - 8. EEEEGSX. - 9. EEIRSUX. - 10. EEIMORT. - 11. EELMRTU. - 12. EEEILPSU. - 13. CCILOOP. - 14. ACDEEGIP. - 15. AILLMORU. -16. AAELNS (+1): -17. AEMNORRU. - 18. EILPRS (+2). -19. EIIMOPRX. -20. AAGINSS (+4). -21. DEEESSU. -22. ÈEEQSTUU (+1).

VERTICALEMENT

23. AACNRST (+1). -24. AAEMPPRT. - 25. AAEHILN (+1). - 26. CELMRSU. - 27. AENNOSV. - 28. CIMNSU. - 29. AEELRRT (+ 3). - 30. ELMOOPS. - 31. EEERTTÚU. - 32. CILOSTU (+1). - 33. DEIIOPPS. - 34. CEENOTTX. - 35. AEENQRU. -36. AEEGISSS. - 37. DEIOOPS. -38. ACCEMNO. - 39. AABDENU. - 40. AEEHILNS (+2). - 41. EEGILIX. - 42. EEEERSX.

SOLUTION DU Nº 924

1. DISSIPE. - 2. DEPOSE (DOPEES EPODES). - 3. ILEITES. - 4. SENTENT. - 5. STATUFIE (FATUITES). - 6. SERDEAU (RADEUSE). - 7. RECEVEUR. - 8. SATURERA (RESTAURA). - 9. OBUSIER

(BOISEUR, BOUSIER, OUREBIS). - 10.

ECONOME. - 11. REFUZNIK. - 12.
ANSPECT, levier pour artillerie de marine. - 13. ENVAHIS (VAHINES). - 14. ANURIE (NUERAI, URANIE). - 15.
VENITIENS (INTENSIVE). - 16.
ETHEREE. - 17. ATERMOIE. - 18.
ENGANE. - 19. VERNAUX. - 20.
SISMAUX. - 21. IXODES. - 22.
DISPOSER. - 23. ERODEES. - 24.
BADERNE (BENARDE). - 25.

BADERNE (BENARDE). - 25. SENSITIF. - 26. VIERGES (GIVREES). - 27. ULULANT. - 28. ITEREREZ

Michel Charlemagne et Michel Duguet

34-35 36-37 38 39-40 41 42

ÉCHECS

TOURNOI DE MAKARSKA (Croatie, 1996)

Biancs: F. Bistric (Bosnie). Noirs : C. Gabriel (Allemagne).



a) Outre ce double fianchetto, on voit souvent la suite 4. Fg2, Fg7; 5.0-0, 0-0; 6.a4, Ca6; 7. Cc3, c5; 8. h3 ou 8. é4 dans laquelle le pion ç est maintenu, durant l'ouverture, sur sa case de dé-

b) Ou 6..., c6; 7.0-0, Da5; 8.Cb-d2, Dh5; 9. e4, Fg4; 10. Te1, Cb-d7; 11. De2, e5; 13. Df1! (Damjanovic-Malisanskas, Moscou, 1994). Ou 6..., 65; 7. dx65, Cf-d7; 8.0-0, dx65; 9.64, T68; 10. Cc3, c6 (Danielsen-Timoschenko, Guichen, 1993).

c) Les Noirs sont sortis de ce début de partie avec une position

d) Cette réaction est rendue nécessaire par les menaces de l'adversaire d'occuper les cases centrales par é7-é5 après préparation, mais a l'inconvénient de créer un pion faible sur la colonne ç.

e) 11. Ch3 est à envisager, mais aussi 11, Db3 comme dans la partie Taimanov-Solotchenkin (Saint-Pétersbourg, 1995): 11-4 Cf-d7; 12. Td1, Ca6; 13. Ca3, Ca-c5; 14. Dxb6, Cxb6; 15. Ta-c1, Cb-a4; 16. Fa1, a6; 17. Ca-c2, Fd7 avec égalité.

f) Ou 14. c5. Les Blancs activent ainsi leur F-D.

g) La situation des C blancs n'est pas brillante.

h) Après 16..., Cd41, l'initiative oasse dans les mains des Noirs. Si 17. Té1, Fç6.

i) Afin de créer un écran entre la Dç1 et la Tç8. j) Une idée tentante, mais

k) Empêche, après 19..., Fxé3; 20. 6xe3, l'attaque 20..., Cg4. 1) Détruisant la structure des pions blancs, mais au prix de la paire de F et de l'affaiblissement

de la diagonale a1-h8. m) Grâce à ce sacrifice de qualité, les Blancs renversent complètement la situation et déclenchent me attaque de mat foudroyante. n) Et non 21..., Dxé3+?; 22. Tf2.

o) Si 23..., Rf8; 24. Da3+.

p) Si 24..., Fsq4; 25. Fall, Fsa2 ou b5; 26. Db2. *a)* Si 25..., Rh6; 26. é4+, g5 (ou 26..., Rh5; 27. Cf6 mat); 27. Ff6!

r) Le duo Da3-Fç3 est parfait. s) St 27..., Dc5; 28. Fb4, et si 27..., Tc5; 28. Fd4, b6; 29. Txb6l, Txd4; 30. Cc8!!.

 t) La perfection. u) Ou 29..., Txf8; 30. Cé7 mat.

SOLUTION DE L'ÉTUDE Nº 1696 Y. MEREKIN (1929)

(Blancs: Ra3, Cb4, Pa7, c6 et é4. Noirs: Ré7, Td8, Pé5 et é6.)

1. c7, Ta8!; 2. c8=D!, Txc8; 3. Cc6+, Rd6; 4. Cb8, Tc7!; 5. a8=Til (et non 5. a8=D?, Ta7+; 6. Dxa7. Pat.), Tc3+; 6. Rb4, Te3; 7. Ta71, Txé4+; 8. Rb5 avec gain en raison de la menace de mat

LE Monde

DOSSIERS

LECTRO METERS

Le polar au féminin

On les appelle les « reines du crime ». Etiquette

facile et passablement ambiguë. Derrière ce titre

suranné, ne s'agit-il pas de cantonner au polar en

chambre celles que l'on reléguait jadis à la

L'étiquette, il y a pourtant belle lurette que les

femmes auteurs de romans policiers s'en

Cette sélection d'articles parus dans « Le

Monde » depuis le début des années 80 montre

comment elles ont fait voier en éclats les codes

du roman criminel et investi le roman noir en

bousculant un siècle de stéréotypes machistes.

Avec la bénédiction de lecteurs de plus en plus

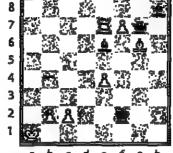
VIENT DE PARAÎTRE - 13 F

moquent comme de leur premier revolver.

nombreux. Ainsi soient-elles i

littéraires

ÉTUDE Nº 1697 E. H. SOMOV-NASIMOVITCH



abcdefgh Blancs (7): Ral, Té7, Fg6, Pb2, ¢2, é4 et f7.

Noirs (4): Rf2, Dg7, Fé6 et h8.

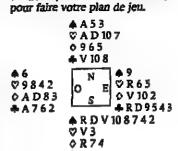
Les Blancs jouent et font nulle.

Claude Lemoine

BRIDGE Nº 1693

SÉCURITÉ TOTALE

Dans cette donne du regretté Kelsey, il fallait faire preuve d'imagination pour trouver la façon certaine d'assurer le contrat. Cachez, au début, les mains d'Est-Ouest



Ann: S. don. N.-S. vuln.

Ouest Nord Est Sud 4 . passe passe passe

Ouest ayant entamé l'As de Trèfle, comment Sud doit-Il jouer pour gagner QUATRE PIQUES contre toute défense?

Aucune distribution ne peut vous

faire chuter si vous avez soin de défausser un Cœur sur l'As de Trèfle l Supposons, en effet, que Ouest continue Trèfie. Vous coupez gros, puis vous donnez un ou deux coups d'atout, et vous tirez l'As de Coeur Ensuite vous jouez la Dame de Cœur sur laquelle vous défaussez un Carreau si Est n'a pas couvert. Si Ouest a le Roi de Cœur, il fera la levée, mais il vous restera un atout au mort pour prendre la main et jeter un Carreau sur le 10 de Cœui

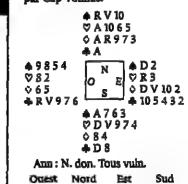
affranchi. En fait, Est couvrira la Dame de Coeur et la fin du coup sera la

meme. De cette façon, vous ne pourrez jamais perdre que l'As de Trèfie, le Rol de Coeur et l'As de Carresu alors que, si vous coupez l'entame, vous chuterez car l'impasse à Cœur ratera et Est contre-attaquera le

Valet de Carreau pour la chute... En réalité, à l'autre table, au même contrat de 4 Piques, le déclarant en Sud a pris le risque de chuter: il a coupé l'entame à Trèfie puis, après un coup d'atout, il a joué le Valet de Cœur et a fait l'impasse ! Ensuite il a tiré tous les atouts, et il a réussi un s requ avec placement de main sur Ouest. Ces deux levées de mieux lui ont rapporté 2 IMPs, car il n'y a pas toujours une justice au bridge!

LOCALISATION D'UN ROI

Il est toujours împortant de savoir où se trouve un gros honneur avant de se lancer dans une impasse. Le chelem suivant en est un exemple typique. Il a été réussi par l'Ecossais Michael Rosenberg, associé au Pakistanais Mahmoud Zia, l'année dernière, dans le grand tournoi de La Haye parrainé par Cap Volmac.



10 1 7 P8556 13.0552 4 📥 PRISE 4 SA 50 13355E Passe passe 6 🛡 passe passe... Ouest ayant entamé le 7 de Trèfle,

comment Rosenberg a-t-il joué pour savoir que le Roi d'atout était mal placé et qu'on pouvait éviter de chercher la Dame de Pique pour gagner ce PETIT CHELEM À

Note sur les enchères

Le saut à « 4 Trèfles » était un splinter, une excellente convention que les Français ont fini par adopter alors que les Américains l'utilisent depuis de nombreuses années. Ce saut anormal promettait un fort soutien d'au moins quatre cartes dans la couleur du partenaire, un singleton dans la couleur du splinter et une main d'au moins 20 points en comptant la distribution.

Si Sud, sur « 4 Trèfles », avait répondu « 4 Coeurs », c'est qu'il aurait renoncé au chelem; mais, avec l'As de Pique, la longue à Cœur et le doubleton à Carreau, il a estimé (malgré les 2 points « perdus » de la Dame de Trèfle) qu'il fallait faire un effort en moutrant l'As

Philippe Brugnon

Le Monde LA DOCUMENTATION DU MONDE SUR MINITEL

THE PUBLICATION OF MONDE

CHEZ VOTRE MARCHAND DE MONDE

Vous recherchez un article publié par Le Monde depuis janvier 1990. Le Monde met à votre disposition deux services sur Minitel, avec plus de 200 000 textes en ligne.

36 17 LMDOC recherche par thème, rubrique, pays, auteur, etc.

> 36 29 04 56 lecture en texte intégral

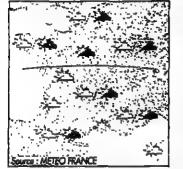
Tout article identifié peut être communité par Maidel. Envel par courrier ou par fax, palament par carte bancare. Des reductions sons accordées en fancsion du nombre d'articles constrandés et à tous utilisateur qui sous crise (toujours sur see Minisel) un abornement au service. Un justificații accompagne tout envoi d'articles.

Soleil et douceur

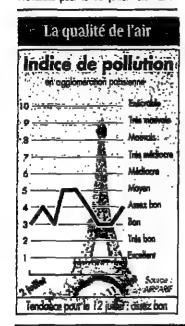
UNE PERTURBATION evoluant sur les îles Britanniques ne sera active que sur l'extrême nord de la France. Les pressions étant élevées, le temps s'améliorera l'après-midi avec plus de soleil et de la douceur.

Samedi matin, sur les côtes de la Manche, il y aura de belles éclair-

En Bretagne, dans les Pays de la Loire et en Basse-Normandie, le ciel couvert du début de matinée laissera place rapidement à de belles éclaircies. Du Centre à l'Île-



Prévisions pour le 13 juillet vers 12h00



de-France jusqu'à la Haute-Normandie et au Nord - Pas-de-Calais, le temps sera couvert et gris.

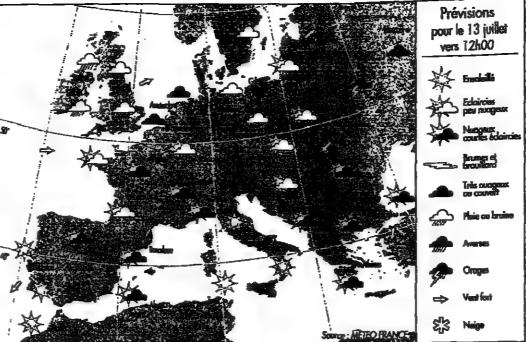
Du Massif Central au Nord-Est, le ciel sera très nuageux avec de courtes éclaircies, plus belles en fin de matinée. Ailleurs, le soleil sera prédominant en général, avec quelques brouillards locaux au leer du jour en Aquitaine.

L'après-midi, dans les régions au nord de la Loire, les nuages et les éclaircies alterneront, avec une impression agréable. Dans les Pyrénées et les Alpes, des nuages se développeront, et pourront don-ner localement un orage en fin de journée. Dans le reste des régions sud, le soleil brillera largement. Ouelques cumulus de beau temps se développeront sur le Massif

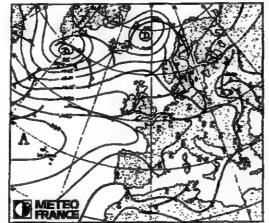
Les températures minimales iront de 12 à 14 degrés au nord et de 15 à 18 degrés au sud, jusqu'à 20 degrés près de la Méditerranée. L'après-midi, le thermomètre marquera de 22 à 26 degrés au nord et de 27 à 31 degrés au sud. Dimanche, nuages et belles éclaircies alterneront, avec une

impression de beau temps, sur les côtes de la Manche. Dans le reste du pays, le temps sera bien ensoleülé. Les températures minimales front de 13 à 16 degrés au nord, et de 16 à 18 degrés au sud, jusqu'à 20 degrés sur les côtes méditerra-

néennes. L'après-midi, il fera doux, avec de 24 à 27 degrés au nord et de 28 à 32 degrés au sud. (Document établi avec le support technique spécial de Météo-







Situation le 12 juillet, à 0 heure, temps universel

Diligo-CD/Vidéo est vendu 27 F

l'unité, 51 F les deux ou 240 F les

diz. Diligo-A4 emballe livres et do-

cuments dont les dimensions n'excèdent das 320 x 230 x50 min dou

un poids maximum de 2 kg. Il est

vendu 39 F l'unité, 75 F les deux ou

360 F les dix. Rappelons tout de

d'un colis (1 à 2 kg) s'élève à 29 F...

Ces « préts-à-poster » sont valables

pour la métropole, Corse comprise,

Monaco et dans les relations intra-

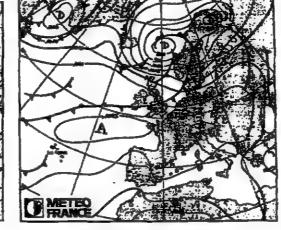
française à l'est de Suez 1776-

1900), J.-R Even (les réexpéditions

avant 1849), J.-C. Delwaulle (Paris

DOM:

même que le port simple standard



Prévisions pour le 14 juillet, à 0 heure, temps universel

IL Y A 50 ANS DANS Se Mande Voyages d'été

LA VIE reprend son rythme ac-coutumé. Cet été, la France offre l'originalité sympathique de redevenir tout entière un vaste centre d'accueil, et, pour beaucoup de Français, la saison des vacances redevient donc la saison des

voyages. L'an dernier encore, bien des villes d'eaux n'étaient pas prêtes à recevoir les visiteurs, et les plages demeuraient des zones interdites aux curiosités avides des citadins, La guerre avait exercé ses ravage : – ou la défense contre la guerre. Le mal est réparé. Puis les hôteliers intrépides ont montré avec verve que l'activité française n'est pas un vain mot. Ils ont eu hâte de retrouver le temps perdu. Le temps perdu se retrouve toujours, si l'on

On a même pu lire un peu partout des notes publicitaires vantant le charme exceptionnel de telle ou telle station marine. On les a lues avec un plaisir vif. Elles nous manquaient. Elles nous ont rappelé les délicieuses époques où elles pullulaient pendant les semaines qui précédaient les grands départs. Elles nous ont apporté le sentiment d'un renouveau. On a souvent le sentiment d'un renouveau lorsqu'on renoue un lieu avec le passé. Il n'est pas nécessairement mauvais qu'il en soit ainsi.

Au surplus, les « vacanciers » sont assez nombreux pour tous les coins. L'appétit du voyage est de plus en plus pressant. Aucun de ceux qui sont à même de quitter quelques jours les grandes villes n'y restera de bonne volonté. Le voyage est d'autant plus souhaité par tous que l'année a été plus dure pour chacun et que le voyage est lui-même plus difficile. On a besoin de s'évader, peut-être pour se fuir, certainement pour se faire une âme rajeunie. Quand on a l'occasion de se faire une âme nenve, il ne faut pas perdre l'occa-

> J. Ernest-Charles (13 juillet 1946.)

3 L + . 1: 발표 발간

-

200

≈~ ₁₅₁ . .

Same

25.00

أبرجه

PHILATÉLIE

Les « prêt-à-poster » s'emballent

DISTINGO, DILIGO... La gamme de produits « prêt-à-poster » de La Poste s'enrichit à vitesse accélérée. A la suite des traditionnels aérogrammes, Distingo (1991), enve-loppes prétimbrées à l'effigie de Marianne, sans valeur faciale, apparues en 1994, le Diligo fut généralisé fin 1994, proposant pour un même prix emballage cartonné, affranchissement et délai garanti. En 1995, apparaissent six entiers postaux sur enveloppes et cartes postales La Fontaine, un emballage Poste-Livre et un entier postal sur enveloppe

Coupe du monde de football 1998. Depuis le début de l'année, ont déjà été mis en service deux modèles d'enveloppes Postexport pour l'Union européenne et la Suisse; deux enveloppes Duo avec cartesréponses payées; quatre entiers postaux sur enveloppes et cartes postales sur la Coupe du monde de football, vendus 24 F et 20 F la série de quatre (soit 6 F et 5 F pièce), ins-

□ 1 an

☐ 6 mois

□ 3 mois

Adresse:

Pavs:.

Code postal: ...

Ci-joint mon règlement de :

Signature et date obligatoires

sgement d'adresse :

par écrit 10 jours avant votre départ.

● Par Minitel 3615 code LE MONDE, accès ABO.

pirés des quatre timbres à 3 F parus sur ce thème, mais valables pour le monde entier!

Depuis le 17 juin, La Poste commercialise trois nouveaux Diligo dans ses 17 000 bureaux de poste. Diligo-Bouteille, en carton ondulé, vendu 39 F l'unité, 75 F les deux et 360 F les dix, est destiné aux envois de cadeaux pour les fêtes.

EN FILIGRAME

Bolletin à renvoyer accompagné de votre réglement à : Le Monde Service abounces

Tage:

1 890 F

1 038 F

• par téléphone 4 jours. (Menci d'indiquer votre numéro d'abonné.)

Renseignements: Portage à domiche

Suspension vacances.

536 F

24, avenue du G" Leclere - 60646 Chantilly Cedex - Tel.: 16 (1) 42-17-32-90.

«LE MONDE » (USPS = 609729) is published daily for \$ 902 per year « LE MONDE » 1, place Habert-Beave-

Ville:

postal; par Carte bancaire

◆ Tanif autres pays étrangers ◆ Paiement par prélèvements automatiques mensucis. 33 (1) 42-17-32-90 de 8 h 30 à 17 heures du lundi au vendredi.

1 123 F

Serinal class postage puel at Cazenplain N.Y. US, and additional m of address changes in BMS of R-7 Boy 1518, Champlain N.Y. 12978-0 to anu USA: INTERNATIONAL MEDIA SERVICE, inc. 3330 Pacific Au Vinghain Bouch VA 23451-2963 USA Tel.; 100.628-38.05

572 F

■ Palmarès. Une médaille d'or et le Grand Prix de l'exposition sont

1649-1852), C. Jandot (la poste aérevenus à la collection de Roger rienne française de 1870 à 1940), Loguillet consacrée à la première B. Abensur (le tarif local en émission de France de 1849 à 1851. France), H.-A. Barbero (timbres fiscaux mobiles du Second Emà l'issue de la « nationale » organisée lors du congrès de la Fédérapire), L De Clercq (le début du service postal organisé dans les tion française des associations phi-Flandres), A. Maivergne (le Lotlatéliques, à Clermont-Ferrand, du Extraits de 1849 à 1876). C. Maré-24 au 27 mai. Neuf autres méchal (d'Obock à Diibouti - Histoire dailles d'or ont été attribuées : postale de la Côte des Somalis). B. Berkinshaw-Smith (la poste

2960 F

1 560 F

Lain N.Y. 12919-1518

.. FF par chèque bancaire ou

790 F

601 MO 001

PY. Park OTK

LES SERVICES ABONNEMENTS 3615 LE MONDE CODE ABO DU Monde

Le Monde	42-17-20-00
Telématique	3615 code LE MONDE
CompuServe : Adresse Internet : In	GO LEMONDI tip://www.lemonde.fr
Telématique CompuServe: Adresse Internet: In Documentation CD-ROM: Index et microfilm Films à Paris et en 36-68-03-78 ou 3615 L	3617 code LMDOC ou 36-29-04-56
CD-ROM:	(1) 44-08-78-3
Index et microfilm	
Films à Paris et en 36-68-03-78 ou 3615 L	DEOVINCE : E MONDE (2,23 F/min)
	édité par la SA Le Monde, go

Le Mande cett aronne aux dietoires corsi de suveillence. corsal de surveilance. La reproduction de tout article est intendite sans La reproduction de tous et publications l'accord de l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications (SSN : 0395-2037)



Deminique Alduy

133, avenue des Champs-Elysées 75409 Paris Cedex 08 Tel. : (1) 44-43-76-00 ; fax : (1) 44-43-77-30

LE CARNET **DU VOYAGEUR**

■ FRANCE. AOM a inauguré le 27 juin un vol direct Orly-Sud - Los Angeles. Avec cette nouvelle liaison assurée le jeudi, qui s'ajoute aux quatre rotations hebdomadaires continuant sur Papeete, AOM effectue cinq vols hebdomadaires vers Los Angeles.

TRANSMANCHE. La compagnie de ferries Stena Line a lancé, mardi 9 juillet, un catamaran à grande vi-tesse sur la ligne Calais-Douvres. Le Steno Lynx III, qui assure la traversée en quarante-cinq minutes, peut transporter 600 passagers et 153 voitures. - (AFR)

après la seconde guerre mondiale, la base de Thulé est un poste de surveillance avancé des Etats-Unis pour la région de l'Atlantique Nord. -(AFE) HONGKONG. La compagnie americaing United Aldines desservira, dès la semaine prochaine, Hong-

■ GROENLAND. Les Blats-Unis ont

accepté d'ouvrir la base de Thulé, au

nord du Groenland, au trafic aérien,

donnant ainsi satisfaction au Dane-

maient depuis plusieurs années une

liaison aérienne régulière. Installée

mark et au Groenland dui recla

kong au départ de Chicago, à raison de trois vois sans escale par semaine. - (Bloomberg.) ■ ÉGYPTE. L'Egypte a demandé

l'aide des pays qui out participé à la seconde guerre mondiale pour

Alamein, au nord-ouest du pays, en région touristique. Le projet prévoit la construction d'un aéroport internente sur la dernière guerre, un spectacle son et lumière et l'édification de plusieurs villages touristiques. - (AFE)

transformer le site de la bataille d'Él

■ ALLEMAGNE. Les touristes allemands qui emprunteront cet été des charters à destination de Thailande. de Tenerife ou de Turquie, trouveront à bord un petit livre illustré de 71 pages édité par le ministère des finances leur expliquant pourquoi ils devront bientôt renoncer au deutschmark au profit de l'euro. Avec cette initiative, le gouvernement allemand espère atteindre environ deux millions de vacanciers.

PARIS EN VISITE

Dimanche 14 juiilet

III L'ILE DE LA CITÉ (50 F), 10 h 30, rue d'Arcole (Paris autrefois). ■ LE COMETIÈRE DU PÈRE-LA-CHAISE (70 F), 11 heures et 15 heures, sortie du métro Père-Lachaise côté escalier roulant (Vincent de Langiade).

MONTMARTRE 11 heures et 15 h 30, en haut à gauche du funiculaire (Claude

■ L'HOYEL-DIEU (50 F), 14 h 30, devant l'entrée de l'Hôtel-Dieu côté parvis de Notre-Dame (Paris au-

■ MONTMARTRE (50 F), 14 h 30, en haut du funiculaire devant le restaurant panoramique (Connaissance de Paris).

LE QUARTIER CHINOIS. 14 h 30 (55 F), sortie du métro Porte-d'Ivry (Art et histoire); 14 h 30 (55 F), sortie du métro Maison-Blanche côté impair (Europ explo). L'ACADÉMIE FRANÇAISE

(55 F + prix d'entrée), 15 beures, devant l'institut, 23, quai de Conti (Paris et son histoire). ■ BAGATELLE: le château (25 F

+ prix d'entrée), 15 heures et 16 h 30, devant l'entrée du château (Ville de Paris). LA BUTTE-AUX-CAILLES

(45 F), 15 heures, sortie du métro Corvisart (Paris capitale histo■ LE CIMETIÈRE DU PÈRE-LA-CHAISE (60 F), 15 heures, sortie du métro Père-Lachaise côté escalier

roulant (Bertrand Beyern). ■ LE JARDIN ATLANTIQUE (35 F), 15 heures, pont des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon devant le terminus du bus 91 (Ville de Pa-

(37 F),

15 heures, sortie du métro Abbesses (Monuments historiques). ■ MUSÉE NISSIM DE CAMON-DO (37 F + prix d'entrée), 15 heures, 63, rue de Monceau (Monuments historiques). LE QUARTIER DE LA MOU-

MONTMARTRE

ZAÍA (37 F), 15 heures, sortie du métro Botzaris (Monuments histo-

LE QUARTIES SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS (50 F), 15 heures, sortie du métro Saint-Michel côté place Saint-André-des-Arts (Paris passé,

Lundi 15 juillet

₩ LE CIMETIÈRE DU PÈRE-LA-CHAISE (70 F), 11 heures et 15 heures, sortie du métro Père-Lachaise côté escalier roulant (Vincent de Langlade).

■ L'HOPITAL DE LA SALPÉ-TRIÈRE (37 F), 11 heures, entrée principale, 47, boulevard de l'Hôpital (Monuments bistoriques). + prix d'entrée) : exposition-Fran-

MUSÉE DU LOUVRE (33 F çois le par Clouet, 11 heures ; la Renaissance à Venise, des Bellini à Véronèse, 11 h 30 ; la sculpture du Moyen Age et de la Renaissance, 19 h 30 (Musées nationaux).

E L'OPÉRA-GARNIER (55 F + prix d'entrée), 13 h 30, dans le hall de l'Opéra à gauche (Paris et son his-

HÓTELS DU FAUBOURG POIS-SONNIÈRE (37 F + prix d'entrée). 14 h 30, 58, rue d'Hauteville (Monuments historiques).

HOTELS DU MARAIS (60 F + prix d'entrée), 14 h 30. sortie du métro Saint-Paul (Isabelle Haul-

■ MONTMARTRE (50 F), 14 h 30, sommet du funiculaire (Paris au-

L'ÉGLISE SAINT-PAUL-SAINT-LOUIS (37 F), 15 heures, 99, rue Saint-Antoine (Monuments historiques).

LES ÉGOUTS (37 F + prix d'entrée), 15 heures, sortie du RER Pont-de-l'Alma (Monuments his-

L'ÎLE SAINT-LOUIS (50 F). 15 heures, sortie du métro Pont-Marie (Paris passé, présent).



le innocents et

18 may 2 mg

Charles Carles

11.

.

. e., e.

Brand on Figure 12 and The state of the s

end of the second All the second of the second

FOR KANDAGA TO THE of springer and springers Biggs in which is supplied to the control of the co

(新聞編集 - Kastlan) - Age S. HANTELLE, The Committee of the Commit effen, best am party, you

大概できる場合 ニュー・・・・ ATTENDED TO THE WAY TO SELECT property thereto are a second

material established

MATERIAL PROPERTY OF THE PARTY
Part to the second

also By Augusta March 1

Army falls disappropriate the control of

the first than the state of the said

Bath ghili balk yan san s

all emblish phases of the

seeds with add that the control

Bridgerman - - - - - - - -

関係の対けない シェッシュ

Newton and Automotive a

Note that the second of the se

 $A^{-p_{\mathrm{max}}}(x) \in \mathcal{C}_{p_{\mathrm{max}}}^{1}(x) \times \mathcal{C}_{p_{\mathrm{max}}}^{1}(x)$

entre la transfer de la companya del companya del companya de la c

ACT YEAR BURGLES IN

All the special strains and the strain

auffelige bewert griger in Con-

for the first term of the group $(x,y)\in \mathbb{D}$

I have stack that generally the sign

Professional Action

粉素 (2017年) 1

Modelly close appealable in the contraction

电影中国通過機械和联系的第三人称单位 AND MALESTAN AND LONG.

man republies to the enterior Bethaling and the same and the

我的拳击, 她们并以

100mmでは大阪によった。

24 - 45 20 mm - 2

在北京 海中 - 銀行中 4.5 8 · · · · ·

Appleading to a special section of

The Carlo State of the State of

BOOK SHIP THE TANK

Figure 1 and an are

The state of the s

5·李明明天 544 3 4 11

W. Ashie as payer have

And the second of

海绵 经有证明 中心

Supplementary of the Control of the

A PROPERTY OF THE PARTY.

Berger Steiner aus eine 🛎

L. T. C. Control of the State of the Control of the

e programme superior

fataan oo la

Transfer and a second second

Rose Commence

CULTURE

AVIGNON 1996 Dominique
Pitoiset, directeur du Théâtre national de Dijon-Bourgogne, et Kattrêmement original. Il favorise la

Técrivain. • L'AFRIQUE DU SUD est
pour la première fois à l'affiche du
trêmement original. Il favorise la

Técrivain. • L'AFRIQUE DU SUD est
pour la première fois à l'affiche du
trêmement original. Il favorise la

Técrivain. • L'AFRIQUE DU SUD est
pour la première fois à l'affiche du
trêmement original. Il favorise la
Técrivain. • L'AFRIQUE DU SUD est
pour la première fois à l'affiche du
trêmement original. Il favorise la
Técrivain. • L'AFRIQUE DU SUD est
pour la première fois à l'affiche du
trêmement original. Il favorise la
Técrivain. • L'AFRIQUE DU SUD est
pour la première fois à l'affiche du
trêmement original. Il favorise la
Técrivain. • L'AFRIQUE DU SUD est
pour la première fois à l'affiche du
trêmement original. Il favorise la
Técrivain. • L'AFRIQUE DU SUD est
pour la première fois à l'affiche du
trêmement original. Il favorise la
Técrivain de Moyzeck,
trêmement original. Il favorise la
Técrivain de Moyzeck,
trêmement original. Il favorise la
Técrivain de Moyzeck,
trêmement original de pos jours. • UNE trin Michel (décors) ont conçu pour vue et l'écoute de cette transposi-la présentation du *Procès*, de Franz tion sobre et belle de l'œuvre de nesburg emmenée par le plasticien

de Georg Büchner, dans les mines du Transvaal, de nos jours. • UNE breux, ils sont aussi dépensiers. ÉTUDE de l'Association de gestion (De nos envoyés spéciaux.)

Les innocents et les coupables de Franz Kafka au pied du mur

Dominique Pitoiset, directeur du Théâtre national de Bourgogne, met en scène une adaptation du « Procès ». La très vive ironie de l'écrivain manque un peu à cette belle et sobre présentation

LE PROCÈS, d'après Franz Kafka. Mise en scène : Dominique Pitoiset. Avec Frédéric Constant, Jean-Marc Bory, Anne-Cecile Moser, Laurent Sandoz, Alain Trétout... Cour du lycée Saint-Joseph, jusqu'au 20 juillet, à 22 heures. Tel.: 30-14-14-14

Car Consta

The state of the s

100

at his property

"C REPER STREET SEED

mercher de la mare

Charles Mos. This

. a. department

on Pliftinging

いが行れの領域

Will Company

THE PROPERTY.

in distance.

5 THE RESERVE

er a complete

CONTRACTOR IN

and the residence for

the profession of the second

Control of the second

TO LOW TO BE NAMED IN

to the first terminal ting in <u>caree</u>

Committee Committee

ar an artis

125.0

1000

A CALL NO DESCRIPTION

ा । सर्वे

and the second

10-14039-120-234

77.00

· 大小东西等于

A Processing

المختلفا جهران والما

ART ET The second second

Première image: un homme, jeune, brun, maigre, en pyjama rayé. Il s'accroche à un très haut mur, qui occupe l'espace entier de la scène. Ce mur, qui a la couleur un peu orangée que peut prendre le sang dilué, est incliné juste ce qu'il faut pour que les acteurs s'y plaquent comme des ventouses, progressant vers le faîte, puis décrochent, déboulant jusqu'en bes. La maigreur, le pyjama, l'enceinte infranchissable, imposent, dans l'immédiat, Auschwitz. Ou un autre camp. L'une des énigmes de Kafka est d'avoir décrit avant terme les arrestations des juifs, les événements des camps. Ses sœurs y sont mortes. L'ensemble, presque, de ce qu'a écrit Kafka, est une méditation sur la judéité.

Détail complémentaire de cette mise en scène : les policiers, juges,

avocats, bourreaux, les femmes qui les assistent, vont apparaître et disparaître par de petites ouvertures qui s'ouvrent et se ferment dans le mur vertical - des « judos » (« ouverture pratiquée dans un plancher, un mur », est-il écrit dans le Petit Robert).

La vue et l'écoute, simples et directes, de cette transposition scénique du Procès, ne vont pas cesser une seconde de déclencher en nous des rappels, des sous-entendus. Mais aussitôt des doutes sur ces rapprochements. Par exemple les clôtures des camps ont été, plus d'une fois, non pas des murs, comme sur cette scène, mais des grilles de fils électrifiés. Il ne s'agissait pas de s'y agripper pour grimper, mais de se jeter dessus pour se

· Kafka, lui, imaginant dans son Journal (le 13 janvier 1920) que « le but d'une vie » pourrait être de « finir prisonnier », ne se voit pas retemu par un mur mais par un grillage : « Le bruit du monde affluait à travers les grilles, le prisonnier était enfin libre, il pouvait participer à tout, rien du dehors ne lui échappait, il aurait même pu abandonner sa cage, les barres des grilles étant

distantes de plus d'un mètre : il n'était même pas un prisonnier. » Kafka prisonnier se voit ainsi plus libre que dans les murs de son entreprise d'assurances, où il était pris d'étouffement.

Plaqués contre leur mur, le juge, l'avocat, le gardien, l'industriel, l'homme d'affaires, de ce Procès, ne font que réfléchir à fond et à haute voix sur la justice. Assister à cette pièce est une expérience sans arrêt court-circuitée par ce qui se passe aujourd'hui même chez nous, chez les juges d'instruction, place Vendôme, à la Santé.

fitre accusé, n'être pas accusé, c'est la question que pose Kafka, qui reconnaît: « Il n'est rien qui ne reiève de la justice. » Mais il estime que, en comparaison du climat asphyxiant du bureau, celui des couloirs de la justice est « vraiment exagéré ». Kafka tempère toujours les choses, par un renversement d'optique. Le prisonnier, « mis en examen » comme l'on dit aujourd'hui, pense, chez Kafka: « Mon innocence ne simplifie l'affaire en rien », et le juge d'instruction, de son côté, soupire: « Sans doute personne chez nous n'a le cœur dur, mais, parce qu'auxiliaires

de la justice, nous sommes mal vus, et c'est une chose qui me seit littérelement souffrir. . La très vive ironie de Kafka, sans cesse présente chez lui, même aux pires heures, est ce qui manque un petit peu à la

Si près d'Auschwitz

Franz Kafka note, dans son journal, en 1916 : « Promenade à Auschwitz, proche de Marienbad. Des femmes avec des cerises. Recherche de champignous. » Alors, Marienbad comptait plus à ses yeux qu'Auschwitz, puisque, poirinaire, il repérait les villes d'eaux. Alain Resnais, lorsqu'il a tourné Nuit et brouillard, le premier grand film sur les camps, et, plus tard, L'Année dernière à Marienbad, savait-ii que les sœurs de Kafka ont été tuées dans les camps?

belle et sobre présentation de Dominique Pitoiset. Certes son immense mur face à nous est en fin de compte bien choisi - il impose le postulat de Kafka: « Par le seul fait de vivre il se barrait le chemin. »

Et les acteurs qui traversent les judas, Jean-Marc Bory (l'avocat), Laurent Sandoz (le juge), Alain Trétout (l'homme d'affaires). Pierre Banderet (l'aumônier des orisons), tous leurs camarades, et les deux femmes, si décisives chez Kafka, Anne-Cécile Moser (la femme de l'huissier) et Nadia Fabrizio (la compagne de l'avocat), out une présence forte, une voix vraie, une intelligence claire de la situation. Le rôle de l'accusé Joseph K., tenu avec finesse par Frédéric Constant, serait peut-être d'une apparence un peu fluette. C'est Jean-Marc Bory, sombre ogre soumois, qui domine, un peu parce que Dominique Pitoiset a privilégié le rôle de l'avocat.

Ne manque, nous le disions, que cette ironie noire et blanche de Kafka, et aussi ses aveux de perversion personnelle, sans quoi sa vraie voix nous échappe un peu. C'est Kafka, juif de combat et de génie, qui raconte qu'un rabbin de sa connaissance, sous le prétexte qu'« il n'est pas permis de lire la Tora le jour de Noël », profitait de ce temps libre pour « couper dans des journaux son papler hygiénique pour toute l'année » (Kafka avait

un penchant pour les histoires vaguement scatologiques). Pitoiset a gommé aussi pas mal le côté « obsédé sexuel », assez prononcé chez Kafka, Il indisposait ses amis à force de vouloir les entraîner chez les prostituées. Il avait un penchant pour les femmes enceintes, « le corps de la femme enceinte est le plus agréable à baiser », écrivaitil, dans l'un des nombreux passages de son Journal que Max Brod a censurés. Pitoiset montre les femmes du Procès avec trop de re-

Les ultimes secondes de la pièce - Joseph K poignardé à mort par les bourreaux - sont fidèles au texte du livre. C'est bref, noir, giacé. Mais puisque Dominique Pitoiset a su nuancer le livre par la perspective scénique, pourquoi n'a-t-fl pas fait planer la vision plus fine, plus douce, que Kafka avait de la mort, lorsqu'il disait qu'au moment du dernier souffle « une erreur vient d'être écartée », lorsqu'Il éctivait aussi : « Mourir, c'est pour chacun de nous comme le samedi soir pour le ramoneur, cela nous

Michel Cournot

EN VILLE, EN SCÈNE Jean-Marc Bory

En le croisant on songe immanquablement que cet homme corpulent, râblé, vêtu ce jour-là d'un militaire, vient de quitter les bataillons d'on ne sait quelle section parachutiste aguerrie dans les sables. Se voix renforce l'impression d'un caractère rugueux, fumeur de brunes et certainement à l'excès. Il peut être plus que ruguenx même quand, dans son peignoir de sole bleue muit, il est sur la scène de la cour du lycée Saint-Joseph Pavocat dont Joseph R. devra se déprendre. Une nouvelle fois, cet acteur de hante volée porte haut la voix d'un personnage du répertoire littéraire. Il le fit déjà, avec Eric Rohmer, André Engel, Alain Prançon, Jacques Nichet ou Jean-Louis Martinelli, soit tout ce que le théâtre compte d'hommes qui, comme lui. sont à la recherche de nouvelles formes

ENVIER GARYKODAK POUR «LE MONDE»





Une manne pour la ville la plus endettée de France

ner ou de simplement tolérer sur mération, « induit la création de 92



riser. L'Assoriser. L'Asso-ciation de gestion du

gnon, selon l'étude qu'elle vient de rendre publique pour 1995, «géfrancs de flux économiques » (sa-laires, achats de matériels, de spectacles, de droits d'auteurs...) auxfestivaliers, d'un montant de à leur bébergement, leur restauration et leurs faux frais, soit un total rondelet de 86,6 millions de francs.

En affinant ces calculs, on constate que pour 1 franc dépensé par la ville - qui subventionne le Festival à hauteur de 9,4 millions de francs – un peu plus de 5 francs

lui reviennent. Encore ne s'agit-il là que des retombées du «in»; celles du « off » sont estimées à 35 millions de francs. Pour la ville la plus endettée de France, placée au printemps sous tutelle préfectorale, un tel résultat est plus qu'appréciable. Selon la même étude, le Festival,

QUOI qu'il en coîte à une collec-tivité d'organiser, de subvention-moitié sont originaires de l'aggloson sol une manifestation d'ampieur internationale, ses retombées emplois à plein temps chez ses four-nisseurs et celle de plus de 1 000 emplois saisomiers dans les boutiques, mie locale les hôtels, les restaurants, les impri-

Enfin, « l'ensemble des articles et

des reportages audiovisuels représentent plus de 160 millions de francs en termes d'image ». Ils somt place publique gestion du le fruit des cogitations de 509 jour-restival d'Avinalistes qui ont couvert le Festival en 1995, dont 257 de Paris, 68 de la région, 54 venus de la France plus nère directement 44,2 millions de lointaine, et 130 de l'étranger. Avignon réunit au total 60 700 spectateurs, essentiellement recrutés dans le Grand Sud (à près de 50 %). quels s'ajoutent les dépenses des Plus de 2000 professionnels fréquentent aussi le Festival. Les jour-42,4 millions de francs, consacrées nalistes sont les spectateurs les plus assidus, séjournant en moyenne huit jours dans la Cité des papes et assistant à six spectacles. ils sont suivis par les professionnels (quatre jours; trois spec-tacles) et par le public (deux jours; deux spectacles).

On comprend mieux la tentation des édiles d'allonger toujours plus la durée du Festival, pression dangereuse avec laquelle doit composer la direction artistique de la manifestation, étroitement dépendante de l'humeur munici-

Le Handspring Puppet de Johannesburg présente « Woyzeck on the Highveld », d'après Georg Büchner, avant « Faustus in Africa! » la semaine prochaine WOYZECK ON THE HIGHVELD,

d'après Georg Büchner. Mise en scène: William Kentridge. Avec Louis Sebodo, Bust Zokufa, Tale Motsepe, Basil Jones et Adrian Kohler (acteurs-manipulateurs). Théâtre municipal, jusqu'au 13 juillet à 21 h 30 (spectacle en anglais non suxtitré).

Sor un écran, au centre d'un décor figurant une rue bordée de maisons de bois ordinaires, un paysage désolé dessiné au fusain. images sombres d'un Transvaal minier parsemé de baraques, d'objets inanimés jonchant un soi aride, terres éloignées de tout sur laquelle on croisera des houmes à la peine. Là vit un homme jeune encore, Woyzeck, ouvrier noir suant dans les mines d'or pour un salaire de mise.

Au point qu'il est obligé de servir de cobaye à un docteur blanc jamais en peine d'expérimentation médicale, raciste, hautain, sadique anssi et de dresser la table d'un capitaine blanc, plus capitaine d'industrie que chef de guerre, révant avec morgue de bâtir pour sa gloire d'immenses domaines industriels et de hauts gratte-ciel. Woyzeck a cruellement besoin d'argent: il est amoureux fou de Marie dont il a un enfant encore l'aventure du théâtre, il n'a renondans les langes. Marie est aussi

chansons, et beaucoup trop le - présenté trois jours seulement au corps d'un contremaître qui danse mieux que personne, et bien mieux

que Woyzeck. A quelques détails près, on aura reconnu la tragédie fragmentaire, inachevée, de Georg Büchner. Elle est ici transposée de nos jours en Afrique du Sud par William Kentridge, metteur en scène de la Handspring Puppet Company de Johannesburg, Avant de rejoindre en 1991 cette compagnie de marionnettes troupe-phare dans son pays (Le Monde du 11 juillet 1996),

scène et en est l'un des élémentsclés: il peut devenir le lieu de représentation des images traversant l'imagination des protagonistes, figurer, en transparence, les déplacements des héros par un effet d'ombres chinoises, et devenir interactif, comme dans cette scène où le docteur et le capitaine fument tandis que leurs noires exhalaisons s'impriment sur l'image...

Théatre municipal - est un écran

sur lequel est projeté un film qui

sert d'amère-plan à l'action sur la

Une technique originale

William Kentridge, metteur en scène de fraîche date, est connu en Afrique du Sud principalement pour son travail graphique et ses dessins exposés souveut en Europe et en Amérique du Nord. Ayant pris l'habitude de les filmer pour conserver une trace de leur élaboration, il décida de réaliser de « vrais » films dont la matière soit ces dessins originaux au fusain qu'il altère au moment de la prise de vue par ajout ou par effacement. Il eu résulte une œuvre noire, expressionniste, qui trouve une nouvelle dimension dans son interaction avec la scène et les marionnettes du Handspring de Johannesburg, qu'il a rejointes en 1991.

Inattendus parfums d'Afrique du Sud

tiques par la réalisation de dessins

En décidant de se lancer dans cé en rien à ses talents de plastinoire que Woyzeck, aussi jeune den réalisateur puisque l'élément

William Kentridge s'était fait Les dessins animés ainsi réalisés le connaître du milieu des arts plas- sont essentiellement en noir et blanc. Par deux fois, le réalisateurmetteur en scène injecte un rouge violent, comme le sang de Marie périssant sous le couteau de Woy-

A sa juste place dans le dispositif Olivier Schmitt que volage, aimant l'amour et les central de Woyzeck on the Highweld scénique, cet écran magique

devant lui. William Kentridge a conçu deux espaces de jeu : la rue principale d'un village minier et, à l'avant-scène, un petit mur de bois qui figurera une table, un lit, ou le terrain d'aventure d'un inénarrable rhinocéros qui remplace avantageusement le cheval imaginé jadis par Büchner. Pour les scènes de rue, les manipulateurs-acteurs portent les marionnettes à bout de bras et on ne peut que les apercevoir à claire-voie, au-delà d'une palissade. A l'avant-scène, ils apparaissent en pleine lumière, vêtus comme vous et moi, sans que cette présence atténue en rien la force d'expression des marionnettes.

Dans de jolies lumières, au rythme de ballades tristes que nous donne à entendre un accordéoniste de bois et de chiffons, par un de ces miracles de méticulosité dans les soins apportés à leur confection, ces poupées sont d'emblée plus humaines que le plus réel des acteurs. Et tant pis si l'argument de Büchner est réduit à sa plus simple anecdote: le Handspring nous donne à voir, à entendre, à sentir un peu d'une Afrique du Sud contemporaine dont on s'aperçoit qu'on ne la connaît pas assez. Au-delà, il magnifie l'une des vertus cardinales du théâtre : son caractère artisanal,

Les défilés de l'hiver 1996-1997 reflètent le vieillissement d'une institution

On cherche en vain l'identité des maisons, désormais engagées par leurs financiers dans une guerre sans véritable stratégie, qui brouille la mémoire et l'avenir d'un métier suspendu aux coups médiatiques

DES HOLOGRAMMES de sur des bases de paillettes : six cabaret et strass, pyjamas du soir, obes sur des ombres de femme : cents heures de travail pour une longs manteaux ourlés de faux robes sur des ombres de femme : plus le monde de la couture se réduit, à la manière d'une peau de chagrin - deux cents maisons en 1946, quarante en 1966, seize défilés seulement en 1996 -, et plus la silhouette s'étire, ainsi que l'ont montré les collections de l'hiver 1996-1997 présentées à Paris du 6 au 10 juillet.

Une farandole de dentelles noires superposées telles de luxueuses toiles d'araignée (Pierre Balmain), de papillons japonais (Hanae Mori), beaucoup de paillettes vieil or et d'envolées de mousseline mauve et « cuisse de nymphe ». La saison semble dédiée à la femme-étui, révant de nuits folles et de charleston dans un cortège endeuillé. Une créature de chair et de fumée, dont les robes extrêmement légères sont brodées, comme l'explique le parurier François Lesage, « de mil-liers de perles sur des tulles de soie, comme une poussière de lumière qui permet de deviner le corps, dans un jeu d'ombres chinoises... »

Pour Chanel, il a repris les broderies Coromandel, dejà présentées par la maison il y a treize ans, soit des sculptures de feuilles d'or Berlin de Helmut Newton : noir

UNE HEURE APRÈS le défilé

d'Emanuel Ungaro, Ferrucio Fer-

ragamo, le nouveau propriétaire,

reçoit avenue Montaigne dans

les locaux du couturier. « l'ai

tout aime, même les chaussures ».

annonce l'élégant hommes d'af-

faires florentin à la cravate de

sole rouge, répondant tour à tour en italien, en anglais et en français. Moins de fastes opéra-

tiques, et plus de simplicité: à

l'Intercontinental, et sans

podium, la collection d'hiver a

défilé, assouplie par les fondus

enchaînés d'or et de dentelles. les longues tuniques de soie et

de panne de velours aux cou-

leurs d'élixir, sur des souffles de

pantalons à porter dans un

Ungaro était la dernière

maison de haute couture

indépendante, et l'avantdernière à avoir été

créée (1965), avant

Christian Lacroix en

1987. «La haute cou-

pajais vénitien.

Les noces d'Ungaro

et de Ferragamo

robe. Des robes si fines que la blonde Claudia Schiffer n'a pas été retenue pour le « casting », concurrencée par les belles androgynes comme Stella Tennant, cheveux noirs, hanches saillantes et silhouette allumette.

Bien des thèmes figurant dans le prêt-à-porter de l'hiver 1996,

singe ou de vrai vison. Le cheveu est plaqué et la ligne interminablement longiligne, collant au corps des nouveaux top-modèles - Chandra, Caroline Murphy, Georgina, Guniver.

Mais la haute couture révèle aujourd'hui ses limites, reflets d'une

Lee Young Hee et ses costumes de vent

Créatrice de hanboks, costume traditionnel dont le nom signific « vêtement » en coréen, Lee Young Hee a offert un défilé aux couleurs de la nature et des temples bouddhiques, matins calmes de soie et de ramie. Dans l'Orangerie du Luxembourg, habillée de blanc et transformée jusqu'au 21 juillet en lieu d'exposition, elle présente également sa collection privée : depuis les whejang chogori du XVI siècle jusqu'aux anneaux d'argent ciselé en passant par les jarres et les manteaux de cérémonle, voici révélée l'âme d'une Corée millénaire et moderne : une leçon de beauté qui réconcilie les êtres et les choses, au nom d'un certain art de vivre, tel que la haute couture le célébrait hier.

présenté en mars, sont repris par les couturiers, avec beaucoup de citations des années 20. On retrouve pêle-mêle les garçonnes de Van Dongen et les références au

peine », assure Ferrucio Ferraga-

mo, à la tête d'une société fami-

liale, fabriquant « en Italie ex-

clusivement » chaussures, sacs,

prêt-à-porter, foulards, cravates.

Créée par Salvatore Ferragamo,

un apprenti cordonnier devenu

le chausseur des stars, elle a réa-

lisé en 1995 un chiffre d'affaires

de 690 milliards de lires.

de style ou au contraire les vieux nière maison en date a avoir sup-

voir la sortie, sur le podium du pidus présentant, comme lors talques monocristallines reliées à un programmateur ». Dans ce pays où la création continue d'être isolée de l'industrie et du

marketing, la confusion règne.

LES MALLES DE LA GRAND-MÈRE ra bonzalete fait le tearer 100 se passe comme si un couturier français devait, pour être reconnu comme tel, habiller sa mère, quand les Américains habilient leurs filles et les Italiens leurs sœurs. Présentée au Ritz avec en bande sonore le duo Elton John-Pavarotti, la collection de Gianni Versace brille moins par son originalité que par l'énergie que ces lignes noires, traversées d'ellipses rouges, bleues, ces découpes athlétiques inspirent.

« Cette saison, on déballe les malles de la grand-mère et de l'ar-rière-grand-mère », affirme François Lesage. Sous le signe du Directoire et des Mervellleuses de la Nouvelle Athènes, la collection de John Galliano chez Givenchy exhale le parfum entêtant d'un boudoir sans fenêtre. Le goût pour les

standards, le fantôme vivant de la vieille cliente ou bien sa négation pure et simple, le mieux-disant humanitaire, dissimulent mai une absence de projet, de direction pour le XXº siècle. « La haute couture ne produit plus la mode, elle se contente de conserver son image en réalisant des chefs-d'œuvre d'exécution », déplore Raiph Tolédano, président de Guy Laroche, derprimé ses ateliers de sur mesure. Nouvelle tarte à la crème de l'Audimat, le futur doit, pour se

justifier, rimer avec caricature: carrousel du Louvre, d'Olivier Lad'une émission de télé-achat, un « vêtement en soie naturelle, doublure au milar, résistances souples reliées à des cellules photovol-



archives et l'autocitation triomphe, faute d'enjeu, de contrainte autre que visuelle. Un an jour pour jour après le départ de Hubert de Givenchy, quarante ans d'une maison semblent déjà partis en fumée.

Les collections de haute couture ne font que révéler la perte d'identité de ces maisons, enga gées par leurs financiers dans une guerre des contrats sans véritable stratégie, qui brouille la mémoire et l'avenir d'un métier suspendu aux comps médiatiques d'une saison. On a cru apercevoir un peu de Lacroix chez Lapidus, un peu de Chanel chez Balmain, un peu de Givenchy-Saint Laurent chez Nina Ricci, etc. La « grande tendance » de l'hiver est un point d'interrogation : qui succédera à Gianfranco Ferré chez Dior? Une pluie de noms s'est abattue sur le public, des Américains Isaac Mizrahi ou Marc Jacobs et Tom Ford (le styliste de Gucci) à l'anglaise Vivienne Westwood, en passant même par John Galliano, Christian Lacroix.

Le défilé de ce dernier fut un moment de grâce, rendant à Paris son titre d'exception. Au premier passage, on est comme possédé par une apparition, ce chaudfroid de mauves, d'or et d'absinthe sur Linda Evangelista en reine surnaturelle. Loin des devoirs de classe pour arlésienne 3º Avenue, le trait s'affranchit avec bonheur: les dentelles de peau et les tulles aurore frémissent, les couleurs bouilionnent dans l'alambic des réves. Avec cette collection, Christian

Lacroix prouve une nouvelle fois que le vrai luxe est d'imposer sa différence, sa « petite musique » redonnant à la mode sa part d'irréalité et

La «haute couture» telle qu'elle existe aujourd'hui re-flète le vielllissement de ses structures et de ses règles héri-tées de Vichy (1943), fixant le nombre des passages et des ouvraient être renouvelées. « Le comité directeur de la fédération réfléchit à l'évolution de la profession. Les décisions ont été prises, qui s'appliqueront des l'année prochaine, pour faire en sorte que la chaîne de compagnonnage se reconstitue », annonce Didier Grumbach, president de Thierry Mugler, à l'orizine de cette « réflexion ».

Mais trop d'énergies gâchées dans cette guerre des appellations, trop d'autosuffisance justifiant ici et là des poussées zénophobes, révèle la fragilité de la mode française, dont le problème n'est pas tant d'être copiée que de ne plus l'être. D'où l'allusion récente d'un quotidien de Taiwan comparant la haute couture française à « une très belle femme qui ne peut pas avoir d'enfant ».

Laurence Benaim

Yves Saint Laurent les dames en noir

QUATRE-VINGT-ONZE modèles: la collection de haute couture la plus longue de la saison, et première du genre à être diffusée sur Internet, est signée Yves Saint Laurent, qui fait défiler aux rythmes de Strauss, Tchaikowski, ou Gounod (« Je veux vivre dans un têve »), les lignes d'une vie : tailleurs de « Madame de », caban de vison Wild, fourreaux de mousseline « gorge de pigeon et ailes de papillon », smokings.

Cette collection, tons l'applaudissent pour une raison particulière et secrète, qu'ils soient curés, femmes du monde, ou travestis. Sandales de satin à boucle de strass, boa de chichi de tulle, ses dames en noir avancent, caressées par les velours et les dentelles, avec cette audace voilée de pudeur. La ligne n'est jamais sèche, elle ondule à l'infini, sen- (suelle, câline, sous ces manteauxkimono de velours, ces soirs d'Orient Express pailletés de lumière, comme des notes d'amour, égrenées au passage d'« une robe de crêpe de soie nuit ».



Le défilé de Christian Lacroix (robes étroites et pantalons larges cl-dessus) est apparu

comme un moment de grâce.

Yves Saint Laurent fait défiler les lignes d'une vie, ondulantes à l'infini (à droite).

Cette ambition nécessite une réévaluation de ses subventions

Avec 6 millions de francs de subventions apportoutes les demandes de spectacles qui lui tées par la Ville et par l'Etat, Paris, quartier d'été réussit à attirer un public qui, en 1995, a atteint somme -- non negligeable -- n'est cependant pas

LONDRES a ses Promenade l'on dit : soizante mille personnes Concerts (Prom's) qui attirent chaque été des dizaines de milliers d'auditeurs pour des programmes dont la quantité et la diversité de styles sont un modèle; Berlin, Salzbourg et Vienne ont leur festival, New York vient de se doter du sien quand ceux de Tangelwood, Aspen, New Port et Los Angeles drainent à eux les plus brillants chefs, musiciens de jazz, de rock, de variétés, etc. A côté de ces hauts lieux festivaliers, Paris fait grise mine. L'Opéra Bastille et l'Opéra-Comique jouent les prolongations jusqu'à la troisième semaine de juillet, mais les autres institutions musicales et théâtrales ferment leurs portes dès la fin juin... à part l'Orchestre de Paris qui prend part an festival Paris, quartier d'été avec bonne grace. La capitale n'est pas le désert que

Le programme

Musique. Concerts

promenades aux Arènes de

Lutèce, salle Wagram, cour

Saint-Eustache. Concerts de

musique classique, populaire.

Paul Motian, Steve Swallow

Quintet, Dioa, Henri Texier

Sextet, etc. 90 F et 110 F.

Donese. Martha Graham

d'honneur de la Sorbonne, église

50 F. Jazz à l'Hôtel d'Albret, avec

Company, Ballets de Monte-Carlo

et Josef Nadj. Palais-Royal, place

Colette, Paris 1 . 80 F et 100 F.

■ Théâtre. Le Chevaller, d'après

Aristophane, mise en scène de

• Parade. Défilé fantasque

professionnels, jardins des

des Tuilerles. 60 F et 80 F.

44-83-64-40. 3615 FNAC.

Et bien d'autres spectacles

encore. Renseignements, tel.:

Mario Gonzales, Musée de Chiny,

Cirque. Le Cirqué nu, jardins

See a street of the second Course a series terbourges and

er e Tir endi. ala Haje, biph

ere det in bunal a e mpen

of the state of the state of

Nouse stemat

The second section is a second
The section was State of the series

A THE PERSON AND THE The state of the s The second of the second

the grant coast

1 200 1 mg 25

N. A. M. B.

-35

The second second

... (T. ... E ...

1 ... in F

E. E.

. 37 DES.

10 Th

1 2 T

· Circleants where

there in there is par

re le SDS le pa

318 . 3 EUE

Ratko Was

amentaires

sont venues applaudir leur Neuvième Symphonie de Beethoven, en 1994, à la Défense... En tout, cent dix mille personnes ont assisté l'an deroler aux soirées du festival.

Créé à l'instigation de Jack Lang, Paris, quartier d'été a prouvé son utilité, mais tarde à prendre réellement son envol, faute de moyens budgétaires. Aujourd'hui stabilisées autour de 6 millions de francs, les subventions sont apportées pa ritairement par le ministère de la culture et la direction des affaires culturelles de la Ville de Paris. Dirigée par Patrice Martinet, l'équipe du festival ne comprend que six personnes (dont une seule à temps plein) pour mettre en œuvre une programmation qui associe musique, danse, théâtre et animations pendant un mois - du 14 juillet au 15 août. « Avec une subvention de

net, nous pourrions réellement répondre aux demandes qui nous sont faites par les moiries parisiennes et bâtir une programmation plus proche encore de ce que nous sentons qu'il faut faire. Croire que la capitale est désertée l'été, comme elle pouvoit l'être il y a quelques années, est une erreur. Seule la semaine autour du 15 goût l'est, mais, le reste du temps, il y a un public. »

RETOMBÉES ÉCONOMIQUES Sans doute les tutelles, obrubilées par le rééquilibrage Paris-province, craignent-elles de donner trop d'importance à un festival estival parisien, mais on pourrait imaginer que l'offre, qui excède souvent la demande pendant la saison d'hiver, soit mieux répartie le long de l'année, comme s'y emploient Hugues Gall à l'Opéra de

Paris et Brigitte Marger à la Cité de la musique. On pourrait ainsi imaginer que les deux orchestres de Radio-France, l'Ensemble orchestral et des ensembles étrangers invités participent à un grand festival de musique. D'autant que l'argent public dépensé a des retombées économiques non négligeables, qui le seront d'autant moins demain que « le tourisme ne progresse plus à Paris, ce qui revient dire qu'il va baisser si l'on ne change rien », ainsi que le souligne Hélène Icart, administratrice de Paris, quartier d'été. Mais, pour cela, il faudrait sans doute, comme le rappelle Patrice Martinet, que « Paris se dote d'une grande saliz de concerts d'une capacité adaptée à ces grandes manifestations estivales

viennent des vingts arrondissements de la capi-

Alain Lompech

Des paris musicaux bien tenus

LES CONCERTS GRATUITS organisés dans les jardins et les parcs parisiens par Peris, quartier d'été font partie des délectations estivales. Créées autour du kiosque à musique du jardin du Luxembourg, puis aux Tuileries, ces cessions de bonne humeur exotique ont aujourd'hui essaimé à la Goutte-d'Or, aux arènes de Montmartre, au jardin de Belleville, ou au château de Maisons-Laffitte. A chaque fois, c'est une heure de détente, de découverte libre, d'où le bavardage entre voisins n'est pas exciu.

Fanfare indienne venue de Bengalore, tambourinaires du Burundi ou farceurs napolitains s'adaptent énéralement avec bonheur à la déambulation des touristes et des travailleurs du mois de infliet. Des franpeurs de bidons de Trinidad (le Renegades Steel Band Orchestra), des Cubains saxophonistes (Habana Sax). une fanfare roumaine (Panfare moldave de Zece Prajini), une autre dégotiée en Catalogne (Cobia Millenadaramurthy and Party) et un irrésistible vieillard et ses Tuileries, le 27 juillet. Entrée libre. jeunes compères, débarqués de la Réunion pour une tournée d'été (Granmoun Lélé), balisent l'édition 1996.

Paris, quartier d'été a organisé des concerts mémorables au Palais Gamier : une soirée dédiée à la star sénégalaise Yousson N'Dour, d'autres consacrées aux musiques tsiganes, de l'Inde à l'Andalousie, à une époque où le concept n'était pas encore à la mode. Le Bal moderne, exercice hilarant et décontractant, organisé par des chorégraphes pour les danseurs en herbe aura rempli bien des soirées d'été. Jusqu'à être victime de son succès.

La Villette, qui a pris pour habitude d'organiser des bals-concerts tous les dimanches (on n'y manquera pas le Cap-Verdien Tito Paris et le Malgache Jaojoby, le 21 juillet), la Grande Halle, la Cité de la musique, et deux salles de spectacles (le Zénith et le Hot Brass), est en passe de devenir l'un des pôles musicaux les plus actifs de la capitale. C'est là que Paris, quartier d'été a choisi de présenter Traversée des musiques juives - des chants de l'Ethiopie aux orchestres kiezmers américains. Une occasion unique de marier les voix de Raoul Journo, ancêtre de la chanson juive d'Afrique du Nord. les psaumes de David d'Esther Lamandier, les chants énites de l'Israélienne Ora Sittner et l'espeit de la

★ La traversée des musiques juives, Cité de la musique, de 22 heures à l'aube, le 27 juillet (120 F), Parc de La Villette, de 17 h 30 à 21 h 30 (gratuit), le 28, Grande Halle de La Villette, de 19 heures à 1 heure, le 29, 120 F. Mr Porce-de-Parnin.

Les paradoxes de la politique culturelle de Nancy

La chambre régionale des comptes souligne l'absence de vraie stratégie dans un secteur qui représente 20 % du budget de la ville

de notre correspondante

La chambre régionale des comptes d'Epinal s'est penchée sur la politique culturelle nancéienne. Les magistrats spinaliens la qualifient de « riche de contrastes, pour ne pas dire de paradoxes »: Nancy se passionne plus pour les équipements que « dans la définition d'objectifs formalisant une véritable stratégie culturelle ».

La culture, qui représente 25 % des dépenses de fonctionnement de la ville et 20 % du budget total. est caractérisée par quatre institutions dont personne ne conteste ici le caractère budgétivore. Pour 1995, les dépenses de fonctionnement s'établissent de la manière suivante: avec 43 millions de francs, l'Opéra-Théâtre de Nancy est le plus lourd pour la ville, suivi par l'Orchestre symphonique et lyrique (24 millions de francs), le Ballet national de Nancy et de Lorraine (10,2 millions de francs) et le Centre dramatique national de Nancy (3,1 millions de francs).

AUDIT GRATUIT »

La Cour note encore que le service des affaires culturelles n'a pas la possibilité d'être l'« interlocuteur direct et permanent des institutions culturelles » et, de ce fait, « ne saurait être regardé comme acteur privilégié et moteur de la dynamique culturelle nancéienne ». Des observations que le jeune conseiller socialiste. Abel Hermel, qui souligne l'absence de coordination culturelie constatée par la Cour, résume en déclarant: « Nancy n'a pas les movens logistiques de sa politique culturelle ». « On peut se demander. ajoute un autre socialiste, Jeans Thiébert si une politique culturelle trop ambitieuse pour une ville de cent trois mille habitants. »

André Rossinot, maire UDF radical, a pris bonne note des conclusions de ce qu'il considère comme «un audit gratuit» qui vient

dus et insinuations » propagés par une de ses plus farouches opposantes, Françoise Hervé. Nancy est en effet à un tournant de sa politique culturelle et vient, en quelques mois, de renouveler les patrons de quelques-unes des plus grandes institutions locales. Fin 1995, un directeur a été nommé à relles et trois nouveaux conservateurs viennent d'être désignés pour le Musée des beaux-arts, le Musée historique lorrain et le Musée de l'Ecole de Nancy. Mais, surtout, un nouveau directeur est artivé à l'Opéra. Après avoir été chargé de la programmation au Théâtre du Châtelet à Paris, puis avoir été administrateur général de l'Opéra-Bastille, Jean-Marie Blanchard succède à Antoine Bourselller qui, pendant quinze ans, avait dirigé cette structure. Le rôle et les missions de Jean-Marie Blanchard ont été recadrés. Il est chargé en outre de mener une réflexion sur l'Orchestre symphonique et lyrique avec son actuel directeur, Jérôme Kaltenbach.

La chambre régionale, qui a noté que l'ancien directeur de l'Opéra avait tout pouvoir sans aucun contrôle de la ville, a recommandé que soit redéfini le rôle de ce dernier. La ville n'a pas attendu le rapport de la chambre pour l'inviter « à serrer au plus près les dépenses de production ». Toutefois. André Rossinot se refuse « à cautionner l'idée de hiérarchie sur les directeurs des Institutions culturelles. Nancy a la réputation d'être une ville ouverte, tolérante où la création artistlave s'exprime librement. S'il en aliait autrement, cela s'apparenterait à une forme de censure ». I convient qu'il faudra conduire avec Metz une réflexion régionale portant sur certains grands équipements, mais entend bien préserver l'idemité culturelle nancéienne.

Monique Raux

Dans un gros bourg des Deux-Sèvres, Sonjal Septet ranime la flamme du jazz

10 FESTIVAL DE PARTHENAY (79): Jazz au fil de l'eau. Bruno Chevilion « Pasolini », Stefan Oliva et François Raulin « Tribute to Tristano », Betty Carter trio (le 12 juillet); Myra Melford trio, Christophe Marguet trio, Louis Sclavis « Projet spécial » (le 13); anciens stagiaires du festival, Trio Zambik, Claude Barthélemy, Monotaure Jazz Orchestre (le 14). Tél.: (16)

PARTHENAY de notre envoyé spécial

D'abord il y a ce groupe, Sonjal Septet, ce projet, cette formule, comme vous voudrez, qui a de l'allant, de l'allure, belles gueules et maintien très assurés en scène, les sélectionnés des jeunes leaders par le plus entreprenant des rouleurs de fond, Henri Texier (contrebasse, compositeur), trente ans de musiques sur tous les fronts, autant d'idées chaque matin que d'autres en trente ans. Ce septet devrait être partout, sur les plages, sous les tentes, dans les salles polyvalentes à chaises en plastique orange, en altitude, en montgolfière avec haut-parleurs, il l'est presque: après Vienne, Nice (le 14 juillet), Paris dans la cour de l'Hôtel d'Albret (le 1º août), Assier dans le Lot (le 10), Mulhouse (le 23). Ce n'est pas mal. C'est aussi un état des lieux assez impitoyable.

Parce qu'enfin, ce septet a une flamme qu'on n'a pas vue depuis longtemps. Pourquoi? Pas en ce qu'il dépasserait telle rencontre, bénéficiant du hasard et de la rareté (le jazz, la musique improvisée, tels qu'ils vont, au gré du marché et des regrets), mais dans sa régularité constitutive. Henri Texier a un fils, au demeurant bon musicien (anches). C'est le lot de l'artiste moderne. Résultat, il l'intègre à une belle section de souffleurs : Julien Lourau qui en est Powell qui sonne aussi juste qu'un au-delà des preuves faites et Fran- jingle publicitaire), on a un

d'une intervention mémorable au début du concert. Deux ailiers pour relancer la machine et baliser l'espace ou faire sauter les drapeaux du terrain : Bojan Zulfikarpasic (piano) et Noël Akchoté (guitare); on voit les axes souterrains (Bojan Z.-Texier, Akchoté-Lourau). Une rythmique éprouvée pour venir : Jacques Mahieux (bat-terie) et le contrebassiste leader, Texier Sonjal Septet a vite trouvé

25 marques.

A peine remis du succès d'Azur-Quartet (avec Bojan Z., déjà), sans s'user ni se laisser dépasser, Texier a recruté cette bande énergumène très digne, dans l'esprit de Mingus, des grandes fureurs collectives, d'une certaine joie de jouer, mais aussi dans l'esprit très retenu de l'évocation (hommage à Art Taylor, par exemple). Gros travail d'arrangement, de mise en place qui donne au groupe une élasticité très particulière, une dynamique et une rumeur de fond sans retombée. Ce qui est bien, c'est ce retour à l'évidence complexe : pas de triche, pas de chantage au volume sonore ou à la séduction, la musique avec sétieux, avec bonheur, juste pour voir jusqu'où peut aller un musicien bien se-

A Parthenay, deuxième point, festival né d'une association en sous-préfecture qui ne s'est pas greffée sur les tourneurs patentés et les bénéfices de prestiges (toute une politique culturelle), on avoue un peu timidement aimer autant les musiciens que la musique. Toute l'histoire du jazz est là. Quand on songe au monument de convention plate que représentent les grands groupes en tournée (des noms? Le trio des champions du monde de la guitare, le quintet

L'AMOUR DES MUSICIES

çois Corneloup (baryton), auteur brusque intérêt pour ces types qui là-bas, dans les Deux-Sèvres, dans un gros bourg agricole, n'écoutent que leur amour discret des musiciens et font défiler Tusques, Eric Löhrer (guitare), David Murray (saxophone), Pierre de Bethmann (piano), Peter Erskine (batterie) avec John Taylor (piano) et Palle Danielsson (basse), Henry Threadgill (saxophones) dont c'est le seul concert en France (il est en revanche à La Haye et à Vitoria), Stefan Oliva et François Raulin (pianos), Bruno Chevillon, Louls

Sclavis et l'immense Betty Carter... Dernier exemple: en première partie du Sonjal Septet, un trio, celui de Jean-François Canape (trompette) et Michel Godard (triba), pivotant autour de l'homme

(batterie et voix). Beaucoup d'idées, de mobilité, de tendresse et de force : seul concert de l'été. Or, le public est aussi nombreux qu'ailleurs, aussi chaleureux (c'est le style moderne) et certainement un tout petit peu plus curieux (formé intelligent). A force, on finirait par oublier que la musique. ca s'écoute. Ce n'est pas si net, si caricatural, mais sur place on le sait avec autant de certitude charnelle que l'on sait si l'on est dans une arène ou au-debors : îl y a deux types, deux projets, deux formules, comme vous voudrez, de festivals aujourd'hui. Les uns et les autres. On préfère les autres.

Francis Marmande

CINEMA

ACE VENTURA EN AFRIQUE Film américain de Steve Oedereck. Avec Jim Carrey, Jan McNeice, Simon

Callow, Maynard Eziachi. (1 h 38). Après le succès du premier Ace Ventura, puis le triomphe de The Mask. qui a consacré la star caoutchouteuse Jim Carrey, retour prévisible du détective mal embouché spécialisé dans le sauvetage des bestioles de compagnie, bonnes ou mauvaises. C'est une immonde chauve-souris albinos et dentue que doit retrouver cette fois le héros pétomane. Prétexte de pure convention : il s'agit d'éviter une guerre tribale fomentée par un méchant administrateur colonial afin de s'approprier de fabuleuses mines de guano - on est scato ou on ne l'est pas. Effet spécial vivant (statut dans lequel ses talents particuliers sont infiniment plus convaincants qu'avec l'usage intensif des trucages numériques du Mask), Jim Carrey donne libre court à une verve tout entière inspirée des plus délirants dessins animés, époque Tex Avery ou Chuck Jones. C'est un peu mince pour tenir la durée d'un long métrage, mais, scène par scène, souvent d'une vigoureuse et inventive impertinence. Grimaçant, éructant, se contorsionnant, bondissant sans rime ni raison, contrefaisant voix et posture, Ventura est un personnage sympathique à la (dé)mesure de ses excès mêmes : par l'impression qu'il donne de gaspiller sans cesse plus de possibilités burlesques qu'il n'en exploite, en un gâchis désinvolte et gouailleur. - Jeun-Michel Frodon

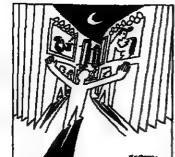


Les gosiers de Saint-Cyr

A Versailles, des voix jeunes servent la musique des couvents

LES DEMOISELLES pensionnaires de Saint-Cyr vivalent en une exquise « prison » musicale : la fine fleur des musiciens de l'époque composait pour leurs sublimes gosiers. Madame de Maintenon, qui veillait au grain et tàchait de ne point leur laisser chanter des musiques trop tendres, avait le goût sûr. Aussi le fonds musical légué, encore en grande partie incomu, mérite-t-il une exhumation.

L'organiste Emmanuel Mandrin, qui se passionne depuis de nombreuses années pour la musique



des couvents, a réuni un magnifique ensemble de voix jeunes, proches certainement de celles des demoiselles de l'époque. Les pièces de Marc-Antoine Charpentier réunies pour ce programme, écrites pour Port-Royal, sont de la plus belle facture. On se réjouit qu'un disque suive bientôt.

Œuvres de Charpentier et Giamberti. Emmanuel Mandrin (orgue, direction).

* Versailles (78). Chapelle royale du château. 17 h 30, le 13, Tél. : 39-20-78-00. De 70 F à 130 F.

UNE SOIRÉE À PARIS

Week-end Chine au parc de La Villette

Sous l'intitulé « Jeune Chine/Céleste Empire », le parc de La VIIlette accueille, au travers d'un parcours spectacle, trente artistes chinois. Le vendredi 12, dans les jardins et prairies du parc de La Villette, deux parcours (16 heures et 17 h 30), avec des perchistes, de la musique traditionnelle, les Polyphonies Dong, des acrobates et des danseurs. Le samedi 13, au kiosque à musique : les Polyphonies Dong (19 h 30), de la musique classique traditionnelle populaire (19 h 45), un numéro de jeunes acrobates (20 heures), un opéra chinois (20 h 15), de la danse (21 heures), et un concert rock, avec Dou Wei, pour la première fois en Europe (21 h 15). Parc de La Villette, 211, avenue

Jean-Jaurès, Paris 19. MP Porte-de-Pantin. A partir de 16 heures, les 12 et 13 juillet. Tel.: 40-03-75-03. Accès libre. Djeli Moussa Dlawara

joueur de kora, la harpe africaine. comme son frète Mory Kante, Djeli Moussa Diawara est resté proche de la tradition des griots. D'origine guinéenne, il a effectué sa formation musicale au Mali. Son dernier album, Sobindo (Cellujoid/Mélodie), affectionne les ballades, sans exclure des petits

airs de salsa, entendus de ci-de là dans la grande Afrique. Le Moloko, 26, rue Fontaine, Paris 9 . Mº Blanche. De 20 heures à 22 heures, le 12. Tél.: 48-74-50-26.

Nina Hagen L'ancienne prêtresse punk du rock allemand avait tendance, ces dernières années, à préférer les numéros de cabaret à l'urgence musicale. Surprise, les affiches annonçant ce nouveau concert reproduisent la pochette de son premier album. Signe d'un retour aux sources?

Palace, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris 9. M Rue-Montmartre. 20 heures, le 12. Tél. : 42-46-10-87. De 135 F à 150 F. Flora Purim/Airto Moreira

La musique brésilienne a souvent fait bon ménage avec le jazz, captivant une partie de son public grace à un swing plutôt joyeux, brodé au piano ou à la guitare. Les thèmes, ouverts à l'improvisation, et la modernité de la bossanova, servis par des voix souples, comme celle de Flora Purim (soeur de Yana Purim), favorisent ces croisements rafraichissants, toutefois légèrement linéaires. Hot Brass. 211. avenue lean-laurès. Paris 19. Mº Porte-de-Pantin. 20 heures, le 12. Tél.: 42-00-14-14.

CINEMA

NOUVEAUX FILMS ACE VENTURA EN AFRIOUE

Film américain de Steve Oedekerk

VO: UGC Ciné-cité les Hailes, dolby, 1°; Gaumont Marignan, dolby, & (réservation: 40-30-20-10). AME CORSAIRE

Film brésilien de Carlos Raichenbach VO : Littine, 4º (42-78-47-86). BALTO CHIEN-LOUP, HÉROS

DES NEGES Dessin animé américain de Simon Wells. (1 h 14).

Wells, (1 h 14).

VF: UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1";

Rex, dolby, 2" (39-17-10-00); UGC

Triomphe, dolby, 8"; Paramount Opéra, dolby, 9" (47-42-56-31; réservation:
40-30-20-10); Les Nation, dolby, 12" (43-43-04-67 ; réservation : 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, dolby, 12*; Gaumont Gobelins Rodin, dolby, 13* (47-07-55-88; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Parnasse, dolby, 14^a (réservation: 40-30-20-10); Mistral, 14^a (39-17-10-00 ; réservation : 40-30-20-10); Gaumorit Convention, dolby, 15th (48-28-42-27; réservation : 40-30-20-10) ; Pathé Wepler, dolby, 18º (réserva-

CAFÉ SOCIETY Film américain de Raymond De Felitta VO: Gaumont les Halles, dolby, 14 (40-

99-40; réservation : 40-30-20-10); 14-Juillet Odéon, dolby, 6° (43-25-59-83) ; La Pagode, 7° (réservation : 40-30-20-10) ; Publicis Champs-Elysées, 8° (47-20-76-23; reservation: 40-30-20-10); Gaumont Opéra Français, dolby, 9-(47-70-33-88; réservation: 40-30-20-10); La Bastille, dolby, 11° (43-07-48-60); Gaumont Gobelins Rodin, dolby, 13" (47-07-55-88; réservation: 40-30-

LES PUBLICATIONS DU Monde

Un ancien numéro vous manque?

(Commande et envoi à domicile)

3615 LEMONDE

20-10); Gaumont Parnasse, dolby, 14º (riservation: 40-30-20-10), DOUBLE DRAGON Film américain de James Yukich

VO: UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1"; Gaumont Marignan, dolby, 8" (réservation: 40-30-20-10). LE GEOGRAPHE MANUEL Film français de Michel Sumof (1 h 10).

Studio des Ursulines, 5º (43-26-19-09). LA NUMEME MUIT Film français de Pascale Breton (40 min).

Saint-André-des-Arts I, 6 (43-26-48-MEDITS DE PETER GREENAWAY

Courts-métrages britanniques de Peter VO: Epée de Bois, 5º (43-37-57-47). PAPA, I'AI UNE MAMAN POUR TOI Film américain d'Andy Tennant

(1 h 35). VO: UGC Ciné-cité les Halles, doiby, 1"; Elysées Lincoln, dolby, 8" (43-59-36-14; réservation : 40-30-20-10); Sept Parnassiens, 14º (43-20-32-20; réservation: 40-30-20-10).

PLANETE HURLANTE Film américain de Christian Duguay VO: UGC Ciné-cité les Halles, doiby,

14; Elysées Lincoln, dolby, 8 (43-59-36-14; réservation : 40-30-20-10). THE SUBSTITUTE (*)
Film américain de Robert Mandel (1 h 40).

VO: UGC Ciné-cité les Halles, doiby, 1"; UGC Odeon, 6"; UGC Normandie, UNE HISTOIRE D'AMOUR A LA COM

Film français de Henri-Paul Korchia (1 h 25). Elysées Lincoln, 8 (43-59-36-14; réservation: 40-30-20-10); Sept Parnassiens, 14º (43-20-32-20; réservation : 40-30-20-10).

(*) Film interdit aux moins de douze



REGION

MUSIQUE CLASSIQUE

Schumann, Wolf : Lieder, Mitsuko Shiral (soprano), Hartmut Höli (piano). 21 h 30, le 15, à l'Hôtel Maynier d'Oppède: Haendel : Sémélé, Rosamary Joshua (Sémélé), Rockwell Blake (Jupiter), Kathleen Kuhimann (Juno), Charlotte Hellekant (Ino), Chœur et orchestre Les Arts florissants. William Christie (direction), Robert Carsen (mise en scène). Théâtre de l'Archevêché, 21 h 15, les 16, 19, 21, 23, 26 et 28; Mozart : 5ymphonie concertante pour violon, alto et orchestre, Brahms : Concerto pour piano et orchestre nº 1, Schubert: Symphonie nº 9 « la Grande ». Hé-lène Grimaud (piano), Orchestre eu-ropéen du Festival d'Aût, Jeffrey Tate (direction). Théâtre de l'Archevâché, 21 h 30, le 17. Mondowille: Motets, Cheur, et orchestre les Acts floris. Chœur et orchestre Les Arts florissants, William Christie (direction). Théâtre de l'Archevêché, 21 h 30, le 18. lusqu'au 27 juillet, Têl. : 42-17-34-34. De 90 F à 890 F.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE BAROQUE DE SEAUNE Cuvres de Haendel. Il Seminario Mu-sicale, Gérard Lesne (direction). 21 heures, le 13; Bach: Messe en sí. Sybilia Rubens (soprano), Andreas Scholl (haute-contre), Mark Padmore (ténor), Peter Kooy (basse), Colle-gium Vocale de Gand, Philippe Herraweghe (direction). 21 heures, le 19.

Basilique Notre-Dame, impasse Notre-Dame, 21 Beaune, Jusqu'au 28 juillet. Tél. : 80-26-21-30. De 70 F à BORDEAUX Mozart : Les Noces de Figaro, Marc Barrard (Figaro), Vincent Le Texier (le

comte Almaviva), Danielle Borst (la comtesse Almaviva), Maryse Castets (Susanna), Delphine Haidan (Cherubing), Romano Franceschetto (Bartolo), Hanna Schaer (Marcellina), Ricar-do Cassinelli (don Basilio), Chœur du Grand-Théâtre de Bordeaux, Orchestre national Bordeaux-Aquitaine, Hans Graf (direction), Robert Carsen (mise en scène). Grand-Théâtre, 46, avenue du Parc-de-Les-cure, 33 Bordeaux. 20 heures, les 15, 17, 19 et 21. Tél. : 56-48-58-54.

FESTIVAL DE RADIO-FILANCE ET DE MONTPELLIER

Schmidt: L'Apocalypse, le livre aux sept sceaux. Eva Kirchner (soprano), Yvonne Naef (mezzo-soprano), Werner Güra, Heinz Kruse (ténor), Matthias Hölle (basse), Chœur Singverein der Gesellschaft der Musikfreunde de Vienne, Orchestre philharmonique de Montpellier, Friedemann Layer (direction), 21 heures, le 13: Beetho ven : Sonates pour piano op. 109, 110 et 110, Alfred Brendel (piano). 21 heures, le 16, Richard Strauss: Variations sur « Deand! is harb auf mi », Schubert : Lieder pour alto et piano. Quintette pour piano et cordes D 667 « la Truite », Mozart: Trio pour cla-rinette, alto et piano KV 498 « les Quilles ». Michel Portal (clarinette), Augustin Dumay (violon), Gérard Caussé (aito). 21 heures, le 18. Gabrieli-Maderna : in Ecclesiis, création Mozart: Symphonie KV 248 « Haffner », Lam: Sudden Thunder, Debussy: Iberia. Wu Man (pipa), Orchestre national des jeunes des Pays-Bas. Dennis Russell-Davies (direction). 21 haures, le 19. Corum-Opéra Ben lioz, esplanade Charles-de-Gaulle, 34 Montpellier. Jusqu'au 2 août. Tél. : 67-02-02-01. De 100 F à 180 F.

CHORÈGIES D'ORANGE Orff: Carmina Burana. Natalle Dessay (soprano), Jean Nirouet (ténor), Mark Oswald (baryton), Choeur de la Socledad Coral de Bilbao, Maîtrise et choeur de l'Opéra d'Avignon, Choeur de l'Opéra de Marseille, Choeur et Orchestre du Capitole de Toulouse, Michel Plasson (direction). 21 h 45, le 16, au Théâtre antique; Beethoven : So-nate pour violon et piano op. 47 « Kreutzer », Debussy: Sonate pour violon et piano nº 3, Ravel : Sonate pour violon et piano. Jean-Jacques Kantorow (violon), Jacques Rouvier (piano). 22 heures, le 18, Cour Saint

Louis, Jusqu'au 2 août, Tél.: 90-34-24-24. De 40 F à 390 f. REIMS Mahler: Mouvements de quatuor, Bax: Quatuor à cordes, Fauré: Qua-tuor à cordes nº 1. Quatuor Kandinsky. Manège, 2, boulevard du Géné-ral-Lecierc, 51 Reims. 16 heures, le 19.

Tél.: 26-77-45-25. SAINT-MARTIN-DE-CRAU Beethoven: Symphonie nº 9 avec chœur final sur L'Ode à la joie de Schiller s. Ruth Ziesak (soprano), Na dine Denize (mezzo-soprano), Do-nald Litaker (ténor), Michaël Volle (basse), Sociedad Coral de Bilbao, Orchestre national du Capitole de Toulouse. Michel Plasson (direction), 21 h 30, le 18; Wagner : Rienzi, ouver-ture, Extraits d'opéras. Orchestre symphonique de la RAI de Turin, Jeffrey Tate (direction). 21 h 30, le 19. Domaine départemental de l'Etangdes-Aulnes, 13 Saint-Martin-de-Crau

Tél.: 90-47-09-99. De 100 F à 150 F. SAINT-RIQUIER Œuvres de Chopin. Dang Thai Son (piano). Abbatlale, 80 Saint-Riquier. 18 h 30, le 19. Tél. : 22-28-82-82. 100 F. LE VIGAN

Œuvres de Liszt, Rachmaninov et. Tchalkovski. irina Piotnikova (piano). Temple, 30 Le Vigan. 21 h 30, le 19. Tél. : 67-82-40-02, 70 F.

JAZZ

7e Festival de Fort-Médoc

Blues avec une soirée anniversaire consacrée au label Alligator : funk et soul avec isaac Hayes et Ray Charles; jazz avec Mark Murphy, Laurent de Wilde, Wayne Shorter, Joe Zawinul

dicate... Du 12 au 14 juillet. Mairie de Cussac, 33 Cussac. Tél.: 56-58-91-

Hige Just Fortive Jazz et musiques du monde, forte présence française. Avec Monty Alexander, Clarence Gatemout Brown, Palatino, Jan Garbarek, Pharoah Sanders, George Benson, Julian Lourau Groove Gang, Henri Texier, Elizabeth Caumont, André Ceccarelli, Buddy Guy, Dirty Dozen Brass Band, Michel Petrucciani, Coco Robicheaux, Didler Lockwood, Keb'Mo, Wayn Didler Lockwood, Keb'Mo, Wayne Shorter, Claude Barthélémy, Laurent de Wilde, Angélique Kidjo, Joao Bosco, Radio Tarifa, un hommage à Don Cherry et un autre à Aritanio Carlos Jobim, Ray Barretto, Les Etoiles. Du 12 au 21 juillet. Bureau du jazz, 16, avenue Edouard-Grinda, 06 Nice.

DANSE PESTIVAL INTERNATIONAL DE DANSE

Compagnie Josette Baiz-La Place blanche: Miroirs (création); Merce Qunningham Dance Company: Beach Birds, Ground Level Overlay, CRWDSPCR, Change of Address, Windows, Sounddance, Event; Compagnie Pisquisse: chorégraphies d'Al-varo Restrepo et Marie-France Delleuvin (Pieux), José Limon (There Is a Time), Joëlle Bouvier et Régis Obadia (L'Irresponsabilité d'Apol-Jon). Compagnie Dominique Ba-gouet: Assaf. Augu'au 22 juillet. Lo-cation: (16) 42-23-26-26. FESTIVAL D'AVIGNON

Claude Brumachon: Icare; Josef Nadi: Les Commentaires d'Habacuc: pièces; Compagnie Françoise Murcia : Duo, Solo, Quatuor; Compagnie Odile Cazès: Et puis après, Partition 1, Partition 2. Compagnie C. de la B.; Alain Platel: Bonjour madame, comment allez-vous aujourd'hui, il fait beeu, il ve sans doute pleuvoir, et cetera. Jusqu'au 3 août. Réservations par téléphone : 90-14-14-14 ou 3615 code AVIGNON. MARSEILLE

Groupe Grenade Josette Batz: Guelwesch. La Vieille-Charité, 13 Marseille. 22 heures, le 16.

MALLETS DE MONTE-CARLO Natcho Duato: Duende: William Forsythe: In the Middle, Somewhat Ele-vated; Jean-Christophe Maillot: Yers un pays sage, Concert d'anges; George Balanchine: Violin Concerto: John Alleyne: In the Course of Slee-ping; Jiri Kylian: Return to a Strange Land. Terrasses du Casino, 27 Monte-Carlo. 21 h 30, les 13, 14, 16, 18 et 19 juillet. Tél. : 92-16-22-99. 160 F. OLLIQUES - FESTIVAL DE CHÂTEAU-

VALLON Josef Nadj: Le Cri du caméléon; Compagnie Joël Borges: Des ordres et progrès; Francesca Lattuada: Zirkus; Odile Duboc : Trois Boléros. TND/ Châteauvalion, BP 118, 83 Ollioules 22 heures, les 13, 16, 18, 19 et 20. Tél. : 94-22-74-00. De 100 F à 150 F.

THEATRE

de Molière, mise en scène de Nadine Darmon et Pierre Debauche. Cour d'honneur du quartier Valence, 53-47-82-08. Durée : 2 h 30. De 40 F

\$ 110 F. ALBA-LA-ROMAINE Bérénice d'Egypte d'Andrée Chedid, mise en scène de

Jean-Paul Cathala. Théâtre Antique, 07 Alba-La-Romaine. 22 heures, les 19, 20, 24, 25, 26, 27. Tel.: 75-52-45-86. Jusqu'au 27 juillet. ALÈS

Nom d'un chien d'après Gertrude Stein, mise en scène de Benoît Bradel. Entrepõts Thalassa, 30 Alès. 19 heures, du 13 au 15. Tél.: 66-52-52-64. Durée : 1 heure, 60 P* et

La Tragédie du roi Richard II de William Shakespeare, mise en scène de Jean-Marc Bourg. Le Cra-tère, square Pablo-Neruda, 30 Alès. 21 h 30, le 15. Tél.: 66-52-52-64. Durée : 2 h 20. 60 F* et 90 f.

Le Conférencier d'après Anton Tchekhov, mise en scène de Denis Bernard, avec Sébas-tien Jacobs. Le Cratère, square Pablo-Neruda, 30 Alès. 21 h 30, le 16. Tël.: 66-52-52-64. Durée: 0 h 50. 60 F et

Les Dangers d'incendie d'une char-rette de foin qui traverse l'enfer de Stéphane Laporte, mise en scèna de l'auteur, avec George Krump. En-trepôts Thalassa, 30 Alès. 19 heures et 22 heures, le 17; 19 heures, le 18.

Tél.: 66-52-52-64. Durée: 1 h 35. 60 F° et 80 F. **FESTIVAL D'AYIGNON** Edouard 11

de Christopher Marlowe, mise en scène d'Alain Françon, avec Carlo Brandt, Clovis Cornillac, Michel Di-dym, Dominique Valadié... Cour d'honneur du Palais des Papes, 84 Avignon. 22 heures, les 13, 15 et 16. Tél.: 90-14-14-14. 130 P* et 190 R Le Passage de l'Indiana

de Normand Chaurette, mise en scène de Denis Marleau, avec Marc Béland, Julie McClemens, Andrée Lachapelle et Jean-Louis Millette. La Chartreuse, 30 Villeneuve-lès-Avi-gnon. 19 heures, du 13 au 16. Tél. : 90-14-14-14. 110 F* et 130 F.

Meur du béton d'André Benedetto, mise en scène de l'auteur, avec Brigitte Cansan et An-dré Benedetto. Théâtre des Carmes, 6, place des Carmes, 84 Avignon. 18 heures, du 13 au 23, relâche le 22. Tél. : 90-82-20-47. Durée : 1 h 10. 60 F* et 85 F. Jusqu'au 3 août. Le Mystère Vilar

d'après une lettre anonyme, mise en scène d'André Benedetto, avec Jacqueline Benedetto. Théâtre des

Carmes, 6, place des Carmes, 84 Avignon. 15 heures, du 13 au 23, relâche le 22. Tél. : 90-82-20-47. Durée : 1 h 15. 60 F* et 85 F. kisqu'au 3 août.

oberta met les voiles de et par André Benedetto, avec Sébastien Benedetto (musicien). Théâtre des Carmes, 6, place des Carmes, 84 Avignon. 21 h 30, du 13 au 23, relâche le 22. Tél.: 90-82-20-47. Durée : 2 heures. 60 F* et 85 F. Jusqu'au 3 août.

Le Naufrage du Titanic de Hanz Magnus Enzensberger, mise en scène de Pierre-Alain Chapuis, avec Philippe Clévenot et Clotilde Mollet. Clottre des Carmes, 6, place des Carmes, 84 Avignon. 22 heures, les 13, 15 et 16. Tél.: 90-14-14-14. Durée : 1 h 35. 110 F* et 130 F.

d'après Franz Kafka, mise en scène de Dominique Phoiset. Cour du lycée Saint-Joseph, 62, rue des Lices, 84 Avignon. 22 heures, du 13 au 20, relâche le 14. Tél. ; 90-14-14-14. 110 f° et 130 f

er 130 ft La Noce chez les petits-bourgeois; Grand'pour et misère du Troisième Reich (actraits) de Bertolt Brecht, mise en soène de

Didier Bezace. Saile Benoît-Xil, 84 Avignon. 22 heures, les 13, 15, 17; 17 heures, les 14, 16, 18. Tél.: 90-14-14-14. Durée : 3 heures. 110 F* et Le Piège d'après Emmanuel Bove, mise en

scène de Didier Bezace. Saile Benoît-XII, 84 Avignon. 17 heures, les 13, 15, 17; 22 heures, les 14, 16, 18. Tél.: 90-14-14-14, 110 F* et 130 F. Woyzeck on the Highveld (en an-

d'après Georg Büchner, mise en soime de William Kentridge. Théêtre muni-cipal, place de l'Horloge, 84 Avignon. 21 h 30, le 13. Tél. : 90-14-14-14. 130 F* et 160 f. Les File de l'ameroumn

de Slimane Benaissa, mise en sciene de Slimane Benaissa et Jean-Louis Hourdin. Cloître des Célestins, 84 Avion. 22 heures, les 13 au 21, relâche e 14. TH. : 90-14-14-14. 110 F* et 130 F.

Figures de l'amour de René Char, Gilbert Lely et Sede, avec Dominique Blanc, Michel Piccoli, Christian Rist, Michel de Mauine, Ophélie Orecchia, Fejria Dellba, iles Dumesnil, Christian Fournier, les élèves du lycée Montaigne, Mar-cel Bozonnet, Raphaelle Glitis, Edith Scob... Musée Calvet, 84 Avignon. 00 houres, du 13 au 30, relêche la 19. TEL: 90-14-14-14. 50 F.

Ne tue ton père qu'à bon escient; Solomonie la possédée de Gilbert Lely, mise en scène de Christian Rist. Egilise des Célestins, 84 Avignon. 18 heures, du 13 au 19. Tél. : 90-14-14-14. 110 F* et 130 F.

Pereira prétend d'après Antonio Tabucchi, mise en schoe de Didler Rezoce. Salle Benoft-XII, 84 Avignon, 11 heures: du 15 au 18. TEL : 90-14-14-14. 50 F. Brancusi contre Etats-Linis

d'Eric Vigner, mise en scène de l'auteur. Salle du conclave du Palais des anes 84 Avianon, 17 heures, du 16 au 22. Tél.: 90-14-14-14, 110 F* et

La Fin des monstres de Jean-Paul Wenzei, mise en scime de l'auteur. Montfavet-La Verdière, 84 Avignon. A partir du 16 juillet. 22 heures, du 16 au 29, relêche le 24. Tél.: 90-14-14-14. Durée: 1 h 30. 110 F° et 130 F. Jusqu'au 30 juillet.

Le Cri du caméléon de la compagnia Anomalia, mise en scène de Josef Nadj. Champfleury, 84 Avignon. 22 heures, du 17 au 27, relâche le 22. Tél. : 90-14-14-14. 110 F* at 130 F. Le Caljarat

d'Agnès Troiy et Jérôme Deschamps, Gymnase du lycée Saint-Joseph, 84 Avignon. A partir du 18 juillet. 23 heures, du 18 au 30. 76l.: 90-14-14-14. 30 f. Jusqu'au 31 juillet. Texts ou

de Claude Santelli, d'après une idée de Jean-Claude Carrière, avec chaque jour un comédien différent. Musée Caivet, 84 Avignon. 19 heures, du 18 au 27. Tél.: 90-14-14-14, 50 F. Jusqu'au 27 julilet. ert com

de Thomas Bernhard, mise en scène de Jacques Rosner, avec Serge Merlin et Edith Nebenzahl. Gymnase Aubanel, 84 Avignon. 19 heures, du 19 au 24. Tél.: 90-14-14-14. Durée: 1 h 40, 110 F* et 130 F.

Les Danaide d'après Eschyle, mise en scène de Silviu Purcarete, Carrière Rediand, 13 Boulbon. 22 heures, du 15 au 20, les 22, 23, 24, 25, 26, 27. Tél. : 90-14-14-14. 160 F° et 190 F. Jusqu'au 27 juil-

CHALONS-SUR-SAONE

Festival Chalons dans in rus avec les Alama's givrés, Avanti Dis-play, les Barbarins fourchus et Okupa Mobil, la compagnia du Tapis franc, le collectif 26 000 Couverts, les Cousins, Décor sonore, Délices Dada, Iris, Jeudi noir, Katertone, Lackaal Duckric, Lo'Jo et Zur, Marco Carolel, Mu-sica Brass, The Natural Theatre Company, Alex Navarro et les Obsessionnels. Rues, 71 Chalon-sur-Saône. 13 heures, le 19 ; 11 heures, le 20 ; 10 heures, le 21. Tél. : 85-48-05-22. Durée : 14 heures. Entrée libre.

De Ficesso à Barcalo Musée Toulouse-Lautrec, palais de la Berbie, 81 Albi. 76L: 63-49-48-70. De 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, Jusqu'au 29 septembre.

ART

AMORIS Anthony Care Musée des beaux-arts, 10, rue du Muséc, 49 Angers, Tél.: 41-88-64-65. De 9 heures à 18 h 30. Jusqu'au 26 octobre. 10 F.

1946, l'art de la reconstruction

Musée Picasso, château Grimaldi, place Mariéjol, 06 Antibes. Tél. : 92-90-54-20. De 10 heures à 12 heures ez de 14 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 30 septembre. 20 f. ARLES

tographie Arlas 1996 Palais de l'Archevêché, abbaye de Montmajour, 10, rond-point des Arènes, 13 Arles. Tél. : 90-96-76-06. Jusqu'au 18 août. 35 F.

Jean Fautrice Musée national Fernand-Léger, 15, chemin du Val-de-Pôme, 06 Biot. Tél.: 92-91-50-30. De 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 15 septembre.

BORDEAUX La Grèce en révolte, Delacroix et les peintres français, 1815-1848 Galerie des Beaux-Arts, place du Colonel-Raynal, 33 Bordeaux. Tél.: 56-10-16-93. De 10 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 heures ; noctumes mer-credi de 21 heures à 23 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 8 septembre. 20 F.

Annette Messager CAPC-Musée d'Art contemporain-Eotrepôt, 7, rue Ferrère, 33 Bordesus. Tél.: 56-44-16-35. De 12 heures à 19 heures; mercredi jusqu'è 22 heures. Fermé lundi. Jusqu'eu 29 septembre. 30 f.

Gary Hill: Installations vidéo Centre d'Art contemporain, 35, rue Chambre-de-l'Edit, 81 Castres. Tél.; 63-59-30-20. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au

29 août CHALONS-SUR-SAÔNE Musée Nicéohore-Nieoce, 28, quai

des Messageries, 71 Chalons-sur-Saone. Tél. : 85-48-41-98. De 9 h 30 à 11 h 30 et de 14 h 30 à 17 h 30. Fermé mardi et fêtes. Jusqu'au 20 octobre EYMOUTHERS

Botchio: sculptures du Bénia. Espace Paul-Rebeyrolle, route de Nedde, 87 Eymoutiers. Tél.: 55-69-58-88. De 10 heures à 19 heures. Jus-

au'au 3 novembre, 20 f. MARSEILLE Arman & l'art africals Centre de la Vicille-Charité, 2, rue de la Charité, 13 Marseille. 761.; 91-56-28-38. De 11 houres à 18 heures. Fer mė lundi. Jusqu'au 30 octobre.

L'Art au corps Musée d'Art conte contemporaines, 69, avenue d'Halfa, 13 Marseille. Tél.: 91-25-01-07. De 11 heures à 18 heures. Fermé lundi. lusqu'au 15 octobre.

MEYMAC Garouste/Garouste et Bonetti Abbaye Saint-André, Centre d'Art contemporain, 19 Meymac, 761 : 55-95-23-30. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures, Fermé mardi. Jusqu'au 6 octobre.

Henry Moore : l'expression première Musée des Beaux-Arts, patio, 10, rue Georges-Clemenceau, 44 Nantes. Tél.: 40-41-65-65. De 10 heures à 18 heures; vendredi jusqu'à 21 heures; dimanche de 11 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 2 septembre. NÎMES

Gerhard Richter Cerré d'art-Musée d'Art contemp rain, place de la Maison-Carrée, 33 Nîmes. Tél.: 66-76-35-70. De 10 heures à 18 heures. Fermé lundi. jusqu'au 15 septembre. PONT-AVEN

mile Schuffenecker, 1851-1934 Musée municipal, place de l'Hôtel-de-Ville, 29 Pont-Aven. Tél.: 98-06-14-43. De 10 heures à 19 heures. Jusav'au 30 septembre, 25 f. **OUIMPER**

Ger Van Elk: les ruses de l'art, 1976-

Le Quartier, centre d'art contemporain, parc du 137-Régiment-d'Infan-terie, 29 Quimper. Tél.: 98-55-55-77. De 10 heures à 18 heures; dimanche de 14 heures à 17 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 1ª septembre. RABASTENS

Exposition d'art contemporain sur le thème « Moires, Mémoires » (Bajèn, Carrade, Denax, Héraud, Meyer, Mir) Hôtel de ville, 3, quai des Escoussières, 81 Rabastens. Tél.: 63-33-64-00. De 10 h 30 à 12 h 30 et de 15 h 30 à 19 h30. Jusqu'au 3 août.

ROCHECHOUART Propositions : Félix Gonzales-Torres, Douglas Gordon, Fabrice Hybert Musée départemental d'art contemporain, château, 87 Rochechouart. Tél.: 55-03-77-77. De 10 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 heures. Fermė mardi. Jusqu'au 6 octobre

Musée des Beaux-Arts, square Verdrei, 76 Rouen. Tél. : 35-71-28-40. De 10 heures à 18 heures. Fermé mardi. Du 13 juillet 1996 au 14 octobre. 35 F. SAINT-ETIENNE Matière et perception, le Mono-ha et la racherche des fondements Musée d'Art moderne, La Terrasse, 42

Modigliani, dessins de la collection Alexandre

Saint-Etienne. Tél.: 77-79-52-52. De 10 heures à 18 heures. Fermé jours fériés. Jusqu'au 8 septembre. SAINT-PAUL-DE-VENCE

Fondation Maeght, 06 Saint-Paul-de-Vence. Tél.: 93-32-81-63. De 10 heures à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 heures. Jusqu'au 25 août. SIGFAN Robert Morris Centre d'Art contemporain, hameau

du Lac, 11 Sigean. Tél. : 68-48-83-62. De 15 heures à 19 heures, Jusqu'au 29 septembre.



25

1. -

37.1

400

'n.

Ta

22000L

...

4.

\$ 7

NE.

VENDRED! 12 JUILLET

Radio

u Nord

¥ 655

100

j ange

and the

200

 $\tau_{\rm eff} = 400^{-2}~{\rm GeV}$

8 - 2 - 2 - 2

400.5

1000

1

See a ramer l'economie. A tou. and a qu'ils puissent passers 4. 1. 1. 19 ann habitant de Belfag # attendri par cette obti-Apres cinq jours de tenan el echauffources, d'incendes of the destructions, la situation et et pier tenable. Pour évite

Sittemation, il fallait tro-... On risquait de des de vas humaines », s'es The last 1 Hugh, Mais la Ric and the first part on bousculant is to the testants catholinus the few the truth the cent . . membres à l'IRAN. en ent quelque no-

" Man Like premier minism region of the four cas soutene in in int'C, dans sa prethe four Indians l'espoir de de-" it is no l'inemicale and the state orangistes is en ant de Londres à déciin and the un support a me artiale. Un pen

Sophie Gherarii

en grant de la la grantient de 10 mg - 1 1 1 Ca Ca pair som m er er grap arfaibli pos in a de pr to you was unionist and the service of the service the state of the separate The modern de Neda ा । अन्य वस्त्रीहरू 710 12 mine

The state of the s de Datia. the presentation or lamatement riession. the state of the s Control of the Printer THE SEN OF 100 mm 20 mm 200 The state of the s ्राष्ट्रसम्बद्धः स्टब्स् A CONTRACTOR COME with Valence er of Contract 1 500 . . . por for Min History (1998) Service Services 110 Con 12 4 2 200 The state of the s The state of the s The state of the s

and the state of t

1 NI 1

Patrice de Bet

SAUT LES COPAINS
Divertissement présenté par Sheila ex
Dave. 1964-1965: les Beatles, la
miolippe. Avec Torrator David, Hélène
Segara, Dany Brillant, Dick Rivers,
Segara, Dany Brillant, Dick Rivers,
Debout, Jean-Marie Périer... 22,50

HOLLYWOOD NIGHT

TF1

Série. Menace sur la ville, de Bobby Roth (100 min). 1230 Des pontes de la mofia sont assassinés les uns après les autres et la police reste sans indices. Jusqu'au moment où le criminel envoie une lettre à un

0.30 et 3.15, 5.70 Histoires naturelles. lis sont fous ces picheurs. 1.25 Journal, Météo. 1.40 L'Equipe Consteau en Amazonie. La rivière enchantée. 2.35 et 3.05, 4.10, 4.45 TF1 milt. 2.40 Mésaventores, 4.55

Les soirées

du bourlingueur.

22.00 journal (Prence 2).

22.35 Taratata. invitée: Céline Dion. 23.50 Intérieur muit.

0.30 Soir-3 (Franca 5).

Planete

TF1

12.50 A vrai dire.

13.45 L'homme

16.55 Football.

20.45

(185 min).

Série (2/2)

Intertoto: ·

Nantes-Hearenve

(120 min). 6838 18.53 Vidéo gag. 19.15 Allume la télé. jeu. 20.00 Journal, Spécial F1, Tiercé, Météo, Trafic info.

LE CRÉPUSCULE

DES LOUPS
TRESIM 1 et 2/2] de jean Chapót, avec, jean Sorel, Thibaut Claudel
Le cheval de Troie (1/2)
Dans le labyrinthe (2/2)

(NS min). See Veries de la See Veries du Paris de 1942, un violon à la main, est recueilli par un officier SS. Celui-ci l'installe dans ses appartements privés dans un immeuble de la Cestado.

aans un immeuble
réquisitionné par la Gestapo.
L'quisitionné par la Gestapo.
L'quisitionnal, fasciné par le don
pour la musique de son protégé,
projette de le faire jover à
l'Opéra. Mais le garçon a un
autre plan en tête...

Spécial Grand Prix de

Coupe Intertoto : Strasbourg-Ouralmash (Russie). (100 mln). 673

2.20 et 5.00 Histoires naturelles. 3.25 et 3.50, 4.25 TF) muir. 3.25 Côté coeux. 4.00 intrigues. 4.35 Musique.

des essais. 0.25 Football En différé.

2.05 Journal, Météo.

Grande-Bretagne-Analyse

23.50 Formule F1.

(Hotlande), 17.00, Coup d'envoi

Magazina.
12.53 Journal, Météo.
13.15 Réportages. Patroulle de France-les liberates de l'aic.

qui tombe à pic Série. 14.35 Mac Gyver Série. 15.35 Metrose Place.

En direct de Nantes. Coupe

16.20 Trente millions d'amis.

des cinq continents

TV 5

20.00 Fort Boyard

21.30 Le carnet.

27.53 Militido

France 2

VENGEANCES Téléfita de Miguel Courtois Sermard Le Coq (105 min). Pour venger so femme, victime innocente d'un règlement de comptes, un homme s'envole wers Rio à la poursuite du tueur

22.40 ► MÉMOIRES D'ARMÉE

23.35 Journal, Météo. 23.50 La Révolution français Fealliston (3/4) de Robert Errico (90 min). 1956522 1.20 Les Gens du fieure. 2.15 Avoir vingt ans à Berlin (rediff.) 3.10 Art se quotidien. Raymond Loewy, is bidess 16/7, 4.00 M beures d'impo. 4.10 Urb. La Mana, is rivière sun cent sauts; Un jour dans in ele d'un enfane; Ball. 4.30 Tour de Prance (rediff.).

Paris Première

20.00 20 h Paris Première.

noires américaines De Claude Fléouter. [1]

21.00 Les Grandes Voix

21.45 Musiques en scènes

France 2

12.55 et 13.35 Météo:

ên dîrect. Le

13º étape : Le Puy-en-

12.59 journal. 13.35 INC. Magazine.

France.

(177 km)

18.55 Flic à tout faire.

19.20 Les Enfants de la télé

Divertissement.
Avec André Dussoiller,

19.50 et 20.45 Tirage du Loto.

Overtissement presente par Paulce Laffont et Cerudrine Dominguez, Avist Caroline Barciay, Mouss Dlouf, Alain Cossum, Julie Arnold, Cary Eixerton, surfeur, Elsa Mawart, miss France 1996. Au profit de l'association « Les enfants de la Terre » (105 min).

Michel Soujenah, Roland

en vacances.

19.59 Journal, A cheval, Météo.

FORT BOYARD

20.50

22.35

LE PIRE

A DENTS

DE LA BROSSE

(35 min). 23.30 Journal, Métés.

[4/4] (90 min). 1.15 Années 1900.

23.45 La Révolution française.

Le bourgeois éclairé.

210 Pietre Bontand. 3.05 Vagabond du pôle nord. 3.55 Art au quotidies. Nuit de chine pour chineur [7/7]. 4.55 Tour de Prauce (rediff.).

over Klein Marin

Ferial Control of Robert Envice,

Brandauer, Jane Seymou

(235 min). 17.45 Vélo Club.

13.50 Cyclisme.

12.50 Point route.

France 3

THALASSA Préservé par Georges Permand en dress de Brest pour Brest 96°. Le pays du vent (60 min). 195821 Les Hollandais ne veulent pas Le doc à leur histoire

FAUT PAS RÊVER

22.50 Journal, Météo. 28.15 A table aver... Michel Galahru. 0.16 Saga-Cinis (rediff.), 0.40 Les Monroes. La chesagnité de la terreus érie. Les Monroes estorie

22.15 Ballet:

France

Supervision

Arte

20.45 LES COMPLIÇES DU SILENCE TERRINGE Norbert Kild

D'après un fait divers, ce téléfilm, réalisé par un ancien avocat, rocorte l'histoire du meurtre d'une jeune fille dont le procès n'a pu s'ouvrir que urs années après le crime, faute de témoins.

GRAND FORMAT: **DU NOUVEAU À WITTSTOCK**

Documentaire de Volter Loepp (% min). Chronique du milieu auvrier est-offe: 0.15 Profil.

Documentaire, Ba artiste américain (55 min). 8501348 Portrait de l'artiste américain Donald Judd mast en février 1994 à l'âge de 65 arts. Ce « minimaliste », si fidèle à l'esprit du Bauhaus, porticipa dans les années 50 new-vorkpise.

Ciné Cinémas 21.00 Aux sources du Nil ■ ■ (1989, 130 min) 28638885 23.10 La Bande des quatre II

Film de Pener Yanes (1979, v.o., 100 min) Série Club

20.45 et 23.45 Commando Garrison. Den jours et l'apocal 21.30 Le Vérificateur. 22.30 La Famille Addams. Comp de tristem. 23.00 et 1.00 Wolff,

20.30 Handball. 23.10 Ski nautique.

Speaking in Tongues. Chorégraphie de Paul Tayi

20.30 Confirm or Deny W Film d'Archie L. Mayo (1941, N., v.o., 70 min)

France 3

12.30 Journal, Météo des

plages. 13.05 lieno. 13.10 Cyclisme. En direct.

Le Tour de France.

(45 min). 2968508 -

En direct d'Enghien. 15,50 Couleurs pays. 17.45 Montagne.

Femmes de guidas. 18.20 Questions

pour un champion. Jeu. 1835 Le 19-20

20.05 Fa si la chantez. Jeu.

20.30 Tout le sport. 20.35 Cyclisme.

LES ANNEAUX

DE LA GLOIRE

MARATHON:

ATHÈNES 1896

LE ROLDES

Téléfilm de Jean-Luc Miasch (95 min).

(95 min). En avril 1896, Athènes s'apprête à recevoir les premiers JO de

DERNIERS JOURS
-TRIFFIER of Form Toolle [V2], swee
Christoph Waltz, Marto Adorf
(90 min).

religion anabaptiste, issue du protestantisme. Après avoir chassé l'évêque, il tente de

wer un royaume

(1.25 Les Cavales de la muit. Marquerin Goron i Une femme résistance, Pour l'honneur, de Jean-Michel

Barlol (110 min). 9732606

0.00 Journal, Météo.

1870110

20.55

19.08, Journal régional.

15.30 Tiercé.

Téléfénia (95 min). 1544416

des bords de Marne (100 min). Ciné Cinéfil

Canal Jimmy 21.40 Un de la Camebière
Film de René Pujol
(1998, N., 100 min) 8089660
23.20 The Locked Door
Film de René Pujol 20.30 Les Envahisseurs. La rectente de la pare 21.20 The Muppet Shove Invités: Roy Rogers et Dale Evens. 21.45 Chronique du front. M 6

20.45 EXTRA-LARGE, CIBLE MOUVANTE RESSON OF ENDO CASTERIAN (ST mint). 4564

XI. et son assistant enquêtent sur le meurore d'un cherche qui vensit de mettre av point un gaz hautement taxique.

MISSION IMPOSSIBLE, VINGT ANS APRÈS Série. Les licots d'or, avec Peter Graves (SS min). 7997

fim Phelps et son équipe ossurent la protection d'un jæsne héritier d'un pays d'Asie. 13.40 Secrets de l'emines. 0.10 Robocop. Crime on direct, Sárie. 1,10 Best of techno.

2.35 E = M 6. Magazine. 3.40 La Saga de la charson française. Documen-taire. Ecâth Piaf. 3.50 Turbo. Maga-zine. 4.35 Créaneurs de rêve. Docu-mentaire (35 min).

RTL9

21.50 Destination séries. 22.20 Dream On.
Derrière les harreaux.
22.50 Seinfeld. La leuxe.

23.15 Country Boz. 23.40 La Semaine sur Jin

Eurosport

23.50 New York Police Bines. Episode nº 56.

15.00 Cyclistine. En direct. Le Tour de France. 12º drape : Valence - Le Poy-en-Velay (143 lun, 160 min). 54707247

17.40 Tennis. En direct. Tournol messions de Cassal

20.00 Athlétisme. En direct.
Meesing IAAF de Londres.
22.30 Cyclisme.
Le Tour de France.

(Suisse, 80 min). 9542908

Canal +

20.35 CAP DANGER Téléfilm de Fred Gerber (

Sur la Côte d'Azur, deux hommes et une femme enquêtent sur la dispari d'une jeune fille. 22.10 Babylon V. 22.50 Flash d'information

ABSOLOM 2022 Film de Martin Campbell Liotta (1994, 113 min). 0.55 Pour l'amour d'une femme # Film de Lub Mandold

(1994, v.o., 121 min). 2.55 Before Sunrise (1995, 101 min). 45505058 4.35 Highlander 3 Film d'Andy Morahan

22.30 Taxi Driver. Film de Martin Scorsene (1975, 110 min). Avec Robert De Nino. Drume. 1255 Le Demier Train de Shanghai. Film de Santo Mermi (1960, 90 min). Avec Anita Ekberg. Aventure.

Les films sur les chaînes européennes

Radio-Classique 10.40 Les Soires de Radio-Classique.
Concer enregistré le 8
septembre 1995, à Toulouse,
Stephen Kovacovich, piano;
Bagatelles, op. 126, de
Beethoven; Partita nº 4, de
Bach; Sonatus nº 21, de
Schubert.

22.25 Les Soirées... (Sinite). Chiwre de Wienlausid, Sarastate, Sir Elgar Bruch, Ysaje. 0.00 Les Nuits de Radio-Classione.

D'ARMÉE

20.35 L'Histoire ombilée. [23] Les gournes maro 21.30 Apollo 13. 22.25 Milléman. L'Ajo De Famous et des mariages. 23.25 La Chone d'Atias.

MEMOIRE

sur le câble et le satellite

SAMEDI 13 JUILLET 💻

police criminelle

La Cinquième 12.30 Va savoit. 13.00 Jimbő. 13.30 Les Enquêtes du commissaire Maigret. 15.00 Les Grand Sé-ducteurs. Gregory Pack. 16.00 Demain le monde. 16.30 Les Demiers Far West.

[3/11]. L'Ouest aus 17.30 Telle est ta télé. La Grad Les Nouvelles Aventures de Vidocq. Les chevaliers de la nuit.

Arte 19.00 L'De aux treme cercualis.

Peullieton (7/12) de Marcel Cravenne, avec Claude Jade, Pascal Selier (29 min). 19.25 Histoire parallèle. Semaine du 13 juillet 1946: Chine 1946, famine et guerre civile. Invité : Jean-Luc Domenach (45 min). 6217567 20.15 Le Dessons des carrès.

Chronique géopolitique. Nalle [1/2] : l'histoire. 20.39 8 1/2 Journal.

20.45

L'AVOCAT

Série (6/6). L'attruisse, de Heinz Schirk, avez Manfred Krug, Michael Kausch (44 min). 6281146 21.25 Métropolis. Reportages: Hans Werner Herte Circus Ethiopia. Marc Chagail. Fête des arts à Welmar. Le divan griental-occidental. Use année de culture d'extrême droite à Toulon. Les

22.25 MUSIC PLANET Magazine. Pop Galerie : Tinn Turner, de Hannes Rossacher

75//1 23.30 Avoir la baine En 1534, Jean de Leyde convertit les habitants de Münster à la Teléfilm d'Uwe Friesner, avec Marions Johannsen, Gerhard Olscheveski (95 min).
Un adolescent devient membre d'un groupe de jeunes extrémistes de droite. Il espère rompre avec l'enjer familial entretenu par des parents qui ont sombré dans l'alcool.

1.85 L'Ile ann treme carcuells. Penilleton (4/12) (rediff a. 1.30 Pour le mellot jaune W Fün français de Jean Stell avec Albert Préjean, Meg Lemonnier (1999, rediff, 85 min). 9803820

M 6 Canal +

12.50 Nick Mancuso. les dossiers secrets du FBL série. 14.35 Surfers détectives 16.13 Cosmos 1999.

Ruses de guerre. Série. 17.10 Chapeau melon et bottes de cuir. Série.

Série. 19.00 Warning, Magazine. 19.10 Turbo. Magazina. 19.50 Tour de France

19.54 Six minutes

d'information. 20.00 et 5.00 Mode 6, spécial haute conture. 20.35 Télé séries. Magazine.

20.45

MURDER ONE, L'AFFAIRE JESSICA

Chapitre 10 (60 min). Chapitre 11 (55 min).

22.25

LA PLANÈTE

DES SINGES

(105 min).

1.50 Best of Dance.

3.20 Broadway magazine. Opcum take. 4.70 Culture pub. Magazi 5.30 Bottlevard des clips. Musique.

0.05 Le Crime dans le sang

Telefilm de Fischard T.

Heffron, avec Robert

20.30 CADFAEL

Série. L'apprenti du diable de Herbert. Wise (77 min). 3618884 Whie (77 mm).

Un jeune homme arrive à l'abbaye de Shrewsbury pour demander à y entrer comme novice, mais Cadfael soupçonne que ses raisons ne sont peut-étre pas désintéressées.

► En clair jusqu'à 13.30

(55 min).

(163 min).

17.45 Babylon V.

18.30 torektore.

16.15 Rugby. Sport.
Australie Afrique du Sud.
Tournol des tri-séries.

18.45 ► La Colo. Documentaire

4300955

(72 mln). 43 > En clair Jusqu'à 20.30

20.05 Les Simpson.

20 00 Flash d'information.

12.30 Flash d'information 12.35 Concert : NTM live

ça va avec la douleur?

de Raymond Depardor

21.50 PÉTANQUE rée Camain 1996

Film de John Flynn (1994, 92 mlm). 0.35 Le Chemin des écoliers 🖺 Film de Michel Bosrond

pour les pauvres regilm de Part Union (51 mln). 856 3.00 Adultère mode d'emploi. Film de C. Pascal

55 min). 80448 22.45 et 2.45 Surprises. 22.55 Flash & Information.

(1999, N., 78 min). 9249068 1.55 Sale temps

8593714

Les soirées sur le câble et le satellite

· · 9754820

TV 5

19.30 Journal (RTBF). 20.00 Le Château des Oliviers.

21.30 Reportages (TFI du 5/11/34) 27.55 Metéo des cinq continents: 22.00 Journal (France 2) 22.35 Faux la (France 2) (France 2 du 18/2/95)

0.30 Solf 3 (France 3). Planète 19.45 Terrorisme.

20.35 Autoroutes. 21.30 Les Plus Beaux Jardins chi monde. [9/12] Gloire et grandeur. 21.55 Une outarde ranssime. 22.50 L'Histoire oubliée. [3/5] Les gourniers maro. 23.45 Apollo 13 (120 min).

Paris Première 19.30 Stars en stock. 20.00 Golf en capitale. 20.30 Beach Soccer. 72.00 Concert: Best of

Francofolies 1994. Enregistré à La Rochelle 23.00 Concert:

Prancofète 95. Europert aux Francotolles de La Rochelle en 1995 (65 min). 7380936 0.05 Concert: Les découvertes des Prancofolies 95. Enregistre à La Rochelle

. 26922153

France Supervision 20.30 Concert: Le Stabat Mater

d'Amon Dvorais. Erregistré à l'occasion de l'actre d'art sacré de Dax (90 min). 22.00 Concert: Yousson D'Door. 64216400 0.30 Concert : Georgie Panne. Enregistré à l'Archur's Club de Genève (55 min). 44212998

Ciné Cinéfil 29.45 Le Chib. Invité : Jacques Desay. 22.00 Le Meillettr

23.00 A Phentre sero III effin de Hall Bardett (1957, M., v.o., 65 min)

du cinéma britannique

0.25 Zouzou = E Film de Marc Allégret (1994, N., 85 min) 99898530 Ciné Cinémas

19.50 Bernardo Bertolucci.

21.00 Le Dernier Bastion Tiblian de Clark Thomas (1964, 130 min) 23.00 1.7216 des roses blanches III Film de Itako Grilc (1990, 100 min) 8113/884 Série Club

19.55 Agence Acapulco. 20.45 Miami Vice. La loi du ring. 22.15 Mission impossible. Complet à Santa Costa. 23.00 Les Têtes brûlées. 23.45 Hong Kong Connection. Le blion rouge.

الأبيات والمتعارف والمستناس والمستناد

Le blim rauge.

0.30 Les Evasions célèbres.
Le Contoctien

Canal Jimmy 20.60 Earth Two. L'homme de les rifes. 20.50 Priends. 21.15 Le Guide du parfait petit emmerdeur. All maman bobo.

21.25 Batman. Deux éphodes : La ferr chat - Chat on tigne? 22.15 Chronique californierne. 22.20 T'as pas une idée ? invité : Sylvie Vartan. 23.15 La Conquête du ciel.

Eurosport 15.00 Cyclistie. Endirect. Le Tour de France. 13° étape : Le

Puy-en-Velay -Superbesse-Samoy (177 km, 165 min). 88002458 20.00 Aérobic. 21.00 Body-building. 22.00 Cyclisme. 23.00 Pole position.

(1995, 90 min). 7265348

Les films sur les chaînes

européennes

20.30 Les Remps trodernes. Film de Charles Chaplin (1995, N.). Avec Charlie Chaplin. Comédie.
OU 20.30 Les Faiseurs de Suisses. Film de Rolf 13009 (1979). Avec Walo Lional. Comedie.
OU 20.30 Les dient sont tombés sur la tête. Film bogsvanads de Jamie Uys (1981, 100 mlm). Avec Xao, Marius Weyers, Sandra Prinsioo. Comédie.
O.20 Suspiria. Film de Dario Argento (1976, 95 min). Avec lessica Harger Homes.) Saspiria. Film de Dario Argento (1976, 95 mint. Avec sica Harper. Horrens.

France-Culture

19.33 Perspectives
scientifiques.
Bologe et médeune, La
téle-médeune (2).
20.00 Le Rythrne et la Raison.
Le jazz de la West Coast (5). 20.30 Radio-archives.

21.32 Black and Blue. La centiè des Mannes, Invisit : Christian Bott 22.40 Nuits magnétiques.

6.65 Du jour au lendemain. Dans la bibliothèque de Marcelin Pleynet. 6.50 Coda. L'amour noir (5). 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Nuit speciale Antonin Artaud.

France-Musique France-Musique

19.30 France-Musique l'étéFestival Chopin, Concert
donté le 9 juillet, 1
FOrangerie de Bagaselle, par
lott Birez, piano : Allegro de
concert op. 46, de Chopin;
Variations sar un thème de
Chopin op. 22, de
Rachmannov : Enudes pour
paino (estrates), de Bortebine.

21.45 Chorégies d'Orange.
Contart donnie en dinas du
Thélitre antique, le Orange,
par le Cheux de
Radio-France, Francois Polga
chef de choeux, et l'Orchestre
national de France, dir, Jeffre
Tam: Churins de Moorat:
Symptonie n° 40 ; Requiesti,
Likian Watson, soprano,
Secanne Menzers, alto, Deon

Ramey, báse?.

0.05 Jazz nuch. Festival Banileues
Bleues. Concert donné le 30 mars. à
Tremblay-en-France, par le dus Davie
Barrel, plano, Bob Stewart, taba : The
Box, de Dave Burrell; Lush Life, de
Billy Strayhorn: Black Cow Boy
Joranes Jehy-Roll Morton), de Dave
Burell; Noriette, de Bob Stewart.
New Orleans Blues, de Jelly-Roll
Morton; Medley: Sweet Georgia
Brown, de Manco Pinkard; Natur-James
Boy, de Eden Abbez; Salm-James
Bortmany, de Jim Primurae; Moncents
Notice, de John Coltrane. L00 Les
Nutus de France-Minsique.

20.15 La Carapute. Film de Gérard Oury (1978, 100 mln).
Avec Pierre Richard. Comédie.
21.55 Who's That Girl. Film de James Foley. Avec
Madonna. Comédie policière.
23.30 L'homese qui a pertu son ombre. Film d'Alain Tanner (1991, 100 mln). Avec Francisco Rabul. Comédie dru-

Radio

France-Culture 20.00 Le Temps de la danse. Entretiers avec Dominique Chener, directeur adjoint de fectival Danse à

20.30 Photo-portrait. 20.45 Fiction : Le douvest répertoire dramatique (Rediff.) La Maison Tellier, Guy de Maupassant ; 21.36, La Parura, de Guy de Maupassant.

22.35 Musique : Opus. Jean-Gaude Casadesus

jaan-Cisude Casadesus.

0.05 Fiction: Tard dans la nuit.
(Reddif). Un Rasin, de Waold Gombrowicz. 0.55 Chronique du botat des heures. 1.00 Lés Nuits de Prance-Culture (Reddif). Florenta Delay: 3.28, Chantal Gérard-Landry (Hop., pupple de paix et d'harmonie); 3.58, A la recherche d'Emmanuel Berl (1892-1976); 5.28, Betty Schwartz (Les Rèves et les Moyens de les diriger); 4.07, Philippe Jacoxini.

France-Musique 19.35 France-Musique l'été. Fesciel de Manchezer. Concert donné le 12 julitet, au Octagos, privition Cardens, par le Quassor Chilingirian : Euvres de Razoumousky, de Becthoven, Schubert.

21.00 Pestival de Radio-France et de Montpellier
Languedor-Roussillon.
Corcert goard en direct de
l'Opéra Berlioz-le-Corum, par
le Chopur du Singverein de
Vienne, l'Ouchestre
philharmonique de
Montpellier
Languedor-Roussillon, dit.
Friedmann Layer: CEuvrea de
Schmidt. et de Montpellier

Radio-Classique

19.30 Intermezzo. Les Comédiens, de Kabalevsky, dir. kurtz ; CEuvres de Prokoflev, Rachmaninov, Elgar. O Les Fils

de Jean Sébastiern Bach,
simonia FK 64, de WF Bach,
par le Concerto Köin; Sonzae,
de JCF Bach, Anner Byisma,
violonocile, Bob van Asperen,
orgue; Les Israélites dans le
desert, de CPF Bach, par la
Cappella Coloniensis, dir.
Wilsiam Christie; Adago et
Fugue, de Mozart, par
Faro Anocia Taparonie, de
JCF Bach, par le Concerso
Köln; Quinastèn no 6, de JC
Bach, par The English
Concert, dir. Trevor Filmock;
Artasses, de JC Bach, par le 20.40 Les Fils Artaserse, de JC Bach, par le Hanover Band ; Concerto Wo 38, de CPE Bach, par les amis de Philippe ; Quatuor no 6, de Haydn, par le Quatuor Mosaïques.

22.50 Da Capo. Autour de Felix Slatkin. Introduction et Rondo capriccioso, de Saint-Saens, par The Hollywood Bowl, Rabin, violon; Curres de Brahms, Schemberg, 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

➤ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia » On peut voir. ■ Ne pas manquer. ■ ■ Chef-d'œuvre ou Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendents.

19.29

41 24

200

AB Productions et Hamster renforcent leur poids face à TF 1

«HÉLÈNE» pourrait prochaînement avoir un garçon supplémentaire à ses pieds en la personne de l'inspecteur Navarro. En effet AB Productions, dirigé par Claude Berda, vient de prendre une option décisive sur le contrôle de Hamster Productions, en finançant le rachat par Pierre Grimblat, actuel PDG de Hamster, des 33 ,3 % que le network américain ABC détenait dans Hamster.

Pierre Grimblat, soltante-quatorze ans, qui possède en propre 48 % de Hamster, rachète, grace à l'argent d'AB Productions, les 33,3 % d'ABC et les 15 % du directeur général, Nicolas Traube, qui quitte la société et s'apprête à prendre des fonctions dirigeantes à France 2. En retour, Pierre Grimblat devrait revendre le contrôle de la société (tout ou la moitié du capital au moins) à Claude Berda, PDG et principal actionnaire d'AB Productions avec son associé Jean-Luc

Cette fusion entre les deux principaux producteurs de fiction audiovisuelle est le résultat d'un conflit larvé au sein de Hamster entre Pierre Grimblat et son dauphin, Nicolas Traube. Depuis deux ans, le premier avait pris de la distance visà-vis du fonctionnement général de Hamster, mais tergiversait pour céder ses parts à Nicolas Traube, qui restait directeur général et dauphin en titre. La direction effective de Hamster était le fait de Nicolas

Traube, mais le principal actionnaire se résignait mal à en tirer les

Lassé de cette situation flottante. ABC, présent dans le capital de Hamster depuis 1993, avait donc choisi de se retirer. Nicolas Traube, qui avait entrepris de monter un tour de table, avec l'accord de Pierre Grimblat, pour racheter les parts du network américain semble avoir été surpris par la voite-face du fondateur qui a surenchéri grâce aux capitaux de Claude Berda. ABC ayant vendu ses titres au plus offrant, c'est aujourd'hui Nicolas Traube qui part et négocie la cession de ses titres à Pierre Grimblat. Les montants sont tems secrets et Claude Berda se refuse à tout com-

Au-delà des péripéties de personnes, ce rapprochement entre les deux plus gros producteurs de fiction pourrait bien bouleverser la donne, jusque-là très figée, des rapports de force producteur-diffuseur. Si Claude Berda, qui a acquis un réel savoir-faire dans la production de fictions légères (sitcoms), prend le contrôle effectif de Hamster, qui maîtrise des fictions de haut de gamme, il devient un interiocuteur de poids face à Patrick Le Lay, PDG de TF 1. Ce dernier pourrait bien se retrouver dépendant d'un unique fournisseur pour ses tranches horaires de 17 à 19 heures, mais aussi pour ses première et seconde parties de soirée consacrées à la fiction télévisée (« Navatro », « Julie Lescaut »...). Les grilles de prix jusquelà pratiquées par TF1 vis-à-vis des producteurs de fiction pourraient

alors changer. En outre, grâce à

Hamster, les productions légères

d'AB pourrait faire une percée dans

les grilles du service public. Jusqu'à

présent, excepté une tentative malheureuse à l'été 1995, les séries AB n'ont jamais trouvé de débouché

ailleurs que sur TF 1. Enfin, les 450 heures de fiction déjà produites et distribuées par Hamster pourraient utilement rejoindre le catalogue AB. Ces centaines de kilomètres de pellicule trouveront à s'employer pour alimenter le bouquet de chaînes de télévision qu'ABSat, filiale d'AB Productions, s'apprête à diffuser en numérique et par satellite sur la zone francophone. Ce bouquet mumérique a pour ambition de concurrencer ceux de Canal Plus et de Télévision par satellite (TPS), lancé prochaînement par TF 1, Prance Télévision, France Télécom, M 6, la CII et Lyonnaise communi-

Yves Mamou

répartit comme suit : un tiers pour la production de fictions légères (300 demi-beures par an), un tiers pour la distribution de programmes et un tiers pour l'édition musicale, la vente de produits dérivés, la production et la distribution de films de cinéma.

Le juge Joly perquisitionne au siège de la SNCF

Journée d'interrogatoire pour M. Le Floch-Prigent

sien Eva Joly a conduit, vendredi matin 12 juillet, une perquisition au siège de la direction générale de la SNCF, rue Saint-Lazare (9° amondissement). Escortée par les policiers de la brigade financière et par un magistrat du parquet de Paris, M= Joly s'est rendue jusqu'au bureau de Loik Le Hoch-Prigent, actuel PDG de la société nationale, qui avait été extrait de la maison d'arrêt de la Santé pour les besoins de cette perquisition. Les enquêteurs se sont également rendus, sur l'ordre du juge, au domicile de la compagne de M. Le Floch-Prigent, rue d'Artois (8º arrondissement). Mis en examen, le 4 juillet, pour « abus de biens sociaux et recel, recel d'abus de confiance, diffusion de fausses informations et présentation de faux bilans », et placé en détention provisoire (Le Monde du 6 juillet), l'ancien président d'Elf-Aquitaine devait ensuite être interrogé par le juge joly, vendredi aprèsmidi, sur les faits qui lui sont repro-

La chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris doit, par allleurs, examiner hundi l'appel formé contre son mandat de dépôt par M. Le Floch-Prigent. Mis en cause. pour des faits intervenus alors qu'il présidait Elf-Aquitaine - et notamment le renflouement, par le groupe pétrolier, des sociétés de Maurice Bidermann -, M. Le Floch-Prigent avait mis en avant, face an juge, les « conséquences » qu'entraînerait son

LE JUGE D'INSTRUCTION pari-éventuelle incarcération sur les asgociations en cours avec les persons neis de la SNCF. Quelques heure la armes son incarcération, son avocas, M. Olivier Metzner, avait Indiqué qu'il n'entendait pas démissionnes de ses fonctions actuelles. Le PDG de la SNCF a, par allieurs, reçu le soltien public de plusieurs syndicats. Le gouvernement a, pour sa part, fait, comprendre que le maintien de M. Le Floch-Prigent à la tête de la SNCF était suspendu à la décision de la chambre d'accusation. Si orde-ci devait confirmer le mandat de dépôt. « le remplacement de M. Le Flock-Prigent s'imposeruit », avait estimé le président du groupe RPR à l'Assess blée nationale, Michel Péricard.

L'ancien PDG d'Elf est soupponté d'avoir bénéficié, ainsi que son esépouse, de « faveurs » consenties par M. Bidermann en contrepartie des soutiens accordés par Elf à son groupe de prêt-à-porter. M. Bidermann a hri aussi été placé en détention provisoire par Mar Joly, de même que l'ancien directeur du patrimoine immobilier d'Elf, Jean-François Pagés. Ce demier est soupconné d'avoir monté une série d'opérations immobilières qui ont conduit au versement de quelque 162 millions de francs de comm sions, entre 1991 et 1993, dont l'essentiel semble avoir alimenté les comptes d'une société hixembour-

Hervé Gattegno

Hamster Productions. Avec un Comme son challenger Telfrance

« Navarro », « L'Instit », le « Club Dorothée »...

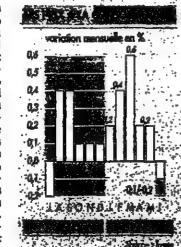
chiffre d'affaires de 250 millions de francs environ, il est le premier producteur de « fiction lourde ». celles qui coûtent le plus cher et qui sont diffusées en première partie de soirée. Cette société est à la fois un style et une marque de fabrique pour des séries à héros récurrents comme « Navarro » ou « L'Instit » et des feuilletons celebres comme

(« Julie Lescaut »...). Hamster souffre du sous-financement de la fiction par les chaînes et les rentrées de son catalogue ne lui permettent pas de financer autant qu'il le souhaiterait les dépenses pour le développement de nouveaux concepts. AB Productions. L'entreprise

Grâce au succès du « Club Dorothée », AB est devenu le plus gros fournisseur de programmes

Les prix à la consommation ont baissé de 0,1 % à 0,2 % en juin

LES PRIX à la consommation en France ont baissé de 0,1 % à 0,2 % en juin par rapport à mai, selon l'indice provisoire publié vendredi ramène la progression de l'inflation sur un an entre 2,2 % et 2,3 % (contre 2.4 % fin mai). Ce recui s'explique notamment par la balsse des produits frais dans l'alimentation (-0,6%) et celle de l'énergie (-0,7%). Les prix des produits manufacturés sont restés stables maleré une baisse de 0.5 % dans l'habillement et la chaussure. Les prix des services publics ont progressé de 0.4 %, en raison de la bausse des tarifs aériens. Depuis le début de l'année, l'inflation est comprise entre 1,3 % et



■ VACHE FOLLE : la Cour européenne de justice a rejeté vendredi 12 juillet la demande de la Grande-Bretagne de suspendre l'embargo frappant ses exportations mondiales de vlande de boeuf. Londres avait déposé une requête en arguant notamment du caractère illégal, à ses yeux, de l'embargo en ce qui concerne les exportations vers les pays n'appartenant pas à l'Union européenne. - (AFP.)

AMIANTE : le groupe belge Eternit a évoqué, vendredi 12 juillet, la fermeture de son usine de Triel (Yvelines), à la suite de l'interdiction de l'utilisation de l'amiante à partir de janviet 1997, décidée par le gouvernement. Ce site, selon Eternit, ne peut être mis en conformité.

Les chronologies mensuelles du « Monde » sur Minitel

LES CHRONOLOGIES mensuelles du Monde, publiées dans les pages « Horizons » jusqu'en décembre 1995, sont désormais accessibles sur Minitel. Parallèlement à la recherche de références d'articles du Monde depuis 1990, le 3617 LM DOC permet à présent l'accès à ces chronologies, organisées en rubriques « International », « France » et « Culture », et complétées d'éclairages sur les grands sujets d'actualité du mois. Ce nouveau service, qui offre davantage d'informations économiques et culturelles que dans la version publiée précédemment, propose déjà quatre mois en ligne, de janvier à avril 1996 (3617 LMDOC; 5,57 F/min).

BOURSE TOUTE LA BOURSE EN DIRECT 3615 LEMONDE Cours relevés le vendredi 12 juillet, à 10 h 15 (Paris)



Tirage du Monde daté vendredi 12 juillet 1996 : 485 485 exemplaires

Quand Orwell dénonçait au Foreign Office les « cryptocommunistes »

well l'avait éloigné d'un mouvement communiste dont il avait vu à l'œuvre les méthodes pendant la guerre d'Espagne. On ignorait en revanche que la satire du totalitarisme stalinien, qui s'exprime dans sa célèbre allégorie La Ferme des animaux, de 1945, ou la désillucompagnée, queiques mois avant sa mort, d'une participation active aux entreprises de propagande anticommuniste du Foreign Of-

Telle est pourtant la surprise que vient de créer un dossier tout récemment déclassifié de l'IRD (Information Research Department), organisme spécialisé dans la lutte contre la propagande soviétique. L'un des dossiers, couvrant les activités de ce service au cours de l'année 1949, fait en effet état d'une visite d'une des employées de l'IRD, Cella Kiwan, à George Orwell, au sanatorium de Cranham (Gloucestershire), où résidait Pécrivain, déjà atteint par la tuberculose qui devait l'emporter l'année suivante.

Orwell manifeste un grand enthousiasme à

ON SAVAIT que l'itinéraire de George Or- | l'idée de participer aux travaux de l'IRD. Sa | du parti travailliste, dont les noms figurent, maladie l'empêchant de prendre la plume luimême, il propose à Cella Kiwan, par ailleurs la belle-sœur de son ami Arthur Koestler, une liste de nom d'auteurs et de journalistes utilisables. Dans une lettre envoyée un mois plus tard à la même Celia Kiwan, il fait savoir : « Je pourrais, si cela vous est de quelaue utilité vous fournir une liste de journalistes et d'écrivains qui, selon mon opinion, sont des cryptocommunistes, ou des compagnons de route. > Dans cet envoi daté du 6 avril 1949 et reproduit par The Guardian du 11 juillet (Le Monde du 12 Juillet), George Orwell déconseille par ailleurs à l'IRD d'utiliser l'antisémitisme du régime soviétique comme argument de propagande. La liste n'a pas été retrouvée, mais le dossier atteste de l'existence d'un autre document accompagnant la lettre...

D'après Bernard Crick, le biographe d'Orwell (George Orwell, une vie, Le Seuil, 1984), l'écrivain possédait bei et bien un carnet de notes contenant 86 noms de personnes inaptes selon lui à servir la contre-propagande communiste. De fait certains députés

d'après Bernard Crick, sur la liste, étaient également clandestinement membres du PC. Ce carnet, Bernard Crick l'a consulté, là où il se trouve, dit-il, dans les archives de l'Union

College de Londres. Pour le biographe, cette démarche ne orouve nullement que l'écrivain ait viré à droite à la fin de ses jours. Mais celui-ci s'inquiétait, à juste titre, pense Bernard Crick, des tentatives de noyautage du Labour. Odile Soulloche, veuve du ministre socialiste André Boulioche, a été la première à publier La Ferme des animoux en France, en 1947 et se rappelle du climat qui entourait Orwell et son œuvre à cette époque : « Orweil, dit-elle, avait eu en Espagne une expérience épouvantable avec les communistes et il croyait à un danger physique de leur part. De fait, je me souviens avoir reçu la visite de deux journalistes communistes dans mes bureaux, ce que certains considéraient comme une intimida-

Nicolas Weill

 $\widetilde{\mathcal{L}}^{*} \cong_{\mathcal{L}^{*}}$

 $\mathfrak{D}_{C_{\mathfrak{p}}}$

₩¢.

 $\mathbb{E}_{L_{k,k}}$

C. T. . . .

lege.

31.2

The state of

 $\sigma_{\mathbf{z}_{(i)}}$

12 15

Marie Contract

Cong.

Sec. 15

 $Q_{\overline{q}_{-\overline{q}_{1}}}$

als.

Alternation of the second

Incarcération de Bertrand Cluzel, ancien président du groupe Educinvest bourg et les cours Dusquesne, il

DEPUIS le 5 juillet, Bertrand Chizei, quarante-sept ans, ancien président du groupe d'enseignement supérieur privé Educinvest, est incarcéré à la maison d'arrêt de Nanterre (Hauts-de-Seine). Sa détention a été ordonnée par Patrick Desmure, juge d'instruction au tribunal de Nanterre, qui lui a signifié une double mise en examen pour « détournement de fonds publics avec surbornation de témoins » et « abus de biens sociaux, escroquerie et abus de confiance. » En novembre 1995, M. Cluzel, fils du sénateur (UDF-FD) de l'Allier, Jean Cluzel, et gendre de Claude de Kémoularia, ancien ambassadeur de France à l'ONU, avait déjà été mis en examen pour « escroquerie, faux et usage de faux 🖦

Deux des trois informations judiciaires concernent la prise en charge de dépenses personnelles ou familiales par le groupe. Il hu est notamment reproché un loyer « anormalement bas » pour sa luxueuse habitation de Ville-d'Avray (Hautsde-Seine), propriété d'une de ses sociétés financières. Il aurait en outre versé à deux « collecteurs » de taxe d'apprentissage d'importantes rémunérations prélevées sur Paqueduc, une société alimentée par des subventions de l'Etat pour la formation de jeunes en difficulté.

Voilà près d'un an que les enquêteurs de la police judiciaire de Nanterre tentent de démêter l'extrême complexité des comptes de Bertrand Chizel. Jusqu'à présent, le magistrat instructeur ne semble pas avoir étendu ses investigations à l'ensemble des sociétés du groupe dont la majeure partie oat été, depuis peu, rachetées par une filiale de la Compagnie générale des eaux. L'incarcération de M. Cluzel est la demière phase de l'effondrement d'un « empire » fragile, bâti sur des acquisitions successives dans des conditions financières qui restent à

UNI CONGLOMÈRAT DE 200 ÂCOLES A la tête d'un congiomérat de 200 écoles et de sociétés multiples comptant 100 000 élèves et 3 000 enseignants, M. Cluzel pouvait, récemment encore, afficher fièrement son ambition de devenir le « leader français, voire européen, de l'enseignement supérieur privé ». En l'espace de quelques mois, entre janvier et juillet 1995, cette constellation a volé en éclat après la découverte d'un passif cumulé dé-

passant 300 millions de francs. A l'origine, ce docteur en sciences économiques avait hérité de sa famille la direction d'un établissement privé sous contrat à Vichy. Monté à Paris, il s'empare, en 1981, de l'Ecole des cadres (EDC), une valeur sûre qui accuelle les recalés des grandes écoles de commerce. A ses plus belles heures, PEDC atteindra 1500 élèves en dégageant des profits considérables.

Profitant de son entregent, Bertrand Cluzel saisit toutes les occasions. Après les écoles Fax de Stras-

élèves) cédé, en 1987, par Bis, l'entreprise de travail temporaire. A la fin des années 80, le secteur public peine à absorber le nombre croissant de bachellers. Promont du désarroi des familles, le groupe s'engouffre dans les formations à la mode, fait mirotter, dans la cinquantaine de villes où il est implan--moyennant 25 000 à 30 000 francs par an - des camères de «gokien boys» et de «mana-gers». Ici ou là, des parents sont

absorbe le groupe Pigier (30 000

mécontents. Mais les plaintes sont rapidement classées. Le projet d'université des Hauts-de-Seine - la « fac Pasqua » - l'intéresse mais il profite des 50 % de subventions accordés par le conseil général d'îlect-Vilaine, présidé par Pierre Méhaignerie (UDF-FD), pour bâtir sur le campus privé de Ker-Lann. L'affaire reste avant tout familiale : son père, son beau-père et sa

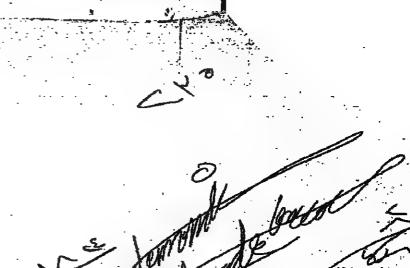
femme figurent parmi les administrateurs des sociétés, tandis que frères et neveux occupent des postes-clés. Mais Bettrand Chuzel a besoin du soutien de groupes industriels et financiers. La Caisse des dépôts d'abord, puis Altres finance, Charterhouse, la banque OBC, la Compagnie immobilière Phénix, filiale de la Générale des eaux, Hachette et même la MNEF, la mutuelle nationale des étudiants de France se laissent séduire.

Aucun d'eux ne percevra les signes de la déchéance. En deux

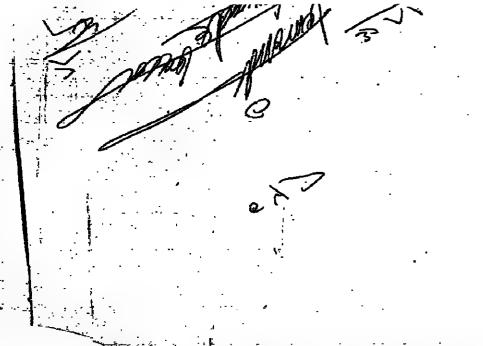
ans, les écoles perdent 20 % de leurs effectifs. Mais Bertrand Cluzel passe plus de temps à discourir sur la pédagogie du futur et à dénoncer l'« immobilisme du secteur public » qu'à consolider son groupe. « Tout le monde savait que l'argent de la taxe professionnelle était utilisé à d'autres fins que celle de l'école », nous a confié un responsable de l'Ecole des cadres.

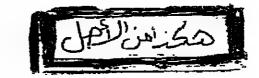
PERTES ÉPONGÉES EN CATIMINI De tout cela, il ne reste que des miettes. Actionnaire majoritaire, la Compagnie générale d'immobilier et de services, ex-CIP, filiale de la Générale, a racheté la majeure partie d'Educinvest et épongé les pertes en catimini sans demander de comptes. Mis à l'écart, Bertrand Cluzel a, entre janvier et mai 1995, tenté de reprendre pled dans l'EDC avant un inévitable dépôt de blian qui lui vaut d'être mis en examen. Dépossédé de ses écoles, il s'est réfugié dans les activités familiales, à Paris et à Vichy, où il fut conseiller municipal (CDS) de 1989 à 1995 sur la liste d'opposition au maire (PR) Claude Malhuret. Gérant de la Revue politique et parlementaire créée par son père, il dirige aussi un centre de formation pour les élus de PUDF. Le défenseur de Bertrand Cluzel, que nous avons interrogé pour recueillir le point de vue de son client incarréré, n'a pas souhai-

té faire de déclarations publiques









au siège de la SNCF

The Tigatoire pour M. Le Floth Prige

At Acommunistics

100 mail 100 mm 大型 (100 mm) 2011年 · 1011年 ביים ביים אורים the state of the second - - - - - CC-8 /52

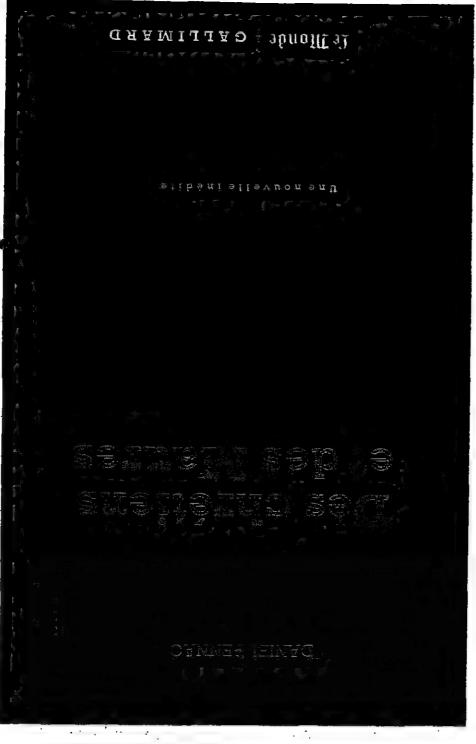
grang premiere e gr or Proceed to entoured Del ्रम् स्ट स्टिस्ट 100 mag to the state of the state o

Victorial R

45

MENT PROMITE A Carrie Market

reasont du groupe Educions



consolait Louna, jugulait Jérémy, passionnait Thérèse, et je ne crois pas me tromper en affirmant que si Clara est devenue un cordon bleu, c'est grâce à son passage dans la famille. Il manquait de tout à son arrivée - glucides, protides, lipides, la collection complète des vitamines et beaucoup d'eau pour faire le liant -, il fallut le nouvrir juste, et en quantité. D'autant qu'il faisait part égale avec son ténia. Une nourriture équilibrée, donc, mais copieuse.

Section 2. Consequences and the second section of the section

« Et de la qualité, surtout, de la qualité française ! C'est un Américain, faut pas qu'il reparte déçu. »

Jérémy était intraitable sur ce point. Du tournedos Rossini au filet de sole sauce Mornay, en passant par la blanquette de veau et le boeuf bourguignon, il eut droit à une vraie culture, que complétaient, par intermittence, le couscous de Yasmina et l'épaule d'agneau à la Montalban. Déjeuners et diners royaux. Des siècles de gastronomie dressés contre la barbarle hamburger. Clara cuisinait au millimètre et Jérémy se chargeait de la présentation. Il était devenu orfèvre en papillotes. Ce que Thérèse jugeait superflu, puisque chaque mets, si élaboré fût-il, devait être broyé au mixeur pour finir dans une vessie que Louna branchait à la

« C'est pas parce qu'il ne peut bouffer que de la bouillie qu'on doit négliger la déco, expliquait Jérémy à Thérèse. Regarde, moi, quand j'ai rien à dire dans une rédac, je soigne mon écriture. Question de principe.

- Tu n'as pas oublié son pansement gastrique? demandait Louna. - Phosphalugel envoyé! annonçait Jérémy comme on répond à l'officier de quart : vous pouvez mettre la pression ! »

Louna malaxait alors la vessie de caoutchouc. Les yeux de la famille suivaient la progression de la nourriture dans les anneaux de la sonde, puis l'attention générale se portait sur le visage du malade :

« On dirait qu'il aime. »

Momentanément emplâtré par le pansement gastrique, le ver solitaire se recroquevillait sur lui-même et laissait manger son hôte, dont le visage rosis-« Oui, il a l'air d'apprécier.

- Il peut! C'est rien que du premier choix. Je suis allé faire le marché

place des Fêtes. » Toutes paroles destinées à nous rassurer, parce que, à la vérité, si ces repas se passaient bien, la plupart finissaient mal. Le peu de force que notre malade y gagnait s'épuisait, quelques minutes après le gavage, en un hurle-ment - toujours le même - poussé au comble de la rage :

« Cristianos y Moros ! » Et il retombait, exsangue sur son oreiller, comme s'il n'avait rien mangé. La première fois, Jérémy demanda:

« Qu'est-ce que ça veut dire ? - Des chrétiens et des Maures! traduisit Thérèse.

– Des « Maures » ?

- Des Arabes, précisa Thérèse. - C'est de l'anglais ?

- De l'espagnol, corrigea Thérèse.



- Cristianos y Moros I répéta l'autre.

- Faudrait savoir, gronda Jérémy en lançant un regard suspicieux à Thérèse, il parle anglais ou espagnol? »

Après ce deuxième hurlement, notre malade retombait généralement dans un coma si profond que Louna y perdait son latin.

C'est alors que le ténia se mettait à table. Le ténia ronronnait. Ce n'est qu'une image, certes, une image sonore, mais cela ne faisait de doute pour aucun d'entre nous: quelque chose se nourrissait à l'intérieur de notre patient, quelque chose d'immonde s'envoyait goulûment les chefs-d'œuvre de Clara, une voracité souterraine et satisfaite d'elle-même vidait ce corps de sa substance. Et ce pillage ravivait la douleur de l'esprit :

« No, Manfred, no, it's not me! »

Il délirait. Des borborygmes plus que des phrases. Des bulles, à la surface d'une conscience morte. La fermentation du désespoir.

« Ta mort, Manfred, c'est Papa ! » Ou des protestations de fureur :

« Ton fils est mal élevé, Philip! Il me pose des bombes sous le cul! » Thérèse prenaît des notes, un calepin ouvert sur ses genoux aigus.

Thérèse cherchait le fil de la cohérence. Elle traquait le sens et traduisait au plus près.

« Papa, je ne veux pas de tes bonbons! Manfred est mort! Je suis venu te

faire manger tes garçons. » Et, après chaque repas, toujours ce leitmotiv, au volume sonore incompa-

rable: « Cristianos y Moros! »

Un vrai cri de guerre. Ce fut Hadouch qui s'en inquiéta le premier.

« Qu'est-ce qu'il leur veut, aux roumis et aux Arabes ? Qu'est-ce qu'il nous veut, ce mec?

Cristianos y Moros!

Et si c'était un agent du Mossad? »

Hadouch était inquiet. Hadouch nous voyait infiltrés par les services secrets israéliens, embarqués dans une de ces guerres de religion qui font exploser les poubelles. Il alla chercher le rabbin Razon de la rue Vieille-du-Temple. Le rabbin, qui était homme de paix, passa une nuit auprès du malade. Il fut catégorique. A sa façon ironique et rêveuse, mais catégorique :

« C'est un juif, oui, il a un sens aigu de la famille. Mais rassurez-vous, sa fille le préoccupe davantage que les chrétiens et les Maures.

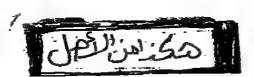
-Adonaï, Dios Santo! Elle se tape du goy à la chaîne. Du goy et du juif, d'ailleurs. C'est une fille de feu.

-Pute? Non mon garçon, elle épouse à chaque fois.

- Rabbi, quoi d'autre? C'est un homme puissant.

- Mais encore?

-Grosse mémoire. Très encombrée.





ield eeb elinimots an dominie aus ,sees. naquit Le Peüt: le corps d'un lu ne comsitrait pes son geniem. El Benjamin Malaussène de se remê fingi mariement, affirmé son exigence, refusent de s'almenter taut qu'il « je veur mon paps » : un medin, sa névell, Le Pedi s, tranquillement

Des chrétiens et des Maures



ryac m succès toujours croissent, Le l'ée Carebin Semismin Malanashae et sa dróke de famille. Suivrout, des ogres (1885), où apparaissent pour le priemière fois cab, (» - · inchose și je cepens conjecțion yn pospem saq sa"[» — inaq mr'h ethre al A fladrif na mojde mr'h entime. Découvre tardivement la « Bénie noire » lors stant de s'esseyer en toman burjesque et en hvre pour Le Service militaire, en service de qui ?, publié en 1973, Entre on htterature par le biais d'un essai-pamphiet, rangiasan i mog zetqoʻb te sextiet ab saixflant anır Afrique et en Asle du Sud-Est, svem d'obtenir, à Mos, Passe son enterne an ere de parame acceptos en We, en 1944, an Marce, dans une famille de militaire.

DYNIEF BENNYC

 $-3C_{\rm m}$

 $\mathfrak{H}^{n,n}_{-1}$

76.5

 ${}^{A_{1}}Q_{k}|_{Q_{k}}$

 $\mathcal{A}_{i}^{\mathrm{opt}},$

1 Page

 $A_{\mathcal{P}_{\mathcal{S}, \mathcal{P}_{\mathcal{S}}}}$

- -Et?
- Courageux. -C'est tout?
- Casher. »
- Il ajouta:
- « A sa façon. C'est un homme de la Loi. Mais il a le ver solitaire. Je passerai prendre de ses nouvelles de temps en temps.
 - Rabbi, vous serez toujours le bienvenu. »
 - Un matin, l'endormi à la voix de stentor hurla un mot nouveau :
 - « Capuccino! »
- Jérémy, qui était de garde, ne connaissait pas ce mot. Il réveilla Thérèse. « Dammi un capuccino, stronzino, o ti amazzo!
- Un capuccino, sinon il te tue, traduisit Thérèse, avec une certaine satisfaction. Elle ajouta: il parle italien, maintenant. Elle ajouta encore: anglais, espagnol, italien, il doit être juif new-yorkais. Va réveiller Clara, pour le
- capuccino. C'est une espèce de café avec de la crème, ou quelque chose comme ça... » Le capuccino eut sur le ver solitaire l'effet d'un harpon planté dans le flanc d'une murène. Réveillée en sursaut, la bête bondit dans le ventre du malade. Un anaconda en furie qui donnait de la tête contre toutes les portes. Le New-Yorkais se tordait dans son lit. De douleur et de rire. Ce capuccino,
- c'était une blague qu'il faisait à son ver. Hurlements subséquents et réveil de « Du café à un ténia? Vous êtes complètement fous! Jérémy, vite, des yaourts! Yaourts et pansements gastriques! >>

Vacances paisibles, donc. Chacun à son poste et moi au chevet de maman. Maman souffrait de n'être pas deux. Nous autres six, présents sous son toit, comptions pour du beurre. Si je lui donnais des nouvelles du malade, c'était pour la distraire, si elle feignait de s'y intéresser, c'était par

« A propos, comment se porte votre juif new-yorkais?

~ Il végète, maman. »

Oui, il reprenait du poids et des couleurs, il cicatrisait et se ressoudait, tous les indicateurs de son tableau de bord frisaient la norme, mais sa conscience demeurait souterraine. Le fait qu'il eut traité Jérémy de petit con (stronzino) nous avait donné espoir. Mais non, cet accès de lucidité désignait un des stronzini de sa vie antérieure, quelque autre petit con enfoui dans son

« Très préoccupant », concluait Louna. Elle marmonnait du diagnostic : désorientation temporo-spatiale, délire, confusion, obnubilation... L'œil songeur sur l'alité...

« S'il reste dans cet état au bout d'une semaine alors que tout redevient normal, on peut craindre une lésion cérébrale, genre hématome sous-dural. »

22

Louna secoua une tête pessimiste:

« Constantes catastrophiques : la tension est tombée à 6, l'urée est au plafond... Ionogramme lamentable, fièvre permanente...

- Il a une chance de s'en tirer? »

Une voix nouvelle trancha: « Il ne mourra pas. »

Tout le monde se tut. Thérèse fendit l'assemblée, raide comme un verdict, écarta Louna par la seule autorité de ses yeux, prit la main du martyr qu'elle retourna comme une limande, en lissa la paume, longuement, et se . plongea dans une lecture silencieuse au terme de laquelle elle répéta :

« Il ne mourra pas. » Puis elle précisa:

« Ce n'est pas n'importe qui ! »

Et encore: « Il ira très loin.

Jérémy : Arrête de faire ton intéressante ! Dis-nous plutôt qui c'est. Thérèse : Les lignes de la main ne sont pas une carte d'identité.

jérémy: A quoi ça sert, alors, tes conneries?

Thérèse: A vous annoncer qu'il ne mourta pas. Jérémy: Evidemment, puisqu'on va le soigner! »

Controverse interrompue par Clara qui s'était glissée au pied du lit, avec sa discrétion de photographe, son art si doux de la transparence, l'œil tombé dans son vieux Rollei, bras levé, le pouce sur le déclencheur, et :

Flash! « NOOOOO! Manfred, I didn't kill you! »

Fut-ce la lueur du flash? Le blessé se redressa à l'équerre, et d'une voix étonnamment puissante pour un demi-mort, il gueula cette phrase, en

« NOOOOO! Manfred, I didn't kill you! »

Ça venait de si profond, ça charriait une telle douleur, c'était une affirmation d'une telle violence, un malheur si destructeur, et cela passait par des yeux à ce point écarquillés que ma peau se retourna tout entière.

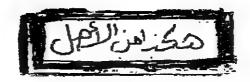
« Qu'est-ce qu'il dit ? demanda Jérémy. - Il s'adresse à un certain Manfred, traduisit Thérèse. Il lui affirme qu'il ne

- Ah bon! dit Hadouch, c'est un gars du métier... »

Tout compte fait, il tombait bien, le « gars du métier ». Les cloches de Pâques venaient de sonner l'entracte scolaire. Or, si les vacances de Thérèse ou de Clara ne posaient jamais problème - chacune s'occupait muettement à ses passions respectives -, Jérémy, lui, n'était pas le genre de gosse à s'oublier dans l'aéromodélisme. Quant à l'envoyer en colo, c'était courir le risque d'une 🚁 guerre de décolonisation.

Non, notre pensionnaire tombait à pic. Il fixait les troupes de Hadouch,

19



ce sera an tour de Jerome Charyn de visiter l'univers de Daniel Pennac avec une nouvelle intitulée Appelez-moi Maloussène. Vendredi prochain, dans Le Monde daté samedi 29 juillet,

> « Cristianos y Moros I » épanoui, et il a dit :

Il a ôté ses lunettes roses pour mieux réfléchir, son visage s'est enfin

gratine de fruits rouges ? » Non, faisait la tête du Petit. - Tu veux passer directement au dessert? Une crème brûlée? Un perit

« Non? disait)érémy, un dessert?

Sourcils froncés, Le Petit récusait.

ouvre une bofte de foie gras ? »

aux morilles? Des spaghettis aux aubergines? Un sandwich au Jabugo? On « Tu as faim, Le Petit! Formidable! Qu'est-ce qu'on te fait? Une omelette Il a bondi hors de son lit et a foncé vers la cuisine, Clara sur ses talons.

Jérémy a réagi le premier. « J'ai faim », a répété Le Peüt.

Ce qui a suivi était beaucoup plus que du silence.

quand la voix du Petit, tout à coup, m'a stoppé net dans mon élan. installe dans la chambre des enfants comme s'il ne nous avait jamais quittés) sang... je lisais encore vers les premières heures de l'aube (Isaac Sidel semblait lecteur de Joyce, Coot Mac Neil l'Irlandais pourri qui remontait des rivières de autant qu'ils étaient, ces noms qui avaient hanté les délires de notre Shérif: Annie Powell, la petite pute balafrée de la 43° Rue, Dermott son maquereau points de vue des autres personnages, et je les reconnaissais au passage, tous schmuck », « Isaac la merde », « saint Isaac », « Isaac le mystérieux », selon les Marylin, la dingue aux sept maris », « leaac le psychopathe », « leaac le le chef », « Isaac le pur », « Isaac le grand rabbin du QG », « Isaac, le papa de pu photographier des mots... Je lisais à voix haute la saga d'Isaac Sidel, « Isaac putain I les vache I les dis don' I les bordel I de son admiration. Et si Clara avait avait mis ses lunettes pour mieux entendre. Jérémy poussait les ah! les ah! les maison. Thérèse prenait des notes qui lui rappelaient quelque chose. Le Petit son ver solitiaire. C'est ainsi qu'Issac est entré une deuxième fois dans notre taises et en pyjama, les yeux de Julius le Chien suivant les lignes par-dessus mon épaule, je nous si plongés à haute voix dans la saga d'Isaac Sidel et de I'ai lu tard dans la nuit. Assis en tailleur au pied d'un auditoire en charen-

sons à l'orange... » » Elles parlaient donc à ce vieux clochard, partagealent avec lui leurs bois-

sueur d'une pute n'étaient pas faits pour le surprendre. ne les engueulait pas, il ne regardait pas sous leur blouse d'été. Les mamelons en dix-neuf ans. L'une d'elles au moins était enceinte. Elles aimaient bien le vieux Il avaient ou qu'ils surveillaient. Les fiancées étaient toutes des Moires au-dessous de vieux. Ils louaient dans cet hôtel des appartements à toutes les "flancées" qu'ils même pas de nom. A deux pas de l'Allée Réservée. Les maquereaux l'évitaient, le grignoter. Le vieil homme devait s'empoigner comme s'il voulait s'arracher les entrailles. Il vivait dans un répugnant hôtel de la 47 Kue Ouest. L'hôtel n'avait

לחו בנו כי וח ק,סתונבבצי notuoD siuoL tit'A A

(4) (10) インストルトロストル (大阪間 4年)

and the stage of the

... : 1325.

. * *** () (Fig. 2)

and the same of th

The state of the s

The second second

ALL THE REAL PROPERTY OF THE PARTY OF THE PA

1000mm 1000mm 1000mm 1000mm 1000mm 1000mm 1000mm 1000mm 1000mm 1000mm 1000mm 1000mm 1000mm 1000mm 1000mm 1000mm

to the following of the second different

The second of the second of the second of

A SEC OF THE SECOND

them good has in a casterior about \$65 - ME (\$85) which was a common party and an experience of the

and the state of t

estuaM seb te ansibidies

Belleville s'était refermé sur nous. Nos anges gardiens avaient déployé leurs alles. La tribu pouvait sortir les yeux fermés. Nous étions provisoirement immortels. La pluie elle-même hésitait à nous mouiller.

Quant à notre mourant, il avait troqué un hôpital contre une forteresse où chacun se vouait à sa résurrection.

« Qu'est-ce qu'il a, au juste? »

Louna décrivit le désastre anatomique devant un amphithéâtre bourré à craquer. Il y avait la tribu Malaussène au complet, bien sûr, mais il y avait les Ben Tayeb, aussi, le vieil Amar et Yasmina, plus Hadouch, Mo et Simon, flanqués de leur état-major. Ca se passait là-haut dans ma chambre, où gisait l'écorché dans un parfum d'éther. (Maman, elle, s'obstinait à pleurer dans son lit la mort d'un être qui n'était pas né.)

Louna professait en blouse blanche. Atmosphère aseptique et studieuse. « Aucune blessure létale, mais un état de déshydratation et de cachexie tel que sa vie ne tient plus qu'à un fil. »

Hadouch traduisait à ses troupes: « Ca veut dire qu'il a rien de mortel. Il crève juste de soif et de faim. A

part ça?» Louna égrenait le chapelet du martyre.

« Ongles arrachés, dents cassés, brûlures diverses...

- On dirait qu'on a voulu le plumer comme un poulet, fit observer le vieil Amar. Regardez, la peau, sur la poitrine...

Les connaissances de Hadouch en matière de brûlures prospectives affi-

- Un chalumeau, fit Simon. Ils étaient pressés. C'est comme peindre au

«Les petits ronds, là, sur les bras, c'est les cigarettes des soldats. Des blondes à la braise pointue. Mais les cratères, sur la plante des pieds, c'est du cigare. Il s'est fait interviewer par le patron de la bande. Un grossium qui donne dans le double corona. Un imprudent, il laisse des traces. »

Mo le Mossi émit une hypothèse: « Ils se foutaient des traces. Ils voulaient le faire parler et le buter après. - Sur un cadavre, des traces, ça devient des indices, objecta Hadouch. » L'assistance prenaît mentalement note.

Louna poursuivait son cours d'anatomie déglinguée. « Une épaule démise, hémarthrose du genou, deux côtes cassées...

Mo: Des côtes pétées? Il a les soufflets troués?

Louna : Pas de perforation pulmonaire, non, il ne crache pas de sang. Il en vomit. Il a dil en avaler beaucoup.

Mo : Ça, c'est quand ils se sont occupés de ses dents ! (A ses hommes) : Paut toujours faire cracher, quand on travaille les dents! Sinon, ils avalent, ils avalent, et, au moment où on s'y attend le moins, ils en foutent partout.

Louna : Plaies infectées, ulcérations des chevilles et des poignets... Simon : Ca fait combien de temps qu'il a dispara de ton hosto?

Louna: Dix jours, à peu près.

Simon (à ses hommes) : Îls l'ont gardé attaché pendant dix jours. Hadouch: Encore un indice. Ca donne quoi, si on fait le total? »

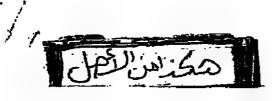
Elle finit par conclure:

« Il faut consulter un spécialiste. »

Le spécialiste fut vite trouvé: La roulette désigna le neurologue de Louna, le bourreau de son cœur.

« Il n'y en a vraiment pas d'autre ? demanda Hadouch.

- C'est le meilleur, répondit Louna. Sois gentil avec lui, Hadouch. Il ne s'agit plus que de rapports professionnels. »



2٤

« Il y avait une fois un vieil homme avec un ver dans le ventre. Le ver aimait rieux,.. C'étaient leurs titres.

TOMANS : Zyeux bleus, Marylin la Dingue, Kermesse à Manhattan, Isaac le Mysté-Pai battu des ailes deux secondes, puis Pai baissé les yeux sur les quatre

Sur quoi, Loussa m'a laissé là.

Américain. Juif new-yorkais, comme son Isaac. » magnifique. L'auteur s'appelle Charyn. Jérôme. Jérôme Charyn. C'est un laisse. Ils sont à toi. Cadeau. Une belle lecture, au demeurant, tu verras... aux lunettes roses, est le personnage principal de ces quatre romans. Je te les les faits : le Juif américain que ta mère a ressuscité, le père de ton petit frère « Maintenant, tu peux me foutre à la porte si tu veux, mais les faits sont

Et il a conclu, fataliste: « Il a le ver solitaire. »

Il tapotait la pile de livres sur la table:

« J'ai oublié de te dire le principal, petit con. L'Isaac de ces quatre Loussa n'a pas relevé. Il a juste ajouté :

de roman -, Thérèse le saurait!»

 Si ma mère avait fait un truc aussi irrationnel – s'envoyer un personnage Tai tenté une autre sorde :

« La plupart des enfants naissent d'une métaphore... C'est après que ça se

Loussa a hoché la tête : engrosser par une métaphore ! » - Rien à voir. Bartleby était une métaphore i Ma mère ne s'est pas fait

au Bartleby de Melville?

« Dois-je te rappeler que ce matin, tu comparais toi-même ton petit frère Un diôle d'ange est passé.

«)e sais... je t'avais prévenu... difficile à avaler... mais dois-je te

ment compris ce qu'il y avait dans mon regard, parce qu'il a dit, en reprenant l'ai regardé le visage de Loussa. Rien que le visage de Loussa. Il a parfaite-

Vérifie, truands ou flics pourris, ils sont tous dans ces quarre volumes! » délire: Rupert, Stanley, Zorro, Cowboy, Mac Neil, Dermott et les autres... vable, et se bagarre contre tous les types qu'il maudissait chez toi, dans son subalterne préféré, Joyce et le capuccino sont ses péchés mignons, il est incre-New-York, il se croit responsable de la mort de Manfred Coen, qui était son Marylin, qui se marie et divorce à la chaîne, il est le filc en cher de la ville de

« Il s'appelle Isaac Sidel, il est américain, il est juif, il est le père d'une fille, Loussa a pris une bounce d'air et a lâché toutes ses informations

« 5 поьтяЧ – « C'est le personnage principal de ces quatre romans.

manger, là, en pile, devant moi.

manteau et en a sorti quatre bouquins qu'il a déposés sur la table de la salle à Il m'a regardé longuement, a poussé un gros soupir, a déboutonné son

Parole de spécialiste

Le « meilleur » examina le juif new-yorkais sous les yeux de Rabbi Razon et de toute notre assemblée. Il mesura la profondeur de son coma. Un vrai puisatier de l'inconscient.

« Voir, d'abord, comment il réagit à la douleur. »

Il le gifla, lui tira les oreilles et hi tordit les mamelons. Il lui fit des oreilles de lièvre, sa torsion des seins tordit nos bouches, et ses gifles étaient des baffes authentiques. Hadouch lui-même en fut impressionné. Simon le Kabyle eut un commentaire des plus sobres :

« Je savais pas que j'étais toubib. »

Le New-Yorkais ne broncha pas, ne se réveilla pas. Tout juste produisit-il une de ses phrases délirantes, mais sur le ton de la conversation, ni plus ni

« You may say what you like, Dermott, but if you don't drop Annie Powell, I'll make you eat Bloom's kidneys and I'll give yours to his cat.

- Traduction ? demanda Jérémy à Thérèse.

- Tu diras ce que tu voudras, Dermott, mais si tu ne lâches pas Annie Powell, je te ferai bouffer les rognons de Bloom et je donnerai les tiens à son chat. »

Le spécialiste de Louna décréta que le New-Yorkais était en « coma vigile ».

« Vous avez un marteau? »

Nous nous entre-regardâmes, mais Louna fit un oui confiant de la tête et, quelques secondes plus tard, le sondeur de conscience martelait notre patient : chevilles, genoux, épaules, coudes et poignets, tout y passa ; le New-Yorkais endormi se fit marionnette céleste, ses membres jaillirent aux quatre points cardinaux avec toute leur vigueur retrouvée. A chaque coup, il lâchait un nom propre et une imprécation bien sentie :

« Rupert, fils de pute! Stanley, Chinetoque de merde! Zorro, chien de ta chienne! Mac Neil, pêcheur de truie! »

Un réservoir inépuisable.

« Rien à signaler de ce côté-là non plus, conclut le spéléo de la cervelle, tout est OK. Une pointe de paranoïa, peut-être, mais c'est pas mon rayon. »

La mémoire du ténia

Se souvenir, c'est soustraire. Nous n'étions que cinq à l'époque. Manquaient Le Petit, bien sûr, et Verdun, et C'Est Un Ange, et Monsieur Malaussène, et Julie, que je n'avais pas encore rencontrée. Julius le Chien luimême attendait de naître pour nous choisir. Restaient Louna, Thérèse, Clara, Jérémy et moi. Plus maman, quand elle était là.

Dans l'ensemble, notre supplicié fut bien accepté.

« On va le soigner, a dit Jérémy. On va le soigner et on va le garder. Le garder ? a demandé Thérèse. Pourquoi le garderait-on ? Nous ne le connaissons même pas !

- J'ai pas dit « se le garder », a répondu Jérémy, j'ai dit « le garder. » Et, comme Thérèse s'évertuait à ne pas comprendre :

«Le garder, quoi! Bien le garder! Faire les sentinelles! Pas se le garder! Le garder I Que personne vienne lui faire du mal! Tu comprends ou tu es trop conne? >>

Thérèse et Jérémy cultivent depuis toujours cet art du quiproquo qui fait le sel de leurs relations. D'accord sur tout, ils ne s'entendent sur rien. Leur façon de supporter le bail perpétuel de la fratemité.

« Le protéger, tu veux dire. »

Thérèse vivait déjà à cheval sur les mots. Elle produisait des petites phrases électriques et bien structurées, où le vocabulaire avait rarement la permission de minuit.

« C'est ça, le garder. »

Le fait est que notre pensionnaire fut bien « gardé ». Hadouch était une pieuvre. Ses bras droits avaient des bras droits. Mo le Mossi et Simon le Kabyle régnaient sur une armée de lieutenants qui, eux-mêmes, ne comptaient plus leurs soldats... S'approcher de notre quincaillerie à moins de huit cents mètres revenait à passer un scanner qui vous sondait jusqu'à la troisième génération. Le mastard à l'oreille coupée en fit les frais. Il avait cru pouvoir s'offrir une petite reconnaissance à Belleville, le bonnet enfoncé et le groin anodin, mais s'en était retourné plus vite que prévu, trop heureux de ne pas y laisser sa deuxième oreille.

« Convaincu? », me demanda Hadouch.

, Ti

pypotheque. premières mesures de l'opéra familial, c'est le seul plaisir que je n'ai jamais Et je suis resté su lit. Profiter des dernières minutes de paix avant les

Moi aussi, je veux mon papa.
 Un grand qui joue au petit, d'accord.) J'ai répondu ;
 Accordé, tu l'auras, ton papa, en attendant, descends metire la table,

au-dessus de ma tête, avec un sourire malin, et a précisé : en train de plaisanter. Il a désigné le nouveau venu, dans son hamac, toutes ces années il avait fini par grandir, incognito. Monsieur venait d'accéder à l'humour et me le faisait savoir. Monsieur était tout bonnement plus haut que la poignée de la porte, mais il me fallait admeture qu'avec I'si cligné des yeux dans la pénombre. I'si considéré Le Petit. Il n'était pas

« Je veux mon papa, » nist, et julius le Chien ne battait pas la porte de sa queue pour me rappeler à l'existence de sa vessie. Il n'était pas sept heures, à peine, les poudelles n'étalent pas passées, Monsieur Malaussène, le dernier-né de la tribu, en écrasait dans son hamac au-dessus du lit matrimodernier-né de la tribu, en écrasait dans son hamac au-dessus du lit matrimomoins le quart, par là. Moins de sept heures, en tout cas. Belleville se réveillait C'était un matin de juin. Juin dernier. Six heures et demie, sept heures «)c veux mon papa. »

Le Petit est entré dans notre chambre, s'est campé devant notre lit, et a « Je veux mon papa. »

£

they be to be the second of th

And the same of the same of the same

and the state of the second

The state of the second

DYNKE

enderly have been an end of the rest

 $S_{\sigma}(Q(\sigma, 1), \varphi_{\sigma, 1}^{(i)}, (\sigma, \sigma)) = \varphi_{\sigma, \sigma}^{(i)}(\sigma, \sigma) = \varphi_{\sigma, \sigma}^{(i)}(\varphi_{\sigma, 1}^{(i)}, \varphi_{\sigma, 2}^{(i)}, \varphi_{\sigma, 1}^{(i)}, \varphi_{\sigma, 2}^{(i)}, \varphi_{\sigma, 2}^{(i)$

Anthropia in the second of the second second

office and the control of the state westerning

機能 医神经炎性 计打印 人名西班牙斯特特 藏藏

Commence of the second
Marie Control of the Control of the Control

化原性 网络海绵鱼 经工作业 计分数数数数

The second of the control of the second of the second in the location of the state of the same

in the state of t

extension the state of the stat

the state of the second second second second

schretiens et des Mang

Je suis allé lui ouvrir. Il était seul. l'allais coucher les enfants (Le Petit pénétrait le ventre vide dans un tunnel qui ouvrirait sur son troisième jour de jetine) lorsque Loussa a sonné. Et il n'a pas touché à son diner « je préférerais mon papa. » Le Petit a répondu : Un petit quelque chose? Yaourt? Sandwich? Trols frites? » \sim Tu ne voudrais pas manger? Un petit peu ? Pour me faire plaisir ? Non ? l'ai regardé Le Petit dans les yeux : « Quand vas-fu te décider à faire quelque chose? », m'a demandé Jeune encore et on pourrait lire au travers. l'ai flanqué devant une lampe de bureau. Pas de doute, quelques jours de En arrivant à la maison, j'ai trouvé que Le Petit devenait transparent, je Il a fait un geste évasif de la main et s'est dirigé vers la porte de L'Homme - Alors, attends-moi, je viendrai. S sios of oup ut-xuov io -* Tu es chez toi, ce soir ? Loussa a hésité un long moment, puis il s'est levé, tout songeur.

9€

« l'ai vérifié mes sources, le connais le père de ton petit frère à lunettes

Vu les circonstances, fallait-il vraiment que je supporte le côté chinois de

« Ecoute, petit con, ce que j'ai à te dire est difficile à avaler. » J'ai préparé ma salive en conséquence.

- Et tu ne l'as pas amené?

Lui-même a pris place en face de moi.

- Oui et non », répondit-il en entrant-

Il m'a fait signe de la fermer et de m'asseoir.

roses, aucun doute là-dessus-

ce Sénégalais ?

Ι

me pense pas que Le Petit soit d'humeur à se nourir de suppositions...» pèrè, amène-le nous vite fait... Mais si tu ne le connais pas... si tu supposes... je rappelle que Le Petit se laisse mourir de faim à la maison... Si tu comasis son «Tu le connais ou tu ne le connais pas? Fais pas le con, Loussa! Je te comme on plante les points sur les « i »...

siennes, et je me suis mis à lui parier à petits coups de marteau bien précis, l'ai regardé Loussa dans le blanc des yeux, j'ai posé mes mains sur les

- Enfin, le sais qui c'est. le suppose... blen que ce soit... »

- Tu le connais?

- Ton shérif, mon garçon, le père du Petit, je le comais. - Quel type?

- Je comais ce type.

nous nous sommes rencontrés, et si je compte vraiment offrir le 11,43 à Simon pour son annive... Non, non, très bien, les filcs ! » Ses yeux s'allumèrent, tout à coup, et il désigna quelque chose derrière

« Tiens, et puis, tant qu'on y est, on pourra leur rendre ça... »

Je me suis retourné. « Quoi, ça?

- Ça ! Là ! Coincé dans la giissière de la vitre. »

Un morceau de caoutchouc, apparemment, d'un rose détrempé. Coincé en haut de la vitre, en effet. Mon cœur m'apprit avant mes yeux ce que c'était. Une oreille! Celle du mastard au 11,43. D'où le jet de sang, bien sûr. J'eus tout juste le temps d'ouvrir la portière pour ne pas déborder sur les genoux de

Quand je pus enfin rentrer la tête dans l'ambulance, Louna avait glissé l'oreille dans un sachet stérile, et leur décision était prise.

« On va le cacher à la maison:

– Qui ? `

- Notre blessé. Je vais le soigner chez nous. - Pas guestion! >

Prodigieux, le nombre d'images déplaisantes qui me sont venues à cette seule perspective. Pour faire bref, je me suis vu avec une mère en deuil, une sœur mourant d'amour, à quoi on se proposait tout simplement d'ajouter un inconnu agonisant et détenteur d'une vérité convoitée par les pires tueurs de la

« Non!, j'ai répété. Non, non. Ça, non!

- Je peux te parler deux secondes, Ben? >> Hadouch est descendu de l'ambulance. Je l'ai rejoint sous la pluie.

« Tu as peur qu'on vienne nous rendre visite, c'est ça? Que le méchant vienne récupérer son bonhomme et son oreille?

Entre autres, oui. »

Hadouch a posé sa main sur mon épaule. « Là, tu me fais mal, Ben. Tu blesses l'Arabe, en moi. On n'est pas capables de vous protéger? Mo et Simon sont des passoires? Ils vont être heureux de l'apprendre... T'as plus confiance, alors ? T'aimes plus Belleville ?

- Ce n'est pas ce que je voulais dire. - Et Louna? Tu as pensé à Louna? » Allons bon, que fallait-il penser de Louna?

« C'est un troc de l'âme, cette affaire, Ben. Il lui faut son mourant, à Louna, pour cicatriser. T'as pas compris ça? Elle va se dévouer jusqu'à l'oubli, si tu veux mon avis. C'est ce qui pouvait lui arriver de mieux. Un don du ciei, en quelque sorte. Tu préfères qu'elle oublie ou que j'aille châtrer son toubib? » Nous sommes remontés dans l'ambulance. l'ai regardé le don du ciel.

« Bon Dieu! Qu'il est maigre! » Louna a répondu: « C'est le ver solitaire, Ben. »

Elle a précisé : «Il a un téma.»

16

Il demanda une lampe électrique. La pupille judéo-new-yorkaise se rétrécit sous le faisceau lumineux jusqu'à n'être plus qu'une rageuse tête d'épingle : « Do the same fucking thing, Cowboy, and you'll end'up playing with

your whistle at the corner of West 47th Street! > «Refais un coup pareil, cowboy, et tu joueras du sifflet au coin de la

47° rue », traduisit Thérèse.

« Merde, fit Hadouch.

- Ouoi? demanda Mo le Mossi.

- C'est un flic, fit Hadouch. - Haut placé, précisa Simon.

Comment vous savez ça? demanda le Mossi.

-C'est toujours ce que disent les flics à leurs subalternes quand ils les engueulent. Ils les menacent de les refoutre à la circulation.

- Un shérif?, demanda Jérémy. - Si tu veux, admit Hadouch.

- Alors, on l'appellera comme ça, décida Jérémy.

- Shérif?, demanda Thérèse.

 Shérif, confirma Jérémy. Avec une majuscule. » Suite de quoi, l'homme des nerfs se coucha pratiquement sur le Shérif et

hui tordit la tête dans tous les sens. « Nuque souple, fit-il en se relevant. Ça baigne! »

Le cuistre regagnait du terrain dans les yeux allumés de Louna, je le voyais bien. Rechute imminente. Pourquoi diable cette fille ne pouvait-elle aimer hors de la Faculté? Je m'en inquiétais d'autant plus que Hadouch n'en perdait pas une miette. L'œil mauvais, il donna un léger coup de coude à Mo qui fit un oui discret de la tête avant de passer le message à Simon.

« Bon, fit le spécialiste ès-Louna, voyons le réflexe de Babinski, mainte-

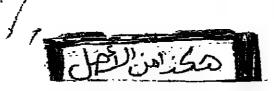
Ici, il se tourna vers nous, et, montrant les pieds du Shérif: « Je vais le chatouiller, expliqua-t-il, si le gros orteil se tend au lieu de se plier, c'est qu'il y a un sérieux problème au milieu de l'usine cérébro-

Hadouch, Mo et Simon le regardaient fixement. Jérémy se pencha vers moi.

« Tu ne trouves pas qu'on dirait une planche à voile ? » La question me cueillit à froid.

« Qui donc ? chuchotai-je. -Le mec de Louna, insista Jérémy. Il ressemble à une planche à voile, tu

Jérémy a toujours eu ce génie-là: l'identification comparative. Nous lui devons tous les noms de la famille. Impossible d'envisager un individu autrement que sous son apparence, une fois que Jérémy l'a surnommé. Le Petit, Verdun, C'Est Un Ange, Monsieur Malaussène, nos derniers-nés, par exemple, qu'il baptisa au premier coup d'œil... C'Est Un Ange est effectivement un ange, Verdun a toutes les caractéristiques de la bataille du même nom, et Le Petit, on le verra, naquit bel et bien tout petit. Et le resta.



32

- Tu ne me croitas pas.

- Je n'ose pas te le dire. « Qu'est-ce qui se passe, Loussa ?

l'si levé les yeux sur Loussa. Il secousit une tête qui n'en revensit pas. - « Remember Isaac »? C'est bien ce que je craignais... »

- « Souvenez-vous d'isaac. »

Stissib inQ -- Il a laissé un mot.

demanda Loussa de Casamance, sans un au-revoir, sans un remerciement,

ressusciter Manfred, tout simplement. « C'est ce que je lui ai tout de suite proposé : un Manfred pour ton Manfred, une vie pour une vie, fais-moi un petit Manfred et le tien te fichera la paix, parole de femme ! »

« Alors, votre Shérif a ressuscité Manfred et il est parti comme ça ?, conscience, avait répondu maman. Bien plus terrible que son ténia! » Et maman avait passé un marché avec le Shérif. Elle s'était offerte à

est donc ce Manfred? », avait demandé Thérèse. « Un fantôme roulé dans sa ne se pardonnait pas la mort de Manfred », nous expliqua maman. « Mais qui supporter beaucoup plus que cela. Non, c'était le remords qui l'emportait. « Il mourait pas dévoré par son ver, non plus. Elle n'était même pas certaine que les fioles de Planche à Voile l'eussent achevé... Les dealers, les coups, les balles de revolver, les poisons et le ténia étaient son ordinaire, il était homme à de revolver, les poisons et le ténia étaient son ordinaire, il était homme à D'après maman, le Shérif ne mourait pas des tortures subjes. Le Shérif ne Nous avions fait une erreur de diagnostic, tous autant que nous étions.

« Non, en vérité, elle l'a sauvé autrement. »)'ai réfléchi un peu :

Décidément, les femmes sont belles ! » « Ta mère l'a sauvé comme ça, l'Américain ? Rien qu'en le faisant téter ?

notre table. Le restaurant sentait la menthe. théière. Ali avait tiré le rideau de L'Homme bleu... Youcef et lui s'étalent assis à Loussa m'écoutait sans broncher. Nous en étions à notre quatrième

sonneuez-nons q, [saac

Aucun doute, oui, ce type, là, qui avait été et serait l'amant de Louna, et qui présentement sondait le coma du Shérif, ressemblait comme deux gouttes d'eau à une planche à voile : aérodynamique nette et fuyante, longue musculature en fibre de verre, cambrure et déhanchement de véliplanchiste, voile des cheveux au vent, meilleur profil offert aux alizés, indolente satisfaction des plages, et trente mots de vocabulaire à sa disposition, hormis le jargon professionnel.

« Une planche à voile, non ? insista Jérémy.

– Un peu », fis-je. Planche à Voile entreprit donc de chatouiller les pieds du Shérif pour tester son réflexe de Babinski. Tous les regards de l'assemblée se portèrent sur le gros orteil du comateux. L'orteil ne se rétracta ni ne s'allongea. Aucune

réaction de ce côté-là. Mais un petit rire malin, et une phrase qui laissa Thérèse muette d'impuissance : « Moïchè, gib mir a sloi zoïerè agrèkes un a heift kilogram kavè, dous iz

Silence. « Traduction ? demanda enfin Jérémy.

far main worm. »

- Je ne connais pas cette langue, avoua Thérèse. Ca ressemble à de l'allemand, mais ce n'est pas de l'allemand.

 C'est du yiddish, fit la voix rêveuse de Rabbi Razon. - Et ça veut dire? demanda Jérémy.

· Ça veut dire : Moishe, donne-moi des cornichons à la russe et une livre de café, c'est pour amuser mon ver.

- Pas question ! s'exclama Louna, comme si l'épicler Moshe était présent dans la chambre.

- Cet homme se bat contre son âme, expliqua Rabbi Razon, huerco malo! C'est un cœur tourmenté, il se punit lui-même, et c'est un vaillant. » Planche à Voile poursuivit ses investigations jusqu'à la conclusion finale :

« Pas de syndrome méningé, pas de syndrome pyramidal, réflexes et tonus musculaire normaux, aucun argument en faveur d'un hématome sousdural ou d'une hémorragie méningée... »

Puis, se tournant vers Louna, et avec un blanc sourire d'écume : « Il se porte comme un chef, ma grande, t'as fait du beau boulot! »

Une seconde, je crus que la «grande» allait fondre sous la chaleur ambrée de ce regard, mais la voix de Hadouch maintint la température ambiante très au-dessous de zéro.

« Alors pourquoi il se réveille pas, s'il se porte si bien que ça?

- Hystérie, peut-être, je sais pas. - Et comment tu vas faire, pour savoir ?

- Repasser tous les jours à la même heure.

 L'observer. Comme disait mon maître Machin : « La neurologie est une science contemplative. » Démerdez-vous avec ça. »

Le duel se serait sans doute prolongé si Clara n'avait fait son apparition avec le plat du jour. « Côtes d'agneau à la provençale et gratin dauphinois », annonça-t-elle.

de m'en ouvrir à Julie, vu que Julie n'était pas là. (Partie en croisade, Julie, meilleure.) Pas même la force de me retoumer dans mon itt. Et pas l'occasion phore lamentable, je sais, mais je n'étais pas en état d'en trouver une bien le cas. Pour une raison que je ne parvenais pas à m'expliquer, ce condi-tionnel présent emprisonna ma nuit dans un sarcophage de terreur. (Méta-Fignorais que le mode d'un verbe pût vous glacer le sang. Ce fut bel et

Le Petit avait bien dit : « Je préférerais mon papa. » le préférerais. Ce conditionnel présent hanta ma nuit.

- le préférerais mon papa », répondit le Petit sans toucher à son potage. Allez, mange ta soupe, Le Petit.

« Mais c'est Benjamin notre papa. C'est Benjamin, et c'est Amar, aussi. murnurer à l'oreille du Pedt :

dis-le, si c'est ce que tu penses i Maman ne sait pas ce qu'elle fait ? »

Silence explosif, tout au fond duquel j'entendis la voix de Clara « Maman ne sait pas ce qu'elle fait, Thérèse? C'est ça? C'est ça? Mais

marnan « n'avait pas l'air comme ça », mais qu'« elle savait ce qu'elle faisait, « elle avait ses raisons, maman », qui ne pouvalent qu'être les bonnes, vu que de notre arrivée, c'était vraisemblablement en toute connaissance de cause, hypothèse dont on peut fort bien se passer, et que, dans tous les cas de figure, si notre mère commune avait pris la décision d'écarter nos géniteurs à l'heure Premier argument d'une tirade enflammée tout au long de laquelle Jérémy (mais l'ai-je bien compris ?) s'attacha à démontrer que le père est une

revendication « absolument légiture » d'un « père biologique, mes glandes ! », « Des conneries, trancha Jérémy. Paternité biologique, mes glandes ! », « syndrome d'abandon » et cherchât un « ancrage identitaire », d'où la partition. Therese y alla de ses certitudes, estimant qu'il était « parfaitement naturel » qu'après la naissance de Monsieur Malaussène Le Petit éprouvât un La nouvelle engendre une série de commentaires où chacun jous sa

« Il n'a rien boutte à la cantine non plus », annonça Jérémy.

pareillement statufié dans la vapeur de sa soupe. thèses, « professionnalisme »), jusqu'an soir, où le dîner nous restitua Le Petit pour moi-même, sux Editions du Talion (soucis familiaux mis entre paren-Passons sur la fournée qui suivit. Boulot pour tout le monde, y compris

> « Je veux mon papa. » touché à ses tartines.

> > into a supravio garajte

The American State of

and the State of

计分词 原語 特

Le Petit se tenait assis, très droit dans la fumée de son bol. Il n'avait pas meture en retard ! »

Qu'est-ce que tu attends pour boire ton chocolat, Le Petit? Tu vas te quincaillerie serait déserte. Je laissai la mousse monter dans ma cafetière rurque en aspirant à cette solitude, quand la voix de Thérèse m'électrocura.

On arrive bientôt? », demanda maman.

Louna nettoyait un visage cabossé, tout de croîtes et d'humeurs. Soudain, elle se pencha entre nous deux.

« Arrêtez-vous, les garçons.

- Quoi ? Il est mort ?

- Arrête l'ambulance, Hadouch, gare-toi. Il faut qu'on parle. » Hadouch trouva un abri sous deux marronniers essorés, et Louna nous

exposa la situation, dans son inattendu : « Je connais ce type. »

Elle connaissait notre auto-stoppeur. Sans le connaître vraiment. C'était un patient de son hôpital. Elle l'avait vu pour la première fois il y avait une petite quinzaine, en urgence, à moitié mort déjà, répandu sur le carrelage du couloir sans qu'on sût qui l'avait déposé là. La salle de garde, à l'unanimité, l'avait donné pour éphémère. On l'avait torturé au-delà du possible. Sans le tuer. Comme on cherche à ouvrir une boîte à secrets. Ce type savait une petite chose que d'autres voulaient savoir. Quelqu'un était allé chercher son secret sous ses ongles. En les arrachant, un à un. On avait dit commencer par là. Puis on avait fait un tour dans sa bouche, dont les dents n'étaient plus présentables. Et on avait continué. Résultat : quelques heures à vivre, au plus. Il avait pourtant tenu la nuit. Une prouesse à ce point remarquable que les pontes du lendemain avaient tous voulu le visiter. « Trois jours î » Les toubibs les plus optimistes lui donnaient trois jours. Il les dépassa. Ça devenait palpitant. La faculté se mit à prendre les paris. L'ex-neurologue de Louna faisait monter les enchères. « Une brique qu'il passe la semaine! Qui me suit pour une patate? » Il devint le patient le plus dorloté de l'hôpital.

« Comment il s'appelle ? demanda Hadouch.

 Pas de nom, répondit Louna. - Il ne vous a pas parlé ?

Pas vraiment. Il délirait. En anglais. Avec un accent américain. »

L'Américain allait dépasser le cap de la semaine (et le neurologue allait empocher la mise) quand il disparut, la nuit du septième jour.

 Enlevé. Pendant la nuit. Un des infirmiers de garde a été retrouvé dans son lit, à sa place. Mort. »

Tout à coup, je me souvins, oui, que Louna m'avait raconté cette histoire d'enlèvement, une semaine plus tôt. Mais elle avait glissé sur les détails, tout occupée qu'elle était déjà par le plaquage de son neurologue. (« Je ne sais pas aimer, voilà ! Je ne sais pas aimer. Techniquement, je ne dis pas, je suis pas mauvaise, mais c'est le cœur, ils ont raison, Benjamin, je m'accroche trop ! »)

« On ne peut pas le ramener à l'hôpital, conclut Louna. Ils le reprendront tout de suite et ils l'achèveront quand ils l'auront fait parler.

 Un autre hosto ?, j'ai suggéré. Ils feront tous les hôpitaux de Paris. Des types capables de tuer un infirmier de garde pour enlever un malade, tu penses...

- La police? » L'ironie de Hadouch m'a stoppé net.

«Bonne idée! Les flics nous demanderont dans quelles circonstances

 $\mathcal{X}_{\omega}^{n} \cong \mathbb{N}$

101-

 $\mathbb{Q}(n_{i,j})_{i \in \mathcal{I}^{n_i}}$

26

)e n'avais plus qu'une hâte : vérifier mes sources, vérifier l' Vérifier l'aporte refermée, je me jetai sur l'interphone et priai Mâcon d'annuler tous les rendez-vous de la maturée.

4

2000000 gains state of 97 3 C _ _ _

्रिका जा क्यांत

Prince days

· 新疆中国 1000年1177

A Section

erate against

表示法令一点 医原性的 经经验

新新 200 中央 中央 1946

医皮质 医红蛋白

(秦侯克、汉武、安下、武成)

SHALLING THE PROPERTY

and the second of the second

The second second

The state of the s

The second of

Mar. A Carracteristics

A parameter las

-

MARINE SWITCH

marrie That or the

A 19254, 40 2074

-

MARINE SHARES

A PERSONAL PROPERTY.

Maria Toward

-

Y WHEN SEE

THE PERSON NAMED IN

with the same of the same of

-

· · ·

-

....

A STATE OF THE PARTY OF

le ensilètiens et

The second second

化分分化合金 連種群長

· 医二甲二甲基甲基基

Paris Track House, L.

.....

化分准分词 医神囊性腺炎

e into a profit of week

जन चला विकास

are and the Mark

DENNE!

1000

×2.

11.0

ing the same statement

20.0

H-214 41

autre éditeur peui-être... excuses-moi, une urgence... » Dieu de Dieu, quelle terreur ! Et comme elle était fondée ! « Mon, non, ça va, ce n'est rien, écoutes, je comprends... dommage... un

Et c'était lui qui me posait cette question ! Je fis un effort de titan pour lui ≪ Yous ne vous sentez pas bien?

l'esprit: pitoyablement respectable, incurablement solitaire. Et une troisième, pour faire bon poids: lividement net. Comme un cadavre. if ne changerait pas une virgule. A la seconde même, je sus que Le Petit n'avalerait plus rien tant que je n'autais pas retrouvé son vrai père. Il se laisserait mount, tout simplement. De faim. Je levai la tête. L'auteur se tenait là, assis devant moi, impassible et doux. Deux expressions me traversèrent passis devant moi, impassible et doux. Deux expressions me traversèrent processions de la contraverse de la cont gorique. Ce type ne toucherait pas un seul mot de son texte. Dût-il en crever, Encore ce conditionnel présent! Le même que celui du Petit. Un condi-tionnel intraitable. Un impératif de politesse, en fait. Mais un impératif caté-

« Je préférerais n'en rien faire. » corsement du monde:

patronne (« Trois fois rien, Malaussène, demandez-lui seulement de refaire son début, de dégraisser les prisonnages féminins, et de charget de ton surtout, trop d'à-plats niser les personnages féminins, et de charget de ton surtout, trop d'à-plats dans son texte, c'est une écriture qu'il nous faut, une écriture! Je veux entendre sa voir! »), lorsque l'auteur en question me répondit le plus courentre de voir »), lorsque l'auteur en question me répondit le plus courentre de voir »), lorsque l'auteur en question me répondit le plus courentre de voir »), lorsque l'auteur en question me répondit le plus courl'étais en train de suggérer quelques corrections à un auteur dont le manuscrit n'avait pas entièrement convaincu la Reine Zabo, ma sainte

mode conditionnel. Si violemment que je faillis en tomber de mon fauteuil. Ce fut aux Editions du Tallon que je compris la raison de cette allergie au

> Il entamait son deuxième jour de jeune. « Je préférerais mon papa. »

Que Le Petit me resservit le lendemain, devant ses tartines intactes.

tait rien de moins que la création d'un journal qui se passerait de pub, de biérarchie, d'agences de presse « et autres préjugés » [sic].) Julie était Julie, et je restai seul avec le mode conditionnel. réslisme libéral sur les ressources humaines de la presse française, Julie projeles journalistes jetés à la rue depuis le mois de janvier par les effets du couches, Julie s'était mis en tête de rassembler sous sa crimière de lionne tous juste après la naissance de Monsieur Malaussène. Oui, à peine relevée de ses

- Le Petit, confirma Jérémy. Avec une majuscule à Le et une autre à

₽€

Le Petit, corrigea Jérémy.
 Le petit ? demanda Thérèse.

- Fett? demanda Thérèse. C'est vrai qu'il est petit, mummra Clara, dont le flash crépita.

- Pas pour l'instant... ajouta-t-il, en homme de Dieu. te le raccourcir.

 κ N'sie pas peur, Benjamin. Il est bien assez petit comme ça, je ne vais pas parce qu'il éprouva le besoin de me rassurer : Le Petit était vraiment tout petit. Rabbi Razon dut le lire dans mes yeux,

- Dieu te rembourse », traduisit Thérèse. « Dios que te page, mon peut !

- Un bébé qui ne pleure pas ne tête pas », traduisit Thérèse.
 Rabbi Razon levait Le Petit dans la lumière du jour.

- Traduction? demanda Jérémy. lora no mama!

« Les premières larmes, dit-il, sont toujours un beau signe : Mino que no Rabbi Razon nous rassura:

maman. Le Petit pleura beaucoup en voyant le jour. Cette tristesse nous affligea. Thérèse l'attribua aux mésaventures du Shérif, son père. Neur mois plus tard, Le Petit faisait son apparition entre les cuisses de

« Il est parti, mais il nous a laissé un souvenir. Je suis enceinte. »

Elle était seule dans son lit. Elle nous annonça ce départ sans l'ombre d'un « Il est parti », dit-elle.

CDEVEL

Un dimanche matin, maman convoqua toutes les tribus de Belleville à son de sa voix. Le Shérif est une certitude, il n'est pas une image. d'aujourd'hui, je me souviens très bien de lui, mais plus du tout de sa tête ni A vrai dire, le Shérif ne parla plus, et je ne le revis jamais. Au jour

- Non. Il a souri.

- Il a parlé? « Il a ouvert les yeux, Benjamin !

Et vint la grande nouvelle:

ver solitaire. La bête fut jetée aux égouts. Bientôt, Louna et maman purent mener une guerre victorieuse contre le

w "STLOU - Je savais bien qu'il ne mourrait pas, lâcha Thérèse en passant près de « Il profite, Ben ; il se remplume à toute allure.

adresser la parole, il lui enfonce direct le canon d'un revolver dans les côtes. (Ça se passait tout contre ma vitre, un gros calibre vraiment, dans les côtes de mon ami Hadouch.) Et moi d'ouvrir la vitre en tournant la manivelle comme un furieux, avec l'espoir de :

1) Ne pas être repéré. 2) Désarmer l'autre avant qu'il n'appuie sur la détente.

3) M'en sortir vivant. (Accessoirement.)

Vaines supputations, car tout se passa si vite et si violemment que mon seul réflexe fut de refermer les deux centimètres de vitre que je venais d'ouvrir.

Un éclair pâle, en fait, jailli de la poche de Hadouch, la lame de son couteau, un jet de sang frais sur la vitre, aussitôt lessivé par la pluie, la main du colosse qui se prend le visage, pendant que l'autre main lâche le revolver devenu un peu lourd à porter avec dix centimètres d'acier à travers le poignet. Et voilà le colosse qui repart vers la Mercedes en sautillant dans les

flaques. Cependant qu'un deuxième type bondit hors de la bagnole.

Pour y rentrer aussitôt, vu que Hadouch le braque avec l'arme du

Les portes de la Mercedes qui se referment.

Séparation.

De nouveau entre nous.

Hadouch a ouvert le cul de l'ambulance. « Envoie la civière, Ben, y a une urgence! »

l'ai envoyé la civière à roulettes, et c'est ainsi que le futur père du Petit est entré dans la famille. « Nom de Dieu... »

Même Hadouch n'avait jamais vu un type dans un état pareil. Même Louna, qui pourtant avait fait ses classes au Samu.

« On l'a écrasé ?

- On aurait dû. Ça l'aurait abrégé. – Qu'est-ce qui lui est arrivé?

- Des vacances entre amis, a répondu Hadouch. Les gars de la Mercedes, je suppose. Ils devaient beaucoup l'aimer.

- On retourne à l'hôpital, dit Louna. Benjamin, passe devant. »

Je me suis assis à côté de Hadouch pendant que Louna piquait son patient, l'intubait, l'appareillait. L'ambulance ne fut bientôt plus que tubuhures et clignotements.

«On peut repartir? demanda maman.

- Il y avait longtemps que je ne m'étais pas fait braquer, fit Hadouch, avec le sourire du sportif enfin sorti de convalescence. Tu as vu ? Je lui ai piqué son

Hadouch posa l'arme entre nous.

« Bon matériel. 11,43. Je vais l'offrir à Simon, c'est son anniversaire aprèsdemain. Depuis le temps qu'il doit changer le sien. Justement, on n'avait pas d'idée de cadeau, Mo et moi.

- C'est gentil, dis-je.

Tant que nous y étions, nous assistâmes à la collation. Qui s'acheva comme d'habitude :

« Cristianos y Moros ! » Et ce fut là que Planche à Voile marqua son point décisif.

« Ah bon! fit-il.

Quoi, ah bon? », demanda Hadouch.

Planche à Voile répondit de très haut :

« Laissez tomber la gastronomie, il aime pas votre bouffe quatre étoiles, c'est un homme à couilles, il lui faut du solide I

- « Cristianos y Moros », ça veut dire tout ça ? demanda Jérémy.
- C'est le nom d'un plat, répondit Planche à Voile. Un plat latino. Ils sont des millions à bouffer ça, là-bas. Du riz blanc et des haricots noirs : Chris-

Puis, à Louna:

« La séance est levée. Tu viens, ma grande ? »

La grande y alla. Et ce fut la fin de l'harmonie : Louna beaucoup moins présente à ce qu'elle faisait, Hadouch, Mo et Simon très attentifs à ce que lui faisait Planche à Voile, Thérèse réprouvant en silence les débordements de sa sœur, Jérémy malaxant haricots noirs et riz blanc en pestant contre les papilles latino-américaines, Clara troublée par ce changement d'atmosphère, et, seule permanence en la demeure, maman égale à son chagrin.

Le Shérif ne se réveillait toujours pas, mais avalait sa pâtée de bon cœur. Il partageait courtoisement avec son ver. Plus de vociférations. Le ver et lui mangeaient ensemble, l'un dans l'autre, comme deux vieux camarades de chambrée.

Cela, au moins, était encourageant.

«Attention! disait Rabbi Razon pour combattre notre optimisme, ce ténia, c'est l'âme courroucée de cet homme. Pour l'heure, ils ont passé un accord de trêve, ils se reposent, mais ça ne va pas durer. Adonai Dios Santo, non, ça ne durera pas! Surveillez-le de près. L'âme a plus d'un tour dans son sac. »

De fait, passé les premiers jours de ronronnement commun, le Shérif se mit à fondre et le ver à prospérer. Le Shérif perdait des forces. Il maigrissait à vue d'œil. Louna et Planche à Voile ne pouvaient que constater le déclin. Alternant leurs prestations à l'hôpital et leur tour de garde à la maison, ils se relayaient auprès du malade. Ils en extrayaient des kilomètres de ver solitaire. chacun à son tour, mais en vain. Rabbi Razon avait raison : ce ténia tenait de l'infini. Une pelote de malfaisance qui se reconstituait au fur et à mesure qu'on la dévidait.

« Jamais vu un truc pareil », marmonnait Planche à Voile, avec ce mélange de découragement et d'excitation que suscite l'énigme pathologique chez ceux de sa profession.

La tête du Shérif pesait de plus en plus lourd sur son oreiller. D'autant

Maman nourrissait au sein un juif américain qui revenait d'entre les

- Non, il n'en a pas encore la force. Il tête. »

- Cristianos y Moros?

« Il se nounit, Ben. Le Shérif reprit du poil de la bête.

partout alleurs. sombre un jour, ce sera ma faute, pas celle des index. Mais, va savoir pour-quoi, il me semblait que ma présence était plus utile sous notre toit que scolarité. Je ne sais plus trop quel boulot provisoire je faisais à l'époque, mais je sais que je ne le faisais pas : congé de maladie. Oui, un de ces profiteurs qui creusent le gouffre de la Sécu et que pointent les index ministériels... Si le pays sombre, un jour, ce sera ma faute pointent les index ministériels... Si le pays Les vacances s'achevèrent. Clara, Thérèse et Jérémy retournèrent à leur

maman iui servait son oxygène. surface de son corps. Dès que flanchait son rythme respiratoire, la bouche de Le chat ne mourait pas. Refermée sur lui, maman le réchauffait de toute la

quand ils luttent contre la mort. » pas. Je n'ai jamais vu un corps si parfaitement immobile. Comme les chats, * Il ne bouge pas, Benjamin. Sa peau contre celle de maman, il ne bouge

faisait la planche. murmurant, dans la maison. Louna y allait de son rapport quotidien. Le Shérif Apparemment, c'était une affaire de femmes. On ne parlait plus qu'en Jérémy et moi filmes interdits de séjour dans la chambre de maman.

Il faut savoir faire des sacrifices.

Et, le sourcil civique:

« Mais qu'est-ce que tu veux... »

Un autre temps.

Ça nous a d'ailleurs bien fait chier, Simon et moi, d'y laisser notre armu-

Un temps.

sur le manche. » Mon couteau est dans la poche de Planche à Voile. Avec ses empreintes

apprendre. Hadouch leva les yeux au ciel comme si, décidément, j'avais tout à

coupée, non? » - A moins qu'il ne t'ait balancé toi, Hadouch. Son oreille, c'est toi qui l'as pas du résistant.

« A l'heure qu'il est, il a dû balancer tous ses potes. C'est du costaud, mais

ans de placard. le cadavre de Planche à Volle, l'arme du crime, et une perspective de quinze investi l'immeuble et embarqué l'homme à l'oreille coupée, avec sa Mercedes, le coup de 6 heures du matin, une armada de gendarmes encagoulés avaient Mo et Simon étaient restés en planque dans le quartier des malfrats. Sur

plus qu'il se talsait, désormais. Plus un mot. On l'eût dit écrasé par le poids de son silence. Un arc-en-ciel se posa sur ses paupières closes. Les sept couleurs se fondirent en un même sceau de plomb.

« Il va mourir, dit enfin Louna, je ne vois pas comment empêcher ça.

- Il ne mourra pas, affirmait Thérèse.

 Alors, c'est qu'il y a une retraite après la mort », ironisait Jérémy. Mais, le soir, Clara et Jérémy pleuraient. Ils s'étaient mis à acheter des fieurs en cachette. Et des rubans de tissus multicolores. Et du fil d'or. Je les surpris occupés à tramer une couronne mortuaire, au beau milieu d'une nuit blanche. Jérémy mariait des fleurs à longues tiges, et Clara brodait des mots dorés sur un taffetas bleu roi. Ils travaillaient en pleurant comme des images. Je me suis avancé en silence, j'ai pris leur enfance dans mes bras.

« Il va mourir, Ben, et on sait même pas comment il s'appelle! » Jérémy sanglotait comme un perdu. Les bras de Clara et les miens ne suffisaient pas à endiguer tout ce chagrin. Les banderoles disaient, en anglaises et en italiques: Adieu Shérif, on l'aimait bien... Gloire au Shérif

inconnu... Tu es passé, on t'a aimé... A notre Shérif préféré... « On s'y prend à l'avance, pour les couronnes, expliquait Jérémy entre

deux sanglots. Il en faut beaucoup, tu comprends ! » Il ne voulait pas qu'on imaginat le Shérif mort sans famille et « enterré

comme un chacal ». «C'était un mec courageux, il connaissait plein de monde, c'est pas normal qu'il meure tout seul! »

Une voix nouvelle tomba du ciel:

« C'est pourtant vrai qu'il meurt. » Thérèse, assise sur le lit du dessus, absolument désemparée :

« Je n'y comprends rien, Benjamin... Les lignes de sa main, les astres, les

cartes, le pendule, tout affirme qu'il ne mourra pas... Et, pourtant, il meurt. » C'était la toute première fois qu'elle pratiquait le doute. Elle semblait plus seule que jamais dans sa chemise de nuit aux angles cassés. Elle dit à Clara :

« Îl faudrait prévoir quelques mots en anglais.

- Et en espagnol, ajouta Jérémy. - En yiddish et en hébreu, aussi, je demanderai à Rabbi Razon. »

Nous en étions là quand l'interphone qui relie ma chambre au dortoir des enfants grésilla.

l'ai décroché. Une voix hâtive a ordonné:

« Monte, Ben! »

C'était Simon le Kabyle. La main autour de l'appareil, j'ai murmuré:

« Il est mort? Monte. »

J'ai grimpé les escaliers quatre à quatre et j'ai entendu le bruit dès les premières marches. Si les agonisants hurlent, ce sont des hurlements d'agonie que j'entendis alors ; si les mourants se frappent la tête contre les murs, c'est qu'on était en train de mourir dans ma chambre. Le Shérif devait mener son

manifestee, je l'aurais sans aucun doute chassé de mes bureaux sans ménageimpertinence, en d'autres mots si quelque émotion banalement humaine s'était décelé dans ses manières la moindre trace de malaise, colère, impatience ou * se le regardat fixement. Son visage maigre était tranquille; ses yeux gris, calmes et éteints. Aucune ombre d'agitation ne troublait sa surface. Si j'avais calmes et éteints. Aucune ombre d'agitation de moldies collères calmes et éteints.

aloi contre ce conditionnel retors, « je prétérerais mon papa », « I would avait troqué le verbe vouloir contre le verbe préférer et cet indicatif de bon

Tout en lisant, je me surpris à traduire en anglais la revendication du I would prefer not to.

« Jaimerais mieux pas. »

« Que voulez-vous dire? Auriez-vous l'esprit dérange? Je veux que vous m'aidiez à collationner ce feuillet, tenez!» Et je le iui tendis.

agitation, je me levai et traversai la pièce en une seule enjambée. « Vous n'aimeriez mieux pas ? », répétai-je en écho, et, en proie à une vive

et le tranchant de ce not to. de cette opposition entre l'apparente politesse du conditionnel I would prefer mais plus ferme? La difficulté résidait dans ce not to final, particularité anglaise intraduisible chez nous. Or toute la détermination de Bartleby vient trice l'avait fait dans une précédente édition : Je préférentis n'en rien fuire, ou moderniser l'expression en optant pour ce : J'aimerais mieux pas, moins poli moderniser l'expression en optant pour ce : J'aimerais mieux pas, moins poli utilisée par Bartleby : I would prefer not to. Fallait-il écrire, comme la traduc-Suivait une note sur la traduction la plus adéquate de l'expression - Paimerais mieux pas. »

* Imaginez ma surprise, lorsque, sans bouger de sa retraite, Bartleby répliqua d'une voix singulièrement douce et ferme :

Bartleby allait, dans quelques pages, refuser de collationner un texte avec lecture jusqu'au premier refus de Bartleby. (Copiste chez cet homme de loi, C'était bien Bartleby. Oui. Voilà. C'était Bartleby. Je poursuivis ma

incurablement solitaire I C'était Bartleby. » « En réponse à mon offre d'emploi, je vis un main un jeune homme immo-bile sur le seuil de mon étude : la porte était ouverte et nous étions en été. Je revois encore cette silhouette, lividement nette, pitoyablement respectable,

donne son titre à la nouvelle : Bartleby, l'ouvris le volume, y plongesi sans précaution, comme vers la dernière main du noyé, et tombai pile sur la première rencontre entre le narrateur (un avoué plutôt porté sur l'humanisme) et le nommé Bartleby, qui Bartleby, parfaitement. Qui a lu cette longue nouvelle sait de quelle terreur peut se charger le mode conditionnel. Qui la lira le saura. Herman Melville, pourta. Je n'y suis pour personne, sant pour lui. »

Une fois dans la bibliothèque, il me fallut environ deux secondes pour mettre la main sur le Bartleby de Melville, Bartleby! Herman Melville,

- S'il vous pisit, dites-lui de me rejoindre dans la bibliothèque dès qu'il le

Louna avait pris le pli inverse de notre mère. Elle se faisait jeter aussi souvent que maman larguait les hommes. Comme si elle cherchait à rétablir une sorte d'équité dans la république de l'amour. Mais elle tombait chaque fois de si haut et se faisait si mal qu'il nous en venait des envies de meurtre, à Hadouch et à moi. Seulement, venger Louna revenait à dépeupler la faculté. Même Hadouch et ses copains n'y auraient pas suffi. Louna était déjà infirmière à l'époque. Le corps médical appréciait hautement le sien. Elle se donnait sans compter, mais en espérant beaucoup. Elle nous supposait une

Total, il pleuvait autant à l'intérieur de l'ambulance que sur Paris. Les essuie-glaces brassaient les eaux du déluge sur celles du désespoir. Une période dramatique, en fait. Je passais mon temps à manier la serpillière. Une de ces déprimes domestiques qui vous font souhaiter une guerre mondiale, un bon cancer, un dérivatif, quoi, un rien de distraction.

Ce fut précisément ce que le Destin nous offrit, sous la forme d'une calandre de Mercedes qui surgit sur notre gauche, dans une gerbe de flotte (je la revois très bien, cette calandre instantanée): « Merde! »

Coup de barre à droite de Hadouch, coup de barre à gauche de l'autre, les tôles qui s'évitent de justesse, l'ambulance qui grimpe sur le trottoir, dérapage de la Mercedes.

Dont la porte arrière s'ouvre. D'où roule une chose qui vient s'étaler sur notre trajectoire. « Attention! »

Choc. « Nom de...

- Qu'est-ce que c'est?

Quelqu'un, je crois.

- Quelqu'un? - Un corps. Un mec. Quelque chose comme ca.

On l'a touché? - Il y a des chances.

- Bouge pas, je vais voir.

~ Non, reste, j'y vais, moi.

 Je suis infirmière, Hadouch. » Et maman, derrière:

« Qu'est-ce qui se passe, mon grand? »

Moi: « Rien, maman, on vient juste d'écraser quelqu'un, ne t'inquiète

Dehors, Louna sous le déluge, penchée sur le corps qui gît à côté de l'ambulance, dans le torrent du caniveau. Hadouch trempé comme une soupe, droit debout à côté d'elle. La Mercedes, immobile, un peu plus loin, et une silhouette qui s'approche sous la pluie, une silhouette trapue, écrasée par le ciel, un costaud qui tape des pieds dans les flaques sans souci pour le bas de sou pantalon, un pur produit de l'orage. Il est déjà sur Hadouch. Au lieu de lui

Nouveau coup de volant.

40

27.1

1, 1

20 1

- Eh bien, partons sur cette base l'répondit-il joyeusement. Mais dans un restaurant, si tu le veux bien, j'ai une faim d'ogne. On reste ici ou on file sur

B. C. Dog St. The transfer of the a care hary: the fire in the same West the report

我们中国在 ! "你不

Hand the state of
医大学型的 医二种

· 以天 "江山"

1996年1996年1919年 grant y jalyne il.

[82] 子子斯尔克什

建化合成性学的

· 经产品的基本企业工程。

British State 17

医性性肾髓 舞蹈的

能长端 甘椒醇 经不证

Ball I Carrier Record

彭连贯, 按照规则工具 5~4

医黄疸 医肾上腺 医神经性

क्षेत्र अस्त्र हात्र अनेप्रकारीयक

總 神神神 化二次十二

多数表示的 的

BORT THOMAS TO

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

化學 经收益 计正计字符

ME LEADING

医乳腺素 医二十二十二

·中国日本海南 新江·

(2) 当事等に対している。

建筑城市工作的 (1994年)

24 福養額 15 まんごん

Brown Signature of the second

第二层等的设备的 多点的,"是这 The Survey of Business

Branchester Carlo State Company of the contract

The second second second THE PARK SHIPE SHIPE SAFER AS A

Same to the same of the same

the best of the state of the

Mark Street Street Street

The second of the second

MINES OF THE PUBLISHED TO STATE OF

LARTON BECAUSE IN THE TO SEE

The state of the s

NAME OF THE PERSON OF THE PERSON OF

a granding the said to the

en Taranto de 1947 e

The same of the same of the same of

Sparie Constitution

医静脉体 海绵水管溶液

夏 1984年 2017 14年1日

인생들은 학교 학교

- 40,000

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

de one de propé

4-11 27 A COM

Section 1

. T. 111 0 Tage

The Local Control

200 B. 200

. na . tata == 9

musik to zag

THE SEC.

et en sample

6 177 2757 Ress.

the state of the second of

in the Library (Fig.

1 4 1 1 EEE

ं रा. ३० के स्टर

化二二烷 建二烷烷

F .. 134 Aug

Section 1997

- 100,000

100 12 HE

and the sage.

DYKKE!

1.50

 $(m_{\rm p}/16)$

 $(a_{ij},a_{ij})^{T}(\mathbf{x})$

 $\sim pGe^2$

- 12º

135

1

- C'est ca lement atteint de bartlebisme. C'est ça ? réelle, il faut néammoins que je raisonne avec toi comme si Le Petit était réel-« Si je ne peux te convaincre que le bardebisme n'est pas une affection Vint un silence qui n'était pas exactement de découragement.

témoignent d'ailleurs les quatre derniers mots de la nouvelle, - « Ah l Bartleby l Ah l humanité l » Je sais. Si disgnostic il y a, il concerne l'espèce humaine en général, comme en

məitəniət * - Inutile, en effet. médical (il souligna aussi cet adjectif).

siction), et que Melville n'y manifeste aucune prétention au diagnostic appuya sur le mot nouvelle), qui relève de la pure fiction (il insista sur le mot « Înutile, je suppose, de te faire observer que Bartleby est une nouvelle (il

Il posa sur moi un regard sans illusion. - Dans sa forme la plus aigue, oui. » « Bartlebisme, hein ?...

prit un air songeur. Quand je hu eus décrit les symptômes du Petit et exposé mes craintes, il « S fi-Jigs's joup ∍G »

problème, mon garçon !) Et il demanda : « Mei wenti, mon garçon! », répondit-il sans se démonter (Pas de pas d'humeur à en débattre dans sa langue d'élection.

Histoire de lui faire comprendre que l'heure était grave et que je n'étais « Pas du tout »

> : istrojs'(t3 « BJF » (NOIF)

le lui répondis abruptement : « Min hão, petit con? » (Bonjour, petit con, ça va?)

Sabo, fit irruption dans la bibliothèque. spécialiste - sénégalais - de littérature chinoise et frère de lait de ma Reine J'en étais là de mes ruminations quand mon ami Loussa de Casamance,

peut conduire cette affection! atteint de bartlebisme. Et les lecteurs de Bartleby savent à quelle extrémité visage désert « Je préférerais mon papa. » « I would prefér my daddy... » Une préférence qui se suffissit à elle-même. Aucun doute, Le Petit était vivantes. Mi chagrin, ni envie, ni colère... Pas même de la détermination ! Un beign come exbression. Seules ses innettes roses paraissaient encore Le fait est que depuis ce maudit conditionnel le visage du Petit avait

wildere de Paris. » ment. Mais, en l'occurrence, autant jeter à la porte mon duste de Cicéron en

mais il y a des circonstances où la paix sociale exige quelques concessions. quoi ils avaient appelé la police et ne s'étaient pas mêlés du reste. « Par principe, je déplore ce geme de collaboration, expliqua Hadouch,

coffre de la Mercedes, avec l'oreille coupée et le 11,43 de son propriétaire. Sur Ils avaient tout bonnement déposé le corps de Planche à Voile dans le à eux, on le leur a rendu. »

- C'était une marionnette. On a logé les salauds qui le manipulaient. Il était

- Pas le même genre de funérailles. « A propos de corps, qu'est-ce que tu as fait de Planche à Voile ?

Et, comme nous étions entre nous: C'est pour ça qu'on la voit si rarement », répondis-je.

ta mère est vrament une apparition. « Pas de doute, commenta Hadouch quand nous etimes translité le Shérif,

dans son lit. *

«Ce que Dieu ne peut plus faire, une femme, parfois, le peut. Portez-le donnât le feu vert :

Il fallut attendre la retombée de l'enchantement pour que Rabbi Razon Et elle disparut comme elle était venue.

< Couchez-le dans mon lit. >>

Elle ordonna:

« Cet homme n'est pas encore mort », dit-elle enfin. et femmes sentirent la chaleur de ses lèvres sur leurs bouches. mouvait dans les esprits. Quand elle se pencha sur le visage du gisant, hommes marcher deux millimètres au-dessus du sol. Elle envahissait les regards et se Elle s'approcha du mourant dans un silence de cathédrale. Elle semblait

C'était maman. nant d'indifférence céleste. de ces anges de vitrail aux formes pleines, à la peau blanche, au visage rayonparent et laiteux qui se tenait debout dans l'immobilité de tous les regards. Un

Un ange venait d'apparaître dans l'embrasure de la porte. Un ange trans-Mais il ne commença pas.

Il pouvait. Tout était en ordre, sur la terre comme aux cieux. «)e peux commencer ? », demanda Rabbi Razon.

s'estompa dans un brouillard d'encens.

Jérémy déposa une couronne de myrte sur la tête du Shérif. La chambre

« Comme si on l'enterrait au centre de la terre. » poignées. Mieux que des funérailles nationales, des obsèques planétaires. temmes poussent les youyous de l'affliction. Et que les cheveux s'arrachent par hommie seul partit accompagné de tous. C'était la volonté de Jérémy. Et que les cains qui hantent le restaurant La Courtille, rue des Envierges. Il fallait que cet Mossi amena l'Afrique occidentale. A quoi s'ajoutèrent deux ou trois des Améri-Chinois et des Juifs de Belleville aussi, et des Latinos de toutes origines. Mo le

Le don du cie

Il pleuvait, cet après-midi-là. Nous ramenions maman de l'hôpital, vide d'enfant et pleine de larmes, sous un ciel qui vidangeait. L'ambiance était à la vengeance divine, je m'en souviens très bien. Il pleuvait continûment depuis trois jours. La Seine menaçait de tout nettoyer. Les mieux pistonnés songeaient déjà à s'offrir une arche. Maman gémissait.

« C'est terrible d'avoir aimé pour rien, Benjamin. »

Je tenais la main de ma mère dans une ambulance qui luttait contre la

« Repose-toi, ma petite mère. C'est la dernière fois, mon grand, je te le jure. »

Maman s'accrochait à des serments. « Repose-toi.

- Tu es un bon fils, mon tout petit. >

Le bon fils faisait son office.

« Tu n'es pas une mauvaise mère. »

Plaintes et consolations hurlées sous un toit d'ambulance où s'acharnait le divin batteur. « Qu'est-ce que tu dis ?

Je dis que tu es une bonne mère! »

Devant, ce n'était pas plus gai. Hadouch conduisait l'ambulance à côté de ma sœur Louna, qui pleurait autant que maman. Louna venait de se faire plaquer par un toubib de son hôpital, un neurologue. Elle y avait laissé un bon morceau de cœur. « Je vais me le faire, ce fils de chienne, hurlait Hadouch. Donne-moi le

feu vert, Louna, et je vais lui apprendre à aimer! - Non, Hadouch, laisse-le, c'est pas sa faute, c'est la mienne. Je te jure,

" **g**'est moi, c'est moi !

-On ne te traite pas comme ça, Louna! Personne. Pas tant que j'existe. Sur la foi de ma mère ! Je vais lui foutre Mo et Simon au cul, il va comprendre sa douleur, ce queutard! Comment il s'appelle?

- C'est pas lui, Hadouch, c'est moi! »

dernier combat, jeter ses ultimes forces dans la bataille finale. Adonaï et sa bande tiraient son âme vers le haut, et lui s'arc-boutait en lâchant sa dernière «Fuck you! Hijo de puta! Never! Nunca! Kaîn mol! Af paam!

Jamais! » Jamais, jamais, dans toutes les langues disponibles.

J'ai défoncé la porte plus que je ne l'ai ouverte. Le Shérif était bel et bien assis sur son lit, perfusion arrachée, hurlant à pleins poumons, ses muscles bandés à se rompre, ses yeux au milieu de la pièce, les câbles de son cou vibrant dans la tempête.

Sans savoir ce que je faisais, je me suis jeté sur lui, je l'ai plaqué contre sa couche en lui murmurant des tas de trucs à l'oreille :

« Ça va, Shérif, ça va! N'aie pas peur, je suis là, c'est rien, c'est rien, c'est

Tous ses muscles se sont détendus d'un coup, je me suis effondré sur son corps, lessivé, comme si je venais de me farcir un round avec le diable en personne. Pour un peu, je me serais endormi sur lui. La voix de Simon m'a ramené à la surface.

« Regarde par ici, Ben. » l'ai tourné la tête, très lentement, dans sa direction. Simon a relevé quelque chose qui gisait à ses pieds. C'était le corps de Planche à Voile.

« J'ai un peu joué au docteur, moi aussi. »

A vrai dire, Planche à Voile ne se ressemblait plus tellement. Simon lui avait fait une tête de galion renfloué après quelques siècles de naufrage. Tout de mousse et de coquillages.

« Résolution d'une énigme médicale, Ben! »

Et Simon de m'expliquer que Hadouch, comme nous tous, trouvait étrange le brusque déclin du Shérif. A la frontière du suspect, même. Et qu'il avait ordonné à Simon de planquer sous le lit du malade.

« Ce que j'ai fait. » Ce qu'il avait fait cette nuit même. Et, sur le coup de 2 heures du matin, Planche à Voile était entré dans la chambre du Shérif, et Simon l'avait entendu murmurer que c'était là sa dernière visite: «La dernière chance que je te

donne de te mettre à table, mon salaud... » « Ses propres mots, Ben... » N'obtenant pas de réponse, Planche à Voile avait annoncé, on ne peut plus clairement, qu'il allait ajouter beaucoup de mort à l'ordinaire du goutte-

« Ce qu'il aurait fait si je ne l'avais pas chopé par les pieds, Ben. Il en a plein sa sacoche. Des saloperies qu'il a piquées dans son hosto. » La suite racontait le début. Des jours et des jours que Planche à Voile

torturait le Shérif dans l'espoir de lui faire cracher un secret en or massif. « C'était ça, le déficit du Shérif, Ben. Il se laissait mourir plutôt que de parler. Planche à Voile est persuadé qu'il simule, que son délire c'est de l'encre de seiche, un nuage où il planque son trésor. »

Et d'expliquer encore que, grâce à quelques baffes légères, Planche à Voile avait admis qu'il travaillait pour une bande bien connue des milieux de la blanche. Une bande qui le tenait par la dope, bien sûr; monsieur avait des

frais. Cette même bande qui avait déjà enlevé le Shérif de l'hosto, grâce à sa complicité à lui, Planche à Voile. « Comme il pouvait rien tirer du Shérif, il avait mission de le buter cette

nuit. Pas vrai ? »

La dernière question s'adressait à Planche à Voile. « Pas vrai? »

əzmiy 'sapa:

ws .s

plus :

son s

se fo

fleur

blan

doré Je m

suffi

angl

inco

dew

com

non

cart

seu

enf

pre

qu qu

Planche à Voile fit oui de la tête. « Et tu sais pas la meilleure, Ben? »

l'allais la savoir.

« Une fois le Shérif nettoyé, le bon docteur se proposait de nous balancer aux flics pour nous faire porter le chapeau. Aimable, non, pour un beau-

J'ai pensé à Louna. Et j'ai entendu la réponse de Planche à Voile avec un dégoût familier. Bon Dieu, cette réponse... L'éternelle et même réponse de tous les salauds du monde, avec ou sans uniforme : « J'obéissais aux ordres.

Moi, je suis une bête, répondit Simon, j'obéis qu'à mes instincts. »

Les instincts simoniens firent voler en éclats une demi-douzaine de quenottes dans la bouche de Planche à Voile. Et la porte de ma chambre s'est ouverte.

« Arrête, Simon! »

C'était Hadouch. Simon s'arrêta. Hadouch se retourna vers moi pour résumer la situation : « C'est comme ça, Benjamin. Quand la médecine manque de clarté, il faut

surveiller les médecins. »

Silence. Il demanda:

« Bon. Qu'est-ce qu'on fait, maintenant? »

Maintenant, on allait arrêter de jouer. Maintenant, on allait faire dans la légalité républicaine. Maintenant, on allait prévenir les flics, leur livrer cet assassin et leur rendre leur collègue amerloque. Voilà ce qu'on allait faire, maintenant, et c'est ce que je répondis.

Mais le destin s'oppose parfois aux meilleures résolutions.

Le destin se matérialisa ici en la personne de Louna, surgie sur le seuil de la porte, hurlant le nom de son amant, se précipitant sur Simon toutes griffes dehors, et se retrouvant dans les bras de Planche à Voile.

A ceci près que Planche à Voile l'étranglait dans la saignée de son coude pendant que son autre main tenait un fin bistouri d'acier sur sa carotide palpitante.

Tout cela si vite et si confusément que je n'ai pas encore trouvé les mots. « Foilà che que che fais faire, baindenant, dit Planche à Voile avec ce qui lui restait de dents. Che fais b'en aller avec zette dendre gonne, et fi un feul de fous trois moufte, che la due. »

C'était son projet d'existence, oui. Mais les choses allaient vite, décidément.

La détonation retentit avant même que j'aie pu voir le 11,43 dans la main de Simon. Aucun doute pourtant, le flingue fumait bel et bien dans la main du Kabyle, et ce qui restait de Planche à Voile s'affaissa aux pieds de Louna.

Avec un peu de persuasion—
 Je ne doute pas de ton génie dans ce domaine, Loussa, mais Le Petit ne

d'ici. Il eut un somire devant ce contraste: Ce disant en possut sa sombre main de Casamance sur ma blanche main

manquer de braves types pour jouer un rôle aussi honorable. Moi-même, si je peux te rendre ce service...» hommes, mais pas de celui-là.

— Il suffit d'en dégoter un autre! N'importe lequel! Il ne doit pas

- Ta mère n'a pas une petite idée sur la question? - Ma mère tient ses fichiers à jour. Elle connaît l'adresse de tous ses

- impossible à retrouver, je te dis. Probablement mort, d'ailleurs. 5 ssq strix3 -

 Parce que tu t'imagines que je n'y ai pas pensé? Le père du Petit est aussi introuvable qu'une envie quelconque dans la poitrine de Bartleby. monner le daddy en question.

*would prefer son papa ». Cela me parafit plus... constructif. Il suffit de re-- Qu'est-ce que ça veut dire : pas la même grève ? - Bartleby « would prefer not to ». Ton peut frère à lunettes roses

- Comme Bartleby. Précisément. Mais pas la même grève.

« Je te parle de mon plus jeune frère, qui me fait une grève de la faim ! comme une fusée de détresse.

l'occurrence, ne jouait ici que le rôle d'une métaphore, mais lumineuse la littérature et ce qui ressortissait à la pathologie, que Bartleby, en occupés à parler cul en ménageant les formes, putain de merde ! » Et, tant que j'y étais, j'ajoutai que je n'étais pas moi-même atteint de bovarysme, que je savais parfaitement faire le départ entre ce qui relevait de

« En quelque sorte... », nous ne sonunes pas deux anciens du Trimity College l'anglaise, Loussa! « Je crains que... », « Tu veux dire... », « Je suppose... », « Arrête de me faire chier avec tes mots en italique et tes précautions à Là, j'ai perdu patience.

deux, en quelque sorte, » - Th veux dire la même absence d'expression, je suppose. Un visage pour - Pas moi. Leur visage a la même expression.

toses et ce pauvre Bartleby. * Je vois pourtant une différence notable entre ton jeune frère à lunettes

Et de reposer son verre < 5 asq aiod on uT >

Longue gorgée de gris.

Park of

W . .

 ← Bon. Va pour ton bartlebisme. Après tout, ces pages recèlent peut-être

 ← Bon. Va pour ton bartlebisme. Après tout, ces pages recèlent peut-être

 ← Mont verité clinique. On n'est pas pour rien la plus belle nouvelle du
 bien glacé, où Loussa puisa sa force de conviction. La suite à L'Homme bleu, donc, chez Youcef et Ali, devant un petit gris

cannelle, petits pois, fleur d'oranger, recueillement et raisins secs, qu'en disnon? Faisons dans le berbère. Je t'offre un mesfouf de la mariée : semoule, tes terres? Je serais tenté par un bon couscous, ça te va? L'Homme bleu,

s'y trompera pas. Si on lui fourgue un figurant en guise de papa, on précipite

la catastrophe. - L'instinct?

- Je suppose, comme diraient tes amis anglais.

Wô huaiyi (j'en doute), répondraient mes amis chinois.

 C'est pourtant comme ça. » Suivit un silence d'impasse pendant lequel Youcef déposa la graine sur la table. Loussa nous servit en couscous, et c'était comme un surcroît de silence qui tombait dans nos assiettes. Pluie silencieuse de la semoule... Dunes, bientôt. Dunes et silence. Contemplation. Le jaune silence des sables... Apaisement, un peu... Si bien que je finis par murmurer :

« C'est étrange, d'ailleurs, quand j'y repense... Le père du Petit est le seul

homme de ma mère qui ait vécu sous notre toit. - Ah bon? Tu le connais, alors...

-Non. »

Et Loussa me fit une proposition.

« Ecoute, on s'autorise une traversée du désert et tu me racontes ça à l'arrivée, d'accord ? Pendant le thé à la menthe. »

Il me fallut donc, pendant le thé à la menthe, remonter une dizaine de mois avant l'arrivée du Petit. C'est un passé difficile à concevoir, aujourd'hui que Le Petit, avec ses lunettes roses (ou les rouges, il en a deux paires), me semble évoluer depuis toujours dans mon paysage. Nos enfants datent de toute éternité...

Notations préliminaires que Loussa accueillit avec une patience de bédouin.

« Je t'en prie, fit-il, prends ton temps. »

Un filet de thé tomba du ciel dans mon verre damassé.

« J'ai un ami, dis-je, qui affirme n'avoir jamais vu son père à jeun. Bourré du matin au soir. Plein comme un œuf. Il ne l'a pas vu sobre une seule fois... Tout comme moi je n'ai jamais vu ma mère autrement qu'enceinte.

 Vous n'êtes pourtant pas si nombreux, dans votre tribu. - C'est compter sans les fausses couches.

- Excuse-moi, lâcha Loussa comme si je venais d'évoquer une série de deuils récents.

- Pas de mal. Régulation naturelle de l'espèce... en fonction de notre surface habitable, peut-être, ou de mon salaire au Talion, va savoir. Si la nature avait laissé ma mère faire selon son cœur, la quincaillerie qui nous tient lieu de maison ressemblerait à un orphelinat de Dickens. Je serais obligé d'en estropier la moitié pour les envoyer faire la manche. »

Je tournais autour du pot. Je touillais une mayonnaise qui commençait à

prendre. «C'était...»